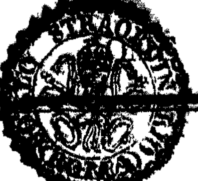


1 AVRIL. ANNÉE 1848 N. VI.

LE CAPITOLE

PRIX DE L' ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15 f.
L'ESPAGNE, L'ANGLETERRE ET TOUS LES PAYS NON NOMMES
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 40 f. . . . SIX MOIS 22 f.

AFFRANCHIR TOUTE DEMANDE INDIVIDUELLE D'ABONNEMENT ET NON LES COLLECTIVES

JOURNAL
RELIGIEUX, POLITIQUE,
LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.

PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE.

PRIX DE L' ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15.
L'ITALIE, LA FRANCE, LA CORSE, L'ALGÉRIÉ, LA BELGIQUE ET LA SUISSE
(avec affranchissement jusq'aux frontières)
UN AN 30 f. . . . . SIX MOIS 17 f.

BUREAU DE LA DIRECTION: RUE DE LA CROIX N. 14.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

ON S' ABÔNNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. -- à Paris chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 -- à Lyon, chez M. Marteau et C. Place de S. Nizier N. 6. -- à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et par-tout; au Secretariat des Evêches ainsi qu' aux sacristies des Cures et Paroisses.

UN EXEMPLE DE LA LIBERTÉ

DANS L'ORDRE POLITIQUE.

Nous avons dit dans le dernier numéro que la *liberté*, fille du Ciel, avait pour compagne inséparable la VERITE. Voyons s. dans le monde, ces deux sœurs marchent toujours ensemble.

Un jour, la France invoque la liberté, et elle embrasse l'anarchie: témoin la republique. — Pourquoi? — Parce que l'esprit de la nation voulut detruire Dieu ou l'homme par le panthéisme, le fatalisme et l'athéisme, au lieu de les reconnaître tous deux *par la vraie liberté*.

Un autre jour, allant couronner un dictateur, la France foule aux pieds ses franchises et se précipite dans l'esclavage: témoin l'empire. — Pourquoi encore? — Parce que le despote voulut faire servir à son ambition la nation ou le citoyen, au lieu de les reconnaître par la vraie liberté.

Dans ces derniers temps, pensant avoir trouvé dans le système représentatif le *criterium* social, la France s'est accroupie dans un TOHUBOHU sans nom, dans un je ne sais quoi maladif qui a fini par la plus terrible des crises: temoin la chûte de la dynastie d'Orléans. — Pourquoi enfin? — Parce que l'on a voulu tenter de detruire la société religieuse ou la conscience humaine, au lieu de les reconnaître par la vraie liberté. Parce que l'on a cherche a dissoudre la famille en lui ôtant la juridiction sur elle-même, au lieu de la reconnaître enfin par la vraie liberté.

Aveugle France! ne conviendras-tu donc jamais que les moyens humains sont impuissants à résoudre ces problèmes: l'homme est-il libre envers Dieu? et de quelle manière; l'homme est il libre envers l'Eglise? et de quelle manière aussi; le citoyen est-il libre dans sa patrie? et jusqu'à quel point; la famille est-elle libre dans ses rapports avec ses membres? et jusqu'à quelle limite! — Pressée entre le pouvoir et le sujet, entre le tout et la partie, entre l'absolu et le relatif, la France s'agite en vain depuis des siècles pour tout accorder.

C'est que pour tout accorder, il faut partout unir deux termes. Il faut unir l'homme à Dieu, le fidèle à la société religieuse, le citoyen à la nation, et les membres de la famille au pére, qui la represente.

Or, quelle voie suivre, par quelle voie y parvenir, sinon par la liberté vraie? —

Le pouvoir et l'homme sont donc les extrêmes, ô France, que tu dois harmoniser dans la liberté, *cette forme constitutive de la nature humaine. Il te* faut constater le pouvoir qui féconde et provoque le développement individuel; il te faut constater le libre développement de l'individu qui converge vers le pouvoir et lui transmet toutes ses richesses de vie.

Mais qu'est-ce cela? sinon le besoin d'un accomplissement toujours plus parfait de la parole évangélique posée dans le monde depuis dix-huit siècles. Pour trouver, en effet, la raison de ces besoins que nous venons de constater, il faut remontrer à la descente de la vérité sur la terre.

Est-ce là ce qu'a fait la France? hélas! Si elle avait atteint à la vérité politique, à l'infaillibilité gouvernementale, elle n'éprouverait plus ces commotions. Le fait-elle aujourd'hui? Mais alors pourquoi tout le monde s'accorde-t il à dire que l'horizon se rembrunit de plus en plus. Quelles seront donc ses autres tentatives? Quelles seront ses autres expériences? Et quand pourrons-nous nous flatter de la voir heureuse? . . . Ce ne sera pas de sitôt, s'il est vrai, comme l'a dit Fontenelle, *que les hommes ne peuvent, en quelque genre que ce soit, arriver à quelque chose de* RAISONNABLE *qu'apres avoir epuisé toutes les sottises imaginables*.

Et cependant, ô France, ce n'est pas seulement à l'*etat raisonnable* que t'appelle ta destinée; mais bien à la PERFECTION GOUVERNEMENTALE: parce que, nouvelle Judée dans l'ère moderne, Dieu t'a donné pour mission d'initier les autres peuples à la liberté et au bonheur. Sous le nom de Gaule, tu apparais déjà à Strabon comme un pays sur lequel la Providence s'est plu à réunir les dons le plus heureux. Shakspeare te célèbre comme le véritable soldat de Dieu. Joseph de Maistre, ce fougueux adversaire des tendances et des idées modernes, dit de toi, que la moindre opinion que tu lances sur l'Europe est un bélier poussé par trente millions d'hommes. Grotius, enfin, dans une phrase magnifique, te proclame le plus beau Royaume *après celui du Ciel*.

Et tu voudrais que ton avenir fut égal à ton passé! Mais alors ne nous appelons plus le siècle des lumières, et que ce mot PROGRÈS cesse d'arriver à nos oreilles s'il doit signifier autre chose que CROITRE EN AGE ET EN VERTUS.

Nous opinons mieux de toi, ô France, et nous attendons d'autres fruits de cette révolution que l'univers entier célèbre. Songe que, traversant tous les systèmes partiels enfantés sous un point de vue local et temporaire, l'universelle vérité s'est posée en ce monde sous sa forme générale; et montre nous que, t'apparaissant enfin à toi-même comme l'UNITÉ de toutes choses, tu ne veux plus vivre désormais que *par* elle et *pour* elle. Pie IX a suffisamment expliqué au monde le degré de puissance et d'autorité qui l'accompagne; et tu n'es pas la fille-aînee de Rome, pour marcher la dernière à la suite de ta mère.

LIBERTÉ, PATRIE ET NATIONALITÉ!

Nous nous sommes expliqué précédemment sur le mot de LIBERTÉ, et nous entreprenons de le faire aujourd'hui sur ceux de *Patrie* et de *Nationalité*.

VARIÉTÉS

DEUX EXEMPLES DE LA LIBERTÉ

DANS L'ORDRE MORAL,

OU

L'AVOCAT SANS CAUSE ET LE MÉDECIN SANS MALADE.

Joindre l'exemple au précepte nous a toujours paru chose avantageuse dans une discussion et profitable pour le lecteur, Nous le faisons, dans cette circonstance, avec d'autant plus de plaisir que, si le public sent toute l'importance de ce que nous avons établi précedemment, il doit être charmé de connaître les *théories* et *recettes* politiques et sociales, personnifiees dans Robespierre et dans Marat, que l'on a toujours, plus ou moins, opposées à la belle et consolante formule du Catholicisme, ainsi qu'a notre definition de la liberte dans *l'ordre moral* comme dans *l'ordre politique*.

Commençons par Robespierre, le trop célèbre avocat d'Arras. —

— Vous chercheriez vainement une parcelle d'héroïsme dans ce petit homme aigre, bilieux, prudent, toujours propre, bien brossé, tiré a quatre épingles, la boutonnière fleurie, la lèvre amorcee d'un arrêt de mort.

La, jamais d'élan, jamais d'imprudence. Sitôt qu'une action s'engage, n'importe sur quel terrain, il passe adroitement a la queue de l'armee; mais sitôt que la victoire est gagnée, il reprend la tête de la révolution.

Il ne se compromet pas. Il traversera les ruisseaux en bas blancs et en escarpins, sans se crotter. Le tocsin sonne, le sang coule, d'autres marchent au danger, la poitrine au vent; Robespierre reste caché. Il est caché au 20 juin, caché au 10 août, caché au 2 septembre, caché dans toutes les crises de la révolution. Tel homme devant les évènements, tel homme devant les idées. Quand on demande le maintien de la peine de mort, il en demande l'abolition; quand on réclame l'abolition de la royauté, il en demande le maintien . . .

Et l'on a fait de cet homme le représentant de la logique? Singulière logique, qui arrive à formuler ainsi son vote dans le procès de Louis XVI.

— » Le sentiment qui m'a porté, mais en vain, » à demander à l'assemblee constituante, l'abolition » de la peine de mort, est le même qui me force, » aujourd'hui, a demander que'lle soit appliquée » au tyran de ma patrie. »

Robespierre avait sur-tout un talent: il savait tâter son chemin. Il évitait, avant toute chose, de s'engager. Il poussa aussi loin que possible la science du négatif. Il fut nommé a la commune, et il donna aussitôt sa demission. Il fut nommé au tribunal revolutionnaire, et il refusa. Il fut nommé au Comité du salut public, et il garda le silence, bailla, dormit, prit son chapeau . . . et finit par ne plus revenir aux séances.

Toujours renfermé dans son *moi*, comme dans un donjon, avec deux issues ouvertes dans deux directions opposées. Blâmant et protégeant Marat, blâmant et protégeant Camille Desmoulins, deifiant les hommes de la Montagne en prairial, et, quelques semaines après, en thermidor, apostrophant ainsi les hommes de la Plaine: « *C'est à vous, hommes purs, que je viens demander asile!* »

L'âme du juste se répand comme une huile sur son visage. Le fiel de Robespierre s'était extravasé sur ses traits. Le sourire y etait glacé. Rien n'était plus terrible que la gaite de ce sombre vendangeur qui cueillit les têtes et les foula comme des grappes dans son panier.

— La **PATRIE**! Sera pour nous le toit qui nous vit naître s'il n'y a pas d'autre horizon pour l'être humain pris isolément; — tout le terrain occupé par une agglomération d'individus régis par les mêmes lois, si nous en faisons partie; — l'étendue quelconque qui nous avoisine, recouverte, par une autre multitude, à moins que nous ayions l'idée de confiner le monde et de former à nous seuls la société humaine; enfin, la patrie sera toute la surface du globe, si nous croyons, avec raison que l'humanité est disséminée sous l'immensité des cieux. D'où nous concluons que l'homme est aussi bien l'enfant du Ciel que le citoyen de la terre; puisque la terre n'est autre que la Création en présence du Créateur, que le présent en face de l'avenir.

Cela posé; qui liera la créature à son Créateur? Qui les harmonisera ensemble? Qui sera, enfin, l'**UNITÉ** faisant valoir à elle seule tous les zéros de la vie humaine?.. Sinon l'Église qui n'a d'*unité* que par son chef; comme le genre-humain ne peut avoir d'*unité* que par l'Église. Et cela est si vrai que le genre humain, **UN**, ainsi que son nom l'indique, ne serait plus qu'un insoluble, qu'un inconcevable mensonge.

En effet, agglomérée sur un même terrain, sans lien qui unisse les individus entre eux, une multitude forme-t-elle unité? — Assurément non, et le terme qui sert à la désigner la caractérise par tout ce qu'il y a de plus opposé à l'unité: c'est une foule, dit-on, c'est-à-dire, une véritable confusion; tandis qu'une armée, soumise aux ordres d'un chef, animée de son esprit, nous donne une très-claire et très-évidente image de l'unité. Or, cette **UNITÉ**, à laquelle le genre humain aspire et qui est son essence même, l'Église seule la donne et répond ainsi à toutes les tendances des âmes. Donc l'Église seule constitue l'union des hommes entre eux, l'**HUMANITÉ** enfin, dans la véritable et pleine acception du mot.

Trouvez ailleurs, si vous le pouvez, des hommes unis par la même foi, par un même amour, obéissant à la même hiérarchie, à un même chef, pendant toute la longue durée des siècles. Voilà, cependant, ce que l'Église nous présente; et voilà pourquoi l'*unité*, partout hors d'elle, n'est qu'un vain mot. Ainsi; partout où les cœurs ne sont point pénétrés d'un tendre et filial amour pour l'Église, vous trouverez des français, des anglais, des espagnols, des italiens; mais jamais vous ne rencontrerez l'**HOMME COMPLET**. Et comme toujours la même cause produit le même effet, toujours vous verrez les hommes séparés les uns des autres par des préjugés hostiles, par des opinions plus opposées encore que diverses. — C'est que la charité s'arrête ou du moins se refroidit aux frontières de la patrie temporelle. C'est qu'on n'est point membres de la patrie universelle, ou du moins on ne l'est pas assez. Et cependant, ils se prétendent catholiques éclairés, ces patriotes d'un jour, ces citoyens exclusifs d'une patrie passagère, ces oublieux de la patrie universelle, faibles esprits ou plutôt cœurs étroits et entrailles resserrées, que la foi et la charité n'ont pas assez dilatés pour comprendre toute l'étendue de l'amour d'un Dieu.

Maintenant que signifie le mot **NATIONALITÉ**? Il signifie que telle ou telle portion du genre humain a sa place marquée sous le soleil, que nulle puissance créée n'a le droit de lui contester et encore moins de lui ravir. En d'autres termes: il signifie que toute nation porte en soi sa **RAISON D'ÊTRE**, soumise, si l'on veut, à des modes d'existence, toujours en rapport avec le degré de civilisation dont elle jouit; mais que nul, ici-bas, n'a autorité pour l'en dépouiller. Mais le mot de nationalité ne veut pas dire que les peuples d'aujourd'hui, doivent tenir à leur *raison* et *modes d'être* à l'exclusion de la *raison* et *modes d'être* de leurs voisins, jusqu'à les appeler *barbares*, comme les romains d'autrefois.

Pourquoi donc faire courir un mot de colère à travers les nations, pour que leur frontière frémisse comme un épiderme et se hérisse de baïonnettes? A chacune d'elles ses œuvres, son champ et son soleil et soyons persuadés que chacune, malgré les discordes de surface, les querelles de diplomatie, les différences de constitution, travaille en définitive pour le compte de l'humanité. N'avez-vous jamais remarqué la carnation florissante du vacher des Alpes; il engraisse évidemment des miasmes de sa marchandise. Il en est de même des peuples; ils se vivifient réciproquement de leurs émanations. Non, le mot: **NATIONALITÉ** ne veut pas dire la *guerre*, la guerre sans fin, sans répit, jusqu'à pleine substitution d'un peuple à un autre peuple. La loi divine et humaine est l'harmonie des diversités, et non la suppression violente des diversités au profit d'une seule particularité; comme la loi de l'être est d'attirer, et non de repousser. Enfin, est-ce dans un plein épanchement, dans une grande somme de communications, de relations de tous avec chacun, de chacun avec tous, que consiste pour l'homme et pour les hommes le véritable progrès? Ou bien le mot de l'être est-il le vrai mot de la mort: **NÉGATION**! *Négation* de celui-ci, parce qu'il parle une autre langue; *Négation* de celui-là, parce qu'il a une autre couleur de visage; *Négation* de cet autre, parce qu'enfin les hommes sont faits pour se nier. Se **NIER** sous toutes les formes, à coups de canon, de ballots, de protocoles; se *Nier* en venant même ajuster, bout à bout, leurs rails sur leur frontière. Et savez-vous bien, en fin de compte, qui perdrait le plus à cette **NÉGATION**?... — Rome; car elle est moralement destinée à être la capitale de l'Univers et surtout du Cosmopolite.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

— La satisfaction avec laquelle nous avons annoncé, dans le précédent numéro, que M. le Chancelier Defly était maintenu dans ses fonctions ne doit paraître suspecte à personne. L'office de courtisan fut toujours incompatible avec notre caractère et nous sommes trop avancé en âge pour donner une seconde édition de notre personne. Nous appartenons à l'école de Chateaubriand qui dit: — *L'homme, n'est quelque chose dans la vie que par son unité.* D'ailleurs, voici des faits qui parlent hautement.

Domicilié à Rome depuis deux ans, nous sommes entré dans le cabinet de M. le Chancelier, une première fois, pour le prier de nous faire inscrire sur le registre matricule des français, et une dernière fois pour lui recommander une découverte en thérapeutique que nous adressions à M. Cunin-Gridaine, alors ministre de l'agriculture et du commerce. Néanmoins, ces deux visites ont suffi pour nous faire apprécier son esprit et son cœur. Et pourquoi nous estimerions-nous moins qu'un autre dans la connaissance des hommes, puisque, dans nos rapports journaliers, soit avec la société romaine, soit avec les français domiciliés à Rome, nous entendons constamment louer les dispositions bienveillantes et les qualités conciliantes de M. le Chancelier à l'égard de tout le monde. Honneur à lui! C'est une noble résolution d'honorer la patrie à l'étranger par ses sentiments, et une belle gloire de la faire respecter par ses actes.

Ce peu de paroles expliquent encore pourquoi la nouvelle donnée dans la feuille précédente se trouve à la fin de la dernière colonne. Elle n'y est point entrée comme réclame, mais uniquement pour constater que le journal était sous presse quand elle nous fut donnée, le matin, par la mère d'une jeune malade que nous visitons. Sans ce motif de force majeure elle eut occupé la place d'aujourd'hui.

— Le *Contemporaneo* a dit en parlant des dons déposés ces jours derniers sur les places publiques:

« Nous avons été témoins de si beaux exemples de patriotisme qu'ils nous ont rappelé les temps de Rome ancienne. Et en cela nous ne prétendons point parler de l'empressement des riches et des nobles à donner leur or: on s'imagine aisément qu'un sacrifice coûte peu à celui qui est en possession de tous les dons de la fortune. Mais quand un employé ayant femme, enfants à nourrir et quelques écus de salaire par mois; quand l'artisan qui gagne son pain à la sueur de son front; quand le porte-faix; quand le campagnard viennent offrir l'obole qui devait servir à leur repas du soir,

---

En voyant Camille Desmoulins à la mort, devant les Jacobins, voici comment il raillait son jeune ami: « — Camille, en lisant Phélippeaux, croit lire encore les Philippiques de Cicéron et de Démosthènes; mais, qu'il ne s'abuse pas; les anciens ont fait des *philippiques*, et Phélippeaux n'a composé que des *philippotiques*. » —

La plaisanterie chez Robespierre faisait signe au bourreau. Qu'on ne vienne plus dire: ce fut un homme pieux qui voulut ramener la république, cette bacchante barbouillée de sang, à je ne sais quelle religion. —

Que nous importe son être suprême, *ci-devant Dieu*, comme on écrivait dans les actes publics? Que nous importe ce repentir qui convertit en décret une page du *Vicaire Savoyard!* Que nous importe ce culte raboté, en un tour de main, au fond de la boutique d'un menuisier? Il n'y a là ni une religion, ni une philosophie, ni une vérité pour les esprits ni une morale pour les actions.

Le Catholicisme avait mis le prêtre entre Dieu et l'homme. Luther retira le prêtre et mit la Bible; Rousseau retira la Bible et le prêtre, et ne mit à la place qu'une promenade sur la Montagne.

Le Dieu de Rousseau n'était évidemment que le Dieu de l'individu; et de l'individu au dix-huitième siècle, qui, ne voulant être ni catholique ni protestant, réclamait la liberté de conscience et le droit de s'appliquer, en quelque sorte, le minimum de Divinité.

Est-ce là le Dieu qui convenait à un peuple qui a traversé l'histoire, avec les traditions de l'histoire, avec une religion formulée, concrète, œuvre bénie par les siècles, passée dans le sang et la chair des générations? La religion de l'individu, pouvait-elle être la religion de tout un peuple, proclamée au nom de l'État? L'Être-suprême était-il dans l'idée de Robespierre, Jésus ou Géhovah, ou l'infini, ou la substance?

Que vient donc nous apporter cet avocat d'Arras, ignorant et dogmatique, plagiaire de Rousseau, qui n'a passé ni à travers les religions, ni à travers les philosophies?

— Mais cette proclamation de la Divinité était une réaction heureuse après les orgies de la déesse raison? — Nous en conviendrions volontiers, si ce retour à Dieu eut ramené Robespierre à d'autres sentiments; si, en face de cette grande pensée de la Divinité, touché d'un seul rayon de l'Evangile, il eut déposé son couteau sur l'autel.

Il n'en fut rien; et au moment même où il revenait de cette fête, tout vibrant encore de l'émotion religieuse, tout gourmé de l'orgueil de son pontificat d'un jour, et tout empanaché de plumes tricolores, il alla sournoisement poser son bouquet sur la table, pour écrire au milieu du parfum des roses son décret du 22 prairial, le plus sanglant outrage qui fut jamais fait à l'humanité.

Robespierre s'y faisait donner le privilège de tuer pour un mot, pour un soupir, pour avoir choqué *les bonnes mœurs*, pour avoir admiré par mégarde la jambe de sa voisine. Il y retirait à tout accusé le droit de défense — « la loi, dit l'article 12 du décret, donne pour défenseurs aux patriotes calomniés des jurés patriotes; elle n'en accorde point aux Conspirateurs » — L'audition même des témoins à décharge est interdite. C'est à la suite de ce décret qu'un Montagnard s'écria: « *Si ce décret passe, je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle.* » Ce décret demandait une moisson de têtes dans la Convention et hors de la Convention. Vous voyez bien que la dévotion de Robespierre pour l'Être Suprême n'allait pas jusqu'à lui inspirer le moindre sentiment d'infidélité à la guillotine.

Il fut sans pitié, car, il eut le premier l'idée de massacrer tous les prisonniers anglais, et fit rendre ce décret en un seul article: — « *Il ne sera plus fait de prisonniers anglais.* » — Et c'était là une phrase tout empreinte du génie de Robespierre. Jamais il ne nommait les choses par leur vrai nom; jamais il n'abordait de front ses ennemis. Il les enlaçait péniblement et laborieusement dans un filet d'insinuations, et il attendait une interruption avec un coup de théâtre dans sa poche.

C'est ainsi qu'un jour il désigna longuement en phrases perfides et meurtrières, Bourdoin de l'Oise, à la colère de la Convention. Bourdoin, lassé de cette accusation indirecte, indéfiniment promenée sur sa tête, se leva et s'écria: — « Je demande qu'on prouve ce qu'on a avancé: on vient de dire assez clairement que j'étais un scélérat. » —

» Je n'ai pas nommé Bourdoin, répond Robespierre. Malheur à qui se nomme. Mais s'il veut se reconnaître au portrait général que le devoir m'a forcé de tracer, il n'est pas en mon pouvoir de l'en empêcher. —

Il y a toujours, chez ce sombre spadassin de la parole, le coup étudié d'avance. Le 9 thermidor, il arrive à la Convention, avec deux discours aiguisés en secret et soigneusement cachés sur sa poitrine: le premier contenait des insinuations vagues; l'autre des accusations directes contre ses ennemis.

Homme ambigu dont la parole avait toujours deux tranchans, qui demandait huit jours pour préparer une défense; esprit si insaisissable à travers les escaliers dérobés de sa phraséologie, que Vergniaud était obligé de lui jeter cette dure apostrophe: *Mais concluez donc!*

Robespierre ne concluait pas; sa vie se passait à s'envelopper d'une fausse humilité, et à toujours se glorifier de ses services.

Flatteur du peuple contre soi-même, flatteur de soi-même à l'aide de ses flatteries au peuple, il tournait habilement sa modestie en orgueil. Il saisit toutes les occasions de popularité; il laissa guillotiner une pauvre petite, une idiote, armée d'un peloton de fil et d'un couteau de poche, parce qu'elle demandait à voir le tyran. Et il le fit uniquement pour se donner les honneurs du martyr, et coiffer, sans avoir la peine de mourir, l'auréole de Marat.

Voilà le premier héros de la Montagne; nous verrons prochainement le second, c'est-à-dire, le Médecin Marat.

oh! alors on ne peut plus retenir ses larmes, une vive émotion serre le cœur et la bouche reste sans voix.

« Nous avons vu aussi des jeunes filles offrir leur anneau d'or; des femmes du peuple se dépouiller des ornements de leur tête, arracher leur épingle d'argent et les mêler aux riches bracelets, aux colliers précieux de la dame romaine; des prêtres se priver de leur montre, un simple frère capucin jeter en passant son écu.

« Celui-ci à offert sa maison, celui-là un carosse, un autre des chevaux, plusieurs ont voulu sacrifier la moitié de leur salaire pour tout le temps que durera la guerre. Ames généreuses, soyez mille fois bénies! Par vous sont remises en honneur les vertus civiques qui ne comptent pas les sacrifices quand la patrie est en danger,

« Oui le peuple a compris que l'Italie est aujourd'hui dans un de ces moments suprêmes qui décident pour bien des siècles de la destinée des nations. Il a tout pesé dans sa balance: indépendance, gloire, honneur, renommée. Les romains s'arment aujourd'hui au nom d'Italie, comme autrefois les croisés au cri de Jérusalem. »

Ici le *Contemporaneo*, s'adresse aux princes, les invite, les presse de se mettre a la tête du mouvement populaire, comme autrefois S. Louis, s'ils ne veulent pas entendre retentir à leurs oreilles ce terrible anathème des révolutions modernes: *il est trop tard*. Après cette digression il continue de la sorte:

« Qui aurait cru, il y a peu de mois à cette vie, à ce soulèvement des populations italiennes? Qui aurait jamais imaginé les voir se réunir toutes dans l'amour de l'indépendance? Qui eut osé attribuer à Rome tant d'activité, tant de foi, tant de zèle patriotique?

« Partons, volons au secours de nos frères, a dit une voix; et voilà qu'en peu d'instants des bataillons, semblables à ceux des vétérans, sont organisés: quelques heures encore et ils sont en marche, disant adieu à leurs familles, à toutes les commodités de la vie, à tous les divertissements de la jeunesse. Il eut été impossible de retenir ses larmes lorsque mêlé, sur la place du Peuple à une foule immense, qui trépignait d'enthousiasme, nous avons vu la garde civique embrasser ses proches, saluer ses amis, entonner l'hymne des combats et partir sans jeter un regard en arrière, sans laisser échapper le moindre soupir. Les dernières paroles aux amis ont été: *nous vous recommandons Rome et Pie IX*.

« Généreux citoyens, votre prière sera sacrée pour nous. Rome doit conserver sans tache la renommée qu'elle s'est acquise dans la régénération de l'Italie. L'astre qui brille au Vatican continuera d'y répandre sa lumière et la papauté personnifiée dans Pie IX doit reposer éternellement sur le piédestal contre lequel se sont brisés et se briseront les flots de la tempête.

« Magnanimes enfants de Rome, lorsque traversant les cités de l'Italie, vous embrasserez vos frères, lorsquevous chanterez l'hymne guerrier dans les immenses plaines de la Lombardie, ne craignez rien pour votre chère Rome. Toujours elle sera la mère digne de vous; et, à votre retour lorsque vous entonnerez l'hymne de la victoire vous trouverez le Sénat prêt à vous recevoir sur le Capitole et à déposer sur vos têtes la couronne civique.»

30 *mars*. — On lit dans la partie officielle de la Gazette de Rome:

» Plusieurs fois le RR. PP. Jésuites avaient présenté à Sa Sainteté leurs instances, pour Lui représenter les périls auxquels leur Compagnie se trouvait exposée, même dans cette capitale et le besoin qu'ils auraient de pourvoir à leur sureté personnelle. Le S. Père, qui s'est toujours complu à regarder ces religieux comme d'infatigables ouvriers dans la vigne du Seigneur, ne pouvait éprouver une peine plus vive et plus amère que la nouvelle et si cruelle alternative dans laquelle il se trouvait placé. Toutefois, l'irritation toujours croissante des esprits et la gravité de conséquences que pouvait amener la division des partis, le forcèrent de prendre le cas en sérieuse considération. C'est pourquoi, avant hier, il voulut faire connaître, par le moyen d'un personnage respectable, au R. P. Général de la Compagnie, les sentiments ci-dessus exprimés, et en même temps l'agitation dans laquelle le mettait la difficulté des temps et le danger sérieux qui pouvait exister. Après cette communication, le Père Général ayant appelé les pères conseillers à la délibération, il fut résolu qu'ils céderaient devant les circonstances, ne voulant pas que leur présence servît de prétexte à quelque grave désordre et pût faire couler le sang.

» Après cela des mesures ont été prises, d'accord avec le P. Général, tant sur le mode d'exécution de cette résolution, que pour pourvoir aux classes du collége romain, aux maisons religieuses que les R. Pères habitaient et à la tutelle de leurs biens et de leurs propriétés, afinque de cette manière il pût être pourvu à leur maintien.

» D'après cet exposé nous sommes autorisés à déclarer que tout ce que contenait, hier une feuille anonyme, est complètement inexact.

— On lit dans le Journal Labaro cet article sur Constantinople: — « Le Sultan Abd-El-Megip se déclare ouvertement le défenseur des libertés politiques et de la tolérance religieuse. Après avoir fondé des établissements publics pour les diverses branches de l'instruction; après avoir aboli la traite des esclaves sur les marchés de l'empire ottoman; après les marques non équivoques de son respect pour le Souverain Pontife, il vient d'élever M. Carabet Celebi, catholique déjà trésorier de la sultane mère, à la dignité de Minsetisciar (Pacha à trois queues, le plus haut grade de cette dignité). M. Carabet Celebi est en outre autorisé à choisir parmi les catholiques ses gardes, sa suite et toute sa nombreuse domesticité.

— Le patriotisme romain, nous l'avons déjà dit, s'est montré au dessus de tout éloge, dans l'armement des volontaires. Cependant l'administration des sels et tabacs s'est particulièrement distinguée en cette circonstance.

M. le Mis. Ferrajoli, son premier intendant, a obtenu du prince Torlonia, que chaque employé, partant comme volontaire, reçut une somme de 20 écus, que son salaire lui fut continué pendant son absence et sa place garantie pour son retour de la campagne. Cet ordre du prince Torlonia a été communiqué à tous les intendants des provinces.

(Dal Contemporaneo).

— Sur l'invitation de M. le ministre de la justice, il ne sera pas donné suite au procès, commencé à l'occasion des événements du 17 juillet 1847.

— Des désordrers graves se sont manifestés au bagne de Civita-vecchia, où 1700 détenus sont renfermés. Ils se sont donnés pour chef un bolonais, et vivent en république. Mgr. Pentini, Vice-président de la Consulte d'État, a été délégué par le Ministre de l'intérieur pour rétablir l'ordre.

— Les courriers, les envoyés extraordinaires se croisent, se succèdent à chaque instant. Le marquis Villamariana se rend de Turin à Naples; une estafette nous est arrivée de Florence le 30; M. le C.te Rignon a apporté des dépêches importantes à Pie IX; la ligue politique italienne touche sans doute à une solution satisfaisante.

—

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Aujourd'hui, les Français ont deux dangers à fuir: une sécurité aveugle et une peur déraisonnable.

Quelques uns d'entre eux s'amusent à grossir la peur, d'autres se plaisent à affecter la sécurité: tous doivent tenir un milieu de raison et de justice entre ces deux extrêmes.

Il est visible que la France est dans une crise de révolution que l'imprudence ou la témérité rendrait fatale; mais elle peut en sortir par la fermeté et par la sagesse de ses enfants.

Après tout, c'est un petit nombre qui se plait au mal, l'immense majorité nationale veut la liberté dans l'ordre; est-ce qu'il sera donné a quelques hommes de vaincre la volonté de tous?

Prenez garde qu'il y a des politiques qui auraient besoin que la crainte devînt contagieuse; ils espèrent faire sortir d'un état d'alarme universel des circonstances propres à leur ambition. Ces politiques sont les habiles de la veille, qui ont poussé leur beau régime dans un abyme, et, qui croient que le monde continue de croire à leur génie. Non! les conseils de la peur ne seront pas écoutés; la France a l'instinct de ses périls; mais elle a la conscience de sa force.

D'autres voudraient que la sécurité fut profonde, c'est-à-dire imprévoyante et insensée. Ce serait le prélude d'une sorte de fatalisme, où la société pourrait périr.

Que nos compatriotes évitent ces dangers contraires! Nous les leur signalons; nous les signalons même aux hommes du gouvernement provisoire. Tous doivent étudier mûrement la situation de la France. Que les Français se gardent de ceux qui les effraient; qu'ils se gardent de ceux qui les endorment. C'est par le courage, c'est par la sagesse, c'est par une confiance raisonnée, calme et soutenue, qu'ils peuvent vaincre le difficultés et tromper les hideuses espérances qui s'attacheraient à l'anarchie.

A Rome, comme partout, on désapprouve la déclamation du *National*, qui provoque l'intimidation par la menace. La belle manière, en effet, de demander à consulter la nation, afin que la France soit enfin assise sur ses bases naturelles, éclatantes par une manifestation générale, et sanctionnées par tous, quand on semble dire avec la verge à la main: « tenez-vous pour avertis: nous ne saurions accepter » une autre forme de gouvernement, et nous sommes décidés à considérer comme une intrigue et » comme une trahison et à traiter comme telle toute » combinaison qui remettrait en question la République proclamée dans les journées de février.»

— Le Gouvernement provisoire a décidé qu'à l'avenir le traitement des ministres serait fixé à 25,000 fr.: il y aura moins de candidats et moins d'intrigue ou de coalition pour concourir au renversement d'un ministère et lui en substituer un autre.

L'île Bourbon reprend le nom de l'île de la Réunion; ce qui ne sera pas un plus grand moyen du sureté pour les navires qui s'y tiennent au mouillage.

— On lit dans le *Moniteur*: D'abord un décret qui met des restrictions aux remboursemens des caisses d'épargne; puis un second décret qui autorise l'aliénation des diamans de la couronne et la conversion en monnaie de l'argenterie et des lingots des Tuileries et du Château de Neuilly; puis un troisième décret qui autorise l'aliénation des bois, forêts, terres, corps de ferme composant les biens de l'ancienne liste; puis enfin un quatrième décret, dont nous recommandons le deuxième considérant et l'article 5. Il s'agit de l'ouverture d'un emprunt national de 100 millions. Dans les circonstances présentes il faut s'abstenir de toute réflexion; cependant il en est une qui tombe invinciblement de notre plume; c'est que l'on fait ressources de *tout*; sans faire une seule économie sur *rien*. Il ne suffit pas de parler des charges que Louis Pilippe a léguées à la France; ces charges, il faut les supprimer, le plutôt sera le mieux. Il ne suffit pas d'annoncer la suppression des sinécures et des dépenses inutiles; cette suppression, il faut l'opérer sans retard. L'économie seule peut amener la confiance, la confiance le crédit, le crédit le travail, le travail l'ordre, et l'ordre sauver la liberté.

LYON, 23 *mars*. — Notre correspondant nous mande, à vrai dire, les nouvelles les plus alarmantes. L'argent devient de plus en plus rare sur place; presque tous les ouvriers chôment, et, par leurs constantes promenades en plus ou moins grand nombre, semblent dire à la population: *le pillage vous attend*. Le système républicain ne serait-il pas l'état naturel de la France? Aussi pourquoi la *Convention* a-t-elle laissé de si déplorables souvenirs jusqu'à contraindre dernièrement le Président de la chambre des Pairs à répondre à l'un de ses membres qui en fesait l'apologie: mais attendez donc que personne d'entre nous n'ait plus à pleurer la mort d'un frère ou d'un père.

Ce qui achève de produire l'épouvante dans les esprits, c'est que le Gouvernement provisoire lui-même montre que ses ressources pécuniaires sont bien faibles, puisqu'il en est réduit à doubler momentanément les impôts et à en exiger une moitié dans les 24 heures. On dit même que l'argenterie des particuliers, ainsi que les ornements d'églises, soit en or, soit en argent, vont être réclamés pour être fondus et convertis en lingots. Ce qui est certain, c'est que nul voyageur, par décret du gouvernement, ne peut se mettre en route avec plus de 500 fr. en espèces dans sa valise. Tout le monde est fouillé aux barrières, et l'imprudent qui néglige de se conformer au décret voit le surplus de son argent confisqué.

—

PARIS.

Dans la séance du 13 mars a été soulevée l'importante question de la suppression du travail dans les prisons, les couvens et les casernes. Cette question a été ainsi présentée par M. Louis Blanc:

« Nous avons en ce moment la crise du travail. Voici un projet qui apportera à la misère du peuple un notable soulagement.

» Les prisons, les couvens, les casernes, enlèvent le travail à un grand nombre d'ouvriers, ou ne leur laissent, par une concurrence meurtrière, qu'un salaire insuffisant. Là, les travailleurs sont logés, nourris, entretenus. La vie matérielle, en un mot, leur est assurée. Ils peuvent donc travailler à très bas prix. L'ouvrier du dehors, qui a sa famille à loger, à nourrir, à entretenir sur le prix de son salaire, est accablé dans cette lutte inégale. Eh bien, il s'agirait de décider, au moins momentanément, que ceux qui, placés dans des conditions exceptionelles, n'ont pas absolument besoin de travailler pour vivre, céderont le travail à ceux pour qui le travail est la vie même.

» Dans les prisons et dans les casernes, c'est l'état qui autorise, qui consacre un rabais fatal à l'ouvrier libre. L'état est donc responsable des résultats de cette concurrence désastreuse. Dans la crise où nous sommes, le devoir de l'état ne saurait être douteux.

» Nous proposons d'abord de supprimer le travail dans les prisons et dans les casernes. »

M. Vidal a appuyé cette proposition et a cité des faits qui, tous concourent à faire adopter la mesure proposée. La seule objection, dit-il, est celle des engagements pris. Les entrepreneurs qui ont des marchés passés ne pourront les tenir si les conditions de travail sont changées. Eh bien! dans les cas où ces marchés auraient été passé avec l'état, la résiliation suffira; si c'est avec des particuliers, il y aura lieu à indemnité.

M. Considérant ne présente à cela aucune objection; mais pour les couvens, il trouve la chose plus délicate.

M Louis Blanc pense que le travail qui se fait dans le couvens, à des conditions impossibles au dehors, frappe précisément la partie de la population ouvrière qui a le plus besoin d'être protégée. Il fait envisager les terribles extrémités où la misère peut entraîner la femme, malgré tous ses instincts de délicatesse. Protection, dit-il, à cette misère la plus touchante de toutes!

M. Pecqueur déclare que si l'état ne crée pas, dans les couvens, la concurrence du travail intérieur contre le travail du dehors, c'est par la tolérance de l'état que les couvens existent et travaillent. C'est donc à l'état d'intervenir et d'exiger que, dans les couvens, le travail ne s'exécute pas à meilleur marché que dans la chambre de l'ouvrière courageuse et pauvre. La justice et la morale le veulent ainsi.

M. Considérant oppose à ce moyen les grands principes d'association que l'état se propose d'adopter un jour, il se demande si on ne fera pas à ces projets le reproche qu'on adresse aujourd'hui aux couvens; et s'il n'est pas à craindre qu'alors le travail de l'état fasse aussi concurrence au travail libre.

M. Louis Blanc. — Non, car les grands travaux dirigés par l'état seraient combinés précisément de manière à affaiblir et à restreindre de plus en plus la concurrence, tandis que le travail exécuté dans les prisons, dans les casernes, dans les couvens, est de tous les genres de concurrence le plus dangereux et le plus funeste. De nombreuses pétitions nous en demandent chaque jour la suppression; nous présenterons un projet de décret en ce sens au gouvernement provisoire.

NOUVELLES DIVERSES.

TURIN — S. M. Charles Albert a quitté sa capitale pour se rendre en Lombardie à la tête de son armée composée des régiments suivants:

La brigade de Savoie; un régiment de la brigade de Cuneo; un régiment de la brigade Pinerolo; un régiment de gardes; toute la cavalerie piémontaise disponible; quatre batteries de campagne; l'artillerie légère; trois battaillons de volontaires commandés par des tirailleurs; plusieurs autre détachements de volontaires Piémontais, Génois et Suisses.

— Les étudiants de Gênes à l'exemple de ceux de la capitale se sont organisés en bataillons, Leurs professeurs les conduisent à la frontière.

— M. le général Passalacqua est arrivé le 24 à Turin, Il a apporté au roi de Sardaigne l'invitation du gouvernement provisoire de Milan qui prie S. M. de réunir le royaume Lombard-Vénitien à celui du Piémont.

— Le duc de Modène a passé par Gênes pour se rendre en France.

MILAN — La ville est tranquille, aucune particularité.

— La garnison autrichienne était le 16 mars de 16,000 hommes; 1,200 environs sont morts pendant les cinq jours de combat qu'ils ont soutenus contre le peuple.

— Le familles des officiers allemands et 200 soldats sont prisonniers à Milan.

BRESCIA, 22 *mars*. M. Swartzenberg commandant de la place l'a mise à la disposition du gouvernement provisoire.

MANTOUE — Le 24, la ville a secoué le joug de l'Autriche, la troupe s'est retirée dans la citadelle.

— Toutes les forteresses du centre de la Lombardie restent au pouvoir des troupes impériales, les habitants se préparent à les assaillir.

— 26 *mars*. — Les garnisons de Lodi et de Padoue sont en fuite; Peschiera est en rebellion, Vérone où est arrivé le général Radezki et une partie de ses troupes est menacée d'un blocus.

— Une armée autrichienne considérable se réunit au les bords de l'Adige.

PARME — Le gouvernement provisoire administre encore au nom de Charles de Bourbon duc de Parme.

MODÈNE 24 *mars*. — Après de longues discussions les conseils communaux de Massa et Carrara on voté la réunion de leurs villes au duché de Toscane. — Les Jésuites se sont éloignés des états de Modène.

24 *mars*. — L'assemblée nationale est convoquée pour le 25 avril. Le duché de Modène est sous la protection des princes italiens confédérés.

TOSCANE — Partout les troupes sont accueillies par les acclamations des habitants.

— Son A. I. le Duc Léopold a décrété la formation de deux camps militaires, l'un à Pietrasanta, l'autre à Pistoia.

Feront partie de ces camps:

Tous les régiments d'infanterie, les volontaires, la garde civique volontaire.

— La colonne Baldini marche sur la Lunigiana.

NAPLES 22 *mars* — S. M. a protesté contre les prétentions du Comité de Palerme et en déclare de nulle valeur les actes et décrets.

— Le corps de la gendarmerie a été dissout et remplacé par un corps dit *des gards de la surete publique;* il se compose de 18 compagnies et de 600 dragons à cheval.

27 *mars*. — Tous les ministres ont donné leur démission qui a été acceptée par le roi. Un personnage éminent dont on tait le nom formera le nouveau cabinet.

28 *mars*. — Quelques régiments de la marine anglaise sont descendus à terre, sous prétexte de protéger la LIBERTÉ du parlement sicilien et de maintenir l'ordre.

SICILE — Tous les habitants de l'île accourent au secours de Messine. Les troupes royales de leur côté y arrivent en grand nombre conduisant avec elles les canons enlevés aux forteresses de seconde classe. Messine étant la clef de l'île sera vivement disputée et énergiquement défendue.

— Le 14 mars, une flotille anglaise de 14 paquebots de guerre a mouillé dans les eaux de la Sicile.

DERNIÈRES NOUVELLES.

— Tout le monde se demande pourquoi cette proclamation du S. Père a été inopinément exposée aux yeux des Romains. Pour notre part, nous pensons que l'horizon est assez noir partout, pour que le cœur d'un si tendre Père multiplie ses conseils à l'égard de son innombrable famille. C'est pour ce motif que, non contents d'en profiter nous mêmes, nous nous empressons d'en faire la traduction, afin que nos lecteurs de l'étranger les recueillent avec ces sentiments de respect et de vénération, que toute parole sortie de la bouche ou tombée de la plume du Souverain Pontife réveille dans leur âme:

PIE PAPE IX

Aux peuples d'Italie
Salut et Bénédiction Apostolique.

» Les événements que Nous venons de voir, pendant ces derniers mois, se succéder et se précipiter avec tant de rapidité, ne sont pas l'œuvre de l'homme. Malheur à celui, qui n'entend pas la voix du Seigneur, dans ce souffle qui agite, arrache, brise les cèdres et les buissons! Malheur à l'orgueil humain s'il rapporte à la faute ou au mérite des hommes ces admirables changements, au lieu d'adorer les desseins de la Providence, soit qu'ils se manifestent par les coups de la Justice, soit qu'ils se répandent en dons de Miséricorde: de cette Providence qui embrasse toute l'étendue de la terre. Et Nous, à qui la parole est donnée pour interprêter la muette éloquence des œuvres de Dieu, Nous ne pouvons garder le silence au milieu des désirs, des craintes et des espérances qui agitent l'âme de Nos enfants.

» Et d'abord Nous devons vous dire que, si Notre cœur s'est réjoui d'apprendre que, dans une partie de l'Italie les uns ont conjuré l'orage, par la vivacité de leurs sentiments religieux et montré par l'expansion de leur charité, toute la noblesse de leur esprit, il a été et se trouve profondément affecté de savoir que les autres ont insulté des ministres de cette même Religion. Et quand bien même, contre Notre devoir, Nous garderions le silence dans ces circonstances, ce silence n'en diminuerait pas moins l'efficacité de Notre bénédiction.

» Nous dirons, en second lieu, qu'il est plus difficile et plus louable d'user sagement de la victoire que de vaincre. Si le temps présent vous rappelle une autre époque de votre histoire, que les erreurs de vos aïeux soient une leçon pour vous tous, leurs descendants.

» Rappelez vous que la concorde est la première base civile de la stabilité et de la prospérité des États; que c'est Dieu seul qui établit l'union des familles entre elles; que Dieu n'accorde cette grâce qu'à ceux qui sont doux et humbles de cœur, et qui respectent sa loi dans la liberté nécessaire à son Église, dans l'ordre indispensable à la Société et dans la charité que les hommes se doivent réciproquement.

» Rappelez-vous que la justice seule édifie, que les passions portent partout la ruine, et que celui qui prend le nom de Roi des Rois se dit aussi le Dominateur des peuples.

» Puissent Nos prières monter devant le Seigneur et faire descendre sur vous cet esprit de conseil, de force et de sagesse, qui a sa source dans la crainte de Dieu; afin que Nos yeux voient la paix répandue sur toute cette Italie, qui, bien que dans Notre charité universelle pour tout le monde Catholique, il ne Nous soit pas permis de l'appeler la plus chère de Notre cœur, n'en est pas moins la plus voisine par une permission de Dieu ».

Donné à Rome, près S. Marie Majeure le 30 mars 1848, de notre Pontificat, la seconde année.

— 26 détenus politiques, qui n'avaient pas été compris dans le décret d'amnistie du 16 juillet 1846, viennent d'être mis en liberté, par ordre du S. Père.

Cet acte magnanime, est, dit-on, une récompense à la fidélité des détenus. Lorsque la première division de la colonne des volontaires s'est trouvée à Civita-Castellana, les prisonniers ont demandé au Général la permission d'aller embrasser leurs frères, engageant leur parole d'honneur de rentrer à l'heure qu'on leur assignerait. Le Général accéda à cette demande et les détenus politiques sont effectivement rentrés dans leur triste demeure.

BOLOGNE 26 *mars* — La colonne des volontaires rentré dans cette ville le 24 en est repartie le 26 pour Ferrare où se trouve déjà le régiment suisse, avec 8 pièces de canon et deux obusiers.

28 *mars*. — Le Général Durando est arrivé dans notre ville avec ses aides de camp. Il vient d'Ancône, où il a visité la forteresse.

VIENNE 20 *mars*. — La capitale continue d'être tranquille; la garde nationale s'organise, le prince de Metternich vit retiré dans ses terres de Koenisgratz en Bohême.

BERLIN 18 *mars*. — La Prusse a aussi eu son émeute dans la capitale, mais des promesses de réforme ont rétabli le calme. Liberté de la presse, garde nationale, convocation de la diète pour le 2 avril.

CASSEL 19 *mars*. — Le roi de Hanovre, l'absolutisme en personne s'est converti, après une émeute, cela s'entend, à un constitutionalisme parfait.

LOMBARDIE. — Les autrichiens se retirent sur tous les points devant les troupes piémontaises et volontaires. Plaisance est la seule place conservée par les troupes impériales. Radetzki concentre ses forces autour de Mantoûe, Vérone et les places de cette ligne. Il pourrait bien y avoir là dessous un piége de vieux renard.

SICILE 26 *mars*. — L'ouverture du parlement sicilien a eu lieu à Palerme, avec une pompe et au milieu d'un concours de monde extraordinaires.

28 *mars*. — L'ambassadeur d'Autriche a quitté Naples dans la journée.

DURAND (DE CASSIS) Directeur
L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier.
} gérants responsables

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

5 AVRIL. ANNÉE 1848 N. VII.



LE CAPITOLE

PRIX DE L' ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15 f.
L'ESPAGNE, L'ANGLETERRE ET TOUS LES PAYS NON NOMMÉS
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 40 f. . . . SIX MOIS 22 f.

AFFRANCHIR TOUTE DEMANDE INDIVIDUELLE D'ABONNEMENT ET NON LES COLLECTIVES

JOURNAL
RELIGIEUX, POLITIQUE,
LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.
PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE.

PRIX DE L' ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15
L'ITALIE, LA FRANCE, LA CORSE, L'ALGÉRIE, LA BELGIQUE ET LA SUISSE
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 30 f. . . . SIX MOIS 17 f.

BUREAU DE LA DIRECTION RUE DE LA CROIX N. 14.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

ON S'ABONNE. à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. -- à Paris chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 -- à Lyon, chez M. Marteau et C. Place de S. Nizier N. 6. -- à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et par-tout; au Sécrétariat des Evêchés ainsi qu' aux sacristies des Cures et Paroisses.

D' OU VIENS-TU ? OU VAS-TU? QUE VEUX-TU ?

Tout le monde sait que, désireux de mettre à l'épreuve le talent de l'*à-propos* que toute sa cour attribuait à un jeune abbé de Rouen, Louis XIV le reçut un jour en l'apostrophant de cette manière: *D' ou viens-tu ? Où vas-tu ? Que veux-tu ?* — Sire, répondit aussitôt l' abbé : *de Rouen... à Paris.... un benéfice!* — Et le Monarque, confondu dans son espérance ne crut pouvoir mieux venger sa défaite qu'en répliquant: TU L'AURAS!

A l'apparition d'un Journal, tout un public a le droit de l' interpeller à peu près en ces termes; et le Journal ne saurait répondre plus dignement qu'en exposant des doctrines sociales précises, une ligne politique droite, un but déterminé.

C'est la conduite tenue par *le Capitole* jusqu'à ce jour. Mais *le Capitole* s' est-il suffisamment appliqué à ce que ses doctrines fussent transparentes pour tous; sa ligne avouée de tous, son but compris par tous?

Le doute n'est plus permis, puisque *le Capitole*, qui ne compte pas encore un mois d'existence, possède déjà la plus consolante série d'abonnés. Et même il en est un, parmi eux, qui a si bien lu dans la pensée de ses rédacteurs que, dans sa demande d'abonnement, il leur fait l'honneur de dire: *Nous considérons le Capitole comme le véritable code politique et social du dix-neuvième siècle.* Ce clairvoyant lecteur aurait dû ajouter : *Sous l'impulsion des lumieres de Pie IX, et grâce à la manifestation du cœur de Pie IX.*

En effet, sans cette colonne de feu qui guide nos pas dans le désert de la vie, dans quels sentiers étroits et tortueux ne nous serions-nous pas engagés? Sans cette verge de Moïse qui fait jaillir l'eau pure du sein du rocher, dans quel bourbier ne nous verrait-on pas puiser? De quel éclat brillerions-nous aux yeux de nos lecteurs, si nous ne nous efforcions de réfléchir un peu de cette lumière dont l' Esprit Saint l'entoure? Enfin, quelle serait l'onction de nos paroles, si tous nos efforts ne tendaient à ce qu'elles fussent un écho de celles qui partent de son cœur?

Pie IX, l' immortel Pontife, est donc l'Etoile qui s'est levée sur le monde et que nous avons pris à cœur de suivre dans la carrière ténébreuse et semée de périls qu'on appelle : la *presse.* Si quelqu'un en doutait encore, ou se sentait disposé à nous en faire le reproche, qu'il arrète un instant ses regards sur l'article qui va suivre: nous ne sachions pas qu'on puisse dire rien de plus éloquent ni de plus digne sur son auguste caractère!

Maintenant, que fait Pie IX du haut de ce roc inébranlable sur lequel il a été placé par la main de Dieu ; et que devons-nous faire à notre tour? Son regard d'aigle a découvert que la commotion est partout: à l'entour des trônes, comme au sein de toutes les nations; et sa voix dit à la terre: — *Malheur à qui oublie que la concorde est l'unique base de la stabilité et de la prospérité des États! Malheur à qui ne se souvient qu'à Dieu seul appartient la gloire d'unir les familles entr'elles.*

Et comme si peuples et rois ne savaient plus par quel moyen reconstituer la paix et le bonheur au sein de la société humaine, la même Voix ajouta: *Mais Dieu n' accorde cette grâce qu' à ceux qui sont doux et humbles de cœur*, et qui *respectent sa loi dans la liberté nécessaire à son Église, dans l'ordre indispensable à la Societe, dans la charité, enfin, que tous les hommes se doivent reciproquement.*

Foudés sur ces immortelles paroles, nous allons désormais demander la liberté de la presse, telle que nous l'entendons; la liberté des cultes; la séparation de l' Eglise et de l'état; la liberté d'enseignement; la liberté d'association.

C'est qu'à nos yeux tout pacte ou constitution, soit monarchique, soit républicain qui, non seulement contesterait, mais même génerait la *jouissance vraie* de ces libertés; est mort-né ou non viable, parce que la licence ou le despotisme, l'injustice ou l' intolérance amènent tôt ou tard des réactions irrésistibles.

PIE IX OU LA PAPAUTÉ AU XIX SIÈCLE!

A l'avènement du pontife que Dieu tenait en réserve dans les trésors de sa bonté, pour les besoins de son Eglise, nous unîmes notre voix au cri spontané de joie et d' espérance qui, de tous les points de l'univers, s'éleva vers le trône de saint Pierre.

« Qu'il soit béni, vous disions-nous, l'homme » de la droite du Très-Haut, de s'être posé, avec » une si parfaite mesure, entre les exigences du » passé et les idées de ceux qui, mus par des in» tentions généreuses mais trop ardentes, feignent » d'ignorer que l'humanité ne change pas du jour » au lendemain, et qu'il faut, dans le bien même, » tracer lentement le sillon des améliorations et des » réformes. »

Depuis le moment où nous vous tenions ce langage, que de vœux réalisés! que de promesses accomplies! que d'actes marqués du sceau de la piété, de la force, et de la mansuétude! Pie IX a tout fait pour la justice, et rien pour lui-même. Peu soucieux de ce qui mène à la popularité ou de ce qui en éloigne, il l'a acceptée, sans se laisser ni effrayer ni enivrer par ses clameurs. Il compte sur Dieu, sur ses immortelles promesses, et sur le peu-

VARIÉTÉS

L'AUTRE EXEMPLE DE LA LIBERTÉ DANS L'ORDRE MORAL, OU LE MÉDECIN SANS MALADE.

Nos lecteurs ont connu le premier héros de la Montagne; c'est-à-dire Robespierre, ou l'avocat, *sans cause.* Nous venons, aujourd'hui, leur faire connaître le second; c'est-à-dire Marat, ou le médecin, *sans malade.*

Marat vint au monde avec la plus affreuse de toutes les maladies: l'*ambition dans la médiocrité.* Ce levain de gloire aigri et fermenté dans son âme avait corrompu dès l'enfance toutes ses idées. Il traîna son impuissance de contrée en contrée, tour-à-tour écrivain, publiciste, professeur, lançant des brochures, vendant des drogues, faisant des saignées, sans parvenir à soulever d'un seul nuage les ténèbres accumulées sur son *incognito.*

Un flot de bile en remonta sur son cœur.

Une sorte de lèpre, écume de l'âme, vint se répandre à la surface de son épiderme. Il vécut, il écrivit, il hurla dans une chappe de feu, et pour activer encore plus l'âpre cuisson de son cerveau, il se faisait envelopper la tête de linges imbibés de vinaigre.

Il ne put avoir du génie, et il se mit à détruire le génie; il essaya de le niveler à son niveau. L' insulte est la guillotine de la parole. Il insulta Newton, Franklin, Lavoisier; il préluda ainsi à l'autre guillotine. Il nia la découverte de l'attraction, de l'électricité, de la chimie.

Lavoisier avait fait entourer Paris du mur d'octroi; Marat l'accuse d'avoir ôté *l'air à la ville*, et ce bon peuple crut, sans doute, sur la parole de son *ami*, que Lavoisier avait en effet prétendu étouffer un million d' habitans.

On peut juger sur cette dénonciation toutes les dénonciations de Marat. Sa vie se résume en un mot: il lança le meurtre du fond d' une cave. Il écrivit continuellement, la nuit, le jour, sur la paille, dans un grenier, partout, et chaque trait de plume fut une tête coupée. Du sang, encore du sang, toujours du sang. Il a cette gloire qu'il avait tant rêvée; son nom ne périra plus : il restera le plus hideux de l'histoire. Il marquera la dernière profondeur où a pu déchoir l' humanité. Il faut que cet homme ait été bien effroyable, pour qu'en mourant assassiné, - exemple destiné à rester unique, - il ait innocenté l'assassinat.

Et, cependant, par quelle fibre mystérieuse du cœur, par quelle sorte de défi à l'impossible, a-t-il pu se faire que des hommes d' intelligence et d'onction, des poëtes dans la plus large acception de la poésie, des penseurs sympathiques à tant de souffrances, se soient avisés de ramasser cette souquenille sanglante, qui fut Marat, de la laver, la passer à la teinture au benjoin et de l'arborer à nos regards? Ont-ils donc cru qu'il avait en lui assez de charité pour se donner procuration du Seigneur, et rouvrir les portes de l'enfer?

Oui, il s'est formé une secte de théoristes de terreur, qui n'a d'autre but que la justification des excès révolutionnaires; espèces d'architectes en ossements et en têtes de morts, comme ceux qu' on trouve ici, dans les catacombes. Tantôt les égorgements sont des conceptions pleines de génie, tantôt des drames terribles dont la grandeur couvre la sanglante turpitude. On transforme les événements en personnages; on ne vous dit pas : *admirez Marat;* mais, *admirez ses œuvres;* le meurtrier n'est pas beau, c'est le meurtre qui est divin. Les membres des Comités révolutionnaires pouvaient être des assassins

ple romain, qui a compris que la liberté ne pouvait triompher que par le calme, par l'ordre, par la subordination.

S'il fallait en croire une vieille tradition arabe, la plus élevée des pyramides aurait été bâtie par des rois antédiluviens, et, seule parmi les ouvrages de l'homme, elle aurait survécu au déluge universel. Tel est le sort de la papauté sur la terre; elle a semblé quelquefois ensevelie sous de grandes tempêtes; mais quand les eaux se sont abaissées, le monde étonné l'a vue inébranlable sur ses fondements, seule debout au milieu des ruines amoncelées autour d'elle. La papauté a vu naître toutes les dynasties: les dynasties ont passé, les trônes ont croulé, les institutions ont disparu, la papauté demeure; et, à chacun des courts intervalles nécessaires à l'élection du souverain pontife, la communauté des fidèles peut encore s'écrier, avec Pierre de Blois:

« Que le Seigneur se souvienne de sa parole; » qu'il ne livre pas aux pieds des profanateurs la » vigne qu'a plantée sa droite, l'Eglise rachetée de » son sang; qu'il ressuscite l'esprit de Moïse; qu'il » relève le pouvoir du puissant évêque. Qu'on voie » l'élu, saisissant d'une main ferme le droit de juger, sachant dompter la Syrie, tonner contre l'Idumée, foudroyer les taureaux de Béthel. Qu'il » convertisse les oppresseurs des pauvres, les fabricateurs de projets iniques, et que tous se surprennent à le craindre et à l'aimer. »

Nous pouvons juger si la prophétie a eu son accomplissement, si les faveurs du ciel n'ont pas été proportionnées à nos besoins, si enfin l'élection de Pie IX n'est pas devenue, par une admirable disposition de la Providence, la réponse la plus complète aux nécessités de notre époque.

Ils se trompaient donc, les hommes qui croyaient que l'Eglise n'était plus que l'asile clos des idées mortes; qu'il n'y avait plus rien en elle de cette intelligente activité, capable d'imprimer encore au monde le mouvement et la vie. Ils voient aujourd'hui que la main pieuse qui tient la houlette de Pierre sait aussi porter haute la bannière de l'indépendance nationale, doter Rome de nouvelles institutions, lui ouvrir de nombreuses sources de prospérité, et réaliser ces merveilles avec un admirable mélange de fermeté et de douceur.

Et qu'on ne pense pas que le Saint-Père soit en désaccord avec lui-même, et fasse, comme souverain temporel, des actes condamnables aux yeux de la religion, dont il est le suprême gardien. Nous le savons, en voyant dans ce roi-pontife, devenu si populaire, un propagateur zélé, un défenseur puissant de la vérité catholique, quelques hommes, qui craignent l'Eglise bien plus encore qu'ils n'aiment la liberté, essaient d'établir une distinction entre le prince et l'évêque. Forcés de louer au moins des lèvres le monarque, ils ne voudraient rien devoir au prêtre, oubliant que Pie IX n'est si puissant que parce qu'il est père et pontife. Otez-lui la tiare, mettez une épée dans cette main qui bénit, et vous eussiez attendu longtemps peut-être le bienfait des réformes que vous appeliez de tant de vœux.

Aussi tous les hommes graves ont-ils compris que Pie IX était l'ancre de salut; que lui seul pouvait préserver du naufrage les vérités salutaires qui font la sécurité des institutions et des trônes. Ils ont vu dans le chef auguste de la famille catholique, le chef désigné des idées d'ordre, de justice, de vrai progrès, appelées à faire le tour du monde. Le ciel l'a visiblement préparé pour ce rôle qui va si bien au vicaire de Jésus-Christ. Quel enthousiasme! quels cris d'amour! De quel nom appeler une transformation politique s'accomplissant au milieu des touchants témoignages de la vénération la plus affectueuse, la plus universelle, et en dehors des excès qui compromirent souvent les causes les plus saintes? n'est-ce pas la réalisation éclatante et souveraine de ce que nous espérions, de ce que nous demandions?

Qu'on parcoure, tous les actes religieux et administratifs de ce beau commencement de règne, depuis l'amnistie, et la première encyclique jusqu'à la promulgation du *Statut fondamental pour le Gouvernement temporel de la S. Eglise*, on trouvera partout le même langage, partout le même caractère. Pie IX s'y montre à la hauteur des plus difficiles circonstances, avançant sans hésitation dans la voie si orageuse des réformes, initiant son peuple à ce qu'il y a de légitime, de modéré, de vrai dans les idées, les mœurs, et jusque dans les exigences des sociétés modernes; appelant à lui la liberté, la marquant de nouveau du signe rédempteur, afin que désormais elle ne serve plus d'étendard à la licence, à la dévastation et à la mort. La religion ne tue donc pas la liberté par la main de ses prêtres; elle la dirige selon l'esprit de Dieu, avec cette sagesse, cette douceur, qui, n'excluant ni la fermeté ni le courage, lui prêtent ce contre-poids, sans lequel elle ne serait plus que le despotisme, la violence, ou l'anarchie.

Ne croyez pas cependant, qu'en saluant dans Pie IX le pontife providentiel, nous ayons vu dans sa personne, si grande, si vénérée qu'elle soit, autre chose que le pape fidèle aux traditions de la papauté. Rome n'a pas seulement conservé intact, au milieu des agitations de l'erreur, le dépôt de la vérité religieuse; elle a encore donné dans tous les temps le signal des améliorations apportées à la condition de la faiblesse et du malheur. Nulle part la pensée n'a été entourée de plus de respects, de plus de garanties.

C'est toujours à Rome, quoi qu'on dise, que les institutions, comme les mœurs publiques, se sont rapprochées davantage du magnifique idéal que l'Evangile est venu proposer à la terre. L'humanité n'a pas élevé une plainte légitime que Rome ne l'ait entendue la première; elle n'a pas fait un mouvement généreux, que Rome ne l'ait provoqué ou secondé. Elle a fourni des dates à tous les grands intérêts du monde; et ce que nous voyons aujourd'hui, tous les siècles l'ont vu, Pie IX n'ayant point entendu briser la chaîne immortelle qui descend de saint Pierre jusqu'à lui.

A l'exemple de ses plus saints prédécesseurs, il a d'abord *affermi les fondements de l'édifice spirituel* dont nous sommes *les pierres vivantes et choisies*. Par l'annonce d'un jubilé, il a fait couler *les fontaines salutaires qui ont rejailli jusqu'à la vie éternelle*: il a distribué avec abondance, comme par autant *de canaux dont il est la source pure*, et pour ainsi dire, *la mer intarissable*, les bénédictions de la grâce sur toutes les églises du monde chrétien.

La vivacité de sa foi nous l'a montré semblable à *l'étoile du matin au milieu des nuages*: il a su dissiper les préventions qui s'attachent même au caractère le plus saint, quand il est appelé à commander aux passions des hommes *et à éclairer leurs ténèbres*; par son inaltérable douceur il a fait supporter et chérir sa lumière, comme celle de *l'astre de la nuit*, dont ne s'offense même pas un œil faible et malade.

Vicaire du Dieu de paix, toujours prêt à offrir sa médiation persuasive, ne l'a-t-on pas vu, par la seule influence de ses conseils, prévenir de fâcheuses divisions, se montrer en Espagne, en Italie, en Suisse, et jusqu'à Saint-Pétersbourg et à Constantinople, *comme l'arc du ciel qui vient annoncer la fin des orages*?

Ah! que l'esprit de lumière et de force descende sur lui toujours plus abondant, et que, vainqueur des passions mauvaises soulevées autour de son œuvre, il consomme la grande alliance de la religion et de la liberté; car la vraie foi et la vraie liberté s'unissant à la face du monde, rapprochent toutes les convictions, fécondent toutes les espérances. « Là où est l'esprit de Dieu, a dit saint » Jérôme, là est la liberté, la le bonheur. »

Il est beau, dans un siècle où tant d'hommes prévenus jettent encore au catholicisme des paroles d'outrage ou de pitié, d'entendre retentir ces nobles vérités jusqu'au milieu de nos assemblées délibérantes, que la grande figure du chef de l'Eglise vient de dominer de toute la majesté de son double trône et de la popularité de son nom. Certes, notre foi repose sur des fondements autrement solides que les appuis de la politique humaine; mais nous sommes heureux et tout disposés à nous montrer reconnaissants, quand nous entendons l'homme le plus haut placé dans la hiérarchie gouvernementale, appartenant à une croyance différente de la nôtre, proclamer sans hésitation la puissance du catholicisme, saluer par de magnifiques paroles ses hautes destinées, dire enfin que la papauté est aujourd'hui tout à la fois l'élément suprême du progrès et la suprême garantie de l'ordre dans les sociétés humaines.

« La vie n'est donc pas épuisée dans le monde », disait, il y a quelques années, une voix qui servit longtemps d'organe à la pensée catholique, « au contraire, elle déborde de toutes parts, et les » ravages dont on gémit viennent de ce que le fleuve » ne s'est pas encore creusé le lit où il doit couler. Les époques de transition furent toujours » des époques d'orage; mais l'orage n'a qu'un » temps. Oui, certes, il se prépare quelque chose » d'extraordinaire: bientôt une parole puissante et » calme, prononcée par un vieillard dans la cité » reine, au pied de la croix, donnera le signal que » le monde attend. »

Un pape venait de mourir quand la même voix prononçait ces autres paroles, destinées peut-être (et pourquoi ne l'espérerions nous pas?) à avoir leur accomplissement en faveur de celui à qui Dieu voulut alors les inspirer:

« O toi! qui de toute éternité, dans les secrets conseils d'en haut, as été élu père de tous » les chrétiens; toi que nous ne pouvons encore » nommer par ton nom: notre foi te salue d'avance,

---

publics, mais leurs assassinats sont sublimes; car, voyez, les grandes choses qu'ils ont produites. Les hommes ne sont rien; les choses sont tout et les choses ne sont pas coupables.

On disait autrefois, et nous disons, nous-mêmes, encore aujourd'hui: *Détestez le crime et pardonnez au criminel.* Eh bien! si l'on en croyait les parodistes de nos jours, la maxime serait renversée, et il faudrait dire: *Detestez le criminel et pardonnez....* que disons-nous *pardonnez!... aimez, révérez le crime!* — Il faut que l'historien, dans ce système, raconte les plus grandes atrocités sans indignation, et parle des plus hautes vertus sans amour; que d'un œil glacé il regarde la société comme soumise à certaines lois irrésistibles, de manière que chaque chose arrive comme elle devait inévitablement arriver. L'innocent ou l'homme de génie doit mourir, non pas parce qu'il est innocent ou homme de génie, mais parce que sa mort est nécessaire et que sa vie mettait obstacle à un fait général placé dans la série des événemens. La mort ici n'est rien; c'est l'accident plus ou moins pathétique; besoin était que tel individu disparut pour l'avancement de telle chose, pour l'accomplissement de telle vérité!

Il y a mille erreurs détestables dans ce système.

La fatalité, introduite dans les affaires humaines, n'aurait pas même l'avantage de transporter à l'histoire l'intérêt de la fatalité tragique: qu'un personnage sur la scène soit victime de l'inexorable destin; que, malgré ses vertus, il périsse: quelque chose de terrible résulte de ce ressort mis en mouvement par le poète. Mais que la société soit représentée comme une espèce de machine qui se meut aveuglément par des lois physiques latentes; qu'une révolution arrive par cela seul qu'elle doit arriver; que, sous les roues de son char, comme sous celles du char de l'idole indienne, soient écrasés au hasard, innocents et coupables; que l'indifférence ou la pitié soit la même à l'égard du vice et de la vertu: cette fatalité de la chose, cette impartialité de l'homme sont hébêtées et non tragiques. Ce niveau historique, loin de déceler la vigueur, ne trahit que l'impuissance de celui qui le promène sur les faits.

Oui, si l'on sépare la vérité morale des actions humaines, il n'est plus de règle pour juger ces actions; si l'on retranche la vérité morale de la vérité politique, celle-ci reste sans base; alors il n'y a plus aucune raison de préférer la liberté à l'esclavage, l'ordre à l'anarchie. *Mon intérêt!* direz-vous. — Qui vous a dit que votre intérêt est l'ordre et la liberté? — Si j'aime le pouvoir, *moi*, comme tant de révolutionnaires; si je veux bien abaisser ce que j'envie, mais si je ne me contente pas d'être un citoyen pauvre et obscur, au nom de quelle loi m'obligerez-vous de me courber sous le joug de vos idées? — Par la force! — Mais si je suis le plus fort? — En détruisant la vérité morale, vous nous rendez à l'état de nature; tout nous est permis, et vous êtes, en contradiction avec vous-même quand vous venez, afin de nous retenir, nous parler de certaines nécessités que nous ne reconnaissons pas. Notre règle est notre bras: vous l'avez déchaîné, nous l'étendrons pour prendre ou frapper, au gré de notre cupidité ou de notre haine.

Grâce au Ciel, il n'est pas vrai qu'un crime soit jamais utile, qu'une injustice soit jamais nécessaire. Ne disons pas que si dans les révolutions tel homme innocent ou illustre, opposé d'esprit à ces révolutions, n'avait péri, il en eut arrêté le cours. — Sans doute cet homme de vertu ou de génie eut pu retarder le mouvement, mais l'injustice ou le crime, accomplis sur sa personne, retardent mille fois plus le même mouvement. Les souvenirs des excès révolutionnaires ont été et sont encore dans le monde le plus grand obstacle à l'établissement de la liberté.

Tout ce qu'on peut faire par la violence, on peut l'exécuter par la loi; le peuple, qui a la force de proscrire, a la force de contraindre à l'obéissance sans proscription. S'il est jamais permis de transgresser la justice sous le prétexte du bien public, voyez où cela conduit; vous êtes aujourd'hui le plus fort, vous tuez pour la liberté, l'égalité, la tolérance; demain vous serez le plus faible, et l'on vous tuera pour la servitude, l'inégalité, le fanatisme. Qu'aurez-vous à dire? Vous étiez un obstacle à la chose qu'on voulait, il a fallu vous faire disparaître; fâcheuse nécessité sans doute, mais enfin nécessité. Ce sont là vos principes; subissez en la conséquence. Marius répandait le sang au nom de la démocratie, Sylla au nom de l'aristocratie; Antoine, Lepide et Auguste trouvèrent utile de décimer les têtes qui rêvaient encore la liberté romaine. Et maintenant, puisque la *Terreur* fut l'acte de Robespierre et de Marat, qu'ont-ils

» Nous apportons d'avance à tes pieds l'hommage
» de notre soumission sans bornes et d'un amour
» indéfectible ; qui nous en avons la confiance,
» t'adoucira le dur labeur, les chagrins, les soucis
» qui bientôt courberont ta tête vénérable.

» Oh ! qu'elle est belle la mission que la Pro-
» vidence semble avoir réservée au pontife que
» nous attendons ! Jamais, depuis l'époque où s'ac-
» complit la délivrance de l'univers, il n'en fut de
» plus élevée; car elle commencera pour le chris-
» tianisme une ère nouvelle, une ère de salut, de
» force et de gloire, d'une gloire telle, que toute
» gloire passée pâlira devant son éclat. »

, MGR, L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

ROME

PARIS, LONDRES ET S. PÉTERSBOURG.

L'heure n'est pas seulement venue pour nous de porter nos regards, sur toutes les questions à l'ordre du jour; mais encore d'étudier la situation des capitales appelées à jouer un rôle dans les destinées du monde.

Commençant par Rome, nous nous demandons d'où vient cette sourde agitation générale qui présente le double caractère de la joie et de la tristesse? Faut-il dire d'une part que, la population romaine a hâte de répondre par l'ingratitude à la voix puissante et miséricordieuse qui l'a retirée du fond du sépulcre? Faut-il dire, d'autre part, que nous la croyons à la veille de perdre cette Foi qui comble les vallons et aplanit les montagnes? Non; nous nous plaisons à la croire également éloignée de ces deux extrêmes. Ce qui n'empêche pas que tous ensemble nous n'ayions besoin de nous livrer à quelques considérations, propres à nous faire sortir de cette situation insolite, ou du moins à la faire servir au triomphe de l'Eglise.

Convenons d'abord qu'aucun événement n'a lieu dans le monde, sans une cause quelconque, apparente ou cachee; et, soit que nous soyions acteurs dans le drame par lequel il s'exécute, soit que nous comptions seulement comme témoins, n'oublions jamais que Dieu l'a peut-être préparé dans l'intérêt de sa gloire et pour le plus grand bien des élus. Après cela, puisqu'il n'y a que la vérité qui serve; disons la à tous, sur-tout à ceux qui sont placés si haut dans l'opinion des hommes, que leurs erreurs ont des conséquences fatales. Le clergé, dans l'ordre spirituel, est le chef de la parole. A lui d'enseigner, à nous d'écouter ses enseignements et de nous y soumettre avec ce respect profond qui nous est commandé par la foi catholique. Mais, dans l'ordre des choses temporelles, les membres de ce clergé sont comme toutes les hommes, sujets à l'erreur, et c'est un droit, c'est même un devoir que de juger leur conduite avec les lumières de la raison, et d'indiquer ce qu'elle peut avoir de défectueux et d'erroné.

Le clergé de France s'est instruit à ses dépens, parce que toujours véritable instrument d'un pouvoir despotique ou d'une dynastie aveugle et coupable, il a différé jusqu'à cette heure de se mettre entre Dieu et la nation pour être beni par le peuple.

Nous n'avons pas vécu dans Rome aux mauvais jours de son existence pour voir de nos yeux tout ce que cette confusion du pouvoir temporel avec l'autorité spirituelle engendrait de fausses vocations; mais par goût comme par profession nous avons fait une si profonde étude du cœur humain que nous avons béni et que nous bénirons à jamais l'immortel Pie IX d'avoir pris les moyens de préparer le plus éclatant avenir pour l'Eglise. Oui, désormais, il n'y aura plus de prêtres qui, sous un habit de sacrifices et de vertus, cachent un esprit dominé par l'ambition, un cœur en proie à bien des vices. Hélas! le scandale est monté si haut; il s'est manifesté avec tant d'éclat, que l'indignation publique en est venue jusqu'à douter même de la vertu. Tant pis pour ceux qui se sont perdus aux yeux des fidèles: ils ne subissent que l'anathème lancé de toute éternité contre *cette désolation de la désolation repandue dans le lieu saint*. L'épreuve n'est véritablement sanglante que pour ceux qui s'en sont rendus dignes; l'innocent confondu avec le coupable triomphera tôt ou tard. Heureux, nous tous, si, exécuteurs momentanés de la justice divine, nous punissons comme Dieu flagelle; c'est-à-dire par la CONFUSION, afin que le pécheur ne meure point, mais qu'il vive pour se convertir et pour opérer le bien!

—Monsieur Forbin Janson est arrivé dimanche dernier à Rome en qualité de chargé d'affaires de la République Française en attendant M. d'Harcourt nommé ambassadeur près du S. Siége.

Depuis la révocation de MM. Rossi et de Broglie jusqu'à l'arrivee de M. Forbin Janson, M. le chevalier Charles Deffy chancelier, consul honoraire, seul maintenu dans son emploi, a représenté la République Française à Rome, ou l'on n'aurait pas été certainement faché que cette représentation provisoire se fut prolongée; tant M. Deffy est aimé et estimé à Rome.

—Nous faisons, les réflexions suivantes à propos de l'élévation de M. Carabet Celebi, à la dignité de Pacha à trois queues, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro. Depuis un temps immémorial, les Arméniens catholiques ou schismatiques ont entre les mains le maniement des finances, non seulement de l'empire ottoman, mais encore de la plupart des dignitaires et des riches musulmans. De même que les Grecs du Phanare ont le monopole du Drogmanat, la nation Arménienne a le monopole de la banque et des opérations financières, ce qui accumule entre ses mains d'immenses richesses, et la rend solidaire du sort de l'empire ottoman et du système actuel du gouvernement; de telle façon, que si la véritable égalité politique, tant de fois jurée et jamais accordée, si la véritable liberté venait à être étendue à tous les sujets de la Porte, les Arméniens se trouveraient nécessairement ruinés avec leurs maîtres musulmans. Car les uns et les autres n'auraient plus ce monopole qui fait leur richesse et leur puissance, et qui viendrait à cesser du jour où la tyrannie musulmane cesserait de spolier les autres chrétiens de l'empire. Ces deux fractions des peuples chrétiens de la Turquie sont donc, par nécessité de position, les plus fermes soutiens de la tyrannie musulmane, les ennemis naturels et nés de la liberté et de la régénération des chrétiens d'Orient.

Nous ne prétendons cependant pas nier les bonnes intentions du Sultan Abd-ul-Medjid, nous y croyons même, ainsi qu'à celles de son Grand-Visir et aux démonstrations de leur respect pour le saint Siége; mais comme nous savons qu'en dehors de la capitale ni le Sultan ni le Visir ne sont obéis, et que la plupart du temps même, ils ignorent parfaitement ce qui se passe, nous sommes fondés à dire et nous pourrions le prouver au besoin PAR PIÉCES AUTHENTIQUES, que les droits des chrétiens ne sont pas plus respectés, que leur liberté n'est pas mieux garantie, et que la tolérance religieuse à leur égard n'est pas plus pratiquée que par le passé.

Par ces raisons et celles que nous avons exposées plus haut, nous sommes fondés à dire qu'il n'y pas a tant à se louer ni a s'étonner de la nomination d'un arménien ou d'un phanariote quelconque à une charge importante en Turquie, puisque les turcs sont certains que les intérêts chretiens n'en seront pas mieux défendus, moins peut être.

— Samedi soir, Rome était dans l'ivresse d'une joie sainte. Toutes les cloches sonnaient comme aux jours de fête; le canon du fort S. Ange multipliait ses décharges; la ville entière, la coupole de S. Pierre étaient illuminées. Le ciel avait exaucé les prières de Sa Sainteté, aux quelles s'etaient jointes celles de ses enfants dévoués et heureux sujets. On avait découvert intactes, mais séparées de leurs ornements, les reliques de S. André apôtre, qui étaient enfouies les uns et les autres au voisinage des portes S. Pancrace et Cavallegiere.

Par quel moyen est-on parvenu a cette decouverte? C'est un mystère pour le public, et auquel le sentiment religieux n'est sans doute pas étranger. Le S. Père a voulu que ces glorieux restes du martyr de Patras fussent momentanément déposés dans sa chapelle particulière, au Quirinal. Aujourd'hui ils sont exposés a la vénération des fidèles dans l'église de S. André, *della Valle* où les corporations religieuses, les révérends chapitres, la magistrature, le sacré collége se réuniront à deux heures pour accompagner, avec des flambeaux, la procession qui reportera la châsse à la basilique du Vatican. Pie IX doit assister à pied à cette fête d'actions de grâce, qui sera close par un *Te Deum* solennel après lequel commencera un triduo à la même intention.

— On lit dans la *Pallade* du 3 avril:

« Dans le moment où je m'occupe activement pour être bientôt en état de donner au second bataillon, auquel j'ai l'honneur d'appartenir, le canon qu'il m'a été permis de lui offrir; je dois apprendre à mes amis et compagnons d'armes, que ma femme se dispose à leur donner, par mon intermédiaire, le drapeau nécessaire à ce bataillon, souvenir en reconnaissance de l'attachement que ces soldats ne cessent de témoigner à notre famille.

« Je vous prie d'être auprès de tout le bataillon, l'interprète de mes sentiments destime et d'amitié véritable ». ALEXANDRE TORLONIA.

Nous rendons également nos hommages au patriotisme des Princesses Borghèse, Doria, ainsi qu'à celui des autres Dames Romaines, dont le nom nous échappe et qui se sont non moins empressées de faire un pareil don aux bataillons de leur époux respectif.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Après Rome; Paris, Londres et S. Pétersbourg sont les Capitales sur lesquelles nos regards s'arrètent naturellement et dont notre plume a jugé à propos de vous parler ainsi qu'il suit.

Paris est un théâtre aujourd'hui, sur lequel républicains, conservateurs et republicains *ultra* se mesurent des yeux pour se disputer la France. Il y a d'un côté, Emile de Girardin avec les 40,000 abonnés et les 100,000 lecteurs de son Journal, de l'autre, *le National, la Democratie Pacifique*, et le Journal *la République* de récente date, avec leur phalange de même nature plus ou moins nombreuse et unie pour la circonstance. La question posée entre eux peut se résumer en ces mots: « que la nation se prononce en ne nommant que de purs républicains pour ses représentants, sans quoi!.... (réticence qui veut dire *coercition, injustice, violence*) c'est le triumvirat des Journaux qui parle. »

« Que la nation soit libre, entièrement libre, de se constituer comme elle l'entendra, (et cela sans la moindre restriction de langage: c'est Emile de Girardin qui le dit dans son Journal la *Presse*. »

Croyez-vous que la logique de ce dernier va imposer silence à ses adversaires? - Nullement. Le Journal *la Republique* essaie de ses forces pour le combattre de cette manière: *la loi du progres est la loi de Dieu et la charte de l'humanite;* -- D'accord! Mais après -- *elle renverse les systèmes rétrogrades,..*, D'accord encore; et ensuite! *elle precipite dans l'abîme les restaurateurs du passé;* -- Halte-la! il nous semble que le mot restaurateur présente un sens qui ne l'éloigne pas trop de *la loi du progrès qui est,* comme vous dites et comme nous en convenons, *la loi de Dieu et la charte de l'humanité.* Accommoder *l'ordre ancien, aux besoins matériels et moraux des générations modernes, n'est-ce pas dans son expression sincère et étendue, le problème de la réforme sociale que tout le monde reclame et attend?* N'auriez-vous donc rien de mieux pour combattre M. de Girardin? Voyons! --- *elle conduit Napoléon à S. Helene, Charles X à Holy-Rood et Louis-Philippe à Londres.* --- Mais non: c'est une conclusion qui conclut plutôt contre *la République* qu'en faveur de *la République*. En effet si l'on demandait a ce Journal ce qu'est devenu 93 et tout ce qui s'en est suivi, il serait obligé de convenir, d'après l'histoire, que les héros de cette époque, moins éclairés, par la raison, que les habitants des bois se montrent sages dans leur instinct, se sont entregorgés les uns les autres sans pitié comme sans remords. Vous voyez donc que M. de Girardin a raison de laisser au seul bon sens de la nation le soin d'établir comment elle veut être régie. Il en est des systèmes gouvernementaux comme des métiers. Si le proverbe dit qu'il n'y a pas de sot métier, probablement, il n'y a pas non plus de sot gouvernement. Le nom seul n'a jamais bonifié la chose; ce sont les hommes qui bonifient et les noms et les choses. Le rédacteur du Journal la *Republique* a si bien compris le vide de son raisonnement qu'il suspend sa discussion pour ce jour là, en croyant embarrasser le rédacteur de la *Presse* par une question que nous n'osons qualifier. La

---

produit par elle? Qu'ont-ils défendu, ces Montagnards tant vantés? --- Leur vie! --- Non; car ils sont morts aux mêmes cris de: *vive la republique!* -- La patrie! -- Non encore; car l'ère de la victoire date surtout de leur déchéance. -- La liberté - - - Hélas! elle a roulé de leurs mains ensanglantées sous les éperons d'un général -- tant il est vrai qu'ils en avaient si bien donné le dégoût à la France qu'aucune servitude depuis ne lui a coute. -- Non, les hommes de la Montagne ne furent pas des hommes de démocratie, encore moins de fraternité; car la démocratie, c'est l'AMOUR, car la fraternité c'est la BIENVEILLANCE. La Montagne ne fut que haine et cruauté. Ce fut une menagerie lâchée à travers la France. Et les Jacobins, comme Robespierre et Marat, n'eurent pas assez d'intelligence, pour comprendre, assez de cœur pour tolérer la contradiction, assez de fermeté pour ne pas se troubler devant le péril, assez de sagesse pour être forts sans être cruels. Leur énergie, au fond, ne fut que de la faiblesse. Le sang leur monta à la tête, la colere les échauffa, ils eurent le vertige, ils coururent eperdus, frappant et se frappant les uns les autres. pour échapper à la destinée. Ils tuèrent pour se defendre, ils tuèrent pour se venger, ils tuèrent pour se justifier, ils tuèrent pour se racheter, jusqu'à ce que la soif du sang augmentant par l'habitude du sang, ils tuèrent pour tuer.... Et voilà pourquoi, sans doute la postérite leur doit des louanges et sa profonde admiration!!!

voici : « Puisque M. le rédacteur de la *Presse* tient tant à poser des questions aux autres, nous lui poserons celle-ci : *M. E. de Girardin est-il pour la régence?* Nous nous engageons à insérer sa réponse». M. Emile de Girardin a déjà répondu par ces mots : que la nation se consulte elle-même au lieu de recevoir l'impulsion de qui que ce soit. Car il importe peu à M. de Girardin, et à d'autres que la nation se coiffe d'une régence, d'une couronne, d'un bonnet rouge; pourvu qu'elle reprenne sa place dans l'Europe, et qu'elle soit telle qu'il a travaillé, beaucoup travaillé pour la faire.

PARIS. — Le général Cavaignac est décidément nommé ministre de la guerre. Le Moniteur a publié le décret qui l'élève à ce poste éminent.

— La Banque de France a émis des billets de 100, avec promesse de coupures inférieures à ce chiffre. L'opinion à Paris a accueilli avec joie la nouvelle de cette double mesure qui prouve l'intelligente et patriotique activité de la Banque de France. Les transactions commerciales, les moindres affaires de la vie privée, rendaient nécessaire la subdivision du billet de 200 et même de 100.

— La Gazette de Lyon rapporte, qu'un des Pères Capucins, des Brotteaux, s'étant présenté à la Mairie de la Guillotière pour réclamer contre les mesures prises à l'égard des desservans de la chapelle funéraire, un citoyen présent à la Mairie lui adressa cette interpellation : — « *Vous êtes*, je crois, *un Capucin?* » — *Je suis un citoyen*, répondit celui-ci. — *Oui, mais vous êtes aussi, Capucin, convenez-en.* — **JE SUIS CAPUCIN** *devant Dieu* et **CITOYEN** *devant vous*, répartit le religieux». — Voilà, dit le journal, une réponse qui, dans sa brièveté, jette plus de lumière sur la question des Congrégations religieuses que de longs et doctes traités.

— Nous dirons, à notre tour, si le pauvre Capucin passe plus tard par d'autres *aménités*, nous lui recommandons ce passage des Actes des Apôtres : « Lorsqu'on eut lié Paul, il dit à un centurion qui était présent : *Vous est-il permis de flageller un homme qui est citoyen romain?* — Le centurion, entendant ceci, alla vers le tribunal, et lui dit : *Qu'allez vous faire? Cet homme là est citoyen romain!* » Act. chap. XXXII, 25 et 26. Le tribunal Romain de l'époque n'en fit pas moins ce qu'ODILLON BARROT a promis dernièrement dans la chambre des députés : *C'est ici le premier de nos différents avec l'Église. Tous les* AUTRES *seront tranchés de même.* Heureusement S. Paul et l'histoire n'ont pas encore été condamnés au silence.

— *Au numéro prochain nos considérations sur Londres et S. Pétersbourg.*

NOUVELLES DIVERSES.

MILAN. — Nous empruntons au journal officiel de Milan, l'exposé de la correspondance diplomatique, à la suite de laquelle Charles Albert est entré dans la Lombardie.

« A peine la nouvelle de l'insurrection de Milan fut-elle connue à Turin que les Lombards résidant dans cette dernière ville, se rendirent auprès du roi de Sardaigne pour implorer le secours de ses armées en faveur des leurs frères italiens, qui avaient courageusement entrepris l'expulsion de l'ennemi commun de la patrie. S. M. répondit que malgré les sympathies des peuples sardes et lombards, il lui était impossible de prendre l'initiative d'une guerre dans le royaume Lombard-Vénitien sans y avoir été invité par les représentants du pays.

« M. Martini prit alors sur lui la périlleuse mission de courir à Milan sa patrie, pour apprendre au gouvernement provisoire, les dispositions favorables du roi Charles Albert. Il arriva à Milan le 21 au matin et le gouvernement provisoire, qui siégeait en permanence, rédigea sur le champ une adresse pour engager S. M. d'accourir, en toute hâte, à la tête de ses troupes, prendre part à la délivrance de la Lombardie.

M. Martini était de retour à Turin le 22 et le même jour Charles Albert ordonna le départ immédiat du général Passalacqua pour Milan, le passage du Tessin par un corps d'infanterie, auquel il donnait pour drapeau la bannière italienne.

« S. M. ayant en outre déclaré à M. Martini qu'elle marcherait à la tête des troupes s'exprima en ces termes : *Je n'entrerai pas dans Milan avant d'avoir défait les autrichiens en bataille rangée; parce que je ne veux me montrer à un peuple si brave qu'après avoir remporte une victoire qui me fera connaître egalement brave, à ses yeux.* »

Tel est le véritable état de la question, désormais l'Italie sera une nation libre.

— Le général Passalacqua est arrivé à Milan le 24 au soir où il a eu une entrevue avec le gouvernement provisoire. Le même soir une estafette portait l'ordre à la première division piémontaise, de passer les frontières; elle est entrée à Milan le 26.

CRÉMONE 26 *mars.* — La garnison autrichienne a capitulé aux conditions les plus humiliantes. L'état major seul a reçu un sauf-conduit pour repasser la frontière du Tyrol : troupes, bagages, artillerie, munition tout est entre les mains du peuple. Pizzighettone s'est également rendue à discrétion.

— 600 uhlans venant de Plaisance ont été assaillis et désarmés par les hommes de la campagne.

28 *mars.* — Les uhlans polonais ont dû céder devant la force, cependant il se sont retirés avec les honneurs militaires.

BERGAME 23 *mars.* — Les croates qui se sont échappés de leur caserne, fuient vers Mantoue.

28 *mars.* — Les allemands se sont retirés, après avoir commis, dit-on, toutes sortes d'infamies.

TRENTE 21 *mars.* — Les municipalités ont envoyé des députations à Vienne pour obtenir l'aggrégation de leur province au royaume Lombard-Vénitien. La garde nationale est armée dans le Tyrol.

— 1500 autrichiens ont été faits prisonniers à Côme.

BRESCIA 28 *mars.* — 400 habitants de cette ville et de la campagne ont fait prisonniers 800 soldats autrichiens avec le général Schonhals, chef de l'état major de Radezki, deux colonels, deux lieutenants colonels, cinquante officiers et soixante dragons. Trois pièces de campagnes, soixante trois caissons, des charriots de guerre, des fourgons, 200 libres de poudres et de plus le fort d'Anfo sont en notre pouvoir.

(Bulletin du gouvernement provisoire de Milan).

TRÉVISE 23 *mars.* — Cette ville est libre; le gouvernement civil et militaire de l'Autriche y a été remplacé par un gouvernement provisoire. M. le lieutenant maréchal Ludolf s'est éloigné avec sa troupe, sans armes, sans caisse. Les soldats italiens et la garde nationale font le service de la place.

VENISE 29 *mars.* — Un comité de défense composé d'anciens militaires, s'organise par les soins du gouvernement provisoire.

MANTOUE 27 *mars.* — Jusqu'à présent nous n'en sommes pas encore venus aux mains. Les rues de la ville sont barricadées; hommes, femmes, enfants, vieillards sont tout prêts et bien décidés. Les portes sont fermées, l'écusson de l'Autriche abattu.

28 *mars.* — 800 hongrois entrent en ce moment dans la forteresse. Un régiment de croates partis de Vérone est attendu pour demain.

TURIN 28 *mars.* — Charles Albert est à Alexandrie; il marche sur Lodi à la tête d'une partie de son armée.

— Le trésor contenait, 44,355,726: 95 livres italiennes, le 25 mars. Le Ministre des finances est en outre autorisé à ouvrir un emprunt de 15 millions.

29 *mars.* — L'armée piémontaise est entré dans Lodi sans rencontrer un seul autrichien; l'avant garde, composée de volontaires s'est mise à la poursuite des impériaux qui se replient entre Soncino et Orzinovi; Charles Albert est aussi entré dans Pavie à la tête de 15,000 hommes, en sorte que son armée marche par deux routes, Brescia et Pizzighettone, sur Mantoue, Vérone où Radezki rallie les débris de 50,000 hommes découragés, harcelés, dans leur retraite, disons mieux, dans leur fuite.

— L'armée de Sardaigne destinée à la délivrance de la Lombardie s'élève à 90,000 hommes.

— La légation autrichienne est partie, les ambassadeurs de Prusse et de Russie se disposent à en faire autant; de simples chargés d'affaires resteront à Turin.

27 *mars.* — Par ordonnance royale, le prince de Carignan est nommé régent du royaume sous la responsabilité des ministres. La famille royale est confiée à la fidélité de la garde civique.

— Deux régiments piémontais, un régiment d'artillerie sont entrés dans la ville.

GÊNES 26 *mars.* — Aujourd'hui le commandant de la place a reçu l'ordre d'armer immédiatement toutes les batteries et tous les forts du littoral. L'armement des vaisseaux de guerre est aussi commencé.

— Le Duc de Gênes nommé général en chef de l'artillerie, a fait don de tous ses chevaux de trait à l'artillerie légère.

MODÈNE. — Nous avions été mal informés quand sur la foi des journaux nous avons annoncé la fuite des ducs de Parme et Modène vers la France. François V de Modène a passé dans Vérone le 24, il se rend à Vienne. Charles de Bourbon de Parme n'a pas quitté ses états, le 25 mars il a donné son adhésion à la ligue italienne.

TOSCANE. — Les changements providentiels arrivés en Italie, et la conclusion certaine et très rapprochée de la ligue italienne ont déterminé Son A. I. le Grand-Duc Léopold II à rapporter son décret du 26 mars, et à ne former plus avec toutes les troupes de la Toscane qu'un seul corps d'opération qui marchera entre Modène et Reggio pour agir de concert avec les troupes piémontaises et pontificales.

PALERME 27 *mars.* — Le prince de Scordia a donné un repas auquel assistaient lord Minto et l'amiral Parker.

La chambre des pairs dans la séance de 25, a nommé pour son président le Duc de Serradifalco, et la chambre des députés, le marquis de Torrearsa. Le lendemain Septime Ruggero a été nommé par les deux chambres, régent du royaume de Sicile; après ces nominations le parlement s'est ajourné sans fixer l'époque de sa prochaine réunion. A dater de ce jour le comité général est dissout.

— M. Levraud chargé d'affaires de la république française est arrivé à Naples le 30 mars. Les français résidants dans la capitale se sont réunis le 2 avril, sur la place de la Victoire, pour voter un acte d'adhésion au gouvernement provisoire!

— Quelques centaines de volontaires napolitains et siciliens sont partis pour la Lombardie.

POLOGNE. — Les journaux allemands du 21, nous apprennent que la Gallicie, la Pologne sont en état d'insurrection.

— Les deux Silésie se sont également soulevées, le peuple est armé, les courriers russes, se croisent à chaque instant. On se demande ce que fera Nicolas.

HONGRIE. — La diète demande au roi (l'empereur d'Autriche) la réunion de la Transilvanie au royaume hongrois.

— La constitution impériale a été bien accueillie dans ce pays.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ROME. — La citadelle de Comacchio a été remise aux troupes pontificales, aux conditions les plus honorables.

— Les ministres ont présenté à la Consulte d'État une série de projets financiers pour aviser aux moyens de pourvoir à l'armement de l'armée et aux autres besoins de l'État.

— Lord Minto et l'amiral Parker sont arrivés à Messine le 28 mars.

PARME 29 *mars* — La constitution est publiée, sur le modèle de celles de Toscane et de Piémont. Le duc lui a donné sa sanction.

— Une flotte française sous les ordres de l'admiral Baudin est arrivée devant Gênes. Ce voisinage du pavillon français ne contribuera pas peu, nous en avons la certitude, à encourager les italiens dans leur guerre d'indépendance.

VENISE 28 *mars.* — Le général Bua est chargé, par le gouvernement provisoire de la république, d'organiser un corps de garde nationale volontaire de 6,000 hommes.

— On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* du 24 mars les nouvelles suivantes.

« Le roi de Prusse vient d'émanciper toutes les provinces polonaises qui se trouvent sous sa domination. Les troupes prussiennes occupant ces provinces se sont déjà retirées, à l'exception d'un petit nombre d'officiers qui organisent la garde nationale dans tout le pays. L'empereur Nicolas réunit en ce moment une armée d'observation de 100,000 hommes pour être échelonnés sur les frontières de la Bohème et de la Gallicie. Les recrues et la réserve sont en outre appelées en service, ce qui donne un renfort de 300,000 hommes à l'autocrate. »

AVIS.

— Nous avons promis de présenter successivement à nos abonnés tout ce que l'ont vient chercher à Rome de precieux souvenirs historiques, et de leur faire admirer la richesse des arts, la majesté des édifices publics, ainsi que la pompe, si justement vantée, des cérémonies religieuses. C'est que cette étude étant faite par nous dans l'intérêt des familles Catholiques, il nous convient d'attendre que nous soyions arrivés à leur connaissance. Qu'on se hâte de nous montrer que le Journal *le Capitole* est connu par les populations, et *le Capitole* donnera aux populations l'utile et l'agréable.

Celui qui réunira douze abonnemens recevra le treizième en prime, et ainsi de suite, si sa liste se couvrait d'un plus grand nombre d'abonnés. Les recouvremens seront faits au domicile des chefs de section par un banquier romain.

DURAND (DE CASSIS) Directeur
L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier.
} gérants responsables

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

ROME 8 AVRIL. ANNÉE 1848 N. VIII.



LE CAPITOLE

PRIX DE L' ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15 f.
L'ESPAGNE, L'ANGLETERRE ET TOUS LES PAYS NON NOMMES
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 40 f. . . . SIX MOIS 22 f.

AFFRANCHIR TOUTE DEMANDE INDIVIDUELLE D'ABONNEMENT ET NON LES COLLECTIVES

JOURNAL
RELIGIEUX, POLITIQUE,
LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.
PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE.

PRIX DE L' ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15
L'ITALIE, LA FRANCE, LA CORSE, L'ALGÉRIE, LA BELGIQUE ET LA SUISSE
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 30 f. . . . . SIX MOIS 17 f.

BUREAU DE LA DIRECTION: RUE DE LA CROIX N. 14.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

ON S' ABONNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. -- à Paris chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 -- à Lyon, chez M. Marteau et C. Place de S. Nizier N. 6. -- à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et par-tout; au Sécrétariat des Evêchés ainsi qu' aux sacristies des Cures et Paroisses.

TU L'AURAS!

Ce que le jeune abbé de Rouen demandait, tout le monde le sait encore, c'est un bénéfice, c'est-à-dire un PRIVILÈGE; et il l'obtint. Le *Capitole*, lui! de *mont* qu' il est par sa nature se transformant pour le quart d'heure en être intelligent, proteste DE SES DROITS; mais lui sera-t-il permis de les *exercer*? — J'en doute. — Et la raison, s' il vous plait? — C'est qu' il manque, aujourd'hui, à ce qui s'appelle SOUVERAINETÉ NATIONALE, que nous aimons du plus profond du cœur, précisément ce qui fit la gloire de Louis XIV, en cette circonstance, malgré qu'il fut la personnification de ce POUVOIR ABSOLU, que nous exécrons de toute notre âme.

Malgré cela; c'est-à-dire malgré cette franche profession de foi et d'amour ou de haine, vous n'en criez par moins: HARO... sur le *Capitole*. -- Doucement! Est ce que le beau temps de Robespierre serait revenu, où, les patriotes seuls jouissaient de la prérogative de s'expliquer et de se défendre! Le CAPITOLE, toujours, en tant qu'*être intelligent*, ne l'oubliez pas; n'est pas un de ces esprits vides de sens qui, soit qu' ils parlent, soit qu'ils écrivent, ont besoin d'un *grand pathos* pour faire passer leurs paradoxes et leurs sornettes. Hélas! s' il meurt, un jour, *le pauvre Capitole*, il ne pourra être inscrit sur sa tombe que ces deux vers:

Ci git... qui ne fut jamais rien:
Pas même... un *Academicien!*

Mais le CAPITOLE, n'en déplaise à personne! a un mérite que le *style bâtard*, engendré par la dynastie bâtarde qui vient de tomber, ne compensera jamais par la période la mieux arrondie et la plus dramatique: -- il a de la RAISON et de la LOGIQUE. --- Mais, direz-vous, quels sont ceux qui manquent de *raison* et de *logique*, dans ce siècle, réputé le siècle des lumières et du progrès, par *excellence?* --- TENEATIS RISUM, Hélas! c'est bien le cas de le dire; car, enfin, qu'appelez-vous RAISON? Qu'appelez-vous LOGIQUE?

Le CAPITOLE, appelle *raison*: la faculté de voir et d'entendre. Mais suffit-il d'avoir des yeux, pour y voir; suffit-il, pour entendre, de posséder des oreilles? Et même, physiquement parlant, tous ceux qui ont deux orbites, garnis de deux globes, ont-ils une cornée transparente? Tous ceux qui portent oreilles aux côtés de la face, ont ils, au milieu d'elles, deux orifices extérieurs par lesquels l' air battu par les sons ou par la parole arrive jusqu'a impressionner le tympan? Non! et, sauf ce cas d'anomalie humaine, vous voyez que la *raison* est insuffisante pour bien voir et pour bien entendre; il faut qu'elle s'appuye sur la *logique* qui, sans être la *vérité*, n'en est pas moins LA VOIE DROITE ET SURE QUI Y CONDUIT INFAILLIBLEMENT. Et de quelle manière, s' il vous plait? La *logique*, cette suprême loi, qu'est elle aux yeux du Capitole? La fait-il consister dans l' art mécanique de construire un syllogisme, ou dans une forme particulière d'argumentation, sorte de gymnastique intellectuelle? --- Non! le *Capitole* en a une idée plus haute, plus puissante, plus juste: pour LUI, la logique, est cet ensemble de rapports nécessaires qui unissent en Dieu toutes les vérités les unes aux autres et qui ont leur raison indestructible dans l'essence même des choses. Les procédés logiques sont donc pour le *Capitole*, l'expression de ces rapports immuables, la loi imposée par Dieu même à toute intelligence . . . . --- L'admettez-vous, ou ne l'admettez vous pas?

Si vous ne l'admettez pas, c'est nier, tout moyen de discussion, nier toute certitude, nier la raison même. C'est dire qu'il n'y a pas de différence entre raisonner et déraisonner, entre le certain et l'incertain, et qu'il n'existe pour les hommes aucun moyen de s'éclairer entre eux, aucune possibilité quelconque d' atteindre la vérité en ce monde. Si vous l'admettez, au contraire, c'est-à-dire, si, de votre aveu même, les procédés logiques sont une méthode infaillible pour s' enquérir de tout ce qui tient à la paix et au bonheur de l'humanité, dans l'ordre politique comme dans l'ordre moral, alors convenez que le CAPITOLE aurait bien tort d'échanger sa *raison* et sa *logique* contre le plus beau style *académique* ou *romantique?*

— Vous direz: que fera le Capitole de sa raison et de sa logique?

--- Il s'en servira tous les jours pour démontrer à la société qu' il a conçu, LE PREMIER, le plus beau code politique et social qui puisse convenir au dix-neuvième siècle; et si quelque hardi athlète, fort de l'opinion contraire, veut entamer une discussion, qu' il se montre sur le terrain, qu'il entre en lice: le *Capitole* ne la désertera pas.

En attendant qu'un si noble combat s'engage, le *Capitole* dira à tous les gouvernemens nouveaux, nés et à naître: *vous avez substitué au* POUVOIR ABSOLU... la *souveraineté nationale;* rien de mieux et que le ciel en soit à jamais béni! Mais gardez-vous bien de vous servir de la SOUVERAINETÉ NATIONALE pour dire au droit: TU NE T' EXERCERAS PAS!!! --- La force subjugue, détruit, mais n'édifie pas. Et savez-vous ce qu'il y a en *avant* et *au dessus* de la souveraineté nationale: la SOUVERAINETÉ DE LA CONSCIENCE INDIVIDUELLE, contre laquelle Dieu même ne peut rien.

« *Ce que j'admire le plus dans le monde*, disait » Napoléon à M. de Fontanes, *c'est l'impuissance de* » *la FORCE à fonder quelque chose.* » ---

Aussi, s'il avait été donné au *Capitole* d'approcher l' Empereur au moment où l'île de S. Hélène résonna de la mort de son fils, le Roi de Rome, qu'aurait-il entendu?

Néant! TROIS FOIS NÉANT! - Je fus le Dieu d'un monde!

VARIÉTÉS

LA GUERRE DU SILENCE ET DE L' OUBLI, ETC. ETC. ETC.

« En voilà une de guerre, nouvelle, archi-nouvelle en son genre, et rare, archi-rare en son espèce: Il fallait que le dix-neuvième siècle advint, *lui!* si fécond en merveilles. . . pour en opérer encore une. -- Vite donc, vite.., un brevet d'invention au *Capitole!* Alexandre, César, Charlemagne, Louis XIV et Napoléon, certes, n'en ont jamais eu de semblable à soutenir, ni à entreprendre. J'aimerais bien en connaître la tactique; mais pas de manuel qui en parle.

« La drôle de guerre, cependant! S'exécute-t-elle au bruit du mousquet ou de la mitraille? La repousse-t-on de même? Mais non, ou la faculté de la vue s' est éteinte en moi, ou j' ai bien lu: *guerre du silence;* ce qui suppose qu'on la fait de part et d'autre sans bruit ni trompette. Il y a même plus: *et de l'oubli;* ce qui suppose encore que les combattants ne sont pas même en presence les uns des autres, et même qu' ils se sont *oubliés*, s' ils ont jamais eu l' honneur de se connaître. Quant au *cætera*, trois fois répété, je ne veux pas l' approfondir. D'ailleurs à quoi me servirait de mettre ma tête dans mes deux mains et de frapper la terre de mes deux pieds, jusqu'à ce que, par contre-coup, il jaillisse quelque étincelle de mon cerveau? Ce qui est écrit en toutes lettres est pire à mes yeux qu'un *nombre abstrait*, appliquable à tout, mais appliqué à rien . . . Que di -je! appliqué à quelque chose qui me démontre que je suis, ou que le *Capitole* est, un énorme zéro. Je ne parle pas du reste; car jamais je n' ai su trouver la clef d'une énigme ni deviner un logogriphe et encore moins me rendre compte de ce qui ne ressemble ni à l'un ni à l'autre. La peste soit du *Capitole!* — Aussi j'étais fou de lui payer, hier, un semestre. Payer un tourment, deux tourments, et même trois, si je sais bien compter, quand je croyais que le français, facétieux en France, le serait également à Rome. Eh bien! encore cette épreuve: s'il ne me ravit pas par son explication autant qu'il m'a abasourdi par le titre de ses variétés, je me résouds à l'accepter pour mon argent, puisqu'il est donné; mais à le recevoir des mains du distributeur pour le pousser au feu. *Ergoter*, toujours *ergoter*, quand l'univers entre en joie ou en *campagne*, quand on ne songe plus qu'aux danses et aux ris, ou à *se battre*, c'était bien assez de le souffrir ainsi, sans venir encore m'apporter une autre cause d'insomnie. Au diable, au diable le *Capitole!* Ou bien pour lui prouver que le diable n'a jamais eu grand succès, à Rome, je le jette au Tibre, afin que le courant de ses eaux le rapporte au même endroit d'où il est parti. »

Ainsi finit ou a du finir le monologue de tout abonné, entre les mains du quel cette feuille vient de tomber. Hâtons-nous donc de lui apprendre que nous n'énonçons jamais une proposition sans nous être demandé si nous le comprenons bien nous-même, et si nous avons assez de papier sous notre plume pour le noircir, sinon avec *éclat*, du moins en *lignes droites*. Appeller ce que vous ne savez pas encore: la *guerre du silence* et *de l'oubli*, avec trois et *cætera*, que nous vous défions de figurer par ce qu' ils représentent dans notre esprit, c'est dire qu'une *guerre* en ce genre peut *exister* ou *existe*. Cette première explication vous convient-elle? Eh bien! nous allons essayer de vous faire penser et dire comme le *Capitole*.

— Vous ne connaissez pas Ernest, mon cher lecteur! Cela m'étonne. Il ne faut pas, cependant, beaucoup courir pour rencontrer sous ses yeux un échantillon de son aimable, de sa souple et brillante personne; ou mieux son type s'est tellement

Tous les rois, tressaillant d'une terreur profonde,
De leurs sceptres liés m'avaient fait un faisceau,
La terre me chantait comme, sur une lyre...
NÉANT ! moi, dont la main put fonder un empire,
Je n'ai pu fonder un berceau !

DE LA NATIONALITÉ !

Dans le siècle dernier, l'on s'est beaucoup préoccupé de l'homme à l'*état de nature*, et l'on s'est attaché à prouver par des raisonnements plus ou moins spécieux que l'*état de société* était exclusif de l'*état de nature*. Dans notre siècle, au contraire, on s'occupe beaucoup de l'*état de société* et l'on entasse systèmes sur systèmes pour faire entrer tout le genre humain dans le cadre d'une association universelle. L'un n'est pas plus raisonnable que l'autre. Seulement la diversité des tendances marque la différence profonde qui existe entre les deux époques. Le dix-huitième siècle était une époque de désorganisation, de destruction d'une vieille société qui avait fait son temps ; il était naturel que l'on cherchât à tout ramener à l'individualisme, car, de sa nature, l'individualisme est la *négation*, la *destruction* de toute société. De notre temps, une société nouvelle cherche à s'organiser, à s'élever sur les ruines de l'ancienne; il est tout naturel que l'on cherche cette solidification de l'existence humaine dans le *socialisme* qui est l'exagération opposée.

La vérité se trouve entre ces deux tendances : l'*humanité* est à la fois *individu* et *société*. Tel est son état de nature. Isolé, l'individu ne saurait exister ; car, exister ce n'est pas seulement vivre le peu de jours que Dieu nous a comptés sur la terre: c'est encore laisser après soi une partie de soi qui a les mêmes conditions d'être. Exister, pour l'humanité, c'est perpétuer sa vie au de là des limites étroites de la vie individuelle ; c'est vivre d'une manière continue. Or l'individu isolé ne réunit pas ces conditions d'existence : donc, l'état naturel de l'homme n'est pas l'état d'*individualisme* et d'*isolement*.

Il est impossible de supposer un homme sans famille ; et une famille est déja une société. Une famille isolée n'est pas plus supposable qu'un individu isolé; car, par sa nature même, une famille contient en soi le germe d'autres familles qui viennent se grouper autour d'elle comme les rameaux autour du tronc. Ainsi s'est formé le monde et le monde est l'*humanité*, c'est-à-dire; la grande *société humaine*. Donc l'*état* de nature et l'*état* de société sont une seule et même chose ; ce qui revient à dire que l'homme à l'*état de nature* est l'homme à l'*état de société*.

Or, de même qu'une *société* quelconque se compose d'*individus* groupés par familles, l'*humanité* se compose de *familles* groupées par *nationalités*. De manière que l'humanité toutentière se trouve constitutionnellement divisée en *groupes* qui ont leur *existence* propre, leur *droits* propres comme l'*individu*, en même temps qu'ils ont comme la famille la *faculté*, le *droit* de perpétuer leur existence. Les *nationalités* sont DE DROIT DIVIN.

Notre but n'est point d'entrer dans les détails et d'énumérer les mille conditions qui ont dû se réunir pour former les *nationalités;* cela n'ajouterait rien à la preuve qui résulte du simple fait de leur existence. Or, c'est un *crime* de tuer un *individu;* c'est un *horrible attentat* de massacrer une *famille;* c'est un *abominable forfait* de détruire une *nationalité*. La justice divine a ses délais, parce que la justice divine est éternelle; mais tôt ou tard l'heure de la rétribution arrive et Dieu montre aux hommes par d'épouvantables catastrophes que ce n'est pas envain que l'on viole les LOIS ÉTERNELLES qu'il a posées.

Nous sommes dans un de ces moments solennels où Dieu venge d'un seul coup les crimes de plusieurs siècles, où chacun reprend sa place au soleil, où les oppresseurs des nations tombent et sont dispersés comme la feuille que le vent du désert emporte... Adorons et laissons passer la justice de Dieu.

LONDRES ET S. PÉTERSBOURG.

Nous maintenons ce que nous avons dit à l'adresse des Gouvernements de ces deux Capitales, dans le numéro du 24 mars dernier. Nous irons même plus loin, ou du moins, nous justifierons nos premières paroles. Les vrais amis parlent sincèrement, et quelque dure que soit la vérité, tout le monde doit la recevoir de sang-froid et l'écouter avec intelligence, parce qu'il n'y a plus que la vérité qui serve. Ainsi donc, à l'abri de tout soupçon de haine, nous inscrivons, avec notre courage de Catholique, l'arrêt de mort sur les murs du festin, mais en temps opportun encore pour que tous les Balthazar nés et à naître reviennent à eux-mêmes.

Dieu n'a-t-il pas dit une fois, CAIN, QU'AS-TU FAIT DE TON FRÈRE? - Et ce même Dieu, s'il n'arrive plus à l'oreille des coupables par de tels accens, ne parle-t-il pas à tous les yeux par des catastrophes encore plus éloquentes. --- SON SOUFFLE ne pourrait-il donc atteindre Nicolas, parce qu'il commande à la SEPTIÈME PARTIE de la terre habitée, parcequ'il est entouré de SEPT CENT MILLE baïonettes et de CENT QUARANTE MILLE HOMMES de cavalerie? Ne pourrait-il atteindre la Reine Victoria, parce qu'elle a multiplié ses vaisseaux comme les étoiles du ciel, afin de leur commander à tous de jeter l'ancre en face de tous les rivages baignés par l'Océan et d'imposer des traités de commerce à tous les peuples connus et inconnus? Comme si le poëte, paraphrasant le Prophète n'avait pas dit de ce même Dieu :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre :
Pareil au cèdre il cachait dans les cieux
Son front audacieux ;
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus. --
Je n'ai fait que passer... il n'était déjà plus.

Chargés l'un et l'autre, mais à des degrés différents du crime de lèse-nation, ces COLOSSES maritime et continental tiraillent encore en sens inverse la Turquie et la Grèce. Et cependant il est écrit dans notre esprit et dans notre cœur qu'il faut que la Pologne relève les autels de son Dieu; que l'Irlande monte au Thabor; que l'ancienne Église Grecque renaisse de ses cendres; que le TURBAN, enfin, fasse place à la CROIX.

Avez-vous jamais songé aux dangers encourus par la *liberté*, par la *civilisation* et par la *conscience religieuse* des peuples, sous l'empire d'un autocrate qui tient toutes forces concentrées dans ses mains, soutenu qu'il est encore par une noblesse fortement constituée ?

Eh bien ! qu'à notre faible voix s'unissent toutes les voix fortes et généreuses pour la propagation des idées pures de *liberté* dans les États de l'Europe occidentale, afin que la Russie frémisse de se voir démasquée et fasse un si salutaire retour sur elle-même que l'humanité la voie venir à son aide dans son travail de paix et de bonheur, au lieu de la rencontrer toujours comme obstacle.

Voici ce que nous disons pour l'instruction de tous : --- L'empereur Nicolas ne tend à rien moins qu'à réaliser le vœu de Pierre I, c'est-à-dire de réunir sous sa férule, dans une immense association, toutes les nations de race Slave. Fut-il jamais ourdi contre le CHRIST une guerre plus audacieuse dans ses desseins, plus savante dans ses combinaisons, plus hypocrite dans ses moyens? Le long martyre de la Pologne a pénétré tous les cœurs nobles et généreux d'une douloureuse sympathie pour cette nation si rudement labourée par le malheur, et a soulevé dans toutes les parties du monde un long cri d'indignation contre l'auteur de tous ces forfaits. Et pourtant la confiscation inouie de la Pologne, ainsi que la dispersion de ce noble peuple n'étaient que les coups d'essai du despote moscovite. Il a organisé dans tout son Empire une croisade contre la Religion de ses sujets Catholiques, et le mal, grâce aux moyens employés, a fait des progrès si effrayants qu'on peut prédire le jour, si Dieu ne vient en aide aux malheureux, où tous les Russes seront devenus schismatiques. Puis, il convoite d'un regard avide cet empire qui s'écroule à ses pieds, et cette autre puissance qui essaie d'introduire chez elle les bienfaits d'un gouvernement représentatif, et la Hongrie, et qui sait encore quoi? Or, le grand moyen exploité si habilement par l'autocrate, pour arriver à la réalisation de ses vues, c'est la religion. Faire de la Religion un instrument de la politique, avoir un clergé souple à tous les caprices du souverain, constitution en un mot d'une Église nationale, voilà tout le secret de Nicolas. Il est lui-même le Pontife Suprême de toute l'Eglise russe; il compose des catéchismes, il change les liturgies et canonise les saints. A côté de lui siège un *synode* ou grand conseil, qui est son *varlet* dévoué et docile, et les prêtres inférieurs ou les *popes* poussent encore la servilité plus loin. Aussi c'est un honteux spectacle que celui des prêtres russes, empâtés dans les boues de la terre, ayant femmes et enfants, ignorants plus qu'un frère *convers* du septième siècle, et jouissant de la merveilleuse faculté de subir le *knout*, quand le Pontife Suprême n'est pas content des effets de leur ministère. Voilà

---

multiplié, qu'on peut dire dès aujourd'hui et sans être taxé d'exagération, qu'il a le talent de se reproduire à l'infini, ou de se trouver par-tout, dans le même moment. En effet, qui ne se plaît, qui ne s'étudie, dans ce siècle, à être un pur *dandy*, ou à avoir quelque chose du plus pur sang des *dandys?*

Cet Ernest, dont je vous parle, est de Paris, et comme tel, ayant échangé son nom de *dandy* en celui de *lion*, parce que dans la capitale du monde civilisé, à défaut de véritable progrès qui signifie en style classique : *croître en âge* et *en vertus*, on veut au moins progresser de quelque manière, il est venu à Rome à l'époque où ses pareils blasés sur tout ce qui est jouissance parisienne, accourent demander d'autres émotions au soleil de l'Italie.

Quoi faire à Rome, pendant la journée, quand il pleut, j'entends ?... Ma foi! C'est de se retirer dans un café et d'attendre que l'heure du repas ou d'une soirée arrive pour aller jouir en gastronome de la cuisine romaine, ou s'extasier en Sybarite devant les fées romaines qui se dandinent dans un quadrille, ou tournent et retournent sous de magnifiques lambris pour surprendre celui qui admire le plus leur belle carnation.

Le hazard voulut qu'Ernest, faisant sa première halte dans un café trouvât pour se distraire, précisément ce qui est un soporatif pour tant d'autres, je veux dire: le *Capitole !*

Du français ou du pauvre français, n'importe! c'est pour un voyageur de deux jours à Rome, quelque chose qui arrive à son âme comme un sorbet au gosier de quiconque est haletant de soif. Ernest le saisit à deux mains, et, sans même envisager ce qu'énoncent les premières pages, il met la dernière sous ses yeux pour chercher le nom de qui lui parle sa propre langue dans un chiffon de papier. Il en voit deux : celui du directeur et celui de l'administrateur. Il les a prononcés tous les deux; mais aucun écho dans son cœur qui réponde à celui de l'administrateur. Au contraire, celui du directeur lui cause une telle surprise que, laissant tomber le journal de sa main il la porte rapidement sur son front et dit à part soi : Voilà un nom que tu n'apprends pas pour la première fois, car ce n'est presque pas un *nom propre* en France. N'importe! ce nom me revient comme un souvenir d'enfance. Serait-ce mon condisciple, ce démon d'antagoniste qui ne me laissait ni trève ne repos en rhétorique comme en philosophie ? -- *(De Cassis)*. C'est lui ! Il n'y a plus raison d'en douter. Nous avons bu si souvent de son vin blanc, de son muscat. Nous avons parlé si souvent de sa commune patrie avec l'auteur du *voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, de sa voisine M.lle *Eulalie Favier* dont le volume sorti de sa plume porte à si juste titre le nom de *poésies de l'âme*, de son sien cousin *(Vidal de Cassis)* chirurgien de la première valeur, puisque ses ouvrages ont été traduits même en italien... C'est lui! Que me coûte-t-il, d'ailleurs, d'aller le voir?

Il arrive, en effet, chez moi,
non plus tel qu'un dandy, *marchant à pas comptés comme un rhéteur suivi des quatre facultés;*
mais comme un véritable voltigeur d'élite courant à l'assaut ou montant à l'escalade. Il frappe à la porte d'une façon si insolite que l'épouvante gagne le cœur de la servante, et je me vois obligé de sortir de mon cabinet pour m'enquérir par moi-même de la cause de ce vacarme.

Au même instant ce visiteur qui me laisse à peine le temps de lui demander qui il est, m'enlace de ses deux bras en s'écriant : C'est bien toi... c'est bien toi...

Les souvenirs du collége sont les seuls qui nous accompagnent jusqu'à la tombe. Aussi peu de paroles, échangées entre nous, suffisent pour nous faire renouveller des embrassements, désormais sentis par un même cœur et accompagnés de paroles partant d'une même âme.

Nous nous laissons choir sur un sopha, comme autrefois sus la pelouse, alors que, quittant une seule fois par semaine et pour une demi-journée les bancs de la classe, nous allions mettre nos poumons en contact avec l'air pur de la campagne; et là, comme Ernest oublie facilement qu'il pleut à Rome; et comme tous deux nous laissons les heures s'écouler, sans nous en apercevoir!

— Toi, journaliste, me dit-il; je ne te le pardonnerais pas si je ne tenais à cette circonstance de te retrouver après bien des années. Nous nous étions, cependant, séparés avec l'intention de nous rendre, toi, à l'école de droit, à Aix, et moi, à celle de Paris. Tu as donc renoncé plus tard à la carrière du barreau ?

— J'en fus dégoûté deux jours après, lui répondis-je, lorsque je lus dans un journal ces paroles du magnanime O'CONNEL : « On me dira, peut-être,
» pourquoi ne siégez-vous pas au parlement où
» votre devoir vous appelle, au lieu de circuler
» comme vous le faites et de vous promener par
» tous les pays. Ceux qui pourraient m'adresser ce
» reproche ne sont ni mes amis ni les vôtres. Di-
» tes-moi, je vous prie, dignes commettans, ce que

jusqu'où le génie sauvage d'un seul homme a pu humilier un grand peuple. — Et le Dieu de toute justice ne mettrait pas un terme à sa longanimité! Et le Dieu si jaloux de sa gloire consentirait éternellement à se la voir disputer! Non, comme Dieu fait homme il a dit: *mon royaume n' est pas de ce monde;* mais rentré dans le sein de son Père, il doit veiller à ce que ses droits éternels ne soient pas éternellement méconnus.

Nous tiendrons un langage moins dur à l'égard de l'Angleterre, mais nous ne pouvons lui parler avec moins de sincérité, afin que, renonçant à son individualisme, principe de tout sordide intérêt, elle serve véritablement l' humanité, autant qu' il est en son pouvoir.

L' UNITÉ n'est-elle pas la loi future de l'équilibre européen? Eh bien! si l'Angleterre reconnait le *centre* de cette unité autre part qu' à Rome, qu'elle résolve le problème que nous posons devant elle?

D'où vient, entre l'Angleterre et la France, cette haine qui attaque sans cesse, cette force qui repousse éternellement? Entre l' Angleterre et nous, il y a six mots qui résument toute notre histoire: CRÉCY, — POITIERS, — AZINCOURT, — ABOUKIR, — TRAFALGAR. — et WATERLOO. D'où vient ce flux qui, depuis cinq siècles, apporte l'Angleterre chez nous et la remporte chez elle? Ne serait-ce pas que, dans l' équilibre des mondes, l'Angleterre représenterait la force, et la France la pensée, et que ce combat éternel, cette étreinte sans fin ne serait rien autre chose que la lutte génésiaque de Jacob et de l'Ange, qui luttèrent toute une nuit front contre front, flanc contre flanc, genou contre genou, et jusqu'à ce que vint le jour.

Trois fois renversé, Jacob se releva trois fois, et, resté debout enfin, devint le père des douze tribus qui peuplèrent Israël et se répandirent sur le monde.

Autrefois, aux deux côtés de la Méditerranée existaient deux peuples personnifiés, par deux villes qui se regardaient comme des deux côtés de l'océan se regardent la France et l'Angleterre, ces deux villes étaient Rome et Carthage.

Aux yeux du monde, à cette époque, elles ne représentaient que deux idées matérielles: l'une le commerce et l'autre l'agriculture; l'une la charrue, l'autre le vaisseau. Mais après une lutte de deux siècles, après *Trébie*, *Cannes* et *Trasimène*, ces *Crécy*, ces *Poitiers*, ces *Waterloo* de Rome, Carthage fut anéantie à *Zama*, et la charrue victorieuse passa sur la ville de Didon, et le sel fut semé dans les sillons de la charrue, et les malédictions infernales furent suspendues sur la tête de quiconque essayerait de réédifier ce qui venait d'être détruit. — Pourquoi fut-ce Carthage qui succomba, et non point Rome? — Est-ce parce que Scipion fut plus grand qu'Annibal? Non; comme à Waterloo, le vainqueur disparait tout entier dans l'ombre du vaincu. Non, c' est que la pensée était avec Rome; c' est qu'elle portait dans ses flancs féconds la parole du CHRIST, c'est-à-dire la CIVILISATION DU MONDE; c'est qu'elle était comme phare, aussi nécessaire aux siècles écoulés que l' est la France Catholique aux siècles à venir. Voilà pourquoi la France s'est relevée des champs de bataille de *Crécy*, *d'Azincourt*, de *Poitiers* et de *Waterloo!* Voilà pour quoi la France n'a pas été engloutie à *Aboukir* et à *Trafalgar*. — C'est que la *France Catholique* c'est *Rome*. L'Angleterre peut disparaître de la surface du monde, et la moitié du monde, sur laquelle elle pèse, battra des mains. — Que la lumière qui, brille aux mains de la France, tantôt torche et tantôt flambeau s' éteigne, et le monde tout entier poussera, dans les ténèbres, un long cri d'agonie et de désespoir.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Il nous semble entendre nos abonnés de l'étranger se demander pourquoi notre Journal Religieux ne leur dit pas un mot de la station du Carême à Rome. C'est que nous sommes véritablement en peine de leur en dire quelque chose, dans le sens qu' ils l'entendent. Même, s' il faut parler avec sincérité, c'est une époque qui passe, pour ainsi dire, inaperçue par nos yeux, tant le vent qui agite le monde éloigne les fidèles du lieu saint au lieu de les y précipiter. Un seul prédicateur attire la foule à l'entour de la chaire Evangélique pour s'extasier devant ses éloquentes paroles en faveur de l'émancipation des Juifs. Rien de mieux, si les Catholiques, émancipés depuis 18 siècles, n'étaient menacés de passer pour des ilotes au milieu de la grande famille humaine. Nous sommes curieux d'avoir à enregistrer tôt ou tard la statistique des communions pascales: le chiffre en sera énorme et des plus consolants si tous les amateurs de *Te Deum* ont jugé à propos de profiter de cette circonstance pour montrer à l' Eglise qu' ils sont aussi soumis à ses divins préceptes que dévoués au bonheur et à la gloire de la Patrie. Dieu et Patrie, avons nous dit dans notre prospectus, ce sont deux mots à jamais magiques, qui représentent deux idées, toujours bien ensemble dans l'esprit, réveillant dans le cœur deux sentiments qui n'auront jamais la velléité de s'exclure. C' est la création en présence du Créateur, le présent en face de l'avenir; par conséquent, tout ce qui peut occuper l' intelligence humaine, faire battre un cœur, produire l' aspiration dans une âme. Puissent nos paroles n'être jamais contredites par ceux qui les liront, et encore moins ces contradictions ne jamais se traduire en actes. C'est que, si jamais nous voyons la Patrie distincte de Dieu, dans quelque esprit que ce soit; c'est que, si jamais nous avions la douleur de voir la Patrie honorée au détriment de l' honneur dû à Dieu comme auteur et créateur de l' homme et de la patrie, nous serions fondés à nous écrier de la sorte: bien aveugles sont ceux qui négligent ainsi leurs plus chers intérêts. La terre sans Dieu dans l'esprit, sans Dieu dans le cœur est un véritable enfer. Avec cette différence que l'enfer créé pour le châtiment restera toujours ce qu' il est; tandis que la terre créée pour le temps des épreuves, mais ayant toujours des droits à être visitée par Dieu, passera tôt ou tard d'un état de transition à un véritable mode d'être. Il y a dans ce peu de paroles la leçon ou l'avertissement pour ceux qui croient aujourd' hui être assez forts pour commander à la mer, à la terre et au ciel, et plus d'un motif de patience et de courage pour ceux qui se croient abandonnés, parce qu'ils ne sont plus libres dans leurs rapports avec Dieu, alors qu' une prétendue souveraineté nationale se croit autorisée à bâillonner la souveraineté de conscience individuelle qui est tout par sa nature, tandis que l'autre n'est quelque chose que par délégation.

— Nous joignons à ces considérations un petit avis pour nos lecteurs du dehors qui ont cru la première partie des *avis importants*, donnés dans nos premiers numéros, comme s'adressant directement à eux. Un peu de réflexion eut suffit pour les convaincre du contraire. En effet, comment exiger d'une personne à laquelle on aura adressé cinq ou six numéros, avant que le premier lui arrive, quelle s'explique en recevant le troisième? Ce n'était donc que pour les lecteurs qui nous entourent. D'ailleurs, comme nous n' avons envoyé au dehors qu'à ceux qui nous semblaient avoir un intérêt marqué de se mettre en rapport avec Rome, ils pouvaient bien ne pas se gendarmer contre nos intentions et nous montrer leur bienveillance en s'occupant, seulement, de placer à l'entour d'eux, ce qui leur était facultatif de ne pas accepter. Jamais ils n'eussent comptés pour abonnés qu'après nous en avoir donné connaissance directement, ou du moins par l' entremise des personnes désignées à la tête du journal et chargées de recueillir les noms de ceux qui voudront bien honorer notre travail.

— Un autre avis qui s'adresse à tous les corps religieux nés et à naître, suspectés de n'être pas à la hauteur du siècle et d'être plutôt un obstacle au bonheur de l' humanité, qu'un véritable secours dans ses intérêts; c'est de jeter un coup d'œil sur le clubs qui se forment à Paris, au grand enthousiasme de ceux qui ont entre leurs mains les moyens d'assurer leur propre félicité et la nôtre. Nous en avons déjà compté *cinquante-un*, tous décorés de noms plus ou moins caractéristiques. S'ils convertissaient en titre: *clubs* leur titre: *congrégations*, et les qualifiaient plus ou moins *patriotiquement*, les patriotes de partout, comme il n'y a plus que des *patriotes* sur la surface du globe, les supporteraient comme ils se supportent entre eux, et chacun tiendrait ses séances où bon lui semblerait de les tenir, les remplissant de telles ou telles questions en rapport avec leurs goûts. Voilà, à notre avis, quelque chose qui serait de la *tolérance* et de la *fraternité*, comme on nous en promet beaucoup, mais comme on nous en donne fort peu.

— Nous annonçons au public la création d'une commission de secours pour les évènemens présumés de la guerre d'*indépendance*, entreprise par l'Italie, dans le cas où elle aurait lieu et qu'elle dure. La première pensée appartient au chevalier Luigi Botta de Monti, Sujet-sarde. Celui-ci la soumit au S. Père, qui l'approuva, comme toute œuvre d'uti-

---

» j'aurais à faire dans le parlement où vous m'avez » envoyé siéger. N'est-ce pas un parlement vendu » et surtout gagné contre l' Irlande? J'ai plus d'une » fois, en plaidant la cause d'un accusé, senti au » fond du cœur une vive émotion quand je pensais » qu'un jury partial pourrait envoyer en prison un » innocent! Jamais je n'ai rencontré dans une car- » rière judiciaire un jury aussi *partial* que le *parlement anglais.* »

— Et tu es impressionnable, à ce point, réplique Ernest! De manière que tu jettes le *manche après la cognée*, du moment qu'un beau diseur te persuade que la conscience n'entre pour rien dans une carrière pour la parcourir, ou non, avec éclat. Dans ce cas, tu dois en avoir trouvé bien peu, en rapport avec ta délicatesse.

J'ai pensé, lui répliquai-je à mon tour, que je pourrais plus facilement me rendre utile à l'humanité, en me dévouant à la soulager dans ses souffrances.

— C'est-à-dire, que tu t'es fait médecin. Mais là tout s'y fait par conscience, n'est-ce pas! et surtout avec conviction. La médecine t'a donc autant aveuglé que le discours d' O'Connel t'avait démoralisé. J'aurais été moins étonné si tu m'avais dit avoir employé ton temps à mettre en relief le ridicule d'un pareil art.

— Tu as raison; et je t' assure que froid, excessivement froid, dans les commencements, pour cette profession; tant les faits me démontraient journellement que *le temps, bien qu'il finisse par tuer tout son monde, est encore le meilleur médecin*, je m'y suis plus tard livré du cœur et d'âme, parce que je me suis convaincu qu'en faisant la médecine *pour les autres* et non *pour soi*, on pouvait rentrer dans sa maison le cœur rempli du souvenir des plus belles actions.

— Tu me ravis; mais jusque là il n'y a que du mystère pour mon intelligence. Voudrais-tu donc me procurer le plaisir de me faire honorer la médecine par les mêmes moyens qui t' ont servi à l' honorer toi-même.

— Voici: Honteux pour moi et plus encore pour l' humanité, vilipendée dans ce qu'elle a de plus cher... LA VIE! je me dis de deux choses l'une; ou la maladie est inhérente à l'espèce humaine, c'est-à-dire essentiellement unie à l'existence; ou tous nos maux tiennent à une cause constitutionnelle et à des causes accidentelles: c'est-à-dire que nous sommes malades par la faute d'autrui ou par notre propre faute.

— C'est vrai; il n'y a pas de milieu entre ces deux termes; mais après?...

— Après, je dis que, dans le premier cas, exercer ou ne pas exercer la médecine, c'est une seule et même chose, parce qu'il ne mourra jamais que le plus malade.

— Tandis que?...

— Tandis que dans le second cas, il resterait à celui qui n'aime pas le travail facile d'arriver à deux inconnus.

— Lesquels? —

— Celui de préserver le germe humain de tout contact impur ou seulement vicié; et celui de lui procurer le moyen de se développer dans les mêmes conditions.

— A merveille.... Si tu es parvenu à faire cette double découverte, je suis le premier à te dresser des autels; mais la preuve, la preuve entends-tu! car c'est chose trop sérieuse pour ne pas l'exiger, la preuve...

— Ne ricanons pas, mon cher, oui, j'y suis parvenu, parvenu, après je ne sais combien d'années de rudes travaux et de profondes recherches, mais je suis loin d'avoir vu le public me dresser des autels. Les médecins qui ne pouvaient me comprendre, ainsi que ceux qui m'ont compris, ont persuadé au public qu' il devait continuer à mourir par les moyens en leur pouvoir, au lieu d' essayer de vivre par les ressources que je possède.

— De sorte que, ne pouvant résister à l'injustice de tes confrères, tu as quitté lancette et drogues pour prendre la plume.

— Non! j'ai pris la plume pour faire accepter à la société, ce dont les médecins n'ont que faire, puisqu'ils ont plus besoin de malades que de gens en santé; tandis que celle-ci, ayant plus besoin de santé que de maladie, adoptera tôt ou tard ce qui délivre de la dernière et raffermit dans la première.

La conversation continua avec Ernest; mais je ne puis, pour aujourd' hui, la prolonger plus long-tems avec mes lecteurs. C'est bien assez de les avoir leurrés de la preuve de ce que j'ai avancé. Mais je n'en fais grâce à personne, comme je ne crois pas que personne m'en fasse grâce à moi-même. Ce qui est différé n'est donc pas perdu. D'ailleurs, puisque César n'a pas parlé dans ses commentaires ni Napoléon dans ses mémoires d'une guerre de cette nature, un délai de quelques jours peut bien être accordé au novateur, quand nous sommes tous dans l'attente de cette nouveauté. depuis que le monde est monde.

lité publique en recommandant au chevalier de se mettre lui-même à la tête de son exécution, puisqu'il avait conçu cette pensée généreuse.

Sous le titre donc de *société d'union Italienne* ou *Caisse de secours*, tout le monde peut verser une légère offrande de 2 f. et 10 c. par mois entre ses mains qui serviront à faire un fonds, destiné à secourir ceux qui retourneraient de l' armée soumis à une incapacité de travail. Des listes de souscriptions sont ouvertes dans tous les bureaux de la Direction des journaux italiens, notamment dans le nôtre, situé rue de la Croix, n. 14 à Rome. Les français, ici présents, et les citoyens de quelque nation que ce soit, qui voudront coopérer à cette bonne œuvre, peuvent inscrire leurs noms et dons sur cette liste, qui sera ensuite remise à la susdite société. L'inscription n'oblige pas à l'année, mais seulement pour un mois. Celui qui, après avoir fait une première offrande, voudrait ne plus la continuer, le mois suivant, est parfaitement libre.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

A Paris comme à Rome et partout on parle beaucoup dans ces circonstances du *peuple* et du *peuple*, comme si dans une nation il y avait autre chose que le peuple, formé de toutes les familles, qui composent cette même nation. Entendons-nous donc sur *ce mot* et sur tous les *autres mots*, si nous voulons finir par nous *entendre* sur la *chose* que ce même mot représente et sur les *autres choses*, que ces *autres mots* expriment.

Avant la chûte de Louis Philippe, on parlait du règne de la bourgeoisie; et n'aurions-nous pas pu dire; nous sommes, nous, *bourgeois* comme les autres. Maintenant on parle du règne du peuple, et nous disons; Est-ce que nous ne sommes pas peuple?

Ces catégories de *peuple* et de bourgeoisie, dans une société de table rase, sont une insulte à la logique, on bien sont un moyen d'*usurpation* et de *despotisme*. Il n' y a point de démarcation où s' arrête une classe quelconque, nous le disions hier, nous le disons aujourd' hui, et nous le dirons toujours.

En effet, ou le *peuple* dont on invoque le nom embrasse la généralité des citoyens, on il n' est rien. Attribuer à une portion de la nation qu' on appellerait peuple un privilège d' autorité dans le gouvernement, serait détruire tous les principes qu'on invoque, la *liberté*, l'*égalité*, la *fraternité*. Et d'ailleurs, que faut-il pour faire partie de cette portion nationale dont on proclame le règne? Faut-il prendre une *scie*, un rabot? Qu'à cela ne tienne: nous prendrons une *scie*, un *rabot*. Mais nous ne ferons pas qu'il soit ensuite plus vrai de dire que le peuple a un droit particulier de domination sur toute la masse. Car enfin tout le monde ne prendra pas une *scie*, un *rabot*, comme nous; et il restera forcément des hommes qui ayant la volonté d'employer leurs bras n'en auront pas la force. Et ceux-là, qu' en ferons-nous? des ilotes? l' abbé Lacordaire sera-t-il ilote? Mr. de Lamartine sera-t-il ilote? Mr. Ledru-Rollin le sera-t-il?

Sans aller plus loin; tout le monde voit assez quel est l'abus des mots. Soyons tous peuple; mais faisons que sous le nom de PEUPLE il n'y ait pas une *puissance* et un *droit* de domination sur d'autres catégories de citoyens qu'il plairait également d'imaginer. La *tyrannie* dans l'*égalité* n'est pas seulement une *énormité*, c'est une *sottise*.

— Le départ de l'émigration polonaise, dit la *Presse*, se fera par petits détachements de vingt personnes. La lieu du rendez-vous général de tous les Polonais habitant en ce moment la France est à Strasbourg.

Un comité a été organisé par les réfugiés eux-mêmes pour s'occuper de fournir aux frais de voyage de divers détachemens. —

— On lit dans le même journal: Un arbre de la liberté a été planté hier à la barrière du Trône. Nous citons ici les paroles que M. l'abbé Hugonet a adressées en l'absence de M. le Curé, à la foule immense qui l'entourait.

« Citoyens, mes frères, tout en regrettant l'absence du premier pasteur de cette paroisse, dont le coeur est rempli de sympathie et d' amour pour chacun de vous, et dont le dévoûment vous est connu, je suis heureux et fier du rôle que je viens remplir au milieu de vous en devenant l'interprète de mes dignes confrères, les prêtres du clergé de Sainte Marguerite.

La solennité qui nous réunit en ce jour n' a pas commencé d' hier seulement: il y a dix huit siècles que le premier arbre de la liberté fut planté sur le sommet du Calvaire; cet arbre, arrosé du sang d'un Dieu-homme a poussé de profondes racines; ses branches se sont étendues sur le monde, et tous les peuples de la terre demandent maintenant à se reposer a l'ombre de son vigoureux feuillage, Ministre d'un Dieu qui mourut pour la liberté du monde, dont le sang brisa les chaînes de l'esclavage, dont le dernier soupir refoula dans l' abîme l'esprit de servitude; dépositaires d' une doctrine qui proclame l' égalité en effaçant la ligne de démarcation que l'orgueil avait élevée entre l'esclave et l'homme libre, pour ne faire de tous les hommes qu'un peuple de frères; membres de la grande famille humaine dont Dieu est le Père, nous voulons la liberté, mais une liberté grande, généreuse, une sainte liberté! Vous la voulons pour vous dont le sang a coulé pour la conquérir; nous la voulons pour nous, prêtres, afin de continuer librement notre ministère de dévoûment et d' amour pour nos semblables; nous voulons l'égalité de droits, l'égalité de protection de la part de la loi, l'égalité de sympathie de la part de nos concitoyens; nous voulons la fraternité; certes, depuis dix-huit siècles, c'est là notre enseignement, et, selon l'ordre de notre maître nous n' avons cessé de crier aux hommes: vous êtes tous frères, aimez vous les uns les autres. »

— Le gouvernement provisoire a ordonné, le 29 mars, la formation d'un camp de 30 à 35,000 hommes entre Vienne et Grenoble.

— Les élections pour l'assemblée nationale sont renvoyées au 23 avril, et la réunion de l'assemblée fixée au 4 mai.

NOUVELLES DIVERSES.

— Mr. Palamède de Forbin-Janson chargé d'affaires de la République française a été reçu mardi en audience particulière par S. Em. le Secrétaire d'Etat, auquel il a présenté les lettres qui l'accréditent auprès de la cour Pontificale.

— Mr. Louis de Baudicour, secrétaire général de la société de S. Vincent de Paul et gérant de la compagnie d'Afrique et d'Orient a reçu, en audience particulière, de la main du Souverain Pontife l'ordre de saint Pie, en récompense des services qu'il n'a cessé de rendre à la religion.

— Une circulaire du Ministre de l' intérieur enjoint aux chefs d'administrations de lui faire parvenir, dans le plus bref délai possible, un état constatant l'âge, la condition civile et privée, le temps de service et le salaire de leurs subordonnés.

— M. Recchi annonce au public qu' il jette au feu sans les examiner toutes les lettres anonymes qui lui sont adressées, disant que sous un gouvernement libre chacun doit avoir la conscience de ses actes même dans l' accusation des fonctionnaires publics.

— Le major Beltrami et le capitaine Minghetti députés par l'armée pontificale au quartier général de l'armée piémontaise ont été accueillis par S. M. Charles Albert avec tous les honneurs dûs à des officiers de l'armée de Pie IX.

— Les souscriptions et les offrandes pour l'armement des volontaires continuent dans les provinces avec une émulation au dessus de tout éloge.

— La reddition de Comacchio a fourni 27 pièces de canons à l'armée pontificale. La ville de Plaisance lui en ayant envoyé six autres, l' artillerie du corps d'opération se trouve ainsi pourvue d'environ 45 pièces de campagne.

— Le Grand-Duc de Toscane a voulu que son armée fut incorporée aux troupes pontificales sous le commandement du général Durando.

— Le gouvernement provisoire de Milan a écrit au S. Père une lettre remarquable que nous regrettons de ne pouvoir reproduire dans notre journal, à cause de l'abondance des matières. Dans cette lettre les hommes qui sont à la tête des affaires témoignent leur reconnaissance à Sa Sainteté d'avoir ainsi pris l'initiative de la régénération italienne,

— Jeudi le S. Père a assisté au *Triduo* célébré dans la basilique de S. Pierre en honneur de S. André apôtre.

— Le Ministre des finances est autorisé à prélever les impôts et autres charges du bugdet des recettes pour l'exercice de 1848 conformément au modèle approuvé pour l' année 1847, jusqu'à l'approbation des projets financiers dont s'occupe en ce moment la Consulte d' État,

— Le capitaine Aglebert est parti pour Venise chargé d'une mission extraordinaire du gén. Durando.

— Le gouvernement provisoire de Modène a envoyé deux canons à l'armée pontificale,

FERRARE 3 *avril.* — Au moment de traverser le Pô, le général Ferrari a adressé à ses troupes un ordre du jour qui montre la bravoure, l'énergie et la prudence d'un officier expérimenté. Subordination, ordre, discipline et courage a dit le général, et la victoire est à nous.

BOLOGNE 4 *avril.* — Le quartier général de Charles Albert était à Crémone le 3 avril. Les troupes piémontaises fortes de 40,000 hommes occupaient la ligne de Pescheria à Crémone,

VENISE. — On écrit de Trieste que tout le littoral de l'Illyrie est dans une grande agitation. Le service des paquebots entre Venise et Trieste est interrompu depuis le 21 mars. Quant à l' insurrection du Tyrol le gouvernement cherche tous les moyens pour la réprimer, le général de Pontis s'est rendu à Goritz pour étendre un cordon sur l'Isonzo et préserver s'il est en son pouvoir le territoire de Trieste contre les tentatives des rebelles, en opérant vers le Friuli.

— 1 *avril.* — Toute la Vénitie est en armes et se dispose à former un camp sur l'Adige pour couper la retraite à Radezki. Le clergé marche en tête des bataillons, plusieurs prêtres, dit-on, auraient déjà été fusillés.

VIENNE, 24 *mars.* Le gouvernement a dû révoquer tous les employés de la police à Gratz où une équivoque avait fait prendre les armes à la population. Une pétition contenant les demandes du peuple à été envoyée à Vienne.

— Le ministère Fiquelmont est, disent les feuilles allemandes, peu populaire ce qui équivaut aujourd'hui à une dissolution prochaine.

— La Croatie demande sa part de liberté sous le soleil impérial. La Sclavonie, la Dalmatie en font autant, c'est le constitutionalisme qui fait le tour du vieux monde.

LONDRES — Une petition présentée par sir Warkley demande l' abolition de le chambre des lords, les parlements annuels, le suffrage universel, et une modification dans la circulation du numéraire.

— Le Prince de Prusse est arrivé a Londres le 27 mars chargé d'une mission confidentielle de son frère près la reine Victoria.

THÉATRE DE LA GUERRE.

— L' armée piémontaise, y compris les volontaires et les corps francs, s'élève à environ 50,000, conduisant avec eux 100 pièces de canons. Elle est commandée par le Roi accompagné de ses deux fils, le duc de Savoie, le duc de Gênes et du ministre de la guerre: elle a été divisée en deux corps d'opération et une division de réserve.

Le premier corps, général le barron Bava, comprend les deux premières divisions aux ordres, la première du général d'Arvillars, la seconde, du général Ferrere. Chaque division est formée de deux brigades avec de la cavalerie et une batterie d'artillerie.

Le deuxième corps, sous les ordres du général Sonnaz, comprend la troisième et quatrième divisions formées sur le modèle des précédentes.

Un bataillon de tirailleurs, une division de proviseurs, 200 sapeurs du génie sont attachés à chaque corps d'opération.

L'avant-garde de cette troupe bivouaquait le 31 mars à Crème, à 4 milles des ennemis, où le centre de l'armée a dû arriver le 1 avril, sous les ordres du Roi.

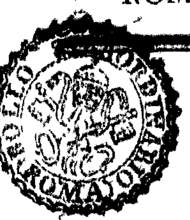
Le général Radezki a établi son quartier général entre Mantoue et Peschiera sur la ligne du Mincio, où il avait réunit 30,000 h. le 28 mars. Autour de lui la population était insurgée, les plaines changées en lacs par le barrage des fleuves, la rupture des écluses. Les uns pensent que le général autrichien, dans une position si difficile, avec une armée démoralisée, sans espérance d'obtenir de prompts secours, se jettera dans les forteresses en attendant les ordres de Vienne, d' autres assurent qu' il présentera la bataille à Charles Albert dans les plaines de Montechiaro. Le général Aspre était le 31 mars, à S. Michel avec ses postes avancées. La *Gazette de Bologne* du 3 avril, dit que la bataille se donnera sous les murs de Mantoue. Ce qui est évident, c'est que Radezki concentre ses forces entre les quatre forteresses de Peschiera, Mantoue, Vérone et Legnano, entre l'Adige et le Mincio.

AVIS.

Celui qui réunira douze abonnemens recevra le treizième en prime, et ainsi de suite, si sa liste se couvrait d'un plus grand nombre d'abonnés. Les recouvremens seront faits au domicile des chefs de section par un banquier romain.

DURAND (DE CASSIS) Directeur
L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, } gérants responsables

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.



ROME 12 AVRIL. ANNÉE 1848 N. IX.

LE CAPITOLE

PRIX DE L'ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15 f.
L'ESPAGNE, L'ANGLETERRE ET TOUS LES PAYS NON NOMMES
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 40 f. . . . SIX MOIS 22 f.

AFFRANCHIR TOUTE DEMANDE INDIVIDUELLE D'ABONNEMENT ET NON LES COLLECTIVES

JOURNAL RELIGIEUX, POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.

PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE.

PRIX DE L'ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX
UN AN . . . . 25 f.
SIX MOIS . . . 15
L'ITALIE, LA FRANCE, LA CORSE, L'ALGÉRIE, LA BELGIQUE ET LA SUISSE
(avec affranchissement jusq'aux frontières)
UN AN 30 f. . . . . SIX MOIS 17 f.

BUREAU DE LA DIRECTION: RUE -- DE LA CROIX N. 14. --

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

ON S'ABONNE. à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. -- à Paris chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 -- à Lyon, chez M. Marteau et C. Place de S. Nizier N. 6. -- à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et par-tout; au Secrétariat des Evêches ainsi qu' aux sacristies des Cures et Paroisses.

— Nous regrettons vivement que, dans la rapidité de composition typographique du numéro (5 avril) il se soit glissé une erreur involontaire, et que nous devons tenir à réparer promptement. L'article de fond, intitulé: Pie IX ou la Papauté au XIX siècle était emprunté au mandement si remarquable de M.gr l'archevêque de Bordeaux publié sur ce sujet à l'occasion du Carême de l'annee 1848.

A PROPOS DU COLLÉGE ROMAIN.

» Qui est maître de l'éducation, a dit M. *de Lamennais*, est maître de tout l'homme, car » l'homme reçoit tout de l'éducation: religion, » morale, sentiments, habitudes; et c'est même la » raison des différences que l'on observe entre les » divers peuples. »

Ces paroles nous reviennent à l'esprit dans un moment ou la question de savoir si le Sénat doit s'emparer *materiellement* du collége romain étant posée devant le public, il est probable qu'on ne s'arrêtera pas à ce point, et que tôt ou tard on se demandera si ce même Sénat doit ou non avoir la haute main sur l'instruction générale.

Puisque, d'après M. *de Lamennais*, c'est par là qu' on *domine* l'homme, nous nous demandons si un *pouvoir* quelconque, fut-il *Senat* ou *chambres*, *souveraineté nationale* ou *royauté* peut exercer le moindre acte de *domination* sur l'homme. Non; car un pouvoir, quel qu'il soit, n'a que la *mission octroyée* de veiller au libre exercice des *droits* de tous et de sauvegarder les *intérêts* de tous.

Pour le prouver, nous posons cette question devant le public: *la liberté et la foi sont-elles choses qui se séparent, choses même qui puissent se séparer?*

La Religion Catholique du moins, quoiqu' on ait pu dire, n'a jamais, dans aucun temps, dans aucun pays, consacré ce *divorce* impie; ce *divorce* contre nature. Partout ou la *liberté* a triomphé, on a vu la *foi* triompher à sa suite, et la *foi* à son tour n'a jamais pénétré dans les cachots du despotisme et sous les fers de l'esclavage, sans y appeler la *liberté*, ---- sa compagne fidèle, pour les ouvrir ou les faire tomber. Partout, au contraire. où la *foi* a péri, la *liberté* a succombé avec elle; et c'est toujours par la servitude de la *foi* que les tyrans entreprennent l'œuvre du despotisme.

Or, puisque la *Foi*, d'après le grand apôtre, n'existe que par l'enseignement: *fides ex auditu*, quel est celui qui peut se croire le dépositaire de cet enseignement, ou être en droit d'en investir un autre? Est-ce à un Sénat, à des chambres, à une souveraineté nationale, à la royauté, enfin, qu' il a été dit: *ite et docete*, allez et enseignez?

C'est par l'enseignement que la vérité se révèle, par lui qu'elle s'entretient, se nourrit, s'accroit, rend l'homme maître de ses passions, l'élève au dessus de lui-même, le fait *libre* enfin de cette *véritable liberté* que toutes les tyrannies imaginables ne peuvent ni séduire ni forcer. Ce qui revient a dire que l'enseignement est l'*âme* de la foi, l'*âme* de la liberté; leur *principe*, leur *centre*, leur *vie*. Or, qui mieux que l'Eglise peut donner un pareil enseignement? Et lui dénier, nous ne disons pas ce *pouvoir*, mais ce *droit*, n'est-ce pas menacer à la fois et la *liberté* et la *foi*?

C'est par les principes opposés à ceux que nous proclamons que commencent l'asservissement religieux; par eux que le despotisme s'empare de toutes les nobles facultés de l'âme, efface jusqu' aux *notions premières* des droits sacrés que la main de Dieu y a inscrites, courbe l'âme sous le corps et ses instincts, et le corps et ses instincts sous le *fouet* d'un maître, en face d'une *table* splendide, d'une *place* lucrative, ou d'un *sac* d'écus.

Stupide esclavage! lamentable servitude! où disparaissent jusqu'au caractère d'homme, jusqu'aux idees premières des *droits* et des *devoirs sociaux*, et où l'on ne trouve plus sous le nom de *gouvernants* que de cupides et ambitieux *mercenaires*, et sous le nom de *peuples*, que de vils *troupeaux* qui se laissent *tondre* et même *égorger* suivant les caprices de leurs maîtres, comme on le voit en *Turquie* et en *Russie*.

Heureusement Rome est loin de là encore. Cependant, si jamais, après la question d'aujourd'hui, il était posé en *principe* que l'enseignement *appartient* au Sénat et *dépend* de lui; bientôt, on joindrait a ces noms de *peuples opprimés*, qu'on ne prononce qu'en gémissant, un NOM nouveau, le plus *beau*, le plus *noble* des noms à qui la FOI et la LIBERTE aient donné *célébrité* et *gloire*.... celui de ROME.

Dans la prévision des *bastilles de l'intelligence* élevées même dans le sein de Rome, nous avons dû faire entendre un premier cri. S'il n' est pas écouté, et que nous voyions toujours l'orage se former dans un lointain sinistre, nous essaierons de le conjurer, en démontrant que, vu l'état actuel des lumières et la nature des institutions dont jouit ou que réclame la société, tout *monopole* doit être aboli, toute *mesure* inventée en fait d'enseignement par les escamoteurs de liberté doit être *annullée*; à plus forte raison, ne doit-il être *accordé* aucun DROIT ABSOLU à quel *pouvoir délégué* que ce soit. Ce qui revient à dire, qu'en tout temps et en tous lieux, les vrais principes de la *foi* et de la *liberté* doivent être posés clairs, nets; sans ambages et sans tergiversations, et leurs conséquences rigoureusement déduites.

DES NATIONALITÉS.

Nous avons prouvé que les *nationalités* sont de *droit divin*, parce que les familles sont d'institution divine; que par conséquent les *nations* ont un *droit*

VARIÉTÉS

LE COLISÉE OU ETUDES SUR LES MARTYRS

DES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE.

I.

Il existe à Rome un monument gigantesque, un vaste amphithéâtre dont l'architecture riche et hardie rappelle au visiteur érudit toute la puissance et la grandeur du prince magnanime, qui en dota la capitale de son empire: une ruine sacrée que le temps et la main des hommes, encore plus devastatrice que celle du temps, n'ont pas entièrement detruite, et sur les débris de laquelle le pieux pélerin vient par fois s'agenouiller, redemandant à chacune de ses pierres brisées le sang des martyrs, qui les rougit durant près de trois siècles.

Ce monument, cette ruine, c'est l'amphithéâtre de Vespasien, ou *Colisee (coloseum)*, ainsi nommé par les Latins, parce qu' il était proche de la statue colossale qu'on avait élevée à Néron. Sa forme ovale et sa structure surprenante lui permettaient de contenir près de cent mille spectateurs qui, assis a leur aise autour de l'arène pouvaient tranquillement voir s'entr'égorger les gladiateurs, ou contempler avec volupté l'horrible carnage que les tigres et les lions faisaient des chrétiens qu'on leur livrait. Ce fut-là que, selon ses désirs, Ignace, le saint évêque d'Antioche, eut les os broyés sous la dent des bêtes féroces auxquelles l'avait condamné Trajan, ce pacifique empereur que les Romains avaient surnommé l'*Optimus*, et qui avait pris pour devise ces belles paroles: *Qualis rex, talis grex.* Des milliers de victimes suivirent dans l'arène l'illustre martyr, qui s'était offert à Dieu, comme une hostie vivante, pour les péchés de son peuple, et fécondèrent de leur sang la semence de foi que saint Paul avait jetée dans les murs de Rome; semence qui plus tard se developpa et avec une extrême rapidité, devint un arbre immense dont les rameaux bienfaisants eurent bientôt couvert toute la ville des Césars, sur le front glorieux de laquelle les mains victorieuses du grand Constantin venaient d' imprimer le signe ineffaçable de la croix.

Le vénérable Bède rapporte dans ses écrits cette singulière prédiction qu'un prophète anonyme fit sur le Colisée: «*Quamdiù stabit Coliseus, et stabit Roma; quando cadet Coliseus, cadet et Roma; quando cadet Roma, cadet et mundus.*» (Tant que le Colisée se tiendra debout, Rome subsistera; quand le Colisée tombera, Rome tombera; et quand Rome tombera, le monde sera détruit). Sans ajouter une foi pleine et entière à cette prophétie étrange du moyen-âge, il est facile de comprendre que la fin des temps sera proche, lorsqu'une hache déicide abattera la croix qui doit jusqu'à la fin des siècles protéger de son ombre salutaire la ville éternelle!

Croyant qu'une divinité protectrice avait présidé à la construction de cet édifice superbe, les païens eux-mêmes attachaient à chacune de ses pierres une idée de superstition et d' immortalité. Ugulius dit, en parlant du Colisée: «qu'on y avait placé les statues de toutes les provinces de l'empire romain, au milieu desquelles se trouvait celle de la ville de Rome, tenant une pomme d'or, et que ces figures étaient disposées avec un art magique: de sorte que, quand quelque province voulait se révolter, l'image de Rome tournait le dos a celle de cette province, et qu'alors les Romains y envoyaient une puissante armée qui réduisait les rebelles. »

Les Goths, après la prise de Rome, avaient respecté le Colisée; mais le pape Urbain VIII de la famille des *Barberini*, fit ce que n'avaient pas osé faire les barbares; car, d'après ses ordres, on démolit la plus grand partie des portiques extérieurs



imprescriptible à une existence *séparée, libre* et *indépendante* des autres nations. Il résulte de là qu'il n'est point *licite* d'agglomérer violemment plusieurs nations ou fractions de nations pour en former un *seul* et *même empire;* et que les empires ainsi *faits* doivent tôt ou tard se dissoudre en moins de temps qu'on en a mis à les former; car quelque étude que l'on mette à réunir ces parcelles dissemblables on ne parviendra jamais à les fondre en un *tout homogène:* le pacte de réunion quelque solennel qu'il soit sera *toujours* radicalement *nul*, parce qu'il manquera *toujours* du consentement réel des parties intéressées; et par conséquent ces parties auront *toujours* le droit de résilier un pareil contrat, le jour où elles auront la force de le faire.

En prenant sous ce point de vue qui est, à notre sens, le seul véritable, les événements qui agitent le monde, les révolutions sont pour la plupart non pas des rebellions et des insurrections, comme on se plait à les qualifier, mais bien de justes retours des peuples à l'*ordre primitif* auquel ils avaient été arrachés, des RÉSURRECTIONS NATIONALES. Les vrais révolutionnaires, dans la mauvaise acception du mot, ce ne sont pas *les peuples* qui demandent à rentrer dans le sein de la *nationalité* de laquelle ils font partie par DROIT DE NATURE, les véritables rebelles, *disons-nous*, sont ceux qui, poussés par une ambition désordonnée, portent atteinte à l'*ordre* établi par Dieu et dépècent les *nations* pour s'en partager les lambeaux. Tôt ou tard, Dieu les visite dans sa colère; une petite pierre détachée de la montagne sainte vient renverser le *colosse* aux pieds d'argile, et l'univers demeure étonné de ses débris.

Nous ne prétendons pas dire, cependant, que jamais *plusieurs nationalités* ne se puissent unir et confondre de manière à former un *tout homogène*, une *seule* et MÊME NATION; ce serait nous élever contre l'évidence des faits. Mais pour que cette *fusion* s'accomplisse, il faut que ces diverses nations soient les unes par rapport aux autres dans des conditions qui leur permettent de s'assimiler. Si cette réunion de *nationalité* s'opère par la *conquête*, il faut de toute nécessité que le *conquérant* se fonde et disparaisse dans la *nationalité* que les armes ont vaincue, *c'est-à-dire* qu'il embrasse les *mœurs*, la *religion*, la *langue*, les *coutumes* des vaincus. C'est ainsi que se sont fondées la plupart des *nationalités modernes*. D'autres, ayant une grande quantité de qualités communes bien que d'*origine différente*, se sont formées par *aggrégation*, dès qu'elles ont eu un *centre commun.*

Communauté de religion, de langage, de mœurs, de coutumes, d'intérêts généraux et de lois constitutionnelles, tels sont les caractères principaux qui servent à distinguer une *nationalité*. Ce n'est point tel fleuve ou telle montagne qui marque la limite; c'est la diversité de ces *caractères distinctifs.* Le Grec, le Turc, l'Arménien, le Syrien, l'Albanais, le Valaque, le Serbe, le Druse, l'Arabe et tant d'autres, vivent depuis plus de quatre siècles, l'un auprès de l'autre, sur le même territoire et sous le même joug; et ces *nationalités* là ne se sont jamais *unies* ni *confondues*. Mais par la loi de Dieu, l'empire Ottoman est condamné! Et combien d'autres empires, plus coupables, parce qu'ils ont plus de *lumières*, sont condamnés comme lui et entrent déjà en dissolution!

Nous sommes arrivés à la grande époque où les *nationalités* violemment *détruites* se reconstituent, où les fleuves rentrent dans le lit que la main de Dieu leur avait tracé. Réjouissez-vous donc, ô nos frères de la haute Italie; reprenez courage, ô nos frères de la Pologne! Espérez; O VOUS TOUS nos frères Chrétiens et Catholiques qui gémissez sous le joug de l'étranger, de l'étranger qui ne vous a point fait une place à sa table, mais qui vous a chassés de vos propres foyers, de l'étranger qui a deux poids et deux mesures, de l'étranger qui opprime vos consciences et veut imposer à vos fils un autre Dieu que le Dieu de vos pères, de l'étranger qui ne vous a point tendu les mains en frère, mais qui vous a dit: JE SUIS LE MAITRE et vous ÊTES LES ESCLAVES..... Reprenez courage et espérez! Le temps de votre délivrance approche et il est déjà venu; car les *nationalités* sont de *droit divin* et elles ne peuvent périr! ESPÉREZ! la bénédiction deDieu est féconde; et c'est la main de Pie IX qui vous l'a donnée.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

— Nous donnons avec un plaisir extrême la traduction du premier ordre du jour qui vient d'arriver à Rome, publié par le Général Durando, qui se trouve à la tête du corps d'opérations; et quand nos lecteurs en auront pris connaissance, ils nous diront ce qu'ils pensent de l'article, plus qu'impolitique, à nos yeux, que nous lisons dans la partie officielle de la Gazette de Rome N. 60.

Y aurait-il donc quelqu'un qui entoure le S. Père pour le dépopulariser? Tant il vaudrait dire qu'une main téméraire ose s'interposer entre le ciel et la terre... entre Dieu et l'humanité. Non! il n'est pas vrai de dire que nul n'a le droit de parler, nous ne disons pas, au nom du S. Père, mais dans le sens de son esprit: ceux-là le possèdent ce droit qui ont suffisamment étudié cet esprit et ce cœur. Ainsi l'illustre général Durando l'a dans toute sa plénitude. Ce qui nous force à proclamer que si le S. Père avait à désapprouver quelque chose, ce serait l'article de la Gazette de Rome. Mon Dieu! mais ne voit-on pas encore assez clairement que les prévisions humaines ne sont plus rien, que toute science humaine est vaine, que la diplomatie est néant, et qu'il ne fut jamais plus vrai de dire avec le grand Bossuet: *l'homme s'agite et Dieu le mène.*

ORDRE DU JOUR
AU CORPS D'OPÉRATION.

Soldats!

La noble terre de Lombardie, qui fut jadis le glorieux théâtre d'une guerre d'indépendance lorsqu'Alexandre III bénissait les serments de Pontida est maintenant illustrée par de nouveaux braves dont nous allons bientôt partager les dangers et les victoires. Eux aussi, nous aussi nous sommes bénis comme nos ayeux par la main d'un grand Pontife; ce pontife saint juste et doux pardessus tous les hommes, a pourtant dû reconnaître que, contre celui qui foule aux pieds tous droits, toutes lois divines et humaines, le moyen extrême des armes était le seul juste, le seul possible. Son coeur angélique ne pouvait penser sans tristesse aux maux que porte avec soi la guerre, il ne pouvait oublier que, quelle que soit leur bannière, tous ceux qui descendent dans le champ de bataille sont également ses enfants; il voulait laisser du temps au repentir, et, sur ses augustes lèvres, la parole qui devait vous faire l'instrument des célestes vengeances resta suspendue.

Mais vint le moment où la douceur se serait transformée en coupable connivence avec l'iniquité. Cet homme de Dieu qui avait pleuré sur les massacres, sur les assassinats du 3 janvier, tout en espérant que ces attentats n'avaient été que le résultat de la surexcitation passagère d'une soldatesque en délire, a dû maintenant se convaincre que, partout où elle ne saura pas se défendre, l'Italie est condamnée par le gouvernement autrichien aux pillages, aux outrages, aux cruautés d'une milice sauvage, à l'incendie, au carnage, à une ruine complète, il a vu Radezky porter les armes contre la croix du Christ, enfoncer les portes du sanctuaire, y lancer ses chevaux et profaner l'autel, et ses hordes immondes de Croates violer les cendres de nos pères. Le Saint Pontife à béni vos épées qui doivent s'unir à celle de Charles-Albert pour l'extermination des ennemis de Dieu et de l'Italie, de ceux qui ont outragé PIE IX, profané les églises de Mantoue, assassiné nos frères de Lombardie, et qui par leurs iniquités se sont mis eux mêmes hors la loi Non,

---

de l'amphithéâtre de Vespasien, afin de construire, avec leurs riches débris, ce beau palais à quatre façades que l'on voit encore aujourd'hui à quelque distance du Quirinal.

Depuis trois mois que j'habitais Rome, j'avais déjà été plusieurs fois promener lentement ma rêverie, sous les sombres galeries du Colisée, et m'asseoir silencieusement sur un tronçon de colonne, vis-à-vis la grande croix de bois qui, comme un touchant symbole d'espérance et de pardon, s'élève au milieu de l'arène solitaire. Là, mon âme recueillie éprouvait une douce tristesse à contempler le vieil amphithéâtre muet et désert. Mes yeux cherchaient en vain dans cette quadruple couronne de gradins brisés qui m'environnait, les places qu'avaient dû y occuper les Augustes et les Césars, les pontifes et les vestales, les chevaliers, les sénateurs, les édiles, les préfets et tous les autres officiers de l'empire; ils ne rencontraient sur ces murailles, noircies par les siècles, que des verts bosquets de ronces et d'églantines dont la brise apportait jusqu'à moi les sauvages parfums. Mon oreille redemandait aux échos tranquilles les cris confus de la multitude, les rugissements des bêtes et les sanglots des victimes; mais elle n'entendait que le gazouillement de la fauvette et du roitelet, qui avec un peu de mousse ravie aux pierres voisines, bâtissaient leur nid entre les flexibles rameaux de quelques buissons aëriens. Le livre des *Martyrs* en main, je cherchais l'endroit où Cymodocée, cachant sa tête dans le sein de son époux, trouva la mort sous les dents d'un tigre affamé; c'était en vain que mon regard creusait la terre pour découvrir ce lieu sacré; car d'énormes débris, recouverts d'un sable nouveau, dérobent à tous les yeux le sol imbu du sang des athlètes de Jésus-Christ. Parfois ma rêverie était interrompue par le chant des prisonniers qui travaillaient au sommet de l'édifice, ou par le cri monotone de la scie, fendant quelques grosses pierres, destinées à la réparation des arcades; quelquefois aussi de pieux passants s'agenouillant au pied de la croix et baisant avec un religieux respect l'arbre de notre Rédemption, rappelaient en moi le souvenir d'un Dieu crucifié pour notre amour, et arrachaient, par leur exemple, un soupir à mon cœur.

Un soir, vers l'heure où l'air frais qui s'élève de la mer remplace le vent brûlant d'Afrique, je sortis de chez moi, pour respirer plus en liberté. Selon ma coutume, je dirigeai mes pas du côté du *Forum*, et j'entrai dans la *Via sacra*, près des prisons Mamertines, où Jugurtha mourut de faim. Avant de suivre la voie triomphale qui avait conduit au Capitole un si grand nombre de héros vainqueurs, j'arrêtai un instant mes yeux attristés sur les ruines dont sont couverts les flancs de ce mont si célèbre dans les fastes de l'histoire romaine, et je me demandai en présence de tant d'illustres débris ce qu'était devenue la gloire du peuple-roi, la magnificence des maîtres du monde. Apercevant alors la petite croix qui surmonte le clocher de l'*Ara cœli*: «Depuis quinze siècles, m'écrié-je, le Christ sauveur a vaincu les nations, et réduit en poudre leurs dieux d'or et d'argent!»

Consolé par cette pensée, je traversai le Forum, en songeant tour à tour à Horace et à Cicéron. Heureux de fouler le même sol que ces grands hommes avaient foulé, je répétais avec enthousiasme quelques fragments de leurs œuvres immortelles.

Puis, laissant à ma droite les *Jardins des Césars* et à ma gauche plusieurs temples payens, convertis en églises, j'arrivai devant l'*Arc de Titus*, que le sénat et le peuple romain élevèrent au fils de Vespasien-Auguste, vainqueur de la Judée. Sur l'une des faces de ce moment qui est construit avec beaucoup d'art et de magnificence, on voit le prince conquérant sur son char de triomphe; une statue de la Victoire se tient debout derrière lui et semble vouloir le couronner; devant le char des soldats romains portent une arche et les faisceaux de verges. L'autre façade représente le reste de la pompe triomphale: on remarque parmi les dépouilles des vaincus, les deux tables du décalogue, la table d'or sur laquelle étaient exposés les pains de proposition, le chandelier d'or à sept branches et les vases du temple de Jérusalem. Les juifs de Rome ne passent jamais sous cet arc qui leur rappelle trop vivement la ruine et l'esclavage de leur nation.

A quelques pas plus loin, un autre arc, beaucoup mieux conservé que celui de Titus, se présenta devant mois. Une longue inscription latine, gravée au-dessus de la principale arcade, m'apprit que le sénat, jaloux d'éterniser le souvenir de la victoire remportée aux fauhourgs de Rome contre le tyran Maxence, avait élevé ce monument à la gloire du grand Constantin. Dans la voûte on lit d'un côté ces mots: *Liberatori urbis*, et de l'autre ceux-ci: *Fundatori quietis*. Au sommet des chapiteaux de chaque colonne sont représentés en relief les plus illustres captifs; dans la frise des petites arcades on voit *Constantin*, tenant un billet à la main, qu'il semble jeter sur le peuple pour lui faire quelque libéralité. *(La suite prochainement.)*

cette guerre de la civilisation contre la barbarie n'est pas seulement une guerre nationale, c'est encore une guerre chrétienne.

Soldats! il convient donc et j'ai décidé que nous marcherions à l'ennemi signés de la croix du Christ. Tous ceux qui appartiennent au corps d'opérations la porteront sur leur coeur comme ils la verront sur le mien. Avec elle et par elle nous serons vainqueurs comme le furent nos pères: que notre cri de guerre soit:

DIEU LE VEUT!

Bologne 5 avril 1848

LE GÉNÉRAL EN CHEF DU CORPS D'OPÉRATIONS
DURANDO

— Dimanche les deux canons offerts par les dames de Gênes à la garde civique de Rome, ont été conduits, avec une grande pompe militaire, du château S. Ange au Capitole, où la magistrature et les officiers les ont reçus au nom des soldats au service desquels ils sont destinés. Ces canons sont appelés, l'un le Pie IX, l'autre le S. Pierre. Une foule immense remplissait les rues par lesquelles le cortège a passé.

— Plusiers compagnies de volontaires de toutes armes sont partis successivement de Rome, pendant ces derniers jours, pour la Lombardie.

— La légion Polonaise, qui s'est formée à Rome et de la quelle nous avons parlé dans l'un de nos précédents numéros, vient de se mettre en route. Nous l'avons vue, avec attendrissement, défiler ces jours derniers sous son éclatante bannière à l'aigle blanc, ayant à sa tête le grand poète *Adam Mickiewicz* et marchant sous les ordres du brave colonel *Siodolkowicz*. Elle assistait à la procession solennelle faite en l'honneur de S. André dont les précieuses reliques venaient d'être rendues à Rome, désolée d'une si infernale soustraction. Les Polonais, outre le sentiment catholique qui les animait dans cette circonstance et qu'ils partageaient avec toute la population romaine, éprouvaient une de ces *joies* dont nos lecteurs se rendront compte en songeant que S. André est le patron de tous les Slaves. Le même soir, ces dignes enfants de la Pologne, cédant à la gracieuse invitation qui leur en avait été faite, se rendirent au Cercle populaire de Rome où le président leur fit, au nom de tous ses membres, un discours remarquable à la fois, et par son éloquence et par les généreux sentiments de sympathie et de fraternité qu'il exprimait. L'orateur finit de parler en remettant entre les mains du colonel Siodolkowicz une superbe bannière romaine, pour lui montrer à lui-même ainsi qu'à ses compagnons d'armes qu'ils pouvaient la déployer à côté de leur drapeau national pour apprendre aux populations qu'ils allaient traverser, combien de cœurs ils laissent derrière eux, occupés à demander au Ciel la fin de leur martyre.

FERRARE 4 *avril*. — Les corps francs et les chasseurs du haut Rhin qui campaient sur la rive du Pò, ont traversé ce fleuve sous les ordres du general Zambeccari et de Tanari pour entrer dans la Venitie. Bologne a aussi envoyé une forte division de troupes dans la direction de Ferrare.

— Son Em. le cardinal archevêque de Ferrare a publié une lettre pastorale dans laquelle nous remarquons le passage suivant:

« La liberté, mes bien aimés fils, comme le disait naguère à son peuple l'illustre archevêque de Paris, a autrefois bien vite disparu devant la tyrannie, parce qu'elle ne voulut pas être chrétienne et parce qu'elle s'avisa malheureusement de lutter avec l'Eglise, ce rocher contre lequel viendront toujours se briser les flots irrités du siècle.

« Sachons donc en profitter en la rendant, en la conservant chrétienne. Fille et servante de la religion, la liberté puise en elle toute sa vie; et, la religion ne demande que la liberté pour croître et se répandre. Or pendant que les princes italiens nous rendent à la liberté, sous les auspices de Pie IX, c'est à nous de combattre pour les droits de Dieu. De cette manière, nous verrons, sur les ruines de l'ancien monde abattu, s'élever le nouveau ciménté par la foi. Le règne de Pie IX, étant un règne d'amour, s'étendra par toute la terre. C'est ce que rêvait déjà ce peuple autrefois le plus libre du monde. Le Seigneur n'a pas donné des bras de chair à son Eglise afin qu'elle mit en lui toute son espérance; il a voulu qu'elle régénéra la liberté pourqu'on ne l'accusât plus d'être la complice des tyrans.

« Soyez donc catholiques, mes bien aimés fils, et soyez-le avec toute l'ardente piété de vos ancêtres. Soyez libres; mais de cette liberté que le Ciel répand par les mains de Pie IX, que nous devons tous protéger et défendre.

« Le commandement du DivinMaître est que vous vous aimiez les uns les autres, comme Dieu vous a aimés, c'est par là seulement qu'il reconnaîtra si vous êtes ses disciples. Songez que vous êtes tous les fils égaux d'un même père, tous frères en Jésus-Christ, tous indistinctement liés par le devoir d'un amour fraternel égal. Amour donc envers Dieu, amour pour vos frères, amour de la patrie! C'est l'amour seul qui rendra la liberté indépendante et immortelle; si les droits de la religion qui est sa mère ne sont pas violés, la liberté sa fille jouira de tous ses privilège. »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

— D'après les nouvelles qui nous arrivent de France, nous nous disons avec douleur:

Si la République n'est pas l'*ordre*, n'est pas la *liberté*, n'est pas la *sécurité*, n'est pas la *morale*, n'est pas la *légalité*, n'est pas, en un mot, l'expression des *vertus*, des *droits* et des *devoirs* qui constituent la *société*, que SERA-T-ELLE?

Ainsi que nous avons entrepris de le faire, dans le numéro précédent, par la définition que nous y avons donnée du mot PEUPLE, nous irons aussi loin, plus loin même que les hommes les plus avancés de la République, dans toutes les questions de liberté pratique.

Et ce n'est pas un jeu, qu'on le sache bien, c'est une convinction longuement réfléchie et religieusement examinée; c'est un sentiment long-tems mûri des besoins et des nécessités du temps présent, non seulement en France, mais en Europe.

Tout ce que nous demandons, c'est qu'il n'y ait de parti pris que sur la fusion de tous les intérêts privés dans le seul intérêt de la nation. Mais que sur la table rase ne survive pas une classification nouvelle, qu'on appellerait le *peuple*, ou l'*ouvrier*. Car tous nous sommes peuple, et tous nous avons notre tâche dans ce travail général de la rénovation du monde. Dans ces conditions, nous adoptons sans réserve les déclarations suivantes du *National*:

« A chaque instant, quelques débris du toit qui nous a si long-tems protégés, s'écroulent sur notre tête. Il est évident que nous habitons une demeure désormais ruinée et qui n'a pas été faite pour nous. La société a subi, dans ses mœurs, dans son esprit, dans ses besoins, une transformation radicale; et, malgré le marteau des démolisseurs, la chute des vieilles institutions n'a point encore été assez rapide. Aucun replâtrage ne peut durer; et il faut envisager les reconstructions. Cette nécessité est devenue tellement impérieuse dans toute l'Europe, qu'elle s'impose d'elle-même, et que, pour ainsi dire, la volonte des hommes n'y est plus pour rien. Accommoder l'ordre ancien aux besoins matériels et moraux des générations modernes, telle est, dans son expression sincère et étendue, le problème de la réforme sociale. »

Le gouvernement provisoire, en décidant que les élections seraient renvoyées au 23 avril, c'est-à-dire au *jour du Pâques*, nous met dans le cas de faire ces douloureuses réflexions: le gouvernement provisoire a-t-il donc déja la main forcée par quelque club ténébreux et impie? Ce n'est pas la une ispiration des masses, des ouvriers de la nouvelle république; ce n'est pas la le vœu de la France. Veut-on écarter les hommes religieux qui tiennent à solenniser la grande fête de Pâques avec toute la majesté du culte chrétien et toute la ferveur qu'inspirent les saints devoirs de la semaine des mysteres? Veut-on faire déserter par les chrétiens fidèles le temple du Dieu de l'Evangile pour la salle des élections?

M. Ledru-Rollin et M. Crémieux l'israëlite, et leurs collègues sont libres de ne pas aller à la messe, ou au prêche, ou a la synagogue, le jour de Pâques; mais on ne se heurte pas impunément contre la morale publique, contre toutes les nations chrétiennes et contre le Sauveur du monde. L'Evangile nous dit: « Jésus sachant tout ce qui devait » lui arriver s'avança vers la troupe et leur dit: » — Qui est-ce que vous cherchez? — Jésus de » Nazareth, lui répondirent-ils. — C'est moi, leur » dit Jésus, — et ils furent renversés et tombèrent » par terre. »

— Le symbole républicain, adopté par les membres du Gouvernement provisoire, se compose de trois mains, dont deux se serrent et dont l'autre montre le ciel. Les deux mains jointes indiquent l'union que fait la force, et la troisième montrant le ciel, fait souvenir que toute sagesse vient de Dieu... — Bien commencé, ô France!... Très bien! Mais ne t'arrête pas en chemin. Celui la seul est couronné qui arrive le premier au but. Marche donc, vole au but, toujours en ligne droite, qui est la seule qui y conduit le plutôt et en toute sureté. — Mais quel est ton but? Le sais-tu? Beaucoup ont voulu te le montrer, te l'apprendre; beaucoup encore se mettront en devoir de te le montrer, de te l'apprendre, mais c'est sortir d'un abîme, pour te faire tomber dans un autre abîme. Le seul des tes enfants qui t'a le plus aimé, qui s'est le plus estimé pour être UN dans la vie, c'est-à-dire pour t'aimer toujours avec sincérité et prêcher d'exemple, celui-la te l'a dit et te le repète; « *Tout compte; il ne reste dans la vie qu'un chose*: LA RELIGION! *C'est elle qui donne l'ordre et la liberté au monde, et après cette vie une vie meilleure.* Manque-t-il de gènie, pour n'avoir pu explorer un seul point de la science humaine? Ecoute donc définitivement sa voix, porte ton symbole devant tes yeux et sur ton cœur. Tu nous diras ensuite quelle est la gloire à comparer à la tienne; s'il est un bonheur qui approche du tien; s'il est une nation au monde dans de plus belles et fortes conditions que toi-même pour porter partout cette *fraternité*, dont on parle en politique, et qui ne sera jamais qu'un vain mot, à moins que tu montres toi-même que ce mot est véritablement ce qu'on appelle dans le christianisme: LA CHARITÉ!

— Un *Casus belli* relatif aux affaires d'Italie vient, dit-on, d'être officiellement posé au gouverment français par M. l'Ambassadeur d'Angleterre. Cette déclaration, ajoute-t-on, aurait trait à une prévision de projets d'adjonction de la Savoie et de l'Etat de Gênes au territoire de la République française . . De quoi je me mêle; c'est bien le cas de le dire. Madame l'Angleterre qui oublie que la France rendue à elle-même n'a jamais tenu compte des menaces, Elle sait bien pourtant, que sans son union avec l'Autriche, la Prusse et la Russie, la France, chez elle, n'a jamais eu grand sujet d'insomnie. Et l'Augleterre, aujourd'hui, peut bien se palper à l'aise, si elle veut faire la loi à quelqu'un; car l'Autriche, la Prusse, la Russie et bientôt, sans doute, l'Angleterre ont ou auront suffisamment à faire chez elles, pour négliger de savoir et de régler, surtout, ce que S. M. le roi de Sardaigne et la république française voudront concerter ensemble. Si ces projets d'adjonction se réalisent, ce serait sans violence et d'un commun accord. Est-il défendu au roi Charles Albert d'être aussi le protecteur et le Père des valeureux et immortels Milanais? Et qui peut s'opposer aux destinées de la France, appelée de tout temps à faire de la Méditerranée un lac français, afin que la route lui soit toujours ouverte pour voler au secours de ses frères d'Italie, d'Espagne et d'Orient? l'Angleterre avait voulu dire à Charles X de ne pas toucher à Alger, et Charles X lui répondit en chevalier, vous connaissez la voie qui doit m'y conduire, libre a vous de m'attendre au passage. L'a-t-elle osé? — C'est que la France remplissait alors un double devoir; celui de rendre l'Afrique à sa mère, c'est-à-dire, à Rome c'est-à-dire à la Chrétienté, et celui d'y produire un milieu d'elle ce que Rome fait partout, c'est-à-dire, la Civilisation. — Deux autres filles manquent à Rome . . . Malte et Corfou! Qui sait si la fille aînée de Rome ne sera pas appelée un jour à convier ces autres sœurs à la noce universelle qui se prépare à Rome, sous le soleil de l'humanité.

— M. de Lamartine a remis à l'ambassadeur Ottoman, la veille de son départ pour Constantinople, une note relative aux catholiques du Liban et au droit de protection de la république française.

— On annonce que M. de Châteaubriand se porte candidat à l'assemblée nationale. dans le département d'Ille-et-Vilaine, où il est né.

— Il y a dans Paris une foule de clubs dont la plupart sont très-inoffensifs, et leur multiplicité même, ainsi que la diversité des opinions qui s'y produisent, serviraient mieux que toute répression de garantie à l'ordre et à la tranquillité publique

Cependant un club, qui s'intitulait *Club des Jacobins*, s'était ouvert dans le faubourg du Roule. Sur l'affiche qui annonçait l'ouverture de ce club étaient énoncées des doctrines qui tendaient à nous ramener à une époque funeste. Les affiliés de ce club se ceignaient d'une écharpe rouge.

Jeudi au soir, comme leur troisième ou quatrième séance venait de commencer, une masse d'ouvriers s'est spontanément portée sur le local occupé par eux, et les a jetés à la porte sans autre forme de procès, en criant: A bas les écharpes rouges! à bas les hommes de 93! Vous êtes les ennemis de notre république! A bas les hommes de sang!

— On lit dans la *Ga ette de Lyon*:

« Depuis quelques jours nous avons été obligés d'enregistrer plusieurs faits de désordres graves

qui ont eu lieu publiquement et impunément. Des caisses d'armes ont été pillées ; des rues ont été troublées pendant des nuits entières par des tapageurs; des voitures publiques ont été arrêtées au moment où elles allaient sortir, et obligées de rentrer à Lyon, et les voyageurs ont vu leur départ de notre ville différé; des ouvriers, étrangers ont été maltraités; des hommes égarés se sont rendus chez les maîtres d'établissements publics pour leur imposer le renvoi des employés étrangers qu'ils avaient à leur service. Tous ces désordres étaient commis sans que la force publique y apportât le moindre obstacle. Nous le demandons, un pareil état de choses est-il tolérable ? »

NOUVELLES DIVERSES.

NAPLES. — Décidément le roi de Naples se met de la partie dans la guerre de l'indépendance. Déjà un régiment est parti pour Livourne, par le voie de mer; d'autres troupes vont marcher à la frontière, et une proclamation invite les citoyens à contribuer par leurs dons au prompt équippement de l'armée qu'on enverra en Lombardie. Le roi a fourni 20 chevaux pour l'artillerie.

MODÈNE 4 *avril.* — Les duchés de Parme et Modène sont en ce moment remplis de troupes qui passent sans discontinuer, marchant vers la Lombardie. Les piémontais et les toscans sont fort bien accueillis par les habitants, tous les autrichiens se sont retirés.

MILAN 31 *mars.* — Pendant que les citoyens combattent pour l'indépendance nationale, les hommes chargés du gouvernement provisoire s'occupent activement de consolider l'œuvre de la régénération italienne. Nous apprenons que les gouvernements provisoires de Venise et de Milan ont convoqué, pour une époque très rapprochée, trois députés de chaque province qui a donné son adhésion au nouvel ordre de choses établi en Lombardie.

TURIN 1 *avril.*— Une troupe de 2000 ouvriers communistes français ayant passé la frontière du Dauphiné, dans l'intention de faire proclamer la république en Savoie, le gouvernement de Turin a fait rentrer dans ce pays deux régiments destinés pour la Lombardie.

— La république a été effectivement proclamée à Chambéry un gouvernement provisoire consitué; mais on espère que le ministre des Ambrois parti de Turin avec les troupes saura promptement rétablir l'ordre.

SUISSE— FRIBOURG 20 *mars.*— Aujourd'hui, le grand conseil prononcera surle sort des couvents; ... les arrêts dictés par les clubs de Berne seront adoptés par notre docile grand conseil. Ce sera un arrêt de mort, peut-être par voie d'extinction (cette détermination est la plus favorable qu'il soit permis d'espérer) mais plus probablement par voie de suppression immédiate; *voila le respect pour la propriété.*

Une autre question se présente et va devenir fort grave : celle du serment de fidelité à la nouvelle constitution. Les députés du district allemand *seuls* ont refusé de le prêter sans restriction préalable ...., Cette restriction n'a pas été admise .... On taxe de *scrupule* la conduite des catholiques qui refusent de promettre fidélité absolue à une constitution où les lois de la justice, les droits du peuple souverain, l'indépendance de l'Eglise, la liberté religieuse, etc., sont méconnus et violés ! *Voilà la liberté.*

A Monsieur le ministre des cultes et de l'instruction publique.

Monsieur,

Permettez à un simple citoyen qui a quelque expérience des questions religieuses de vous présenter quelques réflexions sur le décret du commissaire du gouvernement provisoire à Lyon qui supprime les congrégations religieuses.

C'en sera fait de la république française, elle n'aura qu'une existence éphémère et se fondra dans le désordre si, en laissant le plus libre cours à toutes les théories politiques et sociales qui se produisent, elle ne laisse pas à l'élément religieux la liberté de se manifester sous toutes ses faces, pour tempérer par son influence ce que ces théories ont de dangereux pour le gouvernement lui-même et pour la société.

Quel est le seul fondement valable d'un vrai républicanisme ? C'est le sentiment calme et grave de la haute dignité de l'homme combiné avec l'esprit d'humilité et de modestie chrétienne envers ses semblables. Or, ce sentiment ne peut puiser sa plus grande force naturelle et non fictive que dans l'élément religieux.

Qu'est-ce qui fait la force de la constitution américaine dont on parle tant ? Ce sont les mœurs des Américains. Qu'est-ce qui fait les mœurs des Américains? C'est la religion, sous toutes formes de cultes et de congrégations, sans aucune entrave. Dans ce pays, tous les grands citoyens sont des hommes profondément religieux.

Je me borne, Monsieur le ministre, à ces simples observations. Votre raison élevée vous fera comprendre les conséquences qui en découlent. Le décret qui supprime les associations religieuses à Lyon est une faute d'autant plus grave dans ces circonstances qu'elle peut influer fâcheusement sur les élections prochaines.

Ces réflexions, Monsieur le ministre, vous paraîtront d'autant plus impartiales qu'elles vous sont adressées par un protestant.

J'ai l'honneur, Monsieur le ministre, d'être avec une très-haute considération, votre très-humble serviteur,

A. MULLER *citoyen de Genève.*

Paris, le 20 mars. 1848.

VIENNE. — La *Gazette de Vienne* du 29 mars, ne nous laisse plus douter des intentions de la maison d'Autriche envers la Lombardie. On versera jusqu'au dernier écu allemand, mais on veut absolument retenir attaché à l'empire de la maison d'Hasbourg, une portion de l'Italie. 80,000 hommes seront envoyés sur l'Isonzo, sous les ordres du général Nugent.

ALLEMAGNE — BERLIN. Le roi a, le 22 mars, adressé une proclamation au peuple, annonçant qu'il se mettait à la tête de l'Allemagne, tout en protestant de son intention de respecter tous les droits des souverains et des peuples allemands.

Tous les Polonais condamnés à la suite du dernier procès ont été mis immédiatement en liberté.

Ils se sont rendus au château. C'était un cortége triomphal. Les chevaux de la voiture dans laquelle se trouvait leur chef, Mieroslawski, ont été dételés. Mieroslawski, debout, agitait la bannière allemande rouge, noire et or.

Le roi a paru au balcon et a salué les Polonnais.

Le roi a paru à cheval dans les rues. Il portait l'uniforme du premier régiment de la garde. A son bras il portait les couleurs nationales. Il a été reçu avec un enthousiasme soutenu.

« Ce n'est point une usurpation de moi, a-t-il dit, de me croire appelé à sauver la liberté et l'unité de l'Allemagne. Je jure devant Dieu que je ne songe pas à chasser un prince de son trône, mais je protégerai la liberté et l'unité allemandes par l'établissement d'un règne vraiment constitutionnel. » A un homme du peuple qui cria : Vive l'empereur d'Allemagne ! le roi a répondu : « Non, je ne veux ni ne peux cela. »

— A la nouvelle des événements de Berlin, un comité s'est formé à Posen pour la régénération de la nationalité polonaise.

On a nommé une députation chargée de faire connaître au roi de Prusse le désir du grand-duché. On lui a recommandé de revenir promptement, parce que si la demande est admise, on procédera aussitôt à la réorganisation du grand-duché. La Pologne compte sur l'appui de l'Allemagne pour sa réhabilitation. Il y a une grande fermentation: mais on remarque en général beaucoup de prudence et de modération. Un journal polonais, organe du mouvement qui vient d'avoir lieu, a été fondé. La députation qui doit partir pour Berlin se compose ainsi : l'archevêque de Posen, M. Pzyluski, les comtes Mielzynski, Raczynski, M. Krauthofer et le paysan Palacz.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ROME. — Le cardinal Vizardelli remplace le cardinal Mezzofanti au ministère de l'instruction publique. — La banque romaine a suspendu ses paiements. Nous subissons une crise financière qui a sa gravité.

— Nous n'avons pas encore reçu la nouvelle d'un engagement qui doit avoir lieu sous les murs de Mantoue entre les allemands et les troupes de Charles-Albert. Radezki s'est retiré à Vérone, il parait vouloir gagner la frontière tyrolienne et se réunir au général Nugent. La correspondance d'Allemagne dément la nouvelle du bombardement de Cracovie; Nicolas concentre dans la Pologne-Russe et dans la Gallicie une armée de 500,000 hommes. La Prusse a pris parti pour les duchés du Holstein et une guerre n'est pas impossible dans la basse Allemagne. Cependant la diète de Francfort s'occupe de la réforme du pacte fédéral. — On s'est battu à Madrid pendant la journée du 26 mars. Narvaez a vaincu, les cortes sont dissoutes, les garanties constitutionelles suspendues.

— Les 2000 ouvriers qui avaient proclamé la république à Chambéry ont été complètement battus par la milice communale qui les a horriblement maltraités. Un grand nombre d'entre eux ont été fait prisonniers. Ce coup d'essai ôtera sans doute à des hordes semblables la velléité du prosélytisme en ce genre.

A NOS LECTEURS

Connaissez-vous la lettre de M.me de Sévigné, dans laquelle il est dit : « je m'en vais vous mander » la chose la plus étonnante, la plus surprenante, » la plus singulière, la plus imprévue, la plus » grande, la plus petite, la plus rare, la plus com- » mune, la plus éclatante, la plus secrète? etc. » — Eh bien nous avons à débuter de la même manière pour vous annoncer, devinez quoi ?. . Nous vous le donnons en quatre, nous vous le donnons en dix, nous vous le donnons en cent. Mais c'est inutile; nous vous le donnerions en mille qu'il vous faudrait toujours jeter la langue aux chiens. Ainsi, sans plus de mystère, nous disons que le Journal *le Capitole* ne paraîtra pas..... *samedi.* Mais il paraîtra un autre jour, parce que l'heure de sa mort n'a pas encore sonné, et qu'il a un extrême désir de vivre. D'ailleurs qui pourrait le faire mourir sitôt? On ne lui a fait jusqu'à présent que la *guerre* de l'*oubli* et du *silence*, et cette guerre, sauf erreur de notre part, ne nous semble inventée que pour tuer celui qui *meurt de mort naturelle.* C'est la guerre de l'injustice contre le droit. Or, entre-t-il dans l'esprit qu'au dix-neuvième siècle l'injustice doive l'emporter sur le droit? L'injustice, au contraire, fera toujours revivre le droit qu'elle veut détruire, et il suffit pour cela de la démasquer. Ainsi *le Capitole* n'est point mort; il ne mourra pas, non plus... que dis-je? il va vivre plus que jamais, et de la façon la plus éclatante, puisque, à dater de lundi prochain, il va paraître trois fois la semaine, dans un état de métamorphose complète, et parlant deux langues, à la fois.

Cette résolution a été prise par nous à la suite des plus grandes instances faites auprès de notre seigneurie, (excusez le terme) par des français et des italiens que nous estimons beaucoup dans notre for intérieur. «Voilà deux nations, nous a-t-on dit, » qu'une commune destinée appelle à resserrer les » liens qui les unissent déjà; pourquoi ne se familia- » riseraient-ils pas réciproquement avec leur langue » respective, afin qu'une fois tous les moyens de com- » munications établis entr'elles, elles n'aient plus » qu'à se concerter ensemble pour parvenir à fonder » cette fraternité universelle après laquelle l'huma- » nité soupire.» — Mais à la condition, avons-nous répondu, que la plume des rédacteurs *du Capitole* sera libre comme l'oiseau du ciel.

En conséquence, chers lecteurs, nous allons les *lundi*, *mercredi* et *samedi* de chaque semaine, paraître au milieu de vous pour vous donner d'abord du français et de l'italien, et ensuite le résultat de nos réflexions. Les articles de fond ou de doctrine, ceux d'actualité, ainsi que les discussions en tous points seront présentés, à la fois, en français et en italien; les nouvelles de France et de l'étranger seulement en italien, à moins qu'elles ne nous inspirent des considérations profitables à ces deux peuples; et les nouvelles de Rome et de l'Italie seulement en français, à moins qu'elles ne nous engagent dans des réflexions de nature à être exposées sous les yeux de la double société à laquelle nous nous adressons. Les prix, fixés depuis plus d'un mois, soit pour les abonnés, soit pour ceux qui viennent prendre le Journal au bureau de la Direction, restent les mêmes.

AVIS.

Celui qui réunira douze abonnemens recevra le treizième en prime, et ainsi de suite, si sa liste se couvrait d'un plus grand nombre d'abonnés. Les recouvremens seront faits au domicile des chefs de section par un banquier romain.

DURAND (DE CASSIS) Directeur
L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, } gérants responsables

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

ROME 17 AVRIL. DIEU ET PATRIE. ANNÉE 1848 N. X.



LE CAPITOLE

JOURNAL RELIGIEUX, POLITIQUE, LITTERAIRE ET AGRICOLE.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT
Rome et les États Pontificaux: Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille parait les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. — à Paris, chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Marteau et C. Place de S. Nizier N. 6. — à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous les bureaux de poste. *(Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).*

PRIX DE L'ABONNEMENT
Rome et les États Pontificaux: Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr. (avec affranchissement jusq'aux frontières)

DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Il y a dans la société actuelle deux forces principales qui se la disputent et aspirent à la gouverner. Désunies, ces deux forces ne peuvent que s'entrechoquer et susciter les plus terribles catastrophes. Si l'on parvient à les concilier, on rend la Société non seulement durable, mais féconde; et on prévient tous les malheurs.

La première de ces forces, c'est l'élément ancien, en tout ce qu'il a de légitime et de nécessaire; c'est le respect de la propriété, la paix des familles, le sentiment religieux, sous quelque forme qu'il se manifeste et se pratique; ce sont, en un mot, tous les intérêts acquis déjà et qu'il faut non seulement ménager, mais sauvegarder, sous peine de livrer la société à des terreurs intolérables et de la jeter éperdue, dans l'inconnu le plus sombre et le plus menaçant.

La seconde force, c'est l'élément populaire proprement dit; c'est une infinité de griefs à redresser, une infinité de besoins long-tems méconnus, long-tems en souffrance, à satisfaire. Il ne dépend plus de personne de les prendre ou non en considération, car ils se feraient violemment justice: nous n'avons pas besoin de dire au prix de quelles convulsions! La puissance du jour est là, une puissance invincible, car elle est morale en même temps que matérielle, une puissance très sûre de son droit, très décidée à l'exercer, une puissance enfin qui n'abdiquera plus. Il ne faut plus désormais la contester ni l' insulter. Elle existe, elle parle, elle agit, elle est souveraine. Le devoir de tous les bons citoyens consiste à ne point se laisser dépasser par elle et à lui donner pleine satisfaction.

Comment parvenir à ce double but, c'est ce que nous examinerons prochainement.

DELLA SOCIETA' ATTUALE

Sonovi, a nostri giorni, nella società due forze principali che disputano tra di loro, ed aspirano ambedue a governarla. Queste due forze disunite non possono che tra di loro urtarsi, e delle più terribili catastrofe essere origini. Se poi si conciliano insieme, la società non solamente si rende durevole ma sì bene feconda prevenendone tutti i malori.

La prima di queste forze è l'antico elemento in tutto ciò che avvi di legittimo e di necessario; ed è il rispettare la proprietà, la pace delle famiglie, il sentimento religioso sotto qualunque forma egli si manifesti, si prattichi; in una parola, sono tutti gli interessi di già acquisiti che non solo si debbono custodire, ma tutelare e prosperare, sotto pena di veder la società in preda d' intollerabili terrori, e gettarla in eterno oblio il più terribile.

La seconda di queste forze è l'elemento popolare propriamente detto; ed a meglio dire il desiderio d'un infinità d' inconvenienti da provvedere, un infinità di bisogni da lungo tempo non ben conosciuti, e restati lungamente in continue sofferenze. Niuno è al caso di prenderli o non prenderli in considerazione, poichè da loro stessi si farebbero con violenza giustizia, e chi sa a qual prezzo di convulsione! Il potere del giorno è sempre là; potenza invincibile, mentre ella è morale nel tempo stesso che è materiale, potenza, dico, sicurissima del suo diritto, sommamente decisa ad esercitarlo, potenza finalmente che mai più addicherà. È ormai tempo di non più contestarla, insultarla. Ella esiste, parla, agisce; ella è sovrana. Il solo dovere però che corre ad ogni buon cittadino è di non lasciarsi da questa sorpassare, vincere coll'accordarle pieno potere, piena sodisfazione.

Come poter giungere a questo doppio scopo sarà la materia del primo nostro numero.

VARIÉTÉS

LE COLISÉE OU ETUDES SUR LES MARTYRS

DES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE.

II.

L'origine des arcs de triomphe est très-ancienne. Les premiers qu'on dressa furent simples et sans ornement; ils étaient plutôt destinés à marquer la joie que les peuples ressentaient de la victoire qu'à flatter l'orgueil et l'ambition du vainqueur; ils ne servaient que dans une ovation particulière, on les ôtait après la pompe et les cérémonies du triomphe, car ils n'étaient construits qu'en bois: on les ornait parfois de figures en bas-relief et de peintures enrichies d'or. Sous Auguste, on commença à employer le marbre et le bronze dans la construction de ces arcs qui devinrent par là même des monuments stables, consacrés à la mémoire du triomphateur, et sur lesquels la postérité devait un jour lire les exploits du héros à qui on les avait élevés. Il est vrai que Rome, longtemps avant le règne d'Auguste, en possédait déjà plusieurs qui étaient permanents, tels que les deux de Romulus et celui de Camille; les premiers étaient bâtis en briques, et le second en grosses pierres mal polies. Lors de l'avénement de Constantin au trône des Césars, on comptait dans les murs de Rome 23 principaux arcs de triomphe. Outre les deux dont je viens de parler, il en existe encore aujourd'hui un autre, au pied du Capitole; c'est celui que le sénat fit élever à Septime-Sévère, après la victoire qu'il remporta sur les Parthes, les Arméniens et les Arabes.

Souvent déjà j' avais contemplé ces vieux témoins de la splendeur romaine; mais chaque fois que je me trouvais en leur présence; j'éprouvais un nouveau plaisir à les regarder. Qui donc n'a jamais rêvé en considérant les œuvres d'un autre siècle?...

Voici la *Meta-sudans;* c'était la fontaine où venaient se désaltérer et se laver les gladiateurs après le combat; j'eus désiré voir couler l'eau dans son bassin desséché et à moitié rempli de décombres, afin de pouvoir y rafraîchir aussi mes mains brûlantes. Quelques instants après j'étais assis sur un chapiteau mutilé dans l'endroit le plus désert du Colisée.

Ce lieu solitaire était le moins exposé aux regards des visiteurs et des passants, et par conséquent le plus favorable à la méditation; plusieurs fois déjà j'y étais venu écrire quelques vers destinés à mes amis de France; et ce soir là un petite fleur blanche qui croissait à mes pieds m'avait fourni le sujet d'une idylle que je griffonnais sur un lambeau de papier, quand tout à coup un léger bruit de pas se fait entendre derrière moi; je détourne subitement la tête en cachant mon papier.

— « *Ho! Padre Valentino!* m'écriai-je, à la vue d'un religieux Franciscain, qui me tendait la main en souriant: *Come sta questa sera?*

— « *Sto bene, e lei,* signor! »

— « *Bene tante grazie.* Mais, mon bon père, parlons français, je vous en prie, car vous savez combien mon inflexible gosier défigure la langue si douce, si harmonieuse du Tasse et du Dante. »

— « Ma bouche étrangère n'estropie-t-elle pas aussi parfois la belle langue de Corneille et de Racine? reprit le religieux avec un aimable sourire. Vous avez raison, mon fils; parlons français, c'est la langue de la franchise et de l'amitié. »

— « Vous me prouvez encore, mon père, que

TOUT EST SAUVÉ !

Tout est sauvé ! — Pourquoi ? — Parce que la *République* est *ici ;* parce qu'elle est *là;* parce qu'elle sera *autre part.* Voilà ce que beaucoup d'esprits légers se plaisent à dire. Mais si la *République* ne se consolide pas plus en France qu'ailleurs, tout est donc perdu ! Les beaux esprits voudraient-ils bien répondre à cette question ?

Vraiment ! l'intelligence se prend quelquefois à d'étonnantes chimères. Si on nous disait : *Tout est perdu !* le despotisme lève son drapeau! nous comprendrions cette parole. Ou bien: *Tout est sauvé!* la liberté règne sur le monde... Cela s'entendrait de même. Mais la *République !* mais la *Monarchie !* est-ce que c'est là tout le débat des temps modernes ?

Non, non, la question pénètre plus avant dans les profondeurs sociales. Le débat *vrai*, c'est celui qui s'agite entre la LIBERTÉ et la SERVITUDE. Le monde ancien a connu une *République* dont la première *loi* était l'*esclavage.* Pense-t-on que cette république ne peut pas reparaître ? En tout état de société, où la *raison* du commandement est dans la *force*, et dans la *force* seulement, le mot qui désigne l'*empire* importe peu. République ou monarchie; rien n'y fait; l'EMPIRE c'est le DESPOTISME.

Il ne faut donc pas dire: *Tout est sauvé !* la République est ici, elle est là, où elle sera là bas! car, avec la République, pourraient se trouver toutes les misères de la *servitude*, toutes les désolations de l'*anarchie.*

Nous entendons les révolutions modernes d'une autre façon. Le terme final en est la *liberté ;* c'est la *liberté* qu'il faut appeler, qu'il faut saluer, ICI comme AILLEURS.

La liberté est-elle donc réalisable dans la *Monarchie*, comme dans la *République ?* C'est toute la question, et nous la croyons résolue par l'histoire.

La *République* peut être la *forme* définitive de l'avenir, nous ne saurions le nier; nous n'en savons rien. Mais le passé ne dit pas que la *République* implique nécessairement la *liberté*, ni que la *Monarchie* implique nécessairement la *servitude.* Pourquoi donc imaginer que *tout soit sauvé* si la *Monarchie* disparait du monde, ou que *tout soit perdu* si la *République* n'est pas proclamée dans tous les États? C'est concevoir *à priori* un système universel, adapté au tempérament de tous les peuples ; et une fois conçu, c'est vouloir l'imposer de *force*, fut-ce par des *lois draconiennes.* Cela ressemble à de *la tyrannie pure.*

Laissons donc l'Europe suivre sa loi générale de rénovation. Nul État n'échappera à cette loi; mais ne troublons pas cette marche des peuples. Sachons y voir la puissance de Dieu, qui pousse les nations en des voies secrètes, et qui trompe toutes les préméditations de la politique. Il n'y a dans les mystères de la société qu'une chose toujours manifeste, c'est que le travail qui se fait contre les vues de la Providence, qui sont des vues de *liberté*, d'*ordre*, est un *travail stérile*, auquel s'épuisent les peuples et les rois. Depuis trois cents ans l'Europe est dans le *faux;* car elle est en état de résistance aux lois chrétiennes. Il faut qu'elle rentre dans le *vrai*, soit par la *Monarchie*, soit par la *République*, et elle ne peut y rentrer que par l'*association fraternelle* de tous les hommes sous un empire moral, inspiré par l'*amour* et par la *justice.*

Que cette œuvre se fasse ; et nous dirons : TOUT EST SAUVÉ !

TUTTO È IN SALVO.

Tutto è in salvo ! — Perchè ? — perchè la Republica è proclamata or quà, or là, e domani forse altrove. Ecco quanti alcuni spiriti leggieri si compiacciono dire. Ma se la Republica non si consolida in Francia, come altrove, tutto sarà adunque perduto ? Che risponderanno i bei spiriti ?

In verità ! alcune volte la stessa intelligenza è tratta ad errore da vane chimere. Se ci si dicesse *tutto è perduto !* perchè il dispotismo rileva superbo la sua fronte ! alla buon ora, tal linguaggio ci sarebbe assai cognito. Ovvero *tutto è in salvo !* perchè la libertà regna per ogni dove... egualmente comprenderemmo l'espressione. Ma la *Republica !* La Monarchia ! son questi forse i dibattimenti all'uopo de' nostri tempi ?

No, sicuramente ; la questione è più sublime, più profonda è delle società. Il *vero* dibattimento che oggi si agita è quello della LIBERTA', della SERVITUDINE. I tempi antichi riconobbero una Republica di cui la prima legge era la schiavitù. Non si creda già che tali Republiche non possino al mondo riaffacciarsi ? In qualunque stato di società in cui il diritto di comandare è nella *forza*, e nella sola *forza*, la parola che porta l'Impero nulla importa. Republica o Monarchia niente cale. L'IMPERO È DISPOTISMO.

E falso adunque il dire : *Tutto è in salvo*, perchè la Republica si va proclamando, dapoichè colla Republica può rinascere ogni miseria di servitù, tutti i malori dell'Anarchia.

In altro senso noi vogliamo intendere le moderne rivoluzioni, di cui il termine finale deve essere la libertà, questa si debbe cercare, chiamare, questa salutare in qualunque luogo ella si levi.

Ma questa libertà può essa realizzarsi nella Monarchia, come nella Republica ? Ecco la gran questione che crediamo risoluta colla storia per guida.

La Republica può essere la forma difinitiva dell'avvenire non potremmo certamente negarlo ; e se più piace, di nulla ne sapremmo precisare. Possiam però bene asserire che il passato non dice che la Republica porti necessariamente la *libertà*, che la Monarchia la *servitù.* Perchè dunque mai immaginare che *tutto è in salvo* se dal mondo scomparisca la Monarchia, e che *tutto è perduto* se la Republica non viene proclamata in tutti gli Stati ! Questo è un concepire *a priori* un sistema universale, adattarlo alla capacità di tutti i popoli, ed una volta concetto, è il volerlo imporre a forza, sia pure con mezzi i più ingiusti, con *leggi* le *più barbare.* Non sarà questa pura tirannia !

Lasciamo adunque che l'Europa segua pure la propria legge generale di rigenerazione. Non vi sarà stato che non riceva questa legge ; non si turbi adunque il progresso naturale de' popoli. Vi si riguardi piuttosto la mano di Dio che agita le nazioni e le conduce in certe vie secrete, e che si burla di tutte le premeditazioni della politica. Nel mistero delle società una sola cosa costantemente si mostra chiara, ed è che tutto ciò che gli uomini oppongono alle viste della providenza che sempre opera per la libertà e per l'ordine, riesce *sterile e vano*, e tutti i Popoli e Regi del Mondo non valgono ad opporvesi. Son già trecent'anni che l'Europa è in errore, perchè sempre in istato di resistenza alle leggi cristiane; deve ravvedersi e rientrar nel *vero* sia la *Monarchia.* sia la *Republica* che ve la conduce, e non vi rientrerà che per la *fraterna alleanza* di tutti gli uomini sotto un'istesso Impero morale ispirato dall'amore e dalla giustizia.

Che ciò si adempia e noi allora diremo: TUTTO È IN SALVO.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

— Une ordonnance ministérielle en date du 11 avril, signée du Ministre des finances, dispose que, pour faire cesser les craintes et la perturbation apportées au commerce de la capitale par la suspension des paiements de la Banque Romaine, pendant trois mois à dater de la dite ordonnance, les billets de la Banque devront être partout reçus comme monnaie, sans que la dite Banque pendant cet espace de temps soit tenue de les réaliser en nu-

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Un ordine ministeriale in data degli 11 aprile significa, che, per far cessare i timori ed inquietudini avvenuti nel Commercio della Capitale per la sospensione de' pagamenti della Banca Romana, per tre mesi, a datare della detta ordinanza, i biglietti della Banca Romana si dovranno da tutti ricevere come moneta contante, senza che la suddetta Banca per tale lasso di tempo sia tenuta a realizzarli, e per compenso di tale utilità non potrà

---

les Italiens ne sont pas avares de compliments. Mais, serait-ce une indiscrétion de ma part, si je vous demandais par quel hasard heureux vous vous trouvez ici ? »

— « Je suis en droit de vous faire la même question. »

— « Ne savez-vous pas, mon père, que les poètes aiment les ruines ! »

— « Eh ! pourquoi, je vous prie, un religieux ne les aimerait-il pas aussi ? Le froc d'un pauvre capucin est-il donc déplacé au milieu des ces imposants et fastueux débris de la grandeur romaine, au milieu de cet amphithéâtre désolé, dont chaque pierre nous redit encore les souffrances et le courage d'un million de martyrs ? Croyez-vous qu'un homme qui a dit au monde un éternel adieu, se soit par là même affranchi du joug de toutes les passions ? La solitude ne tue pas le cœur ; le silence du cloître n'étouffe pas entièrement la flamme impure de la concupiscence qui dévore tant d'âmes. Un religieux, mon ami, redoute encore les orages de son propre cœur, et livre peut-être à l'enfer plus de combats que les gens du monde; il a donc besoin, par conséquent, d'une force plus grande, d'un courage plus héroïque ; eh ! où trouvera-t-il ces armes puissantes, sinon dans la prière et le souvenir des généreux athlètes qui l'ont précédé dans la voie douloureuse de la tribulation ? Où apprendra-t-il mieux à combattre que sur le champ de bataille où ont triomphé tant de héros; que dans l'arène où sont morts tant d'intrépides soldats du Christ, le front ceint des lauriers de la victoire ? Cependant, mon fils, je l'avoue à ma confusion, je ne viens pas toujours ici pour prier ; l'amour de la science seul m'attire quelquefois au milieu de ces ruines. J'aime à fouiller la cendre des empires écroulés, afin d'y retrouver quelqu'ombre de leur gloire, quelques traces de leur passage. J'aime à étudier l'histoire des siècles écoulés assis entre des tombeaux et des ruines. Vous n'aviez peut-être jamais vu un religieux qui fut *antiquaire ?* »

— « Pourquoi la religion serait elle donc ennemie de la science ? N'est-ce pas elle, ô mon père, qui sauva du naufrage les lettres et les beaux arts, durant ce déluge de barbares dont fut inondé l'occident, vers le milieu du moyen-âge ? Les couvents, à cette sanglante époque, ne furent-ils par l'arche sainte où se retira la science, que menaçait chaque jour d'égorger l'ignorante et meurtrière épée des Vandales ? C'est en donnant la main à la vertu, c'est protégé par le bouclier d'airain du catholicisme, c'est en s'appuyant sur la croix que le génie de l'homme parvient au temple véritable de l'immortalité ! »

— « Mon fils, reprit le franciscain, la science humaine est bien peu de chose en comparaison de la science divine. Environné des épaisses ténèbres de l'ignorance et du doute, tout homme désire naturellement connaître ce qui lui est caché, mais à quoi sert la science sans la crainte de Dieu ? Les savants sont bien aises d'être connus, et d'avoir la réputation de gens habiles; hélas! les louanges des hommes n'ouvrent point les portes du ciel; c'est un encens perfide dont la fumée vous aveugle et vous cache l'abîme profond que l'orgueil creuse devant vous. Le pieux auteur de l'*Imitation* ne nous a-t-il pas dit: « qu'un pauvre paysan dont le cœur aime Dieu sincèrement est mille fois préférable à un philosophe superbe qui, négligeant le soin de son salut s'occupe à considérer le cours des astres. Plus nous avons de lumières et de connaissances, plus nous serons rigoureusement jugés, si nous n'en vivons pas plus saintement. »

— « Je voudrais, ô mon père, que bien des gens puissent vous entendre et vous connaître ; peut-être que vos charitables conseils les engageraient à faire un meilleur usage des talents que le ciel leur a départi. »

— « Croyez-vous donc, mon ami, que des hommes, orgueilleux de leur haut savoir; des hommes accoutumés à recevoir les louanges d'une foule de vils adulateurs, écouteraient volontiers les paroles d'un pauvre religieux ? N'ont-ils pas en France mille voix plus éloquentes que la mienne, qui peuvent leur enseigner les sentiers de la véritable sagesse, s'ils veulent les entendre ? »

Comme je froissais entre mes doigts le papier sur lequel j'avais déjà écrit une trentaine de vers:

— « Ne vous ai-je point dérangé dans votre travail? me dit-il en rougissant : s'il en était ainsi, je vous prierais de vouloir bien m'excuser... »

— « Votre conversation est infiniment préférable à ma rêverie ; m'écriai-je aussitôt; loin de me déranger par votre présence, vous me causez une joie bien douce, ô mon père !... Tenez, vous êtes un bon littérateur, lisez ce que vient de m'inspirer la vue de cette fleurette blanche, que vous voyez à nos pieds, au bord de ce petit lac, formé par la pluie, vous me ferez ensuite le plaisir de me donner votre avis sur cette production.... »

Je présentai alors mes vers alors au franciscain qui s'assit à mes côtés pour les lire.

méraire, mais, en compensation de cet avantage, l'émission des billets est limitée à 800,000 écus au lieu de 1,500,000. Chaque semaine la Banque devra publier un état de ses opérations qui seront surveillées par une commission spéciale nommée par la chambre de commerce et le municipe. Les possesseurs des billets pourront les échanger contre des bons du trésor hypothéqués sur des biens ecclésiastiques désignés à cet effet, lesquels biens, dans le cas où les billets ne seraient pas remboursés en deniers à l'époque de leur échéance, seront immédiatement vendus à l'enchère et sans frais pour en procurer le remboursement. Les bons du trésor rapporteront en outre des intérêts. Enfin, l'ordonnance promet dans le délai de quinzaine une ordonnance spéciale sur les bons du trésor, et s'engage à soumettre aux conseils une loi générale sur les Banques de l'état.

Le sens général de l'ordonnance dont nous venons de donner l'analyse nous parait excellent, et, sous ce rapport, nous ne saurions que lui donner des éloges, car de cette manière, les billets de la Banque Romaine se trouvant suffisamment garantis, l'on pare heureusement aux besoins du moment et l'on retarde la crise commerciale prête à se déclarer; mais pourquoi vivre ainsi au jour le jour, sans paraître prendre souci d'un avenir qui arrive cependant, et toujours plus vite qu'on ne l'avait prévu. L'ordonnance du 11 avril est un topique qui calme momentanément la douleur; mais non pas un remède qui guérit le mal. Dans trois mois, le ministère peut se trouver dans la même position qu'aujourd'hui; il est même plus que probable que la crise se reproduira avec un caractère d'urgence et de gravité que, cette fois, elle n'a pas présenté au même degré. Et cela arrivera surtout si la guerre commencée en Lombardie traîne en longueur, si, comme on peut le craindre, l'anarchie remplace en France la république, si par conséquent, l'état pontifical est contraint d'entretenir aux frontières des forces considérables ou même de se porter en avant. Alors que fera le ministère? il réalisera les bons du trésor par la vente des biens ecclésiastiques hypothéqués; il vivra quelques jours sur la plus value produite par l'enchère et se trouvera acculé dans la même position que devant; c'est-à-dire qu'il se verra forcé de créer de nouveaux bons du trésor, d'hypothéquer une nouvelle portion de biens ecclésiastiques et de les vendre encore au bout de trois mois dans de plus mauvaises conditions et sans aucun profit pour le crédit public.

Il présentera, nous dit-il, aux Conseils une loi générale sur les Banques de l'état. Cela est fort bien. Ce ne sera pas nous qui lui ferons un tort de respecter les droits de la nation en attendant la réunion de ses représentants pour leur soumettre une question qui est pour elle d'une si haute importance. Mais ce qui nous inquiète c'est de savoir quel sera le sens de cette loi, car nous savons que le crédit public ne se sauve pas par des demi-mesures et que, surtout après d'aussi cruelles atteintes que celles qu'il a reçues à Rome, *il ne peut se rétablir que sur les bases les plus larges et les plus solides.*

Comme il s'agit ici d'un acte qui outrepasse les pouvoirs du ministère seul, nous voulons nous borner à de simples indications, pour tâcher de le guider dans la rédaction du projet de loi à présenter aux Conseils, sauf à développer notre système au moment de la discussion. Nous croyons qu'au lieu de restreindre l'émission des billets des Banques de l'état à 800,000 écus, comme il est disposé par l'ordonnance du 11 avril, ce qui revient à dire, au lieu d'hypothéquer ou mieux encore, de mobiliser des biens ecclésiastiques pour la somme de 800,000 écus, il serait infiniment préférable de la faire pour 20,000,000 d'écus. Ce qui d'abord serait une ressource réelle, solide et durable pour l'état, ce qui lui permettrait de pourvoir non seulement aux besoins du moment et aux éventualités; mais encore à l'amortissement des dettes qui dévorent chaque année une portion importante de ses ressources. Comme ces bons du trésor seraient entourés des garanties le plus solides, qu'ils rapporteraient 4 pour cent, et par cela même seraient facilement réalisables en dehors des banques, ils se trouveraient être un excellent placement et par conséquent appelleraient dans les caisses publiques tous les capitaux *morts*, c'est-à-dire, toutes les petites sommes qui dorment sans utilité aucune dans les caisses des particuliers. *Ils seraient en outre d'un transport* on ne peut plus commode, seraient acceptés sans aucune difficulté par tout l'état et même en dehors, et faciliteraient ainsi immensément toutes les transactions commerciales.

Chaque année, 200,000 écus seraient remboursés par l'état et les *bons* correspondants à la dite somme se trouveraient annulés. Ces bons seraient tirés au sort et les dix ou quinze premiers numéros sortants jouiraient d'une prime proportionelle au numéro de l'extraction, prime dont les fonds se trouveraient faits par la retenue de 1 pour cent sur l'intérêt des bons puisqu'au lieu de 5 pour cent, il ne serait payé que 4 pour cent. De cette manière, nous pensons que le crédit se trouverait solidement affermi et que, tout en pourvoyant aux besoins du présent, la question d'avenir serait résolue.

— L'on annonce que le trop fameux lieutant-colonnel Nardoni aurait été arrêté à Catane à bord du vapeur napolitain l'Ercolano, au moment qu'il se rendait à Malte sous un nom supposé, suivi d'un seul domestique. L'un et l'autre auraient été mis au secret et seraient tenus à la disposition du gouvernement central. L'on comprend l'importance de cette capture.

— De nombreuses arrestations ont été faites parmi les ouvriers manœuvres. Il paraît que ces malheureux auraient reçu de l'argent pour crier *famine;* car les armes et les sommes considérables dont ils étaient porteurs ont pleinement convaincu le public que le mot misère n'était dans leur bouche qu'un prétexte pour troubler la tranquillité publique.

Nous ne saurions assez louer, dans cette occasion, le noble dévoûment de la garde civique. Elle n'a reculé devant aucun danger, elle s'est imposé toute espèce de sacrifices pour maintenir l'ordre, faire respecter les personnes et la propriété. Un ordre du jour de l'état major général vient de lui témoigner le contentement et la reconnaissance du S. Père.

— La famille Chigi a cédé gratuitement au gouvernement pontifical les droits de baron qu'elle possédait sur le fief de Soriano. Cette ville devient ainsi commune de l'état.

— Le prince Odeschalchi a renoncé pareillement à ses droits de baron sur Bracciano et ses dépendances, de sorte que voilà une nouvelle ville qui passe au pouvoir esclusif de l'État.

— Le S. Père a donné quatre mille écus de sa cassette particulière pour être distribués aux pauvres dans la solennité des fêtes de Pâques.

emettere più biglietti al disopra la somma di sc. 800,000, in vece di 1,500,000. Ogni settimana la suindicata Banca è tenuta pubblicare uno stato di tutto il suo operare che verrà sorvegliato da una Commissione speciale nominata dalla Camera di commercio e dal Municipio. I possessori di biglietti potranno cambiarli con i boni del tesoro ipotecati su' i beni Ecclesiastici a tale effetto indicati, i quali beni, nel caso che i biglitti non possono essere realizzati all'epoca della loro cadenza, saranno immediatamente venduti all'asta publica e senza spese. I Boni del tesoro portano in oltre un interesse. Finalmente promette nello spazio di 15 giorni un'ordinanza speciale su i beni del tesoro, e si obliga a sottomettere ai consigli una legge generale sulli Banchi dello stato.

« — Il senso generale di tal ordine che in succinto abbiamo riportato ci sembra eccellente, e sotto questo rapporto merita veramente elogi, poichè in tal guisa i biglietti della Banca trovansi bastantemente tutelati, si riparano a meraviglia i bisogni del momento, e si ritarda così la crisi commerciale che era per svilupparsi; ma perchè vivere così alla giornata, senza provvedere ad un avvenire che sempre più criticamente si avvicina. L'Ordine degli 11 aprile è un topico che calmerà pel momento il dolore, ma mai potrà portare una perfetta guarigione.

Di quà a tre mesi, il Ministero potrà trovarsi nella medesima posizione che oggi, e forse anche la stessa crisi si riprodurrà con un carattere più urgente, e più grave. E ciò accaderà facilmente se la guerra della Lombardia và a prolungarsi al di là di quanto si crede, se, come temesi, alla Republica francese viene sostituita l'Anarchia, e se per conseguenza lo Stato della Chiesa sia obbligato a mantenere nelle frontiere una forza imponente ed anche farla marciare; come troverassi allora il Ministero? Realizzerà i boni del tesoro colla vendita de' beni Ecclesiastici ipotecati; vivrà qualche giorno sulla valuta della vendita, e quindi ricaderà nella stessa posizione cioè sarà Egli obligato a creare nuovi Boni sul tesoro, ed ipotecare una nuova porzione de' beni Ecclesiastici, di venderli ancora a capo e tre mesi a condizioni le più svantaggiose, e senza alcun profitto del publico credito.

Ma presenterà, ci si dice, una legge generale ai consigli sui Banchi dello stato, benissimo. Non si creda già che noi non vogliamo rispettare i diritti della nazione nell'attendere la riunione de' suoi rappresentanti per loro sommettere una questione di si alta importanza, ma ciò che inquieta si è, qual sarà il senso di questa legge, poichè si sa che il credito publico non può essere tutelato da mezze misure, specialmente dopo una si terribile crisi che ha provato in Roma, se non si ristabilisce su basi le più larghe, le più solide.

Siccome qui trattasi di un atto che oltrepassa i poteri del solo Ministero, ci contenteremo a proporre semplici considerazioni, onde porgere schiarimenti nella redazione del progetto di legge da presentare ai consigli, riservandoci a sviluppare il nostro sistema al momento della discussione. Crediamo da prima, che invece di restringere i Biglietti della Banca a soli sc. 800,000 come dall'ordine ministeriale degli 11 Aprile, e per meglio dire, invece d'ipotecare, ed anche mobilizzare i beni Ecclesiastici per la somma di 800.000 solamente, ipotecarli per scudi 20,000,000: ciò sarebbe subito una risorsa reale, solida, e durevole per lo stato, quindi facilmente può provvedere non solo ai bisogni del momento, ed alle eventualità, ma si bene all'ammortizzazione dei debiti, che divorano ogni anno una porzione importante delle proprie risorse. Siccome i boni del tesoro sarebbero assai bene garantiti e che porterebbero un 4 per cento, su tale rapporto sarebbe facile realizzarli anche altrove che dai Banchi, si troverebbero eccellentemente occupati, e per conseguenza richiamerebbero nelle publiche casse tutti i capitali morti, cioè tutte le piccole somme che inutili dormono nelle casse particolari. Sarebbero assai comodi ed accettati senza difficoltà da tutto lo stato ed anche dall'estero, e così pure faciliterebbero tutte le transazioni commerciali.

Ogni anno lo stato rimborserebbe scudi 200,000 ed i Boni corrispondenti a questa somma sarebbero annullati. Questi Boni dovrebbero tirarsi a sorte, ed i primi dieci, o quindici che sortono dovrebbero avere un premio proporzionato al numero dell'estrazione; tali premi peraltro dovranno cavarsi dal ritengo del 1 per cento sull'interesse dei Boni mentre invece del 5 per cento, non si dovrà pagare che un 4 per cento. In tal guisa crediamo certamente che il credito si troverebbe solidamente ristabilito, e che col provedere le urgenze del momento si anderebbe assicurare anche l'avvenire.

— Si Annunzia che il famoso Colonnello Nardoni sia stato arrestato a Catani a bordo del vapore napolitano l'Ercolano nel momento che rendevasi a Malta sotto un'altro nome, egli era accompagnato da un domestico. Ambedue sarebbero stati messi in secreta a disposizione del governo centrale. Si conosce abbastanza l'importanza di tal cattura.

— Sono stati arrestati buon numero di lavoranti giornalieri. Pare che questi miserabili siano stati espressamente pagati per gridar, mancar loro il pane quotidiano mentre e le armi, ed i denari trovatigli anche in quantità fanno supporre che la parola miseria era nella loro bocca un pretesto per turbare la publica tranquillità.

La Guardia Civica non sarà mai *bastantemente encomiata* pel nobil contegno, e vigilanza che ha mostrato in tal circostanza, avendo affrontato pericoli, ed impostasi sacrifici onde mantenere l'ordine e far rispettare le persone e le proprietà.

— La famiglia Chigi ha ceduto gratuitamente al Governo Pontificio i suoi diritti di Baronia che possedeva sul feudo di Soriano. Questa Terra è divenuta Comune dello Stato.

— Il principe Odescalchi ha parimenti rinunciato ai suoi diritti baronali sopra Bracciano e suo contado, cosicchè un'altra città passa sotto il dominio esclusivo dello Stato.

— Il S. Padre ha dato della sua cassetta particolare scudi 4000 a pro de' poveri per la solennità della S. Pasqua.

— Les français domiciliés à Rome et qui se réunissent soit à l'Académie de France, soit au Cercle français, dit des *Beaux-Arts*, viennent d'être surpris bien agréablement. M. de Forbin-Janson leur écrivait avec l'expression de la fraternité que ses appartements ayant été mis en ordre, il né désirait autre chose que de s'y voir entouré par ses concitoyens. Aussitôt tout le monde s'est transporté chez lui, et chacun s'en est retourné avec ce qui reste dans l'esprit et dans le cœur d'une réunion en famille.

Quel espace franchi dans un moment! Nul désormais ne se verra plus trois mois durant à la porte de l'Ambassade pour présenter sa requête. Les dispositions fraternelles de M. Defly nous sont connues depuis long-tems et il a le mérite tout particulier de les avoir conservées toujours pures et vivaces au milieu d'une mortelle contagion. Celles de M. de Forbin-Janson s'annoncent d'une manière trop éclatante pour être jamais refroidies par le contact de certaines âmes égoïstes, au regard fier et arrogant, aux manières autocratiques, dont l'assiduité est devenue un ridicule aujourd'hui qu'il ne reste plus à cette petite cour l'espérance de cumuler bénéfices sur bénéfices et de mettre en tout et partout l'abus à la place du droit.

— Sur la proposition du Général Durando, et avec l'approbation de S. S. le Ministre de la guerre a nommé: Le Comte Avogardo di Casanova, colonel chef d'état major de l'armée; Le Marquis Maxime d'Azeglio, colonel second chef d'état major de l'armée; Le Marquis Rosales, capitaine officier d'ordonnance. Le Comte Mario Marliani, capitaine officier d'ordonnance; Philippe Minghetti, capitaine officier d'ordonnance; Le Marquis Bondini, lieutenant officier d'ordonnance. Ces Messieurs ont offert au gouvernement leurs services gratuits pendant la campagne.

— Le Marquis Guidotti, commandant de la garde civique de Bologne a été promu au grade de général de brigade de la garde civique mobile.

BOLOGNE. — Le corps des artilleurs réuni dans notre ville, a reçu l'ordre de former deux divisions pour remonter deux batteries complètes. Une troisième batterie sera établie à Rome et ainsi se trouvera organisée l'artillerie pontificale.

FLORENCE. — M. Lenzoni Octave est nommé ambassadeur Toscan près la cour de Naples.

TURIN. — Le général Romarino, l'un des braves officiers de Napoléon a été incorporée dans l'armée piemontaise.

— La loi répressive sur la presse a été publiée le 6 avril.

— La *Gazette piémontaise* du 8 contient la nomination des sénateurs de la nouvelle législature.

— M. le Marquis Albert Ricci, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. près la cour de Vienne, a quitté cette ville avec le personnel de l'ambassade.

— Un décret de S. A. S. le prince Lieutenant général convoque les collèges électoraux pour le 27 courant; le Sénat et la chambre des Députés se réuniront le 1 mai.

MILAN 9 *avril*. — Par un décret du gouvernement provisoire, en date du 5 avril, tous les biens, meubles et immeubles qui, à l'époque du 18 mars, appartenaient aux membres de la famille impériale sont mis sous séquestre.

VENISE. — Le gouvernement de la République vénitienne décrète:

Les relations de l'épiscopat avec le S. Siége seront directes et libres.

Venise 4 avril 1748. *Le président*. MANIN.

10 *avril*. — Un décret du gouvernement provisoire, met sous séquestre tous les biens que l'archiduc d'Autriche possédait dans le république vénitienne, où il a été vice-roi.

— M. Liperani, consul français à Venise est arrivé dans cette ville, où il a été immédiatement reçu par les membres du gouvernement provisoire, auxquels il a exprimé la plus grande bienveillance pour la république vénitienne.

TRIESTE 8 *avril*. — Nous croyons pouvoir assurer que le conseiller Artico, arrivera sous peu à Milan, apportant de Vienne de pleins pouvoirs et des instructions dictées par une haute politique de désintéressement.

(Gazette de Rome).

NOUVETLES DE LA GUERRE.

Après avoir chassé successivement les Autrichiens de toutes les positions qu'ils occupaient dans les provinces de Bergame, Brescia, Pavie, Lodi et Cremone; après les avoir refoulés au delà de l'Oglio, leur avoir enlevé Montechiaro, Lonato et Castiglione *delle Stiviere*, l'armée piémontaise s'était formée en trois colonnes qui marchant l'une sur Mantoue, l'autre sur Vérone et la troisième entre ces deux places mettaient l'ennemi dans la position de ne pouvoir leur échapper. Radezki fuyant toujours s'était retranché entre Mantoue et Peschiera, derrière le Mincio dont il gardait le passage a Goito.

Charles Albert avait là une belle occasion de se mesurer avec un ennemi réputé non moins habile que brave. Aussi le roi guerrier l'a-t-il saisie avec ardeur. Le 9 courant, à 8 heures du matin il établissait son quartier général à Castiglione *delle Stiviere*, a peu de distance de l'ennemi. A 9 heures il donnait le signal de l'attaque qui fut bravement portée et valeureusement soutenue pendant deux heures par le général Bava, commandant de la brigade la Reine, du Bataillon Real-Navi et d'un détachement de carabiniers. L'ennemi soutenu de sa grosse artillerie, retranché dans les maisons faisait un feu meurtrier sur les troupes italiennes; mais l'intrépidité des carabiniers qui marchaient en tête de la colonne jeta l'épouvante dans ses rangs. Pour protéger sa retraite il voulut faire sauter le pont du Mincio, mais un parapet étant resté debout les carabiniers de Bava s'élancent sur ce faible soutien s'emparent de l'artillerie autrichienne qui vomissait contre eux la mitraille, le passage du Mincio était forcé, les troupes de Radezki fuyaient en desordre vers Mantoue. 200 prisonniers, 4 pièces d'artilleries, un butin considérable sont le fruit de la victoire de Goito qui prélude si favorablement à la guerre de l'indépendance italienne.

Charles Albert s'est porté au déla du Mincio, son aile droite marche sur Mantoue, pendant que la gauche s'avance du côté de Vérone. Le général Allemandi à la tête des volontaires a contourné Vérone pour pénétrer dans le Tyrol. Les troupes de Toscane et celles des États pontificaux passeront le Pô le 24; les Vénitiens, au nombre d'environ 8000, arrivent par derrière; bientôt Radezki sera entouré de toutes parts.

Un corps de 15,000 napolitains sous les ordres du général Guillaume Pepe est en marche à travers les Abrûses pour la Lombardie.

I francesi domiciliati in Roma, che si riuniscono sia nell'Accademia di Francia, sia al Circolo francese, detto delle *Belle Arti*, sono nella più inattesa sorpresa. Il Sig. de Forbin-Janson mentre loro scriveva che essendo stati preparati gli appartamenti, altro non gli restava a desiderare che vedersi in mezzo a suoi concittadini. Tutti si portarono da lui, e ne ritornaron ripieni di que' sentimenti che sogliono nascere ne' cuori dopo una domestica riunione.

Che cambiamento istantaneo vi si è operato! Niuno sarà obbligato di qui innanzi di aspettare tre mesi sulla soglia dell'Ambasciada per attendere il momento di fare i propri reclami. Le caritatevoli disposizioni di M. Defly ci sono da lunga pezza conosciute, e solo ha il merito di averle conservate sempre pure e vive in mezzo ad un micidiale contagio. Quelle poi del Sig. Forbin-Janson gli sono si mirabilmente omogenee che la frequenza di certi egoisti non varrà certamente a corromperle, tanto più che visite siffatte sono oggi divenute inutili, non restando a questi alcuna speranza di lottare a benefici e di mettere in ogni dove abuso in luogo di diritto.

— In seguito della proposta fattane dal generale Durando, e coll'approvazione di Sua Santità, il Ministro della guerra ha nominato: Il conte Avogardo di Casanova colonnello capo dello stato maggiore dell'esercito. Il Marchese Massimo d'Azeglio, colonnello secondo capo dello stato maggiore dell'esercito; Il Marchese Rosalers, capitano ufficiale di ordinanza; Il Conte Mario Marliani, capitano ufficiale di ordinanza; Filippo Minghetti, capitano ufficiale di ordinanza; Il Marchese Bondini, tenènte ufficiale di ordinanza. Tutti quei signori hanno offerto al governo i loro servigi gratuiti durante la campagna.

— Il Marchese Guidotti commandante della guardia civica bolognese è stato elevato al grado di generale di brigata della guardia civica mobilizzata.

BOLOGNE. — Il corpo d'artiglieria che trovasi nella nostra città, ha ricevuto ordine di formare due divisioni per organizzare due batterie complete. Una terza batteria sarà stabilita in Roma, così l'artiglieria degli Stati Pontifici si troverà completamente organizzata.

FIRENZE. — Il Sig. Ottavio Lenzoni è nominato dal Governo Toscano Ambasciatore in Napoli.

TORINO. — Il Generale Romarino uno de' più bravi officiali di Napoleone è stato incorporato nell'armata Piemontese.

— La legge repressiva sulla stampa è stata pubblicata li 6 d'aprile.

— *La Gazzetta Piemontese* del 9 contiene la nomina dei Senatori della nuova Legislatura.

— Il marchese Alberto Ricci, Inviato straordinario e Ministro plenipotenziario di S. M. presso la corte di Vienna, ha lasciato, colla legazione, quella capitale.

— Un decreto di S. A. S. il Principe Luogotenente generale determina, che i collegi elettorali si aduneranno il 27 del corrente: ed il Senato e la Camera dei deputati saranno convocati il 1 maggio.

MILANO 8 *aprile* Con un decreto del Governo Provvisorio, in data dei 5, tutti i beni immobili e mobili, che nel territorio Lombardo erano, all'epoca del 18 marzo prossimo passato, in possesso d'individui della famiglia imperiale Austriaca, sono posti sotto sequestro.

VENEZIA. — Il Governo Repubblicano di Venezia decreta:

Le relazioni tra i Vescovi ed il Sommo Pontefice sono dirette e libere.

Venezia 4 aprile 1848. *Il Presidente*. MANIN.

— Un decreto del governo provvisorio mette sotto sequestro tutti i beni che possiede nella republica veneta l'Arciduca d'Austria, già Vicerè.

— È qui giunto il sig. Limperani, Console di Francia in Venezia, ed è stato subito a far visita al governo provvisorio, a cui ha significato la maggior simpatia per la nostra republica.

TRIESTE 8 *aprile*. — Crediamo di essere in grado di poter assicurare, che il Consigliere Artico giungerà quanto prima a Milano, inviato dal Gabinetto di Vienna con pieni poteri ed istruzioni dettate da alta e disinteressata politica.

NOTIZIE DELLA GUERRA.

— Dopo aver cacciati a più riprese gli Austriaci da tutte le posizioni che occupavano nelle Provincie di Bergamo, Brescia, Pavia, Lodi e Cremona, dopo averli obligati a ritirarsi di la dall'Oglio, e tolto loro i paesi di Montechiaro, Lonato, Castiglione *delle Stiviere*, l'armata Piemontese s'èra divisa in tre colonne che marciando l'una sopra Mantova, l'altra verso Verona, e la terza tra queste due città, mettevano il nemico nella critica posizione di non scamparne. Redetzki sempre fuggendo si era ritirato tra Mantova e Peschiera, dietro il Mincio di cui custodiva gelosamente il passaggio per andar verso Goito.

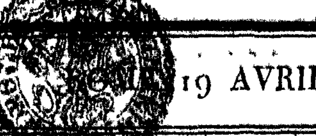
Carlo Alberto avea tra le mani una bella occasione per potersi misurare con un nemico riputato non meno abile che bravo. Il Re adunque lo attacco con ardore veramente guerriero. Il giorno 9 del corrente alle ore 8 di mattina stabiliva il suo quartiere generale a Castiglione *delle Stiviere* a poca distanza del nemico. Alle 9 ore dava il segno dell'attacco che fu da Bravo regolato, e da valoroso sostenuto per due ore dal generale Bava commandante la Brigata la Regina, del battaglione Real-Nervi, e di un distaccamento di Carabinieri. Il nemico sostenuto dalla sua grossa artiglieria trincierato nelle case, faceva un fuoco micidiale sulle truppe Italiane; ma gli intrepidi Carabinieri che marciavano alla testa della Colonna gettarono lo spavento ed il terrore nei ranghi nemici. Voleva l'austriaco proteggere la ritirata col far saltare il Ponte del Mincio, ma restato fortunatamente in piedi un parapetto, i Carabinieri di Bava, si slanciano su questo fragil sostegno, s'impadroniscono dell'artiglieria Austriaca che contro essi ruttava mitraglia, il passaggio del Mincio era forzato, e le truppe di Radezki fuggivono verso Mantova. 2000 Prigionieri 4 pezzi di artiglieria, un bottino considerabile sono i frutti della bella vittoria di Goito che apre con sì consolanti auspicj la guerra della indipendenza Italiana.

Carlo Alberto ha passato il Mincio, la sua Ala diritta marcia su Mantova, mentre la sinistra si avanza dalla parte di Verona. Il Generale Allemandi alla testa dei volontari ha circondato Verona onde poter penetrare nel Tirolo. Le truppe Toscane e quelle degli stati Pontificj passeranno il Po il 24. I Veneziani di là di 8000 giungono dietreggiando, e ben presto il Radezki sarà da ogni parte assalito

Un corpo di 15,000 Napoletani sotto gli ordini del generale Pepe è in marcia, traversando gli Abbruzzi, per la Lombardia.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.



19 AVRIL. DIEU ET PATRIE. ANNÉE 1848 N. XI.

LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux : Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE : à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 44. — à Paris, chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Matteau et C. Place de S. Nizier N. 6 — à Marseille, chez M Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous les bureaux de poste. *(Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).*

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux : Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique et la Suisse Un an 30 fr. Six mois 17 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

OUI, IL Y A UN DIEU!

L'histoire rapporte qu'un ouvrier, arrivant à l'Hôtel-de-Ville, vit devant ses yeux Robespierre étendu sur une longue table, la mâchoire fracassée, la tête enveloppée d'un linge sanglant et revêtu encore du même habit de parade qu'il avait porté quelques jours avant à la fête de l'*Être Suprême*. Il contemple un instant en silence ce dégoutant spectacle, comme absorbé par la pensée d'une chûte si immense et si imprévue, puis, il s'écrie en frappant du poing sur la table : OUI, IL Y A UN DIEU !

Que diront tous les habitants de la terre devant cet immense bouleversement, devant cette *razia* de trônes et des rois, devant ce soulèvement des nations? Le coup de foudre qui a brisé le trône de Juillet fait trembler toute la vieille Europe sur ses bases de granit. Il n'est pas jusqu'à l'immobile et fière Albion qui ne sente comme le tressaillement que produit la prochaine et imminente éruption d'un volcan, et l'ombre d'O'Connell semble se promener comme un *cauchemar* sur la poitrine des maîtres de l'Océan. Tout le passé s'écroule avec fracas; l'édifice des grands diplomates du siècle, souvent lézardé depuis trente ans et toujours rebadigeonné par la peur, l'astuce ou la sagesse humaine, tombe en poussière aux yeux de ceux même qui l'avaient élevé, comme pour leur montrer que lorsqu'on bâtit sans l'assistance du GRAND-MAITRE, c'est en vain que l'on bâtit. Le roi des Cosaques, des frimas et des déserts semble seul protester contre le mouvement qui l'approche et l'entraîne; mais il est *là*, tout tremblant, à épier si quelque main mystérieuse ne fond pas la balle ou ne prépare pas le glaive qui doit trancher des jours dévoues, par *une fatalite hereditaire*, à une fin tragique et prématurée; et s'il est vrai que Varsovie ne presente plus que des cendres à fouler aux pieds de l'Autocrate, les Polonais n'ont pas besoin de leur Capitale pour relever leur étendard et leur nation; - leur Capitale, c'est le *soleil de la Patrie*, et ce soleil paraît se lever pour eclairer la défaite des oppresseurs et le triomphe des opprimés.

Qui donc a déjà produit ce que nous voyons et doit produire ce que nous verrons infailliblement? Est-ce le bras de Dieu ou le bras de l'homme? Aux yeux les moins clairvoyants, l'homme n'est placé ici que sur le second plan. Les événements sont plus grands que ses prévisions; les effets ne sont pas en rapport avec les causes; les choses sont bien au dessus des hommes; les hommes même qui mettent la main à l'œuvre sont si petits, qu'ils sont une preuve de plus en faveur d'un moteur plus grand, d'un bras plus élevé et autrement plus puissant que le leur...

Oui, c'est Dieu qui a passé sur ce vieux monde accroupi dans la fange du sensualisme, et qui, en passant, a soufflé sur ces trônes ou siégeaient des rois égoïstes qui avaient oublié les devoirs sacrés que leur puissance leur impose envers Dieu et envers les peuples. Mais malheur, cent fois malheur aux peuples qui ne s'instruiraient point à de si terribles exemples? Ce Dieu, qui est plus pres de nous, parce que sa miséricorde est toujours à côté de sa justice, s'en éloignerait pour long-tems encore, si le sensualisme et l'égoïsme, qu'il vient d'abattre, se reproduisaient dans le cœur des enfans d'Israël. Ainsi ne nous contentons pas de dire : *oui, il y a un Dieu!* mais mettons-nous de plus en plus en devoir de montrer que ce Dieu veut voir la société rebâtie sur lui et ne reposant qu'en lui pour que la loi de charité règne seule parmi les hommes.

SI, ESISTE UN DIO !

L'Istoria ci racconta che un povero lavorante giunto all'Hôtel de-Ville vide Robespierre steso sopra una lunga tavola avente una mascella fracassata, la testa inviluppata d'un pannolino tutto macchiato di vivo sangue, e rivestito ancora del medesimo abito di parata che portato aveva qualche giorno prima della festa dell'*Être Suprême*. Dopo avere un istante in silenzio contemplato tal miserando spettacolo, come assorto dal pensiere di una così alta caduta del tutto imprevista, esclamò battendo di piede sulla tavola : SI, ESISTE UN DIO !

Che mai penseranno tutti gli uomini della terra del generale sconvolgimento che si va operando dinanzi gli occhi di tutti, di questa *razia* di troni e di Regi dal sollevamento d'intere nazioni. Il fulmine, che ha colpito il Trono di Luglio fa crollare tutta intiera la vecchia Europa sulle sue basi di solido granito. Non vi ha neppure l'immobile e fiero Albione che non risenta la prossima ed imminente eruzione del Vulcano, e l'ombra di O'Connell sembra vedersi in *fantasma* passeggiare sul petto de' Padroni dell'Oceano. Il passato tutto intiero sprofonda, l'edificio de' grandi diplomatici del secolo per trent'anni continui minacciante ruina e sempre dal timore rattopato, in polvere va cadendo sotto gli occhi di que' medesimi per cui opera fu elevato, quasi per loro mostrare che chi fabbrica senza il concorso del GRAN-MAESTRO, invano s'innalzano le mura di superbi Palagi. Il solo re de' Cosacchi sembra protestare contro tal movimento che lo avvicina, e lo include nella grande corrente universale; tremante, attonito attende una mano misteriosa che colla spada alla mano e con armate in campo venga a rompere i cari giorni, per via di *fatalità*, ad una fine tragica e prematura; e s'è vero che Varsavia non è più che *sola* cennere da calpestarsi dal solo Autocrate; i Polacchi non avranno bisogno per innalzare il loro vessillo e la loro Nazione, della Capitale della Polonia; — la loro Capitale è il *Sole della Patria* e questo sole come levasi per rischiarare le disfatte degli oppressori, del pari brilla pel triunfo degli oppressi.

Chi mai fu l'autore di quanto vediamo, e di ciò che infallibilmente vedremo? Il braccio possente di un Dio, o quello dell'Uomo? Agli occhi de' meno veggenti l'uomo non occupa in questa terra che il secondo piano. Gli avvenimenti sono di lunga più grandi delle sue previsioni; gli effetti non sono in rapporto colle cause; le cose sono assai pezza al disopra degli uomini; gli stessi uomini che danno mano al lavoro sono si piccioli, e da nulla, da persuaderci esser mossi da un motor più grande da un braccio piu elevato, e da altra possanza che la loro.

Si, è Iddio che è passato su questo vecchio mondo involto nella sensualita, e che passando ha soffiato contro que' troni dove Regi egoisti sedevano, e che dimenticato aveano i sacri doveri che il potere loro imponeva verso Dio verso i popoli. Ma guai, si cento volte guai ai popoli che da tali terribili esempi non si rendono istruiti! Quel Dio che a noi è più vicino che ad ogni altro, poichè la sua misericordia ha sempre a fianco la giustizia, si partirebbe forse da noi e chi sa per quanto, se la passione, e l'egoismo che or or ha rovesciato, si riproducesse nel cuore de' figli d'Israello. Non ci contentiamo percio di dire solamente : si, esiste un Dio! ma vediam di sempre piu persuaderci, e mostrar co' fatti, che questo Dio, perchè una società sia veramente libera e felice, vuole che si fondi, s'innalzi su Lui, in Lui dolcemente riposi; che l'unico potere d'ordine, dinanzi a Lui, chiamato a reggerla, è quello che mette la LEGGE al disopra di tutto, e tutti gli uomini egualmente tiene sotto il livello di questa legge medesima.

COUP D'OEIL SUR L'EUROPE.

Après notre étude sur le mot *nationalité* et sur les *nationalités* en elles-mêmes, il nous convient d'envisager comment s'opère le travail de *nationalité* qui se fait actuellement en Europe. —

Déja les deux grandes puissances de l'Allemagne, la Prusse qui consent, et l'Autriche qui résiste, portent dans leur circonscription territoriale

UNO SGUARDO ALL'EUROPA.

Dopo aver definito la parola nazionalità, e le nazionalità in loro stesse, conviene ora considerarne il movimento che attualmente si opera su tutta l'Europa.

Le due grandi potenze dell'Alemagna, la Prussia che acconsente, l'Austria che resiste, portano di già nella loro territoriale circoscrizione la

la marque des événements. La première renonce volontairement au duché de Posen, que ressaisit la Pologne. L'autre perd la Lombardie, qu'en vain elle avait couverte de soldats.

Mais la Prusse qui a le cœur Allémand, aspire à s'incorporer les petits Etats qui l'environnent, et à devenir ainsi le centre de la patrie, le chef de la famille allemande. Ce n'est pas seulement le roi Frédéric Guillaume qui a dit le 19 mars : *De ce moment, la Prusse se transforme en Allemagne;* ce sont avec lui tous les Prussiens. Et ce mot a un sens profond et positif. Qu'on y prenne bien garde. Quand le gouvernement prussien a laissé la Pologne libre de renaître dans le duché de Posen, il a fait un acte d'habile politique autant que de justice. Il s'est montré conséquent à son nouveau principe; par là il l'a fortifié, et il s'est fortifié lui-même. Quel meilleur stimulant et quelle promesse plus rassûrante pour la nationalité allemande que ce respect de la nationalité polonaise?

Au contraire, l'Autriche qui est moins un empire qu'une juxtà position de gouvernements distincts, de races différentes, ennemies les unes des autres, l'Autriche sent, en quelque façon, ses membres se séparer, sa masse se décomposer et tomber en dissolution. Au midi, le Milanais vient de donner un signal auquel la Gallicie, au nord, a déja répondu. La Bohême prétend être un royaume en *effet* comme en *titre*. La Hongrie revendique avec menace les garanties de son indépendance. Elle veut plus encore: elle se souvient d'avoir commandé à la Transylvanie, et elle la réclame.

Telle est la situation de l'Autriche, qu'elle ne peut plus rien abandonner spontanément sans s'abandonner elle-même; car les nationalités qui l'entourent ont à lui redemander ses plus grandes et plus riches provinces. Le Milanais est à l'Italie; la Gallicie a la Pologne. En Hongrie, un peuple Slave obéit en frémissant à une noblesse maghyare. Hors des Etats héréditaires, le gouvernement seul est allemand. Les mœurs ne le sont pas, ni les idées, ni les institutions, ni la langue. Que l'Autriche suive l'exemple de la Prusse, et elle n'est plus l'Empire; elle ne peut plus l'être. Elle *descend aussitôt au rang de puissance de troisième ordre, pour aller se fondre*, prochainement peut-être, dans la grande unité allemande.

Mais si la carte de l'Europe se refait, la carte de la France est faite. Sans doute, notre territoire peut être étendu à l'est; mais l'assiette de la population ne changera plus. D'un grand Empire qu'elle est depuis plusieurs siècles, l'Autriche est menacée de n'être bientôt qu'à peine un duché. La Prusse ne saurait se transformer en Allemagne qu'en cessant d'être la Prusse; il est possible que la Russie, qui s'est assise sur la Vistule, soit refoulée vers le Borysthène, car la Pologne lui demandera compte de ses conquêtes. La France n'a point à courir de telles fortunes: elle restera la France, quoi qu'il arrive. C'est un travail de moins; ce sont aussi des épreuves, des douleurs, des périls de moins.

Pourtant elle ne sera pas étrangère au mouvement qui ébranle l'Europe. Qu'elle ne s'y mêle pas par les armes; c'est notre vœu, c'est notre espérance. Qu'elle le modère et le féconde par la puissance de ses exemples, nous le souhaitons du cœur le plus entier. *La France*, a dit Mr. de Maistre, *doit être le monarque de l'Europe*. Qu'elle le soit donc pour lui enseigner la sagesse dans les conseils, la modération dans la conduite, l'union dans les sentiments, la tolérance dans les opinions, l'ordre et la liberté dans les institutions.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Un avis du Sénat Romain en date du 8 avril invite toutes les personnes auxquelles l'art. XXIII du Statut fondamental crée des droits électoraux, à se faire inscrire dans le plus bref délai possible pour le mettre à même de compléter les listes électorales pour la formation desquelles il manque de documents suffisants. Le temps presse; et nous supplions instamment tous les bons citoyens, tous ceux qui ont à cœur les intérêts sacrés de la patrie et le désir de consolider les grandes institutions dont l'immortel Pie IX l'a dotée de se rendre promptement à cette invitation. Nous ne comprenons pas que les amis sincères de la liberté, de l'ordre et de la prospérité publique puissent se laisser endormir dans une coupable apathie au moment où il s'agit d'asseoir sur des bases larges et solides ces grands principes desquels dépend l'existence des nations.

Il ne suffit pas d'avoir acquis la liberté pour être libre, de même qu'il ne suffit pas d'avoir conquis l'indépendance pour être indépendant. La liberté ne peut vivre qu'appuyée sur de bonnes institutions; l'indépendance ne peut exister que défendue par des forces respectables. Tout intérêt, toute affection doit s'effacer en ce moment devant un seul sentiment, l'amour de la patrie et de la liberté. Que les bons citoyens s'empressent donc de faire usage de leurs droits, car s'ils s'endorment eux, il en est d'autres qui veillent, et ceux la ne sont les amis ni de Pie IX, ni de la patrie, ni de la liberté. Il n'y a pas si long-temps que nous les avons vus à l'œuvre et nous savons ce qu'ils savent faire. Romains, c'est pour nous un devoir impérieux et sacré de nous opposer à leurs projets. Veillons donc, car celui qui par négligence laisse faire le mal est presqu'aussi coupable que celui qui le fait. Vous avez un grand prince à votre tête, un grand exemple à donner, le monde entier a les yeux sur vous; ne lui faites pas dire; ils ont manqué par apathie à la mission sublime qu'ils avaient reçue d'en haut : ils n'étaient dignes ni de Pie IX, ni de la liberté!

—On lit dans la *Gazette Universelle* : « Si les Lombards acceptent de se charger d'une partie de la dette de l'État, de conserver avec l'Autriche l'union commerciale, sans tarif de douanes, et de donner un contingent de troupes en cas de guerre avec l'etranger, on les laissera faire et défaire chez eux selon leur bon plaisir.

Cet article qui fait espérer à la *Gazette de Milan* que la guerre de l'indépendance italienne se terminera bientôt au moyen de négociations nous parait au contraire démontrer qu'elle ne pourra se terminer que par la force des armes, car, les bases proposées ne nous semblent en aucune

marca degli avvenimenti. La prima rinunzia spontaneamente al Ducato di Posen che riprende la Polonia. Perde la Lombardia la seconda che invano avea ricoperta di soldati.

La Prussia però che sempre conserva il cuore Alemanno, desidera incorporarsi i piccoli stati vicini, e così divenire centro della patria, capo della famiglia Alemanna. Non è già il re Federico Guglielmo il solo che ha detto il 19 marzo: *Da questo momento, la Prussia si trasforma in Alemagna*, mentre con lui lo dicono tutti i Prussiani. E questa parola ha senso profondo e positivo. Vi si faccia perciò grandissima attenzione. Quando la Prussia ha lasciato libero il potere ai Polacchi di rinascere nel Ducato di Posen; ella ha fatto un atto di giustizia si, ma di abile politica ancora. Si è mostrata conseguente al suo nuovo principio che lo ha reso forte, fortificando se stessa. Può esservi miglior stimolo, più belle speranze per la nazionalità Alemanna che il rispetto della Nazionalità Polacca!

Al contrario l'Austria che è più una *juxtapposition* di governi distinti, di razze differenti, nemiche le une delle altre, che un impero, sente, in qualche maniera, separarsi le membra, la propria masssa vede decomporsi e cadere. La Galizia del Nord ha già risposto ai Milanesi del Mezzogiorno. La Boemia pretende di essere un regno *in fatto* e *in titolo*. L'Ungheria rivendica con fronte minacciosa le garanzie della sua indipendenza; vuole più, si ricorda aver commandata la Transilvania, e la reclama.

Tale è la situazione dell'Austria, che non può più nulla abbandonare, senza abbandonarsi, perchè le nazionalità vicine ripetano da lei le più belle, le più ricche provincie. Il Milanese appartiene all'Italia, alla Polonia la Galizia. In Ungheria un popolo slavo che freme è soggetto ad una nobiltà Maghyare. Fuori degli stati Ereditari il governo solo è Alemanno, non i costumi, non le idee, nè le istituzioni, nè la lingua. Se l'Austria segue l'esempio della Prussia, non è più impero, e non può esserlo. Va a discendere al grado di potenza di terzo ordine, per far presto, forse, una *fusione colla grande unità Alemanna.*

Se una nuova carta geografica si farà in Europa, quella della Francia però è già fatta. Il nostro territorio potrà estendersi senza dubbio dalla parte dell'Est, la situazione per altro della popolazione non cambierà. L'Austria di un grand'impero che per più secoli ha durato, ora è minacciata a non essere che piccolo Ducato. La Prussia non può trasformarsi in Alemagna che col cessare di essere Prussia. Può darsi che la Russia che siede sulla *Vistola*, ne sia risoluta dietro il *Borysthène*, poichè la Polonia le dimanderà conto delle sue conquiste. La Francia però è sicura di tali infortuni, ella sempre resterà la Francia e di tali travagli, e pericoli non le rimane a temere.

Non resterà però ella estranea al movimento terribile dell'Europa. Che non vi s'impacci colle armi, questo è il nostro voto, la nostra speranza. Desideriamo però che colla forza de' suoi esempi lo moderi, lo secondi; *la Francia*, ha detto il sig. Maistre, *dev'esserè il Monarca dell'Europa*; che lo sia dunque coll'insegnarle la saviezza nei consigli, la moderazione nella condotta, l'unione nei sentimenti, la tolleranza nelle opinioni, l'ordine e la libertà nelle istituzioni.

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Un avviso del Senato Romano in data di 8 aprile invita tutte le persone cui l'art. XXIII dello Statuto fondamentale crea i diritti elettorali, a farsi inserire nel più presto possibile, onde potere completare le liste elettorali per la formazione delle quali mancano sufficienti documenti. Il tempo c'incalza e perciò s'invitano tutti i buoni cittadini, tutti quei che hanno a cuore gli interessi sacri della patria, ed il desiderio di sempre più consolidare le grandi istituzioni di cui è stato prodigo l'immortal Pio IX a rendersi a tale invito. Non crediamo che amici sinceri della libertà, dell'ordine e della publica prosperità possino vivere in una colpevole apatia, in un momento in cui si tratta di fondare su basi larghe e solide de' grandi principj da cui dipende l'esistenza delle nazioni.

Come non basta per esser liberi di avere la libertà così uno non si rende indipendente col possedere solamente l'indipendenza. La libertà non può esistere senza buone istituzioni, l'indipendenza non può vivere che alla difesa di forze rispettabili. Ogni interesse, ogni amor proprio deve scomparire in questo momento, un solo sentimento, l'amor della patria e della libertà. Che i buoni cittadini si affrettino adunque di usare de' loro diritti, poichè se essi dormono v'è chi veglia, che non è amico nè di Pio IX, nè della patria, nè della libertà. Poco fa li vedemmo e sappiamo di che son capaci. Romani, è dolce dovere per noi e sacro insieme d'opporci ai loro malnati progetti. Si vegli adunque, poichè chi per negligenza non si oppone al male è colpevole egualmente che quello che lo commette. Un Gran Principe avete alla testa, un grande esempio avete a dare, tutto il mondo ha gli occhi su voi, fate che non dicano: hanno mancato per apatia alla sublime missione che dall'alto avevano ricevuta, non erano degni di Pio IX, nè della libertà.

— Si legge nella *Gazette Universelle*: « Se i Lombardi accettono incaricarsi di una parte dei debiti dello Stato, di conservare coll'Austria l'unione commerciale, senza tariffa qualunque di dogana, e dare un contingente di truppe in caso di guerra coll'estero, saranno lasciati del resto in piena loro libertà. »

Quest'articolo fa sperare alla Gazzetta di Milano che la guerra della indipendenza Italiana, in grazia di siffatte negoziazioni, presto vedrà la fine. A noi sembra però che questa non potrà terminare che per via di guerra, dapoichè, le basi proposte ci pajono inoportune e perciò non de-

façon acceptables. Comment! la Lombardie aurait à se charger d' une partie des dettes contractées par l'Autriche pour l'opprimer! Elle aurait à fournir à l'Autriche un contingent de troupes en cas de guerre avec l'étranger! Et contre qui donc l'Autriche peut elle être en guerre? Avec la France ou la Suisse? L' Italie peut-elle porter les armes contre ses sœurs? Contre la Russie ou la Prusse? quel intérêt l' Italie peut-elle y prendre? Contre la Turquie? Avec quatre hommes et un caporal l'Autriche peut en avoir raison. Contre qui donc? Contre des nations qui chercheraient à s' émanciper? Depuis quand pense-t-on que l' Italie qui verse son sang pour la liberté veuille se faire l' instrument de l'esclavage et de la servitude? Non! les braves Lombards ne se laisseront pas prendre à de fallacieuses propositions qui n'ont d'autre but que de consacrer sous un autre nom le prétendu droit du souveraineté de l'Autriche sur cette belle partie de l' Italie.

Et l' union commerciale avec l'Autriche! Sans lignes de douanes entre la Lombardie et l'Autriche! et où donc seront placées les lignes de douanes? Sans doute entre les autres États confédérés de la péninsule! Et cela fait où en est l'unité, l' indépendance italienne? Et qu'y a-t-il donc dans l'Autriche par rapport à l' Italie? A quoi donc aurait servi tant d'héroïsme et tant de sang? L'Autriche se méprend fort, si elle s' imagine que l'on n'aperçoit point que les Lombards rien que pour lui faire plaisir iront donner dans le panneau!

L'union commerciale avec la Lombardie! Mais, ne sait-on pas bien que c'est là surtout ce qui lui tient au cœur? n'est-il pas facile de comprendre qu'au moment où elle va se trouver en guerre avec la Russie et que cette puissance qui occupe les îles de l'embouchure du Danube va lui fermer ses voies commerciales de la mer noire, son commerce avec le Levant se trouve complètement ruiné si elle vient à perdre en même temps ses ports sur l'Adriatique. Voilà surtout la raison pour laquelle la guerre de l' indépendance italienne ne peut point prendre fin aussi vite que nous le désirerions; voilà pourquoi le général Nugent marche avec 80,000 hommes au secours de Radezky; voilà pourquoi l' Italie ne doit point s'endormir dans une fausse sécurité et doit employer toutes ses forces à chasser définitivement les Autrichiens hors de ses frontières; car, quoique l'on dise, l'Autriche, fut-elle république, ne peut pas renoncer de gaité de cœur à la source des richesses qui coulaient pour elle dans les flots azurés de l'Adriatique.

Adresse des îles Ioniennes au ministre des colonies de la Grande Bretagne.

Les peuples Ioniens, après avoir marché pendant plusieurs siècles à côté de la civilisation européenne furent, dans les évènements de 1815, reconnus par les grandes puissances comme formant un état libre et indépendant, placé sous la haute protection de la Grande Bretagne (traité de Paris du 5 novembre 1815).

Ces peuples désireux de vivre enfin de la vie sociale d' un siècle illustré par les conquêtes de l' humanité, s'adressent avec confiance à la Reine de la Grande nation Britannique, protectrice des droits des peuples, afin que S. M. les fasse participants des bienfaits qu' ils ont droit d' attendre de sa haute protection. C'est pourquoi ils la conjurent de faire que leur pacte constitutionnel soit réformé ainsi qu' il suit:

1. Que cette base indispensable de tout gouvernement représentatif, la liberté de la presse soit accordée, avec des lois répressives seulement.

2. Que la représentation nationale émane directement et librement par voie de scrutin secret, des colléges électoraux.

3. Que les forces militaires de l' Ionie soient organisées aux termes du susdit traité.

Ces vœux ardents sont soumis à la considération de S. M. la Reine protectrice. *(Corfou 26 mars 1846).*

Nous avons lu sans surprise le document que nous venons de rapporter. Mais, nous n'avons pu nous défendre de partager tout ce qu' il y a de douleurs dans cette humble requète qu'un peuple qui a vécu libre sous l'étendard de S. Marc et sous la bannière de France, adresse à *Sa Majesté la Reine protectrice.* Comment! Une république déclarée *indépendante* et *libre* par les traités, fondée sur une terre d'antique liberté, *simplement protégée* par une grande nation, n'a pas le droit de publier librement sa pensée, de mettre les armes aux mains de ses propres enfants, d' élire *directement* et *librement* les hommes qui sont chargés de la gouverner sous le titre de *Représentation-nationale!!!* Mais quelle est donc *cette protection* de nouvelle espèce que la Grande Bretagne accorde à l' Heptarchie Ionienne?... Oh! nous la connaissons *cette protection,* car nous l'avons vue de nos propres yeux; c'est la protection que Thomas Maytland accordait à Parga, celle que Green accordait à Patras, celle que cette puissance si fort *amie de la liberté des peuples* accorde aux Maltais, accorde aux Druses égorgeurs des Chrétiens du Liban, celle qu'elle accorde aux Indes à plus de cent millions d'esclaves, celle qu'elle accordait aux États d'Amérique lorsqu'ils crurent pouvoir s'en passer, celle enfin qu'elle voudrait accorder à la Grèce, à la Sicile et à l' Italie, si ces pays là avaient jamais le malheur de prêter l'oreille à ses propositions. Cette protection là c'est la ruine certaine des pays infortunés sur lesquels elle s'étend; c'est la plus odieuse de toutes les tyrannies; car elle est couverte du masque imposteur d'une action généreuse. Vincent Gioberti, vous avez dans votre livre oublié de signaler un Gésuite. C'est le tartufe des libertés!!!

BOLOGNE. — On nous écrit de cette ville le 14 avril.

On doute que la garde civique Romaine passe par Bologne. Nous verrons! Les canons donnés par Padoue sont arrivés avec trois caissons de gargousses. Leur calibre est de 12. 6000 fusils tirés de l' arsenal de Venise sont arrivés à Ferrare. Ce matin 580 tiralleurs et 750 chasseurs indigènes sont partis pour Ferrare, et hier, à 2 heures après midi le général Durando et sa suite sont partis pour la même ville, demain partent aussi pour la même destination, 600 grenadiers et 400 fusillers indigènes de plus un détachement de 300 sapeurs du génie, 400 volontaires d'Ancône, et 320 autres de Pesaro et Fano; et le 17 partiront 260 dragons et une demi-batterie, toujours pour Ferrare. Après cela, il ne reste plus

gno di essere in alcun modo prese in considerazione, e molto meno accettabili. Come? La Lombardia incollarsi debiti dall'Austria contratti per opprimerla? avrebbe Ella, la Lombardia, fornire l'Austria di un contingente di truppe in caso di guerra coll'Estero! E con chi mai l'Austria può essere in guerra? Colla Francia, con la Svizzera? E l'Italia avrebbe Ella coraggio portar le armi contro le sue Sorelle? Contro la Russia o la Prussia? e che interesse può averne l' Italia? Contro la Turchia? un caporale e quattro soldati Austriaci bastono per farne ragione. Contro chi dunque? contro nazioni forse che desiderano emanciparsi? quando mai si è pensato che quell'Italia che ora versa sangue per la libertà, si voglia fare istromento di altrui schiavitù, e tener serve le altre nazioni? No! I bravi Lombardi non si faranno così facilmente lusingare da sì artificiose proposizioni, che ad altro non mirano, che a conservare, sotto altro nome, il preteso diritto di Sovranità su questa bella parte d'Italia.

E l'unione commerciale con l'Austria! senza linee di Dogane tra la Lombardia e l'Austria! e dove infatti possono esser locate queste linee? facilmente, anzi certo, tra la Lombardia e gli altri stati confederati della Penisola! e ciò realizzato dov'è l'unità, l'indipendenza Italiana? qual cambiamento trovasi nella posizione dell'Austria per rapporto all' Italia? a che sarebbe servito tanto Eroismo, tanto sangue? L'Austria s'inganna a gran partito se crede di non esser penetrata ne' suoi profondi disegni e che i Lombardi per prestarle un'officiosa compiacenza si lascino cadere negli astuti suoi trabocchetti.

L' Unione Commerciale colla Lombardia! Ma, non si conosce forse abbastanza che l'Austria riguarda la Lombardia, come l'unico suo tesoro? è pur facile conoscere che impegnata una volta nella guerra contro la Russia che occupando le isole dell'imboccatura del Danubio, va a chiuderle tutte le vie commerciali del mar nero, ed il commercio con il Levante va completamente a cadere, se viene a perdere nel tempo stesso i porti nell'Adriatico. Ed ecco perchè la guerra dell' Indipendenza Italiana non finirà così presto come la desideriamo; ecco perchè il generale Nagent marcia con 800,000 uomini in ajuto di Radezki, ecco perchè l'Italia non deve dormire e riposare e così presto stimarsi sicura, e salva, ma deve tutte impiegar le sue forze i suoi mezzi per fuori cacciar dalle frontiere l'Austriaco, poichè dicasi pure l'Austria repubblicana, se volete, non potrà mai di buon cuore abbandonare la fonte delle sue ricchezze che in sen le colavano dalle onde azzurre dell'Adriatico.

Indirizzo delle Isole Ioniche al Ministro delle Colonie della Gran-Brettagna.

I popoli Ionj, dopo avere per più secoli marciato a lato della civiltà Europea, negli avvenimenti dell'anno 1815, furono dalle grandi potenze riconosciuti col Trattato di Parigi de' 5 novembre 1815, come uno stato libero e indipendente collocato sotto l'alta protezione Britannica.

Questi popoli desiderosi di finalmente godere della vita sociale del secolo, glorioso per le conquiste a cui giunse l' umanità, si rivolge con tutta fiducia alla Regina della grande Nazione Britannica, sostenitrice dei diritti dei popoli, affinchè la Maestà Sua li metta a parte dei benefizi, che hanno diritto di attendersi dall'Alta Sua Protezione, e quindi implorano che il loro patto Costituzionale sia riformato come segue:

1. Che, quale indispensabile fondamento di ogni governo rappresentativo, la libertà della stampa sia accordata sotto leggi repressive soltanto.

2. Che la Rappresentanza del popolo emani direttamente e liberamente per iscrutinio segreto da Collegj Elettorali.

3. Che sia organizzata la forza militare Jonia a termini del Trattato summenzionato.

Questi fervidi voti assoggettano alla considerazione di S. M. la *Regina Protettrice.* *(Corfù 9 mars 1848).*

Niuna sorpresa ci hanno prodotto li documenti qui sopra riportati, sebbene non possiamo fare a meno di mostrarci gravemente addolorati per una sì umile richiesta, che un popolo, che sempre visse sotto il vessillo di S. Marco, sotto la bandiera della Francia, si rivolga a *S. Maestà la Regina protettrice.* Come! Una Republica dichiarata *indipendente* e *libera* in forza di trattati, fondata in una terra di antica libertà, *semplicemente protetta* da una grande nazione, non ha il diritto di pubblicare liberamente i propri desideri, di dare le armi ai propri figli, di elegere *direttamente* e *liberamente* gli uomini, che debbono incaricarsi di governarla col titolo di *rappresentazione nazionale!!!* quale è dunque *questa protezione* di recente data che la Gran Brettagna accorda all'*Heptarchia* de' popoli Ioni!... oh! si conosce di già abbastanza *questa protezione,* avendola noi stessi co' propri occhi veduta; è la stessa che Tommaso Maytland accordava a Parga, simile a quella che Green accordava a Patrus, quella che una potenza *amantissima della libertà de' popoli* accorda ai Maltesi, ai Drusi che crudelmente scannano i Cristiani nel Libano, pari a quella che accorda alle Indie al di là di più di cento millioni di schiavi, quella stessa che accordava agli Americani, pria che essi giudicassero di poterne fare a meno, quella finalmente che Ella vorrebbe accordare alla Grecia, alla Sicilia, all'Italia, se queste avessero la dapocaggine e la scioperatezza di ascoltarla; tale protezione è foriera di certa ruina in qualunque paese ella disgraziatamente si estende, si intrude; questa è una tirannia la più insopportabile, la più odiosa, poichè mascherata prodiga azioni in apparenza generosi. Vincenzo Gioberti avete dimenticato nel vostro libro di signalare un Gesuita... questo è il *tartufe* della libertà!!!

BOLOGNA. — Ci scrivono da questa città in data del 14 aprile.

È in dubbio il passaggio in Bologna dei Civici romani. Vedremo! Sono giunti i cannoni regalati dai Padovani con tre cassoni di munizioni. Il loro calibro è da 12. A Ferrara sono giunti 6000 fucili provenienti dall'arsenale di Venezia. Questa mattina sono partiti alla volta di Ferrara 580 Bersaglieri 750 Cacciatori indigeni. Jeri poi alle due pomeridiane partì a quella volta il generale Durando col suo seguito Domani partono di qui alla stessa volta 600 granatieri e 400 fucilieri indigeni, più un distaccamento di 30 zappatori del genio, 400 Volontarii d'Ancona ed altri 320 di Pesaro e Fano. Il 16 partiranno 260 Dragoni ed una mezza batteria sempre per Ferrara. Dopo ciò non rimane a partire che una

à partir qu'une colonne d'environ 1000 bolonais. Le bataillon de nouvelle formation reste quant à présent ici pour s' instruire; la 24 compagnie suisse qui garnissait le fort Urbano est aussi partie ponr Ferrare, ainsi toutes les forces étrangères s'unissent aux forces indigènes pour passer la frontière. Il y a cinq jours que les piémontais vont se battant sur la ligne de Mantoue à Verone gagnant toujours du terrain.

FERRARA 11 *avril*. — Un corps de 8000 autrichiens a été complétement défait, anéanti à Monzambano sur le Mincio; les fuyards se sont rétirés dans Vérone.

ROME. — Mgr. Corboli Bussi a été reçu, le 13 avril en audience particulière par S. A. R. le Grand Duc de Toscane,

— Le dimanche des rameaux S. S. a présidé aux cérémonies ordinaires dans la Basilique du Vatican. La garde civique faisait le service. Aujourd' hui à 2 heures le S. Père se rend au Vatican où il demeurera jusqu'à dimanche pour présider à toutes les cérémonies de la semaine sainte.

— Le procès relatif aux tentatives de désordres des 11 et 12 avril se poursuit avec activité. Nous espérons qu'il ne se terminera pas comme celui du 17 juillet.

— Lord Minto arrivé de Naples à Rome il y a peu de jours est parti le 18 au matin pour Londres en passant par Florence et Turin. Nous eussions préféré voir le diplomate anglais prendre la voie de mer. L'Italie ne s'en serait pas trouvé plus mal.

--- Le Ministre des finances a publié deux ordonnances. L'une établit un sixième courrier hebdomadaire pour le mercredi sur la ligne d'Acquapendente à la frontière toscanne et un autre aux frontières du modenais par la voie des Marches. La seconde ordonnance prescrit le paiement anticipé d'un trimestre de l'impôt foncier, qui doit se payer en trois fois dans les prochains mois. Cet impôt sera remboursé aux propriétaires qui l'auront payé de la même manière en trois fois dans les années 1849, 50 et 51.

Par rapport à cette seconde ordonnance, nous pensons que cette mesure, tout à fait insuffisante ponr porter un remède quelconque à la crise financière, ne peut avoir pour résultat que de mécontenter profondément les propriétaires; car ils se rappellent que la *taxe perequative* de 1805 n'a jamais été remboursée; et il leur est facile de juger, par le peu d' efficacite des mesures prises par M. le Ministre de finances, que celle de 1848 ne le sera pas davantage. Dans les crises de cette nature, les demi mesures tuent; il faut trancher dans le vif, il faut mobiliser aumoins pour 20,000,000 de biens ecclésiastiques. Toute autre mesure c'est la famine et la mort.

TURIN. --- De la réponse du Marquis de Lansdowne aux interpellations du Conte d'Aberdeen, dans la séance de la Chambre des Lords du 3 avril, il appert que l'Angleterre a fait tout son possible pour empêcher le roi de Sardaigne de voler au secours de nos frères de Lombardie. Avis à ceux qui croiraient encore au libéralisme de la Grande Bretagne.

MILAN. --- On lit dans la *Patrie :* « 4000 soldats environ appartenant aux régiments Augwitz et Goppert, qui étaient dirigés de Crémone sur Milan ont déserté et sont venus se joindre aux nôtres. Maintenant les trois points principaux du Mincio, Goito, Monzambano et Borghetto sont entre les mains des troupes piemontaises ».

NAPLES. — Le 13 mars est parti de Naples pour Gènes, à bord du vapeur l'Archimède, la troisième expédition des volontaires qui vont combattre pour l'indépendance italienne.

SICILE. — Le parlement de Palermo a décrété déchu du trône de Sicile le roi Ferdinand et sa dynastie, et en même temps qu'un prince italien sera appelé à régner Constitutionellement dans cette île.

GRÈCE — Le ministère nappiste (russe) presidé par le général Tzavellas a donné en masse sa démission. Condurioti s' est chargé après bien des hésitations de composer un nouveau cabinet.

VIENNE 5 *avril*. --- La population chrétienne de la Bosnie s'est soulevée tout entière, (*Gazette universelle*)

ALLEMAGNE. — La motion d'établir la forme républicaine en Allemagne a été repoussée par la majorité des délégués des différents états assemblés à Francfort: l' assemblée s' est prononcée pour la royauté constitutionelle, mais en réunissant toute l'Allemagne sous un seul sceptre.

RUSSIE. — On annonce que l'empereur Nicolas a proclamé l' indépendance de la Pologne en proposant au peuple polonais d'élire pour roi, son propre gendre, le Duc de Leuctemberg, fils d' Eugène ex-vice roi d' Italie.

— La *Gazett de Saint-Pétersbourg* publie le manifeste suivant:

« Nous, Nicolas I, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toutes les Russies, annonçons à tous ce qui suit:

« Après une paix longue et bénie, l' Europe occidentale se trouve tout-à-coup en proie à des troubles qui nous menacent de la chute des puissances légitimes et de tout ordre social.

« Après avoir d' abord éclaté en France, l' émeute et l' anarchie se sont communiquées à l'Allemagne voisine, et se répandant partout avec une impétuosité qui s'accroît en raison de la faiblesse des gouvernements; ce torrent dévastateur a fini par envahir également les États imperiaux et royaux de l'Autriche et de la Prusse, nos alliés.

« Et maintenant le crime, ne connaissant plus de bornes, menace dans sa démence notre Russie, que Dieu nous a confiée. Mais il n'en sera pas ainsi.

« D'après l'exemple sacré de nos ancêtres orthodoxes, et sous l' invocation du Dieu tout-puissant, nous sommes prêt à tenir tête à l' ennemi partout où nous les rencontrerons, et sans reculer devant aucun sacrifice, dans une union indissoluble avec notre sainte Russie, nous défendrons l' honneur du nom russe et l' inviolabilité de nos frontières.

« Nous sommes convaincu que chaque Russe, chacun de nos fidèles sujets se rendra avec joie à l'appel de son empereur, et que notre antique mot d'ordre: Pour Dieu, le czar et la patrie! nous conduira encore cette fois à la victoire; et alors, dans un sentiment de respectueuse gratitude, comme aujourd' hui dans une ferme confiance en Dieu, nous nous écrierons tous ensemble: Dieu est avec nous! reconnaissez-le, païens et prosternez-vous, car Dieu est avec nous!

« Donné à Saint-Pétersbourg, le 26 mars de l'année 1848 de la naissance de Jésus-Christ, de notre règne le vingt-troisième.

« NICOLAS. »

SUISSE. — Le directoire fedéral a refusé à la légion allemande formée en France le passage par la Suisse. Voilà comme ces messieurs entendent venir au secours des nations qui combattent pour la liberté.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

--- Il résulte de toutes les nouvelles qui nous parviennent que l'aile droite de l'armée piémontaise se bat sous les murs de Paschiera où elle s'est emparee d'une poudrière; que les allemands sont sur ce point encore en pleine démoralisation. Les troupes toscanes ont établi leur quartier géneral à Novi, le général Duraudo va les reunir aux troupes pontificales en penétrant dans la Venitie.

--- Charles Albert a établi son quartier géneral à Casola distant 12 milles de Vérone. Il attend la reddition de Peschiera pour donner vigoureusement l'assaut à Vérone. Il y a eu déjà quelques coups de fusils échangés sous les murs de cette forteresse. Radezki garantit la ligne du Tyrol pour opérer sa jonction avec le general Nugent,

colonna di volontari bolognesi di 1000 teste circa. Il battaglione di nuova formazione per ora rimane qui onde istruirsi. La vigesima quarta compagnia Svizzera è partita anche essa alla volta di Ferrara, per cui tutta la forza estera si unisce all' indigena per passare i confini.

Sono 5 giorni che i piemontesi si vanno battendo sulla linea di Mantova, e Verona, acquistando sempre terreno.

FERRARA. 11 *aprile* --- Un corpo di 8000 austriaci venne totalmente disfatto anzi distrutto a Monzambano sul Mincio; i miseri avanzi si sono ritirati a Verona.

ROMA. — Monsig. Corboli Bussi è stato ricevuto il 13 aprile in udienza particolare da S. A. R. il Gran Duca di Toscana.

--- Domenica delle Palme il S. Padre ha assistito alla ceremonia che suole celebrarsi nella Basilica Vaticana. La Guardia Civica vi prestava il suo servizio. Oggi alle 2 dopo mezzo giorno il S. Padre si è portato al Palazzo del Vaticano per restarvi fino alla domenica di Pasqua per assistere a tutte le Cerimonie Religiose che sogliono farsi nella settimana Santa alla Cappella Sistina ed in S. Pietro.

--- Il processo relativo agli attentati di disordine degli 11 e 12 aprile procede con gran celerità. Si spera che questo non terminerà come quello dei 17 luglio.

--- Lord Minto, giunto in Roma pochi giorni addietro proveniente da Napoli, nella mattina dei 15 partì alla volta di Londra passando per Firenze e Torino. Avemmo desiderato vedere il Diplomatico Inglese prendere la via di mare. L'Italia non si sarebbe trovata in più critica situazione.

--- Il Ministro delle Finanze ha pubblicato due ordinanze. L'una provvede ad un sesto corso di posta settimanale nel giorne di mercoledì nelle linee di Acquapendente al confine Toscano e l'altro al confine Estense per la via delle Marche. La seconda ordinanza prescrive l'anticipazione di un trimestre della dativa da pagarsi in tre rate nei prossimi mesi da rimborsarsi ai proprietarj sovventori con eguale metodo in tre rate negli anni 1849, 50 e 51.

Riguardo a questa seconda ordinanza pensiamo che la misura del tutto insufficiente a rimediare alla crise finanziera non può avere per risultato che un male umore ne' proprietari; poichè questi ricordano che la *tassa perequata* del 1805 non è stata mai rimborsata, e gli è facile di conoscere, per le poco efficaci misure prese dal Sig. Ministro, che quelle del 1848 poco diversificheranno da quelle. Nelle crisi di tal sorta le mezze misure sono mortali; bisogna tagliare fino al vivo, e mobilizzare almeno per 20.000,000 i beni ecclesiastici. Ogni altra misura non sarà che inutile e dannosa.

TORINO. --- Dalla risposta del Marchese di Lansdowne alle interpellazione del Conte d'Aberdeen, nella seduta della Camera de' Lordi del 3 aprile, ne segue che l' Inghilterra ha fatto tutto il suo possibile per impedire al Re di Sardegna di andare in soccorso de' nostri fratelli Lombardi. Ciò serva a chi ancor crede al liberalismo della Gran Brettagna.

MILANO. --- Si legge nella *Patria:* « Quattromila soldati italiani circa, che appartenevano ai reggimenti Hagwitz e Geppért, disertarono ed erano diretti da Cremona alla volta di Milano. Tre importanti posti del Mincio furono ieri presi dalle truppe Piemontesi, cioè Goito, Monzabano è Borghetto.

NAPOLI. --- Il giorno 13 è partita da Napoli per Genova a bordo del vapore l'Archimede la terza spedizione de' volontari che vanno a combattere per la idipendenza italiana.

GRECIA. — Il Ministero nappista (russo) presieduto dal generale Tzavellas ha dato in massa la sua dimissiome. Condurioti si è determinato comporre un nuovo Gabinetto.

SICILIA. --- Il parlamento di Palermo ha decretato caduto dal trono di Sicilia il re Ferdinando, e la sua dinastia, e che un principe Italiano sarà chiamato a regnare costituzionalmente in quell'isola.

VIENNA 5 *aprile*. --- È avvenuta nella Bosnia cristiana una generale sollevazione della popolazione (*Gazzetta universale*).

ALEMAGNA --- La mozione avente per scopo di stabilire la forma repubblicana in Alemagna è stata rigettata dalla maggioranza dei delegati delle provincie a Francfort: l'Assemblea si è pronunziata pel regno costituzionale, ma col riunire tutta l'Alemagna sotto una stessa corona.

RUSSIA. --- Ci viene annunziato come l'Imperatore Nicolò abbia proclamata l'indipendenza della Polonia, avrebbe egli proposto al popolo Polacco di sciegliersi per Re il suo genero il Duca di Leuctemberg, figlio di Eugenio ex-vicerè d'Italia.

— La *Gazzatta di Petersbourg* pubblica il seguente manifesto.

» Noi Nicolò I per la grazia di Dio, Imperatore, e autocrato di tutte le Russie annunciamo a tutti, quanto segue.

» Dopo una lunga pace e benedetta, l'Europa occideniale trovasi tutto in un colpo in preda a tali sconvolgimenti che minacciono la caduta delle potenze legittime di tutto l'ordine sociale.

» Dopo essersi sviluppato in Francia l'ammutinamento e l' Anarchia si son comunicati nella vicina Alemagna, e spargendosi per ogni dove con impeto che va crescendo a ragione della debolezza de'Governi: questo torrente devastatore ha finito coll'invadere egualmente gli stati Imperiali e Reali dell'Austria, e della Prussia nostri alleati.

» Ed ora il delitto non conoscendo più alcun freno, minaccia nella sua demensa la nostra Russia, che Dio confidò alle nostre cure. Ma non sarà certamente così.

« Dietro il sacro esempio de' nostri Antenati ortodossi, e sotto l'invocazione dell'Onnipotente Iddio, pronti siam disposti a far testa al nemico ovunque lo rincontreremo e senza arrestarci per qualunque sacrificio in unione indissolubile colla nostra S. Russia, difenderemo l'onore del nome Russo e l'inviolabilità delle nostre frontiere.

» Siamo convinti che ogni Russo, ogni nostro fedele suddito renderassi con gioja all'appello del suo Imperatore, essendo il nostro antico motto d'ordine: Per Iddio, il czar e la patria! ci porterà ancor una volta alla vittoria: ed allora con sentimento di rispetto e di gratitudine, come oggi con ferma confidenza in Dio, possiamo tutti insieme gridare: Dio è con noi! riconoscetelo, pagani e prostratevi boccone, poichè Dio è con noi!

» Dato *da S. Petersbourg* li 26 marzo l'anno 1848 della nascita di G. Cristo, del nostro regno il vigesimo terzo.

SVIZZERA. --- Il direttorie federale ricusò alla legione di tedeschi formata in Francia il passaggio per la Svizzera. Ecco come questi signori intendono venire in soccorso delle nazioni che combattono per le libertà.

NOTIZIE DELLA GUERRA.

--- Da tutte le notizie che ci pervengono risulta che l'ala diritta dell'armata Piemontese si batte sotto le mura di Peschiera, ove si è impadronita di una polveriera; che gli Austriaci sono del tutto rifiniti. Le truppe Toscane hanno stabilito il loro quartiere generale a Novi, ed il general Durando va ad unirle colle truppe Pontificie, penetrando nel Veneziano.

--- Carlo Alberto ha stabilito il suo quartier generale a Casola distante 12 miglia da Verona. Egli aspetta la resa di Peschiera per dare un vigoroso assalto a Verona. Vi è stato già il cambio di qualche fucilata sotto le mura di questa cittadella. Radozki procura garantire la linea del Tirolo per potersi poi riunire al general Nugent.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

ROME ... AVRIL. **DIEU ET PATRIE.** ANNÉE 1848 N. XII.



LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux: Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. — à Paris, chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Matteau et C. Place de S. Nizier N. 6. — à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous les bureaux de poste. *(Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).*

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux: Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr. (avec affranchissement jusq'aux frontières)

L'A PROPOS. — Si la *République* n'est pas l'*ordre*, n'est par la *liberté*, n'est pas la *securité*, n'est pas la *morale*, n'est pas la *légalité*, n'est pas, en un mot, l'expression des *vertus*, des *droits* et des *devoirs* qui constituent la *société*..... QUE SERA-T-ELLE?

Voilà ce que nous disions dans un de nos précédents numéros, et ce que nous répétons aujourd'hui pour que tout le monde, sinon par l'efficacité de son action, du moins par l'ardeur de ses vœux coopère à ce que la France sorte dignement de l'épreuve à laquelle elle sera soumise sous peu de jours.

Non, ce n'est pas la force seule qui asseoit un gouvernement nouveau, ce sont les bonnes lois... qui sont elles-mêmes le résultat des sages inspirations. Après le combattant, le législateur. L'un a détruit, l'autre fonde. A chacun son œuvre. Il ne s'agit plus, il est vrai, de savoir si nous aurons en France la royauté ou la république; mais il nous reste à apprendre si nous aurons une république agitée ou tranquille, une république régulière ou irrégulière, une république pacifique ou guerroyante, une république libérale ou oppressive, une république qui menace les droits sacrés de la propriété et de la famille ou une république qui les reconnaisse et les consacre. Terrible problème, dont la solution n'importe pas seulement à la France, mais à tout l'univers civilisé.

Si nous nous sauvons nous-mêmes, nous sauvons en même temps que nous les peuples qui nous environnent. Si nous nous perdons, nous les perdons tous avec nous. Suivant que nous aurons la liberté démocratique, la destinée du monde sera différente, et l'on peut dire qu'il dépend aujourd'hui de nous que la république finisse par être établie partout ou abolie partout. La république, fondée par le concours de toutes les volontés, appuyée sur l'ordre, sur la liberté entendue dans sa signification la plus large, a devant elle toutes les espérances de l'avenir; hors de là, elle ne saurait vivre.

Il y a cette différence entre la république de Washington et le règne de Masaniello, que celui-ci n'a eu qu'un jour, tandis que l'autre dure encore.... CHOISISSONS!

RÉPUBLIQUE ET MONARCHIE. — Nos récentes considérations sur ces mots: *Tout est sauvé!* parce que la république menace d'envahir le monde, en opposition à ces autres mots: *Tout est perdu!* si la monarchie renaît au milieu des États, nous ont conduit à nous exprimer ainsi qu'il suit:

Jusqu'à ce jour, ceux qui ont discouru sur le différentes formes de gouvernement ont dit que la républicaine exigeait plus de vertus. Et ce qui a rendu cette opinion générale, ce qui l'a fait passer à l'état de chose jugée, c'est que les républiques anciennes n'ont pu subsister qu'autant qu'il y avait dans la société une certaine vertu dont nous examinerons tantôt la nature. Par contraire, lorsque cette vertu disparaissait, la forme républicaine était remplacée par la monarchique: témoin la république romaine; ou bien de libre qu'il était, l'Etat devenait le sujet d'un peuple plus vertueux: témoin les annales du monde.

Quelle était donc cette vertu qui faisait la force des républiques anciennes? Elle resultait de la simplicité des mœurs. Les membres de ces sociétés avaient peu de besoins, partant peu de désirs, peu d'ambition; d'ou il suivait que chacun, content de sa position, ne cherchait point a l'améliorer en rapportant tout à soi, mais tendait à s'attirer la considération de ses concitoyens par les services qu'il rendait à l'État. A mesure, cependant, que la civilisation pénétrait dans ces sociétés, la vertu, qui n'était autre chose que la modération des désirs, disparaissait. On oubliait l'État pour ne plus songer qu'à ses propres intérêts; et alors la forme monarchique se substituait à la républicaine. Et comme ce qui faisait la force de la république ancienne, c'est que le citoyen s'oubliait pour tout rapporter a l'État; afin que le gouvernement eût plus de durée, le législateur faisait des lois qui assuraient à l'État, autant que possible, la possession de l'individu. L'individu et la famille n'étaient comptés pour rien; l'État était tout.

Quelle est aujourd'hui la vertu nécessaire à l'établissement d'une république moderne? Il faut nécessairement quelle soit différente de celle qui faisait la force des républiques anciennes. Sans cela, qu'on veuille bien nous expliquer pourquoi la vertu des sociétés anciennes disparaissait à mesure qu'elles vieillissaient, c'est-à-dire à mesure qu'elles se civilisaient, de manière qu'elles commençaient par la république et finissaient par la monarchie, tandis que dans les temps modernes, les sociétés ont commencé par la monarchie et elles semblent devoir finir par la république? C'est que la civilisation païenne faisait disparaître la vertu nécessaire à la république; et que le contraire a lieu avec la civilisation des sociétés chrétiennes.

L'OPPORTUNITA' — Se la *Republica* non è *ordine*, non è *Libertà*, non è *sicurezza*, non è la *morale*, non è l'*eguaglianza* in una parola, non è l'espressione della *virtù*, dei *diritti* e dei *doveri*, che costituiscono la *Società*. cosa sarà ella mai?

Ecco quanto in uno de' nostri precedenti numeri dicevamo, e che oggi ripetiamo perchè tutti, se non per efficacia di sua azione, per il fervore almeno di sue preghiere cooperino, onde la Francia sorga con dignità dalle critiche circostanze, in cui frà pochi giorni troverassi implicata.

No, non è la forza che consolida un nuovo governo, ma si bene le buone leggi.. che sono nel tempo stesso il risultato delle saggie inspirazioni. Dopo il conquistatore, il legislatore.

L'uno ha distrutto, l'altro solidamente ristabilisce. Ognuno abbia quel ramo di operazione che gli spetta. È vero che presentemente non più si tratta il sapere se avrassi in Francia o regno o republica, resta però a conoscere se vi si vedrà una republica agitata, o tranquilla, regolare, o irregolare, pacifica oppur guerriera, una republica liberale, ovvero oppressiva, republica che minacci di ledere i diritti sacri delle proprietà delle famiglie o una che conoscendole le conservi e le rispetti. Terribile problema, la soluzione di cui molto importa non solo alla Francia ma a tutto l'universo civilizzato.

Se ci salviamo noi stessi salviamo nel tempo stesso quei tutti che ci avvicinano. Se ci perdiamo, del pari saranno perduti tutti quei che sono con noi. A misura che si avrà la libertà democratica i destini del mondo si cambieranno, e si può quasi asserire che oggi dipende da noi che la republica sia stabilita da per tutto, o cacciata ed abolita dal mondo. Una republica stabilita dal concorso di tutte le volontà, fondata nell'ordine, nella libertà presa in tutta la sua estenzione la più larga dà molto a sperare per un'avvennire felice; altrimenti ella mai potrà vivere lungamente. La differenza che passa tra la republica di Washington e il regno di Masaniello si è che questo non ha vissuto che un giorno, mentre l'altra vive tutt'ora.,.. SCEGLIAMO.

REPUBLICA E MONARCHIA. — Le nostre recenti considerazioni su queste parole: *Tutto è in salvo*, perchè la republica minaccia d'invadere il mondo intiero, in opposizione a queste altre: *Tutto è perduto!* se la monarchia rinasce negli Stati, ci hanno condotto ad esprimerci come segue.

Tutti gli uomini che fino a nostri giorni hanno parlato delle diverse forme di governo, hanno detto che la republica esigge un grado di virtù ne' cittadini più elevato. E quello che ha resa tale opinione generale, e l'ha fatta passare allo stato di cosa' già giudicata, è stato, che le republiche antiche non hanno potuto sussistere che in relazione di una certa virtù necessaria alla società republicana, virtù di cui esamineremo ben tosto la sua natura. All'incontro, a misura che questa virtù dispariva, la forma republicana veniva rimpiazzata da quella monarchica: ne sia testimonio la republica romana; ovvero di libero che era lo stato, diveniva il soggetto di un popolo più virtuoso: e testimonio ne siano tutti gli annali del mondo.

Quale era mai adunque questa virtù che rendeva forti le antiche republiche? questa virtù nasceva dalla semplicità de' costumi. Li membri di tali società di poco abbisognavano, di poco perciò desiderosi, poco ambiziosi; donde ne seguiva che ciascuno contento di sua posizione, non cercava render migliore questa società col renderla a se stesso vantaggiosa, ma sibene coll'accattivarsi la considerazione de' suoi concittadini rendendo e prestando li dovuti servigi allo Stato. Quando però la pagana civilizzazione penetrava in queste società, la virtù, che altro non è che la moderazione de' desideri, dispariva. Si dimenticava facilmente lo Stato per non pensare che a' propri interessi, ed allora il governo monarchico cacciava la republica E siccome quello che faceva forte l'antica republica era, che il cittadino dimenticava se stesso per tutto dedicarsi allo stato, onde il governo avesse maggior durata, il legislatore faceva delle leggi che, per quanto potevasi, sicuro rendevano lo stato nei beni dell'individuo. L'individuo, e la di lui famiglia nulla contavano; tutto contava lo stato.

Quale è oggi la virtù che ricercasi per costituire una moderna republica? Debbe essere ella differente da quella virtù costituente le republiche antiche. Senza questo, che ci si dica perchè mai la virtù delle antiche società spariva a misura che queste invecchiavono, ed a meglio dire a misura che queste incivilivono, di modo che esse società incominciavano ad esistere per mezzo di republica, e terminavano colla monarchia, mentre a giorni nostri hanno incominciato colla monarchia, sembrando finire colla republica? La ragione si è perchè la civilizzazione pagana distrug-

Nous avons donc prononcé le mot qui donne l'explication de cette anomalie apparente. Oui, la vertu nécessaire à l'établissement de la république de nos jours; c'est la *vertu chrétienne*, qui, au lieu d'être uniquement le résultat de la simplicité des mœurs, comme la vertu païenne, est une aspiration continuelle vers le bien.

Reste à savoir maintenant si ceux que le sort a conduits au pouvoir, en attendant que la république soit réellement constituée par la nation, sont plus ou moins bien inspirés de faire revivre de nos jours les principes de la liberté païenne. Parce que la vertu et la pauvreté se trouvaient réunies chez les peuples anciens pour faire toute la force de leur république, s'en suit-il que nous devions considérer aujourd'hui tous les riches comme les ennemis d'une république naissante, n'admettre que les classes ouvrières au bénéfice de son existence et faire consister toute sa force dans le seul appui que celles-ci lui donnent? Non, cette vertu n'est point, que nous sachions, l'apanage d'une classe spéciale de la société, et elle n'est pas plus rare dans les classes aisées que dans les classes pauvres!...

Seraient-ils entraînés par leur aveuglément à une inconséquence non moins fatale, en se persuadant, comme les monarchies anciennes, que l'État doit autant que possible se rendre maître de l'individu? C'est qu'alors ils mettraient l'anarchie dans les idées et dans les choses, et bientôt ils seraient obligés, après avoir consumé beaucoup de temps en efforts inutiles, d'abandonner leur œuvre, ou bien, ils amèneraient la ruine de la société qu'ils veulent réorganiser. Dans la société païenne, comme l'homme ne trouvait ni dans son for intérieur, ni dans sa religion, un frein assez puissant pour le maintenir dans la vertu, l'État, par une législation spéciale, a bien pu y pourvoir; mais, dans notre société moderne, la religion catholique oppose aux vices et aux passions de l'homme un frein autrement puissant, autrement efficace, que ne sauraient le faire les lois humaines. Au point de vue moral, notre religion domine ces lois. Ainsi, non seulement il n'est plus nécessaire de tout rapporter à l'État, comme le faisaient les anciens, mais encore, si l'action qu'il exerce, dans la limite de son pouvoir, était contraire à l'action du catholicisme, nous marcherions à des catastrophes inévitables.

Il y a donc dans les sociétés actuelles une force supérieure à celle des gouvernements; c'est *la force* qui les a transformées; *la même* qui fait que la forme gouvernementale a perdu beaucoup de son importance, et que la plus solide sera toujours celle nous donnant la constitution la plus conforme aux principes chrétiens. Ainsi, ceux qui, au lieu de subordonner la constitution de l'État aux principes chrétiens, voudraient subordonner la religion à l'État, font un grossier contre-sens, et, au lieu de l'ordre, ne peuvent que nous donner l'anarchie.

Par conséquent, pour établir une vraie république, la *république du dix-neuvième siècle*, il ne faut pas s'appuyer sur une classe à l'exclusion des autres; il ne faut pas subordonner la religion à l'État, ni reserver le monopole de l'enseignement à l'État; il ne faut pas que l'État soit industriel, marchand, entrepreneur....

Il faut, au contraire, s'appuyer sur les classes les plus vertueuses, et comme aucun homme n'a le monopole de la vertu, *s'aider de tous;* il faut que l'État laisse toute liberté à la religion, et que sa constitution soit, autant que possible, empreinte de principes chrétiens.... Enfin l'État n'est nullement tenu à se faire industriel, marchand ou entrepreneur; il doit simplement s'appliquer à diriger les forces vives de la société, au lieu de chercher à les absorber. Voilà ce qui constitue une véritable république, et ce qui seul peut la rendre préférable à la monarchie, qui la surpasserait néanmoins, elle-même, si elle savait se pénétrer de ces immortels principes, surtout en France où tant de siècles, déjà, parlent en sa faveur!

Forme-toi donc partout, RÉPUBLIQUE CHRÉTIENNE!
Du haut du Vatican, le bras fort qui te mène
S'apprête à te benir!
Chrétiens de tous pays, courage et confiance!
C'est à nous, oui; j'en ai la plus ferme espérance,
Qu'appartient l'avenir.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Notre opinion a toujours été qu'il vaut mieux tirer de ce que l'on a déjà le meilleur parti possible, que de chercher à l'aventure un système plus parfait que peut-être on ne rencontrera jamais. Un vieux proverbe dit que le *mieux* est l'ennemi du *bien*, et quoique nous ne voulions pas en admettre le sens littéral dans toute son extension, nous n'en devons pas moins convenir que, la plupart du temps, il ne s'éloigne pas trop de la vérité. Le moindre inconvénient de cette manie de changements perpétuels, manie caractéristique des *époques de transition*, c'est de perdre en projets un temps précieux que l'on aurait pu employer à construire. Tout ce préambule veut dire simplement que la loi électorale pourrait être meilleure, que le statut fondamental pourrait être rédigé d'une manière plus nette: mais que, tels qu'ils sont, il vaut mieux s'en servir pour le bien de la patrie que de perdre son temps à chercher à les réformer avant même de les avoir mis à l'épreuve.

Au reste nous croyons qu'en examinant mûrement le Statut fondamental, l'on se convaincra facilement que sauf la loi électorale qui serait susceptible de modifications et quelques articles qui demandent une définition précise et sans ambiguité, les bases de liberté qui s'y trouvent posées, sont plus larges que celles des autres constitutions de l'Italie.

L'art. 23 appelle à prendre part aux élections 9 classes de citoyens désignés dans 9 paragraphes; la chose importante en ce moment, n'est pas de savoir si l'on eut pu en appeler d'autres encore, mais bien d'exciter tous ceux qui sont désignés par cet article à user des droits qu'il leur donne. Car en ce moment, où la guerre d'indépendance occupe nos braves aux frontières et épuise les finances de l'état déjà depuis long-temps dans le plus grand désarroi, il importe que ceux qui restent à l'intérieur s'empressent de consolider dans le plus bref délai possible les institutions qui seules peuvent assurer la stabilité de ce qu'ils conquièrent aux prix de leurs fatigues et de leur sang. Il faut donc de toute nécessité que les Conseils se réunissent le plutôt possible. Nous sommes dans un état anormal; chaque jour nous en apporte de nouvelles preuves; et il y a péril en la demeure. Plus tard, on révisera, s'il le faut, la loi électorale, l'ordonnance ministérielle concernant les élections en a fait la promesse solennelle et ne l'eut-elle pas faite, le statut fondamental lui-même donne les moyens d'y parvenir. Car, d'abord l'art. 64 promet une *loi électorale* qui n'existe pas

geva la virtù necessaria alla republica, mentre il contrario accade colla civilizzazione cristiana.

Eccoci col nome cristiano a spiegare questa anomalia apparente. Si, a fondare stabilmente una republica a' nostri tempi, la virtù cristiana è di prima necessità, mentre questa oltre l'essere il risultato della semplicità de' costumi, come lo era la virtù pagana, è una aspirazione continuata al puro bene.

Resta ora a sapere se quei che la sorte ha innalzato al potere in Francia, mentre la Nazione intiera si occupa per stabilirsi in republica, siano più o meno ispirati a far revivere a' nostri giorni i principj della società pagana. Poichè la virtù, e la povertà si trovano sempre unite insieme per formare tutta la forza delle republiche di que' popoli antichi, ne segue che noi oggi dobbiamo considerare tutti i ricchi come nemici di una nuova republica, non ammettere che la sola bassa classe al beneficio di questa e far consistere tutta la sua forza nell'appoggio che questa sola può dare alla republica medesima? Nò questa virtù non è l'appannaggio di classe privilegiata, ella non è più rara nel ceto commodo, che in quello basso è necessitoso!...

Bisogna far bene attenzione di non lasciarci trascinare da proprio acciecamento in una conseguenza non meno fatale, persuadendoci facilmente, sull'esempio delle antiche monarchie, che lo stato, quanto è in suo potere, debba rendersi padrone dell'individuo. Questo sarebbe mettere l'anarchia nelle idee, nelle cose, e presto ci vedremmo obligati, dopo aver inutilmente impiegato il nostro tempo in fatiche sì penose, abbandonare la nostra opera, e portare un'eterna ruina a quella società medesima che volevasi di nuovo organizzare e stabilire. Nelle società pagane siccome l'uomo non trovava nè nel suo foro interiore, nè nella propria religione, un freno bastantemente potente per mantenere nella virtù lo stato, ha avuto bisogno per giungervi di una speziale legislazione; ma nella nostra società moderna la Religione Cattolica altro freno più potente, più efficace oppone ai vizi, alle passioni dell'uomo, che quello potrebbe opporre una legge umana. Moralmente parlando la nostra S. Religione domina queste leggi. Per conseguenza non solo non è più necessario di tutto riferire allo stato, come altra volta gli antichi, ma, se l'azione che lo stato medesimo esercita, anche ne'limiti del suo potere, fosse contraria all'azione del Cattolicismo, anderemmo infallibilmente a dare della testa nelle catastrofe le più terribili.

Esiste adunque nelle società attuali una forza superiore a quella dei governi; è questa forza che li ha trasformati; quella *stessa* che ha fatto sì che la forma governativa abbia assai perduto nella sua importanza, e che la più solida sia quella che ci darà una costituzione la più conforme ai principi cristiani. Così quei che vorrebbero soggetta la Religione allo stato, in luogo di subordinare la costituzione dello stato ai princip cristiani commettono il più grande contra senso, il più manifesto assurdo, e quindi ne nasce l'anarchia invece dell'ordine.

Dunque per stabilire una vera Republica, *republica del XIX secolo* non dovrà fondarsi in una classe di persone, ad esclusione dell'altre; non si dovrà soggettare la Religione allo stato, nè riservare il monopolio dell'insegnamento allo stato; lo stato deve ad altri abbandonare l'industria, il mercantare, l'intraprendere... Fa d'uopo fondarsi sulle classi le più virtuose, e siccome non esiste monopolio della vietù, *servirsi di tutte le classi.* Lo stato deve lasciar piena e distinta libertà alla Religione, e la sua costituzione dovrà portare le impronte le più rimarchevoli de' principj cristiani... Finalmente lo stato non deve farsi industrioso, mercante, intraprendente; dovrà semplicemente occuparsi a dirigere le forze viventi della società, invece di cercare di assorbirle. Ecco quanto sembra che costituisca una vera republica, sola preferibile alla monarchia e migliore ancora, se sapesse penetrarsi de' principi suoi immortali, e specialmente in Francia dove tanti secoli parlano in suo favore. —

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

La nostra opinione è stata mai sempre quella da prendere dal migliore partito possibile che già si possiede, che cercare all'azzardo un sistema più perfetto, cui forse non si potrà mai raggiungere. Un vecchio proverbio dice che il *migliore* è sempre nemico del *bene*, e quantunque noi non vogliamo ammetterne il senso letterale in tutta l'estenzione del termine, non possiamo però fare a meno di convenire, che il più delle volte non si allontani dal vero. Il più piccolo inconveniente di questa passione eccessiva da cambiar continuamente, passione caratteristica *delle epoche di transizione;* è un perdere in progetti un tempo prezioso, che destinato si vorrebbe a costruire. Tutto questo preambolo vale a dire semplicemente, che la legge elettorale poteva esser migliore, come lo statuto fondamontale redatto con più accurata nettezza; si vuole però ancor dire che com'essi sono, torna più acconcio servirsene a pro della patria, che perder tempo a riformarle prima di averne usate.

Del resto è nostra opinione che ripassando in maturo esame lo statuto fondamentale, facilmente si convincerà che, salva la legge elettorale che di qualche modificazione sembra suscettibile e qualche articolo che abbisogna di una definizione precisa e senza ambiguità, le basi di libertà che vi si trovano sono più larghe di quelle delle altre costituzioni Italiane.

L'Art. 23 chiama a prender parte alle elezioni 9 classi di cittadini designati in 9 paragrafi; la cosa importante pel momento non è il sapere, se potevasi chiamarvi ancora degli altri, ma ad eccitar tutti quei chiamati ad usar bene de' diritti che loro sono stati conferiti. Poichè in questo momento in cui la guerra dell'Indipendenza occupa i nostri Bravi alle frontiere, e rifinisce il tesoro dello stato che già da lunga pezza trovavasi assai mal concio, importa sommamente che i cittadini che restano nell'interno si diano cura per consolidare più presto possibile le istituzioni che sole possono assicurare la stabilità di ciò che si conquista a prezzo di tante loro fatiche e sangue. È di prima necessità adunque che i Consigli si riuniscano subito. Si pensi che noi stiamo in non stato normale; ogni giorno ne abbiamo nuove prove, e v'è pericolo nel ristare. Più tardi, se vi sarà bisogno rivedrassi la legge elettorale; l'ordine ministriale concernente le elezioni ne ha fatta la promessa la più solenne, e seppur non l'avesse fatta lo stesso statuto fondamentale ve ne da i mezzi per giungervi. Mentre primamente l'art. 64 promette una *legge elettorale* che ancor non esiste, non

encore puis qu' il n' y a qu' une *ordonnance* dont le caractère est tout à fait provisoire; en second lieu, supposé que cette loi fut faite et promulguée et par cela même devenue partie intégrante du dit Statut, l'on serait toujours à temps de la réformer. Le paragraphe 3 de l'art. 36 interdit, il est vrai, aux conseils de proposer aucune loi tendant à la réforme du Statut fondamental; mais en même temps l'art. 47 investit tout citoyen du droit de pétition et dispose que le conseil des députés devra délibérer sur les pétitions à elle présentées; d'où il résulte clairement pour ce conseil le droit de discuter *toutes* les matières, moins les *religieuses* ou *mixtes*, qui lui seront soumises par voie de pétition. Or toute décision du Conseil des députés est une loi. Donc le conseil des députés a le droit d'après les termes et l'esprit du Statut fondamental de voter une loi sur la réforme électorale, si elle lui est présentée par voie de pétition; car le droit de proposer une réforme au présent Statut est refusé au seul Conseil des députés, et nullement aux ministres et aux citoyens.

— Le deuil, la tristesse, sont répandus aujourd' hui sur la ville sainte; les églises sont dépouillées de leurs ornements, on n'entend plus que des chants lugubres, les soldats montent la garde l'arme renversée, *partout les ministres* sacrés redisent un drame attendrissant, racontent un déicide horrible, nous célébrons la mémoire du premier arbre de liberté posé sur le Calvaire. Hier a eu lieu dans la basilique de S. Pierre la cérémonie si touchante de la Cène. Pie IX a lavé les pieds à treize pauvres missionnaires, les a servi à table au milieu d'un concours immense de fidèles. Aujourd' hui la croix a été exposée dans la Chapelle Sixtine et les saintes reliques dans la basilique du Vatican, où le S. Père est allé dans l'après midi, les vénérer, avec le Sacré Collège. A trois heures a commencé, dans les églises la prédication des trois heures d'agonie, demain le matin les néophytes recevront le baptême à S. Jean de Latran, où Son Em. le cardinal Vicaire fera une ordination solennelle.

BOLOGNE 18 *avril.* — 600 Napolitains sont attendus à Modène pendant la journée.

— Nous recevons la lettre suivante du quartier général de Volta 16 avril.

«Nous sommes ici en repos depuis deux jours. Nous avons pour le moment les trois divisions concentrées sur le Mincio. Divers bruits courent sur l'Allemagne. Il parait cependant que l'Autriche ne veut pas perdre l'Italie sans de grands efforts. Des députations de Venise et des provinces sont arrivées au camp, *mais l'esprit républicain* nuit grandement à la cause de l'union.

«Que nos écrivains parlent un langage clair, qu' ils suivent l'exemple de Gioberti et d'Azeglio, sinon nous courons risque de perdre encore une fois l' Italie. Malheur à nous si nous devions vaincre avec d'autres armes que celles d' Italie! Je parle par intime conviction; nous ne devons pas avoir d'autre chef que Charles Albert. » (*Gazette de Bologne*).

— Les 800 hongrois qui avaient été dirigés de Modène sur Bologne ont été embarqués à Ravene pour Fiume.

FERRARE 14 *avril.* — On fait des préparatifs pour donner l'assaut à la forteresse. Les Suisses, sous les ordres du capitaine Lentulus, y travaillent depuis quelques jours avec beaucoup d'activité. Les pièces des gros calibre qui étaient dans la forteresse de Comacchio, abandonnées par les Autrichiens aux Suisses et aux civiques Romagnols sont déjà posées en batteries contre la forteresse. Le commandant allemand devra se rendre où soutenir un siège. Les hommes de l'art assurent que la forteresse ne peut résister long-temps.

RIMINI 12 *avril.* — Deux bataillons de la garde civique romaine, sous les ordres du colonel Del Grande et du major Galletti, sont entrés dans notre ville à midi. Les habitants de Rimini pleins du plus vif enthousiasme sont allés à leur rencontre jusqu'a la distance d'un mille et demi.

(*Gazette de Bologne*).

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. — La France continue à marcher vers l'époque des élections toujours dans la même alternative de crainte et d'espérance. Si elle a toute sorte de raisons de s'alarmer des allures par trop démagogiques de l'un de ses ministres provisoires, elle se sent invinciblement entraînée à se reposer sur le bon sens de la nation qui, à quelques exceptions près, offre depuis deux mois bientôt le plus bel exemple d'union, de concorde et de fraternité. Ainsi, il y a compensation. Ce qui nous fait espérer le triomphe du bien et un gouvernement ayant pour première base de prospérité l'assentiment général.

L'Angleterre s'achemine vers la catastrophe, par la voie qui lui a été tracée par la dynastie d'Orléans. C'est justice d'un côté, et correspondance intime de l'autre. La reine Vittoria et Louis Philippe ont affecté une si vive entente cordiale sur leur trône respectif, qu' ils devaient en descendre en se donnant comme la main et par un même genre de culbute... Laissons faire aux Chartistes!

L'empereur Nicolas que nous avons vu dans ses plus beaux jours de calme, lors de son passage à Naples, n'en dormait pas moins avec le chien fidèle à ses pieds, deux pistolets sous son oreiller et un poignard dans la main. Aujourd' hui le trône doit lui paraître comme entouré de mille bougies flamboyantes à la graisse de serpent. Qui ne sait le phénomène produit par une lumière de cette nature! C'est comme une vague grossissant à l'entour de vous et qu' il ne vous est pas donné de fuir, parceque, à peine l'a-t-on aperçue, qu' on se croit submergé par elle. La vague qui va s'amonceIant vers Nicolas n'est pas une illusion d'optique.

Probablement la Prusse fera sa nôce constitutionelle sans y inviter Frédéric Guillaume. Ce que c'est que de n'aller pas au devant des besoins de son peuple, quand celui-ci se contente de les exposer. Un moment vient où il les réclame comme un droit que l'on conquiert, et alors la famille dit au père; « tu n' as séché aucune de nos larmes pendant les jours de » l'infortune, pourquoi ne pourrions-nous pas nous passer de toi dans les » jours de bonheur? »

L'Autriche prise comme le Lion de la Fable dans un drap de cordes, semble demander qu'un *rat* vienne ronger la maille à laquelle se réunissent toutes les autres. L'un des bouts de ce drap est fixé au rivage du Danube et l'autre à celui de l'Adriatique. Si le bienheureux rat n'arrive, il faudra bien qu'elle s'épuise en efforts superflus au milieu de cette étreinte et qu'elle reçoive le *coup de grâce* de l' indépendance italienne.

FLORENCE 16 *avril.* — Hier vers midi, est arrivé à Florence un détachement de polonais, qui vont combattre pour l' Italie dans les plaines de la Lombardie, sous les ordres du célèbre poète Adam Mickiewicz. Ils ont un drapeau béni par Pie IX et un autre, don du peuple romain.

essendovi che una semplice *ordinanza* di cui il carattere è tutto provvisorio, secondariamente supposto che questa legge fosse fatta e promulgata e per questo divenuta già parte integrale di detto statuto, sempre si avrà tempo di riformarla. Il paragrafo 3 dell'art. 36 interdice, è vero, ai consigli di proporre alcuna legge tendente alla riforma dello statuto fondamentale, ma nel tempo stesso l'art. 47 accorda il diritto ad ogni cittadino di petizione, e dispone che il consiglio de' deputati dovrà deliberare sulle petizioni che le vengono presentate; da ciò chiaramente risulta per questo Consiglio, il diritto di discutere tutte le materie, meno le *religiose* o *miste*, che gli saranno sottomesse per via di petizioni, ora ogni decisione del Consiglio de' deputati è una legge, dunque il Consiglio de' deputati ha il diritto, secondo i termini e lo spirito dello statuto fondamentale, di votare una legge sulla riforma elettorale, se questa gli viene presentata per via di petizione, poichè il diritto di proporre una riforma al presente statuto è negato al solo consiglio de' deputati, non però ai ministri ed ai cittadini.

— Il dolore la tristezza occupa oggi la Città Santa; le chiese spogliate degli ornamenti sacri, per ogni dove canti lugubri risuonano alle orecchia, *tutti i militari portano le armi a funerale*, i sacri ministri sembrano ripetervi un dramma il più tenero, il più commovente, un' orribile Deicida; oggi celebriamo la memoria del primo albero di libertà elevato sul Calvario. — Ieri ebbe luogo nella Basilica di S. Pietro la commovente ceremonia della Cena. Pio IX lavò i piedi a 13 poveri missionari di diverse nazioni servendoli quindi a tavola in mezzo ad un concorso innumerevole di fedeli. Oggi il Legno della S. Croce è stato esposto alla Cappella Sistina, e le S. Reliquie nella Basilica del Vaticano, dove il S. Padre si è portato con tutto il Sacro Colleggio de' Cardinali. Alle tre dopo mezzo giorno sono incominciate le prediche delle tre ore di Agonia. Domani a mattina dei neofiti riceveranno il Battesimo a S. Giovanni in Laterano, ove l'Emo Cardinal Vicario farà la solenne ordinazione.

BOLOGNA 18 *aprile.* — Oggi erano aspettati in Modena 600 Napoletani di truppe di linea.

Abbiamo la seguente lettera dal Quartiere generale di Volta, 16 aprile.

« Da due giorni siamo qui in riposo. Per ora abbiamo concentrate le tre divisioni sul Mincio. Dalla Germania sono diverse le voci. Pare però che l'Austria non voglia senza sforzo perdere l' Italia. Qui giungono Deputazioni da Venezia e dalle Provincie, ma lo spirito repubblicano nuoce grandemente alla causa dell' unione.

«Che i nostri scrittori parlino chiaro, e seguano la via di Gioberti e di Azeglio: se no, arrischieremo di perdere nuovamente l' Italia. Guai a noi se dovessimo vincere con altre armi che le italiane! Parlo per intima convinzione; noi non abbiamo avere altro Vessillo che Carlo Alberto. »

— *Gli 800 Ungaresi diretti da Modena a Bologna sono stati imbarcati* a Ravenna per Fiume.

FERRARA. 14 *aprile* — Si fanno apparecchi d'assalto. Gli svizzeri sotto gli ordini del Capitano Lentulus vi lavorano da più giorni con molta attività. I cannoni di grosso calibro, che erano nella fortezza di Comacchio ceduta dagli austriaci ai nostri Svizzeri e Civici Romagnoli, si sono già postati di fronte alla fortezza. E il Comandante austriaco dovrà arrendersi, o diversamente si verrà all'assalto. Gl'intelligenti assicurano che quella fortezza non può resistere a lungo.

RIMINI 12 *aprile.* — A un' ora pomeridiana oggi sono qui arrivati due battaglioni di Civica Romana, condotti dal Colonnello Del Grande e dal Maggiore Galletti. A un miglio e mezzo dalla città sono iti ad incontrarli i Riminesi quasi deliranti del più vivo entusiasmo.

NOTIZIE DIVERSE

CRONICA POLITICA. — La Francia tocca l'epoca delle sue elezioni sempre nella medesima alternativa di timore e di speranza. Se ha tutta la ragione di allarmarsi di certe tendenze troppo demagogiche di qualche Ministro provvisorio, si sente peraltro naturalmente inclinata a riposarsi sul buon senso della nazione che, meno qualche eccezione, offre il più bell' esempio di unità, di concordia e di fratellanza. Cosa non meno stimabile a nostri giorni e che dà luogo a sperare un governo avente per base particolare di prosperità, il consenso e l'acclamazione di tutte le nazioni.

L' Inghilterra si avvicina alla catastrofe che le ha tracciata la dinastia d' Orleans; giustizia da una parte, corrispondenza intima dall'altra. La regina Vittoria e Luigi Filippo hanno affettato una sì viva e cordial dimostranza de' loro troni respettivi che dovevano caderne insieme coll' istessa catastrofe Lasciamone la pena ai Cartisti.

L' imperatore Nicolò che abbiamo veduto ne' suoi più bei giorni e nei tempi i più tranquilli, allorchè dimorava in Napoli, non credeva poter mai lasciare il suo cane fedele; due pistole ed un pugnale. Oggi il trono gli deve sembrare come da mille lumi folgheregg̃iare, nodriti del grasso di serpente. Chi non sa il fenomeno prodotto da un lume di tal sorta! Simile è ad un vortice che ingrossando all' intorno di noi, cui ci viene impedito fuggire, perchè si resta sommersi pria di conoscerne il pericolo. Il vortice che minaccia Nicolò non è certo un' ottica illusione.

Forse la Prussia celebrerà le sue nozze costituzionali senza chiamarvi Federico Guglielmo. Ecco i bei frutti che si ritraggono da non voler ascoltare e provedere ai bisogni de' popoli, quando questi con calma li propongono, li chiedono, viene presto il momento di pretenderli come un diritto da conquistarsi, ed allora la famiglia rivolgendosi al padre: « tu niuna la» grima ci asciugasti ne' nostri giorni d' infortunio, e perchè non potremo » fare a meno di te nei giorni felici! »

L'Austria presa, come il Leone della Favola, nei lacci, sembra desiderare chi vada a rodere quella maglia che unite tiene tutte le altre. Una estremità di questo laccio è fissata sulla riva del Danubio, mentre l'altra si tiene stretta sulla riva dell'Adriatico. Se il tanto desiderato non giunge a slacciarla, Ella sarà presto rifinita di forze e riceverà il *colpo di grazia* dall' indipendenza Italiana.

FIRENZE 16 *aprile.* — Ieri a mezzodì o circa giunse a Firenze un drappello di Polacchi che guidati dal celebre poeta Adamo Mickiewicz vanno in Lombardia a combattere per l'Italia, recando da Roma la bandiera Polacca benedetta da Pio IX e un' altra donata loro dal Popolo Romano.

— L'ambassadeur du Grand-Duc de Toscane s'est présenté le 13 au champ de S. M, Charles Albert pour lui annoncer que toutes les troupes régulières et volontaires de cette belle partie de la péninsule entrent en Lombardie et doivent agir de concert avec l'armée Sarde.

LIVOURNE 16 *avril.* — 600 hommes, formant le dernier bataillon du 10 régiment de ligne sont arrivés hier dans notre port à bord d'un vapeur napolitain, 500 civiques de Naples sont arrivés par le même paquebot.

PARME 12 *avril.* — Le conseil des anciens, composé des principaux citoyens, a nommé un gouvernement provisoire, qui a confirmé dans leurs fonctions toutes les autorités civiles et militaires ainsi que tous les fonctionnaires publics.

TURIN. — L'*Opinione* annonce que l'abbé Gioberti rentrera sous peu en Italie passant par Milan où se trouve déjà M. Mazzini, président de la Jeune-Italie.

MILAN 16 *avril (Corresp. part.)* — Les nouvelles de la guerre sont toujours satisfaisantes. Vous connaissez les beaux faits d'armes des troupes italiennes. Peschiera serrée de près demande à capituler depuis trois jours; mais les conditions posées par le commandant ne pourront jamais être acceptées par un peuple qui veut à tout prix son entière indépendance On voudrait imposer à Charles Albert de ne pas pénétrer dans la Vénitie. Pourquoi ? on le devine aisément; en envisageant la position de l'Autriche sous le point de vue commercial.

Mantoue et Vérone sont cernées par de nombreuses bandes de corps-francs, qui attendent impatiemment le signal de l'attaque. Il serait à désirer que notre jeunesse modérât son impétuosité, ou du moins agît avec plus de prudence, La colonne Manara, forte à peine de quelques centaines de volontaires, ayant voulu résister témérairement à un corps de 6000 autrichiens a été battue à Castelnuovo qui a été brulée par les impériaux.

La colonne de Sanfermo s'étant trop approchée de Vérone a également dû se retirer avec perte.

On annonce à l'instant que Peschiera est évacuée par les allemands, mais que les piémontais n'y sont pas encore entrés, craignant quelque trahison.

Le gouvernement provisoire vient de publier un décret en vertu duquel le service militaire est obligatoire pour tous les citoyens depuis 16 à 60 ans. Les hommes de 20 à 25 ans formeront l'armée active; ceux de 25 à 40 ans pourront être mobilisés en cas de besoin pour garantir les frontières. Vous savez que la république de Venise a aussi appellé sous le drapeaux tous les hommes valides de 18 à 60 ans. De cette manière la Haute Italie possède une armée capable de soutenir avantageusement la campagne, car les armes innombrables trouvées dans l'arsenal de Venise nous épargneront les frais de fabrique.

VENISE 12 *avril.* — Des voyageurs arrivés de Trieste racontent qu'il y a une grande confusion dans cette ville et qu'on prévoyait les malheurs d'une prochaine collision des partis. *(Libero Italiano).*

VIENNE. — Des lettres particulières rapportent que cette capitale aurait été le théâtre de graves désordres. Le Ministère incapable de gouverner au milieu de la crise actuelle aurait été débordé par les étudiants qui exerçaient une espèce de dictature. Les armes du Nonce auraient été abattues, et plusieurs *familles italiennes auraient été expulsées.* Au théâtre on ne voulait plus de l'opéra italien. Partout retentit le cri de guerre à l'Italie. D'autres correspondances assurent qu'une nouvelle révolution, provoquée par les ouvriers, aurait eu lieu dans cette ville, que Fiquelmont aurait été tué, et que l'impératrice à cause de sa qualité d'italienne aurait dû se réfugier à Schœnbrün. *(Contemporaneo).*

PARIS. — On lit dans le *Moniteur Universel,* journal officiel de la république française: « Ont été nommés aux chaires du Collége de France, instituées par l'arrêté du gouvernement provisoire en date du 7 avril: Droit international et histoire des traités, Lamartine, membre de l'Académie française; Droit politique français et droit politique composé, J. Reynaud; Droit privé (droit individuel et social), Armand Marrast; Droit criminel, Faustin Hélie; Economie générale et statistique de la population, Serres, membre de l'Académie des sciences; Economie générale et statistique de l'agriculture, Ducaisne, membre de l'Académie des sciences; Economie générale et statistique des mines, usines, arts et manufactures, Bineau, ingénieur en chef des mines; Economie générale et statistique des travaux publics, Franqueville, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Economie générale et statistique des finances et du commerce, Garnier-Pagès; Droit administratif, Cormenin; Histoire des institutions administratives françaises et étrangères, Ledru-Rollin; Mécanique, Poncelet, membre de l'Académie. des sciences. »

ANGLETERRE 7 *avril.* — 44 nouveaux convertis au catholicisme ont été admis à la confirmation, dimanche passé, à Bradford, dans le Forkshire. Nous aimons à signaler les progrès de notre foi, non seulement dans la métropole anglaise, mais aussi dans les comtés. Un jour c'est un nom connu parmi les docteurs les plus estimés, d'autres fois c'est un nombre imposant de simples fidèles qui rentrent dan le giron de l'Église.

GRAND-DUCHÉ DE POSEN. SCHILDBERG 30 *mars.* — Les domaines des seigneurs sont en flammes. Tous les paysans sont en pleine insurrection; non seulement les propriétés, mais la vie des seigneurs est en danger. Heureusement les personnes menacées ont pu fuir. Sept propriétés seigneuriales ont été pillées et trois ont été incendiées.

THÉATRE DE LA GUERRE.

Depuis notre dernier numéro Charles Albert a transporté son quartier à Pozzolengo, d'où il s'est rendu à Peschiera le 13 pour diriger les opérations contre cette forteresse. L'ennemi ne se hasarde plus à faire des sorties sans un appareil formidable. Castelnuovo et Rivolta ont été complètement détruits par le canon autrichien. La colonne Allemandi s'avance rapidement du côté de Trente et du Tyrol où les habitants accueillent les volontaires comme leurs libérateurs. Le gros de l'armée impériale se concentre évidemment sous Vérone.

Un mot au Journal la Speranza. — La *Speranza*, dans son numéro 58, adresse quelques lignes de *censure* au *Capitole* son confrère dans la presse. Le *Capitole* ne lui répondra pas, par la raison que, pour formuler un acte d'accusation contre lui, *la Speranza* a eu besoin de *fausser les propres paroles du Capitole* et d'entrer même dans le *domaine de ses intentions.* Or, comme nul n'est autorisé à commettre pareille déloyauté ni n'a le droit de pénétrer jusqu'à ce sanctuaire de la conscience humaine, le *Capitole* attendra pour répondre qu'il soit véritablement compromis par ses propres expressions.

(Voir l'article incriminé du numero VIII, rubrique de Rome).

— L'Ambasciatore del Gran Duca di Toscana si è presentato il 13 al campo di S. M. Carlo Alberto per annunziargli che tutte le truppe regolari e volontari di questa bella parte della Penisola entrano in Lombardia, e debbono agire di concerto coll'armata Sarda,

LIVORNO 16 *aprile.* — Ieri, con una fregata a vapore da guerra napolitana, giunse in questo posto un Battaglione di regie truppe di 600 uomini a compimento del decimo reggimento di linea. Unito ad esso sbarcarono pure 500 civici napoletani.

PARMA 12 *aprile.* — L'anzianato di Parma, composto di gente cittadina, ha nominato un governo provvisorio, e questo ha confermato tutte le autorità Civili e Militari, e i pubblici funzionari.

TORINO. — L'*Opinione* annunzia che l'abate Gioberti ritorna ben tosto in Italia passando per Milano, ove trovasi di già il sig. Mazzini presidente della Giovane Italia.

MILANO 16 *aprile (Corr. priv.)* — Le notizie della guerra sono sempre soddisfacenti. Voi conoscete abbastanza i bei fatti d'armi delle truppe Italiane. Peschiera chiusa da tutte le parti domanda la Capitolazione da tre giorni fa, le condizioni però proposte dal comandante non potranno mai essere accettate da un popolo che vuole ad ogni prezzo essere intieramente indipendente. Si vuole imporre a Carlo Alberto la condizione di non penetrare nei Stati Veneti. Perchè? facilmente indovinasi, col riguardare la posizione dell'Austria sotto l'aspetto di commercio.

Mantova e Verona sono chiuse da numerosissime bande di corpi franchi, che attendono con impazienza il momento dell'attacco. Sarebbe a desiderarsi che la nostra gioventù moderasse il proprio ardore, o almeno agisse con poco più di prudenza. La colonna Manara forte appena di qualche centinajo di volontari avendo voluto resistere con temerità ad un corpo di 6000 austriaci, è stato battuto a Castelnuovo che poi è stato dato alle fiamme dagli Imperiali.

La colonna di Sanfermo essendosi troppo avvicinata a Verona n'è dovuta egualmente ritirare con perdita,

Si annunzia in questo momento che Peschiera è stata evacuata dagli austriaci ma i piemontesi non hanno voluto ancora entrarvi temendo qualche tradimento.

Il Governo provisorio ha publicato ultimamente un decreto in virtù del quale ogni cittadino da 18 ai 60 anni è obligato al servizio militare. Gli uomini di 20 ai 25 anni formeranno l'armata attiva, e quelli di 25 ai 40 potranno essere mobilizzati in caso di bisogno per garantire le frontiere. Saprete che anche la republica di Venezia ha chiamato sotto l'armi tutti gli uomini validi di 18 ai 60 anni. In tal guisa l'alta Italia possiede un'armata capace a sostenere commodamente una campagna, e le armi trovate in grande abbondanza nell'arsenale di Venezia ci risparmieranno nna buona spesa.

VENEZIA 12 *aprile.* — Viaggiatori giunti da Trieste narrano che vi sia colà una gran confusione, e che vi si prevedano dei guai serii in una prossima collisione di partiti.

VIENNA. — Notizie particolari pervenute da Vienna ci annunziano che delle gravi turbolenze erano insorte in quella Capitale. Il Ministero incapace a tenere il timone degli affari in tanta convulsione di cose, era soprafatto dalla scolaresca che esercitava una specie di potere. Le armi del Nunzio Apostolico sono state atterrate e molte famiglie italiane, erano cacciate. Anche l'opera Italiana al Teatro non voleva più udire ed erasi chiuso il teatro. Le voci di guerra all'Italia si alzavan da molti. Altre lettere assicurano essere colà scoppiata una rivoluzione, provocata dagli operai, in seguito della quale Fiquelmont sarebbe stato ucciso e che l'imperatrice perchè italiana essere stata costretta ripararsi a Skambrun.

PARIGI — Si legge nel *Moniteur Universel* giornale officiale della republica fraacese. « Sono stati nominati alle Cattedre del Collegio di Francia, istituite in forza di un decreto del gaverno provisario in data del 7 aprile. Al Diritto internazionale, ed istoria de' trattati, Lamartine, membro dell'accademia francese. Diritto privato (diritto individuale e sociale), Armand Marrast. Diritto criminale, Faustino Helie. Economia generale e statistica della popolazinne, Serres, membro dell'accademia delle Scienze. Economia generale e statistica delle mine, chimica, arti, e manifatture, Bineau, ingegnere in capo delle mine. Economia generale e statistica de' lavori publici, Franqueville, ingegnere in capo de' ponti, ed argini. Economia generale e statistica delle finanze e del commercio, Garnier-Pagès. Diritto amministrativo, Cormenin. Istoria delle istituzioni amministrative francesi, e straniere, Ledru-Rollin. Meccanica, Poncelet membro dell'accademia.

INGHILTERRA 7 *aprile* — 44 individui recentemente convertiti al Cattolicismo hanno ricevuto il sagramento della Cresima Domenica scorso a Bradford, nel Forckshire. Amiamo signalare i progressi della nostra S, Fede non solo nella metropoli dell'Inghilterra, ma ancora nelle vicine contee. Oggi è un dottore che entra nella fede Cattolica, domani sono le masse intiere che domandano di rientrare nella unità della Chiesa Cattolica,

GRAN DUCAUO DI POSEN. SCHILDBERG. 30 *marzo* — I dominii dei Signori sono in fiamme. Tutti i compagnoli sono in piena insurrezione; non solo le proprietà, ma le vite ancora ne sono in pericolo. Per buona fortuna tutte le persone minacciate sono potute riuscire a fuggire. Sette Signorie sono state saccheggiate e tre sono restate in preda delle fiamme.

TEATRO DELLA GUERRA.

Dopo il nostro ultimo numero, Carlo Alberto ha trasferito il suo quartier generale a Pozzolengo, da dove si è reso a Peschiera il 13 per dirigger le operazioni contro questa Cittadella, il nemico non azzarda più sortire senza mostrare un apparato di guerra formidabile. Castelnuovo e Rivolta sono stati completamente distrutti dagli austriaci. La Colonna Alemandi si avanza rapidamente dalla parte di Trento e del Tirolo, dove gli abitanti ricevono i volontari come loro liberatori. Il grosso dell' armata Imperiale si riconcentra realmente sotto Verona.

Una parola al Giornale la Speranza. — La *Speranza* nel suo numero 58 indirizza qualche linea di censura contro il Campidoglio suo confratello. Il Campidoglio non gli risponde atteso che, per formolare un atto di accusazione contro di lui Essa ha dovuto *falsificare le parole del Campidoglio*, ed anche entrare nel dominio de' suoi propri sentimenti. Ora siccome niuno è mai autorizzato ad essere infedele in riguardo ad un altro, nè ha il diritto di penetrare fino al santuario della coscienza umana, il *Campidoglio* aspetterà per rispondere che la Speranza lo rimproveri nella sua reale ed esatta espressione.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Biancadoro.

ROME 24 AVRIL. **DIEU ET PATRIE.** ANNÉE 1848 N. XIII.



LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux : Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE; à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. — à Paris, chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Marléau et C. Place de S. Nizier N. 6. — à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous les bureaux de poste. *(Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).*

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux : Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

RICHE ET PAUVRE. — Une affiche, placardée dernièrement à Paris, provoquait une manifestation populaire à l'effet d'obtenir un *impôt* contre les *riches.* Nous connaissons beaucoup de journaux qui font pire en ameutant les hommes les uns contre les autres par un système de dénigrement. C'est une double folie à ajouter, à quelques autres, si ce n'est qu'elle arrive en un moment où le bon sens des peuples est en réaction contre les tendances désordonnées.

Qui est l'homme *riche?* — Cette première question serait à faire; et si on la faisait, elle serait insoluble. Le caractère général de la crise présente, c'est que beaucoup de *riches* sont *pauvres* et que beaucoup de *pauvres* veulent être *riches.* Faisons sortir de cette situation un impôt contre les *riches,* sans tuer les *pauvres,* et nous aurons fait un miracle.

Ah! que les hommes ont de peine à se mettre dans le vrai! Si le christianisme servait de règle à nos pensées, le problème de la *richesse* et de la *pauvreté* serait facile à résoudre. Mais comme nous sommes en dehors de cette loi d'égalité, nous la remplaçons par des *chimères d'envie:* nous ne voyons pas qu'attaquer la *richesse* de quelques-uns, c'est aggraver la *misère* de tous.

Après la Révolution de février, le premier soin de tous les amis du *pauvre* aurait dû être de calmer les alarmes du *riche.* Le *riche* une fois rassuré, il aurait été facile de donner de l'élan à ses inspirations. Le *travail,* cette loi générale de l'homme, n'eut pas été suspendu par la peur. L'*argent,* cette condition absolue du travail n'aurait pas fui. Les *mouvemens* politiques n'auraient pas interrompu les *mouvemens* commerciaux et industriels. La société se serait transformée à l'aise. On eut cherché des améliorations dans la condition des travailleurs; on n'aurait pas menacé ceux qui alimentent leur labeur. Le *capital,* comme on dit dans la langue cabalistique des niveleurs, n'aurait pas été présenté comme un ennemi; chacun aurait su qu'il est un instrument de bien-être. La *confiance* eût régné; l'*État* aurait retrouvé ses ressources habituelles dans l'impôt; l'EXCEPTION, cette loi de ruine, n'eût plané sur personne; chacun aurait repris son office; celui qui *travaille* et celui qui fait *travailler,* celui qui *produit* et celui qui *achète.* Le *riche* aurait servi le *pauvre,* le *pauvre* eût béni le *riche;* et à l'heure qu'il est, *tous* tant que nous sommes, nous aurions foi dans l'avenir.

On a fait tout le contraire. On a *effrayé,* on a *agité,* on a *alarmé,* on a *crié,* on a *menacé.* On a fait la classification des *riches,* lorsque nul ne sait qui est *riche* ou qui ne l'est pas; lorsque, sous un *dehors brillant,* se cache la *misère,* et aussi, sous un *dehors sordide,* la *cupidité* et l'*opulence.* On a parlé de la classification des *oisifs,* lorsqu'il n'y a d'*oisifs* que les *lâches* et les *corrompus,* et, que les *lâches* et les *corrompus* sont partout, en haut et en bas, dans l'échoppe et dans l'hôtel. On a parlé de *pauvres* enfin, lorsque tout le monde est *pauvre* ou *menacé* de le devenir! Hélas! que signifie donc ce besoin de classer les hommes? On ne les appelle plus *nobles,* ou *bourgeois,* ou *vilains;* on les appelle *riches* ou *pauvres;* et sous cette désignation, on les *sépare,* on les fait se *haïr,* on les *arme de colère.* Est-ce là de la politique? est-ce de l'humanité? est-ce de la justice?... Ce n'est pas, à coup sûr, de l'*utilité.* Il y a un placard que nous voudrions voir afficher partout, c'est la LOI CHRÉTIENNE DE L'AMOUR, laquelle dit aux *riches* de se dévouer aux *pauvres,* et assure le bien être de tous par un échange de bons offices. *Là* est la solution du problème de la *richesse* et de la *pauvreté:* ailleurs nous n'avons que des *chimères,* et avec les *chimères* que des *malheurs.*

LES ÉLECTIONS A ROME.

Nous l'avons dit, et nous ne cesserons de le répéter, il est de la plus haute importance que tous ceux qui ont des droits électoraux s'empressent de les exercer, et que, pour cette première élection de laquelle dépendent les destinées de la patrie, ils mettent tous leurs soins à faire tomber leur choix sur des hommes d'une probité, d'une loyauté à toute épreuve, animés des sentiments les plus sincères du vrai patriotisme et de la vraie liberté; des hommes qui ne cherchent point à exploiter ces sentiments au profit d'une faction ou d'une idée systématique et preconçue, mais qui soient prêts à sacrifier leurs plus douces illusions, leurs plus chères affections, leurs intérêts les plus pressants au bien de la nation qu'ils auront l'honneur de représenter. De tels hommes sont rares il est vrai, mais cependant ils se trouvent; c'est pourquoi les électeurs doivent les prendre partout où ils les trouveront et quel que soit le rang auxquels ils appartiennent. Ils ne doivent se laisser éblouir ni par l'éclat du rang et de la fortune ni par la supériorité de l'éloquence et du talent, ce ne sont pas toujours les riches et les beaux parleurs qui dotent les nations libres des bonnes institutions, ce sont surtout, avant tout et toujours, les honnêtes gens, les hommes de bonsens et de vertu. Que l'exemple

IL RICCO ED IL POVERO. — Un affisso diffamatorio attaccato ultimamente a Parigi provocava una manifestazione popolare ad effetto di ottenere una *tassa* contro li *ricchi.* Si conoscono non pochi de' giornali che fanno ancor peggio, aizzando gli uomini, un contro l'altro con sistema di diffamazione. Una follia di più d'aggiungere a tante altre, se non che ella accade in un momento cui il buon senso de' popoli è in reazione contro le tendenze disordinate.

Qual'è quell'uomo che è ricco? Questa sarebbe la prima questione da farsi; e se si facesse, sarebbe impossibile a risolverla. Il carattere generale della crisi presente, è che molti *ricchi* son *poveri* e che molti *poveri* vogliono essere *ricchi.* Si faccia pure sortire una tassa contro i *ricchi* senza potere portare un gran danno ai *poveri,* ed allora si avrà fatto un miracolo.

Ah! quante mai difficoltà trova l'uomo a mettersi nel vero! Se il cristianesimo servisse di regola a tutti i nostri pensieri, il problema delle *ricchezze* e della *povertà* sarebbe facile a risolversi. Siccome però siamo fuori di questa legge di eguaglianza che vogliamo rimpiazzare colle *chimere dell'invidia:* non vediamo che attaccare la *ricchezza* di qualcuno, è l'aggravare la *miseria* di tutti.

Dopo la rivoluzione di febbraio, il primo pensiero degli amici del *povero* avrebbe dovuto essere di calmare gli allarmi del *ricco.* Calmato il *ricco* ed assicurato, facil cosa sarebbe stato di dare uno slancio alle sue inspirazioni. Il *lavoro,* questa legge generale dell'uomo, non sarebbe stata sospesa dal timore. Il *denaro,* condizione assoluta del lavoro non sarebbe stato nascosto. I *movimenti* politici non avrebbero interrotti quelli commerciali, ed industriali. La società si sarebbe trasformata senza incommodarsi. Si sarebbero cercati de' miglioramenti nella condizione dei lavoranti; niuno avrebbe mai minacciato quei che vivono de propri sudori. Il *Campidoglio;* come si dice nella lingua cabalistica dei libellatori, non sarebbe stato presentato come un nemico; tutti avrebbero conosciuto ch' egli è un istromento di ben-essere. La confidenza reciproca regnerebbe, lo stato trovato avrebbe le solite sue risorse nelle imposte; l'ECCEZZIONE, questa legge di ruina non sarebbe pesata su niuno; e ciascuno ripreso avrebbe il suo officio; chi *lavora* e chi fa *lavorare,* chi *produce* e chi *compra.* Il *ricco* sarebbe stato di utilità al *povero,* il povero avrebbe benedetto il *ricco,* ed ora quanti noi siamo avremmo fede nell'avvenire,

È stato fatto tutto all'opposto. Sono stati eccitati i timori, le agitazioni, gli allarmi, le grida, terminando con minacce. È stata fatta la classificazione de' *ricchi,* non sapendo chi è realmente *ricco,* mentre spesse volte sotto un esterno brillante si nasconde la miseria, come sotto un sordido esteriore, la cupidità, e l'opulenza. Si è parlato della classificazione degli *oziosi* in un momento in cui altri *oziosi* non vi sono che vili e corrotti, e che questi sono sempre da per tutto in alto, ed in basso nella capanna e nei palagi. Si è parlato de' poveri quando tutti son poveri, o *minacciati* ad esser poveri! Cosa mai dunque significa questo necessità di classificare gli uomini? Hanno terminato di esser chiamati *nobili,* o *plebei,* o *contadini;* ora altro nome non hanno che *ricchi,* o *poveri;* e sotto questa insegna, vengono *separati, si eccitono* tra loro *gli odj, si armano allo sdegno.* È questa la bella politica? questa è la dolce umanità? La retta giustizia? . . . Non è certo un progresso al bene. Un' affisso si vorrebbe vedere attaccato da pertutto, ed è LA LEGGE CRISTIANA DELL'AMORE che dice al ricco di dedicarsi a sollevare il *poverello,* ed assicurare il ben'essere di tutti per gli scambievoli benefici del ricco, e del povero. Qui in questo affisso esiste la soluzione del problema. Fuori di questo non abbiamo che *chimere* e colle *chimere* ogni sorta *di miserie.*

DELLE ELEZIONI IN ROMA.

Si è già detto e non cesseremo di ripeterlo ancora, che egli è della più grande importanza che tutti quei che godono de' diritti elettorali presto facciano ad esercitarli, e che, fin da questa prima elezione da cui dipendono i destini della patria, facciam ben mente a darci carico che le lor scelte vadino a cadere sugli uomini per probità distinti, di una lealtà a tutte prove, animati de sentimenti i più sinceri pel vero patriottismo e per la vera libertà; degli uomini si debbono eleggere che non cerchino adoperarsi a profitto di una fazione, o di un soggetto sistematico, e già preparato, ma che sieno capaci a sacrificare le più care loro illusioni, le più dolci loro affezioni, i loro più pressanti interessi pel bene generale della nazione che hanno l'onore di rappresentare; uomini di tal fatta sono rari è vero, ma pur si trovano; gli elettori perciò debbono prenderli ove l'incontrano, ed a qualunque classe essi appartengono, non si faccino allucinare dalla nobiltà della nascita e della fortuna, nè da una eloquenza non ordinaria, da rari talenti, non sono sempre i ricchi, ed i grandi parlatori che danno buone istituzioni a nazioni libere, sono specialmente, in primo luogo e sempre gli uomini onesti, gli uomini di buon

de la France vous serve de guide; pendant 17 ans elle a gémi sous le joug d'une chambre composée de soi-disants représentants de la nation qui pour la plupart, n'avaient d'autres soins que de bien pourvoir eux et les leurs d'honneurs, de distinctions et de places, à se partager le denier de la veuve et de l'orphelin, à dévorer la fortune publique et à se prosterner aux pieds de tout ministère qui venait à surgir, parce que ce ministère quelqu'il fût était pour leurs avilissantes complaisances la source de tous ces biens pour lesquels ils trahissaient la patrie. Et pourtant, avant leur élection, tous ces hommes se proclamaient les plus grands libéraux du monde, les hommes les plus dévoués aux grands intérêts de la patrie; ce qui n'empêchait pas que, grâces à eux, cette patrie voyait chaque jour tomber une perle de sa couronne de liberté et que chaque jour ce pavillon glorieux devant lequel tous ceux de l'univers s'inclinaient naguère encore, recevait une nouvelle insulte. L'on sait ce qui en est arrivé.

Tel est l'exemple que les électeurs doivent toujours avoir devant les yeux s'ils veulent véritablement assurer la liberté et le bien de la patrie. Qu'ils aient donc grand soin de nommer au Conseil des députés, des hommes honnêtes et indépendants, et leurs affaires seront bien faites.

Lorsqu'un candidat se présente aux électeurs d'un arrondissement, ces électeurs ont le droit d'exiger de lui *sa profession de foi* par écrit et revêtue de sa signature; ils ont en outre le droit de se réunir en assemblées préparatoires, d'appeler devant eux le candidat et de l'interpeller sur tous les points de sa doctrine politique et administrative qu'ils jugeront convenable; ils ont le droit d'opposer un candidat à ceux qui se présentent; d'organiser des comités pour faire prévaloir leur opinion par tous les moyens honnêtes et légaux qui sont en leur pouvoir. En fait d'élections, la liberté de la presse ne peut être entravée en aucun façon, pourvu qu'elle ne porte atteinte ni à l'honneur ni à la réputation privée de personne. Tous ces moyens sont bons pour arriver à connaître le candidat qui se présente. Mais, ce que les électeurs ne doivent jamais perdre de vue, c'est que souvent l'apparence abuse et les paroles mentent, et qu'il leur faut avant tout des hommes honnêtes et incorruptibles.

En parlant d'incorruptibilité, nous ne prétendons nullement dire que le ministère soit capable de chercher à corrompre qui que ce soit, nous sommes même plus que persuadés qu'il n'en a pas même la première idée. Mais il peut arriver que, sans le vouloir, il soit amené à assurer le triomphe d'une opinion qu'il croirait utile, d'une manière que nous ne *saurions approuver*, et *d'ailleurs*, la *corruption peut tout aussi bien venir* des factions ambitieuses ou mécontentes que du ministère, et cette corruption là n'est pas la moins dangereuse.

Nous sommes à une époque de transformation sociale dans laquelle après les réformes de notre immortel Pie IX, il en reste beaucoup d'autres encore à opérer. Le candidat qui se présentera devant les colléges électoraux, devra promettre d'employer tous ses soins, tout son travail, tous ses efforts à les obtenir. Les principales de ces réformes sont, selon nous, les suivantes, dont nous traitterons séparément et au long en temps opportun.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Nous avons dit, il y a peu de jours, qu'entraîné par le tourbillon des mouvemens auxquels la Terre est soumise pour arriver à prendre sa véritable assiette, nous n'apercevions pas devant nous la station du Carême, même au sein de la Cité-Sainte. Nous ne disons pas la même chose de la semaine qui vient de s'écouler. C'est un anniversaire parlant partout trop éloquemment à l'esprit et au cœur, pour qu'il ne se manifeste pas à Rome avec tout ce qu'il a de plus terrible et de plus consolant. Il faudrait avoir des yeux et ne pas voir, des oreilles et ne pas entendre pour être distrait de ce double mystère de la grande expiation humaine et de l'éclatante régénération de l'humanité Dans un moment, hélas! où les individus se contestent réciproquement leurs droits, où les nations s'arment entr'elles pour se disputer l'existence, que ne nous enlaçons-nous dans les bras les uns des autres, en songeant qu'un même sang d'un Dieu fait homme a été versé pour nous, et qu'au prix de ce sang nous sommes tous appelés à vivre comme les enfans d'un même Père dans ce palais immense auquel le firmament a été donné pour toiture. La *haine*, négation de l'amour, est-elle donc essentiellement unie à l'existence, fait-elle partie de l'espèce humaine? Non, la création fut harmonie dans son principe; et harmonie elle doit devenir, harmonie elle doit rester, parce qu'il n'y a pas d'autre condition constitutive de l'être, pas d'autre condition imposée à l'être. Aveugles que nous sommes! Tous, nous avons à formuler incessamment une accusation les uns contre les autres, nous attribuant réciproquement l'horrible mélange du bien et du mal que nous rencontrons devant nous. Comme si depuis six mille ans qu'il tombe du ciel une certaine quantité de pluie par année, il ne tombait pas du cœur de l'homme une certaine quantité de larmes. L'homme a tout essayé pour échapper à cette loi du malheur; il a passé par bien des états différents, depuis l'extrême barbarie jusqu'à l'extrême civilisation; il a vécu sous des sceptres de toute forme et de toute pesanteur; mais partout et toujours, il a pleuré, et, si attentivement qu'on lise son histoire, la douleur en est le premier et le dernier mot. Il en a changé quelquefois la forme, mais il n'en change pas la nature ni la quantité. *Jésus-Christ* lui-même, celui qui a fait dans la douleur la plus grande révolution, *Jésus-Christ* ne l'a pas matériellement beaucoup diminuée, il en a pris sa part et la transfigurée sans la détruire. Faites donc ce que vous voudrez, pensez-en ce qu'il vous plaira, soyez riches, puissans, habiles, immortels, *heureux enfin!* Soyez tout cela, mais sachez que, de votre berceau à votre tombe, vous vous mouvez dans un vaste système d'infortunes où, la douleur est maîtresse et réclame ses droits sur chacun de nous. Quelque part et pour quelque raison que cela soit, *cela est écrit*, et, apparemment, par une main que tient à son ouvrage.

Loin de nous donc ce sot aveuglement de toujours attribuer une cause à nos infortunes, et ce fol orgueil de ne jamais les considérer comme le résultat de nos passions! L'unique consolation à nos maux, c'est de songer que l'*innocent par excellence* a passé par les tribulations de la vie, et qu'il faut que la régénération humaine s'opère jusqu'à la consommation des siècles par le creuset des épreuves. Puis, si dans le cours de la vie nous apercevions le génie et la main qui forgent nos chaînes, contentons-nous de dire: *Mon Dieu! pardonnez leur; ils ne savent ce qu'ils font.*

senso, di virtù forniti, l'esempio della Francia vi serva di guida: per 17 anni continui ha gemuto sotto il giogo di una camera composta di sedicenti rappresentanti della nazione, di cui la maggior parte altra pena non si dava che di ben proveder loro stessi, i suoi, di onori, distinzioni, e d'impieghi, e dividersi gl'interessi della povera vedova, del desolato orfanello, divorare la publica fortuna e prosternarsi ai piedi di ogni ministero che di nuovo sorgeva, perchè appunto questo ministero qualunque, fosse per le loro vili compiacenze la fonte di tutti i loro beni per i quali tradivono la patria. Eppure tutti costoro prima delle loro elezioni proclamavansi come i più liberali, come i più devoti ai grandi interessi della patria, ciò che non meno impediva che in grazia loro questa patria vedevasi cadere una perla dalla sua corona di libertà, e che ogni giorno questo glorioso padiglione, avanti cui l'universo inchinavasi poco fa, ricevesse nuovi insulti. Abbastanza si conosce l'accaduto.

Questo è l'esempio che tutti gli elettori debbono aver sempre sott'occhio se vogliono veramente assicurare la libertà ed il bene della patria. Si abbia adunque molta diligenza e somma cura nel nominare al consiglio uomini onesti ed indipendenti e la cosa anderà sicuramente a meraviglia.

Quando un candidato presentasi agli Elettori di un dipartimento, questi elettori sono in dovere di esiggere da lui *la sua professione di fede* in iscritto, portante la propria firma, hanno quindi il diritto di riunirsi in assemblea preparatoria, chiamar dinanzi il candidato ed interrogarlo su tutti i punti della sua dottrina politica e amministrativa che giudicheranno conveniente; è pure in loro facoltà di opporre all'ammissione di un candidato di quei che si presentano; d'organizzare i comitati per fare prevalere la loro opinione, usando mezzi i più onesti e legali che sono in loro potere. In fatto di elezioni la stampa debbe esser libera necessariamente purchè peraltro questa non attenti mai nè all'onore nè alla riputazione privata di alcuno. Tutti questi mezzi sono eccellenti per giungere a conoscere il candidato che si presenta. Quello poi che gli elettori non debbono mai perder di vista si è, che spesso l'apparenza inganna, dunque non un parlare elegante che può riuscir vano, ma si bene uomini onorati, ed incorruttibili.

E parlando dell'incorruttibilità non intendiamo già di dire che il ministero sia capace di corrompere niuno, anzi siamo più che convinti che nepppre uno ve ne sia; può peraltro accadere che senza volerlo vi sia alcuno che cerchi ad assicurare il trionfo di una opinione che egli credesse la più utile *in una maniera che sarebbe riprovevole*, e *d'altronde*, *la corruzione può egualmente provenire*, ed esser del pari prodotta dalle fazioni ambiziose e malcontente e dal ministero, e questa non è pericolosa.

Siamo, in un epoca di trasformazione sociale, nella quale, dietro le riforme del nostro immortale Pio IX, ne restano ancora a completarsi molte altre. Il candidato che presenterassi ai collegi elettorali, dovrà promettere d'impiegar tutte le sue cure, l'intiera sua opera, ogni suo potere per ottenerle. Le prime riforme da farsi, secondo la nostra debole opinione, sarebbero le seguenti, di cui poi tratteremo separatamente e più diffusamente a suo tempo.

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Dicemmo non a guari in uno degli ultimi nostri numeri, che, trasportati dalla gigantesca corrente de tempi, cui tutta quanta la terra sembra commossa per giungere al vero suo equilibrio, la stazione della S. Quaresima fuggiva dinanzi a noi come ombra invisibile anche qui nel seno della S. Città. Non diremo per altro così della settimana che viene di passare. È un anniversario da pertutto troppo eloquente allo spirito ed al cuore per non manifestarsi in Roma contutto cio che vi ha di più terribile, di più consolante. Bisognerebbe avere occhi e non vedere, orecchia e non sentire per poter essere altrove trasportato, che da questo doppio mistero della grande espiazione umana e della magnifica rigenerazione dell'umanità. In un momento ah purtroppo! che gli uomini reciprocamente si contrastano i loro diritti, le nazioni si armano per disputarsi l'esistenza, perchè non ci gettiamo gli uni nelle braccia degli altri pensando che un medesimo sangue d'un Dio fatt'uomo è stato versato per noi tutti e che al prezzo di questo tutti egualmente siam chiamati a vivere come figli di un medesimo Padre in un così vasto palagio cui il firmamento è stato dato per tetto; *l'odio*, negazione dell'amore, e forse egli essenzialmente unito all'esistenza, fa egli parte della specie umana? No la creazione fù dal suo principio armonia, armonia dovrà perennemente restare, perchè appunto non vi ha altra condizione costitutiva dell'essere, altra condizione a lui imposta. Ciechi che noi siamo! Abbiamo tutti a continuamente accusarci l'un contro l'altro reciprocamente attribuendoci l'alternativa del male e del bene che di continuo dinanzi a noi si presenta come se, dopo sei mil'anni che cade dal Cielo una certa quantita di pioggia in ogni anno, non cadesse dal cuore umano una certa quantità di penose lagrime. L'uomo che non ha provato per scampare a questa legge troppo piena di dolore? ha passato davvero per molti stati assai differenti l'un dall'altro, dall'estrema barbarie, all'estrema civilizzazione; e pur vissuto sotto scettri di specie diverse e pur troppo! di pesi differenti; non ha sempre pianto, non ha in ogni luogo gettati vivi sospiri e si distintamente da poter assai bene leggerne la storia, il dolore si è la prima parola ultima ancora n'è il dolore. È accaduto che abbia cambiata qualche volta la forma, ma della natura però e della quantità non ha mai niente cambiato. *Gesù Cristo* stesso egli che ha fatto nel dolore la più grande rivoluzione *Gesù Cristo* non lo ha di molto materialmente diminuito, ne ha presa la parte, e trasfigurandolo non lo ha distrutto. Facciam pur quel che vogliamo, pensiamo pure quel che più ci aggrada, siamo ricchi, potenti, ingeniosi immortali, *felici finalmente!* siamolo pure, sappiamo però che dalla nostra cuna alla tomba, ci moviamo in un sistema vastissimo d'infortuni, dove è padrone il dolore, e i suoi diritti rigorosamente reclama da ognun di noi. In qualunque luogo egli sia scritto e per qualunque ragione egli sia; *è scritto*, e per quanto vedesi, da una mano che ama assai il proprio lavoro.

Lungi adunque da noi quello stolto acciecamento di sempre volere attribuire una causa ai nostri propri malori e quel debole orgoglio di non mai considerarle come il risultato delle nostre passioni! L'unica consolazione ai nostri mali è certamente il pensare che *l'innocente per eccellenza* ha passato per le tribolazioni della vita, e che fa d'uopo che l'umana rige-

— Nous empruntons à la *Gazette de Rome* une lettre de l'abbé Gioberti que nous nous faisons un plaisir de traduire dans l'intérêt de nos lecteurs. C'est dire que nous aimons tous les bons Conseils qu'on donne à l'Italie, dans un moment où tant de journaux qui protestent de leur dévouement à cette glorieuse nation, ne négligent rien pour l'engager dans une voie funeste. Tant que cet écrivain distingué fera un si noble usage de son talent, notre admiration lui est acquise et il peut être certain de rencontrer les sympathies générales.

Mon très cher Gando,

L'agitation qui règne à Gênes et dans les autres parties des états Sardes me fait de la peine, parce que les temps sont difficiles, et que *la tranquillité des peuples est la condition necessaire de l'énergie des gouvernements.* Si cette agitation provient de causes antérieures, elle devrait cesser aujourd'hui, que le nouveau ministère annoncé et promis répond si bien aux voeux publics. Quels noms peuvent inspirer plus de confiance aux Liguriens que ceux de Ricci et de Pareto?

Recommandez, pour l'amour du ciel, le calme et la tranquillité à vos braves concitoyens, et dites leur, *qu'ils se gardent de ceux qui sèment les soupçons et les desirs immoderes dans le peuple.* J'ai entre les mains de fortes raisons de croire que L'AUTRICHE *n'est pas étrangère à tous ces mouvements.* On ne peut pas connaitre certaines choses en Italie comme à Paris. J'ai écrit à ce sujet une lettre qui sera peut-être imprimée à Turin. J'y parlais aussi de divers désordres arrivés à Gênes et en Piémont, qui, s'ils se renouvellaient, pourraient être funestes à la cause italienne. Jusqu'à présent, elle a été pure et sainte; maintenons-là jusqu'à la fin. Dites aux bons et généreux Liguriens que tous leurs desirs seront satisfaits. Qu'ils croient en mes paroles qu'une vie sans tache et quinze années d'exil doivent rendre dignes de foi. Ils auront sous la monarchie tempérée de Charles Albert plus de liberté et de bonheur public qu'ils n'en ont eu sous les anciens Doges; et sera une *liberte italienne*, c'est-à-dire plus noble, plus sûre, plus durable, parce qu'elle sera attachée aux destinées nationales de toute la peninsule. La seule chose qui pût détruire cette marche heureuse, *serait un mouvement republicain;* parce que la république accroitrait nécessairement les divisions de l'Italie et amondrirait nos forces pour la conquête de l'indépendance. La France peut être république parce qu'elle est déjà *une* et qu'elle est douee d'une forte centralisation, fruit de la domination unique sous laquelle elle a vécu pendant beaucoup de siècles; tandis que nous, nous ne pourrons pas passer à l'état démocratique sans renouveller et multiplier les démembrements et les scissions du moyen âge.

Je vous embrasse de coeur tout à vous VINCENT GIOBERTI.

BOLOGNE. — Le 20 au soir, l'ex Duc de Parme est arrivé dans notre ville. Sa présence a occasioné quelques rassemblements sans conséquence. Il est descendu au palais apostolique, chez Son Em. le cardinal Amat.

(Gazette de Rome).

ANCONE 17 *avril.* — Aux 11,000 et aux 5,000 écus offerts, les uns par le conseil municipal d'Ancône, et les autres par le conseil provincial, pour l'armement, on doit ajouter 13,000 écus donnés spontanément par les citoyens de la même ville. Une grande partie de ces sommes a été mise à la dispotition de M. le Marquis Gualterio, qui s'en est servi pour fournir à l'armée les objets nécessaires.

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. -- Les nouvelles d'Allemagne ont perdu le caractère entreprenant, la physionomie belliqueuse et dramatique des premiers jours; mais le travail des idées, pour se faire aujourd'hui pacifiquement, n'en acquerra certainement que plus d'autorité et de force. A l'action du fer et du feu qui détruisent a succédé l'action bienfaisante et toute morale des grands corps délibérants, de la discussion publique développée sous toutes ses formes aux États, dans les livres, dans la presse. A l'heure qu'il est, la préoccupation première et presque exclusive de tous les hommes avancés de l'Allemagne, et instinctivement celle des populations tout entières, c'est la fondation de l'unité nationale, c'est la réunion en une seule famille de toutes ces races que, pour le malheur de l'Allemagne, la politique des étrangers a su tenir si long-tems séparées, et au milieu desquelles la Russie qui prêche si ardemment le *panslavisme* à l'est de la Vistule, cherche depuis trente ans à introduire des causes de divisions nouvelles. La Russie a perdu la partie, tout au moins nous avons lieu de l'espérer et de le croire, car le parlement national est définitivement convoqué à Francfort et pour un bref délai.

L'opinion est aujourd'hui si active, si passionnée pour ce grand projet de fusion de toutes les races allemandes, qu'elle cherche à faire rentrer dans l'unité nationale toutes les populations d'origine germanique qui ne faisaient pas hier encore partie de l'ancienne confédération. Pour les provinces de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale, la chose ira certainement de soi-même; et déjà nous voyons par les feuilles allemandes, que ces provinces ont demandé à être comprises dans cette grande association. Le roi de Prusse leur a promis de suivre cette affaire à la diète. Mais il est d'autres provinces qui seront le sujet de difficultés sérieuses. Les trois duchés de Schleswig, de Holstein, de Lunebourg sont dans ce cas-là. Les peuples, comme on sait, ont proclamé leur indépendance et constitué un gouvernement provisoire. Le roi de Danemark, Frédéric VII, a déjà pris l'offensive, et l'on suppose non sans grande raison, que la Russie a provoqué sourdement et se propose d'appuyer cette acte d'hostilité.

Le duché de Posen menace également de devenir le sujet de grandes difficultés. Quoiqu'il en soit, il n'est rien dans le mouvement politique qui se developpe actuellement de l'autre côte du Rhin qui puisse porter le moindre ombrage à la France; il est, au contraire, tout-à-fait dans ses intérêts. Mais qu'elle se garde bien d'y intervenir brutalement ou par des moyens astucieux. Que la France sente bien toute la force que sa modération lui a donnée depuis la révolution de février; qu'elle se persuade bien, si elle veut sincèrement la liberté de la Pologne et de l'Italie, qu'elle doit l'obtenir d'accord avec l'Allemagne; qu'elle comprenne bien que si tant de voix généreuses se sont récemment élevées de tous les pays de l'Allemagne pour réclamer la restauration des nationalités italienne et polonaise, si l'on a déjà réalisé la quasi-indépendance du duché de Posen, si le maréchal Radezky a reçu l'ordre de négocier avec le gouvernement provisoire de Milan, c'est parce que l'Allemagne pouvait faire tout cela en n'écoutant que ses sentiments et sans avoir l'air de céder à aucune menace à l'extérieur. Tout ce qui pourrait donner quelque sujet de crainte à son ombrageuse mais respectable susceptibilité la jetterait dans les bras de l'ennemi commun, dans les bras de la Russie.

FLORENCE 18 *avril.* — Le Grand-Duc de Toscane a adopté le drapeau tricolore italien comme pavillon de l'État, ayant au milieu les armes du Grand-Duché de Toscane. S. M. Charles Albert avait deux jours au paravant adopté comme lui la bannière nationale. Quant à nous nous en sommes encore à la cravatte tricolore.

20 *avril.* — On lit dans la *Patria*: Hier toutes nos troupes ont passé le Pô. Le lieutenant général Ferrari leur a lu le ordre du jour suivant.

nerazione de' secoli passando pel crociuolo delle prove. Se poi nel corso di nostra vita ci avvediamo che il genio, e la mano ci fabbricano le catene, contentiamoci dire: *Mio Dio: perdonate loro; mentre non sanno quel che si fanno.*

— La *Gazzetta di Roma* ci offre una lettera del sig. abate Gioberti che amiamo riprodurre ai nostri lettori. Ciò vale a dire che riceviamo con gran piacere i buoni Consigli che vengono dati all'Italia in un momento in cui non pochi giornali protestano il loro attaccamento a questa gloriosa nazione, e che nulla trascurano per condurla in una via funesta. Fino a che questo scrittore distinto farà un nobile uso de' suoi rari talenti, la nostra ammirazione gli serà sempre devota e può esser certo d'incontrare per ogni dove le generali simpatie.

Mio caro Gando,

L'inquietudine che regna in Genova e in altri luoghi degli stati Sardi mi addolora; perchè i tempi sono difficili, e *la pacatezza dei popoli è condizion necessaria all'energia dei governi.* Se essa nasce dalle cose anteriori, dovrebbero cessare oggi, che il nuovo ministero annunziato e promesso risponde sì bene al voto pubblico. Quali sono i nomi che possono inspirare fiducia ai Liguri più di quelli del Ricci e del Pareto?

Raccomandate per l'amor del cielo sedatezza e tranquillità ai forti vostri concittadini, e dite loro che si guardino da chi semina sospetti e desiderii immoderati nel popolo. Io hò buono in mano per credere che l'Austria ha la sua parte in tali romori. Certe cose non si possono sapere in Italia come in Parigi. Io ho scritto a questo proposito una lettera che forse si stamperà in Torino. In essa toccai pure di parecchi disordini succeduti in Genova e in Piemonte; i quali se si rinnovassero, potrebbero essere funesti alla causa italiana. Questa fu pura e santa sinora: manteniamola tale sino all'ultimo. Dite ai buoni e generosi Liguri che tutti i lor desiderii saran soddisfatti. Credano alle mie parole; alle quali dee acquistar fede una vita illibata con quindici anni di esilio. Essi avranno sotto la monarchia civile di Carlo Alberto più libertà e più felicità pubblica che non ebbero sotto gli antichi Dogi. È sarà libertà italiana; cioè più nobile, più sicura, più durevole, perchè incorporata ai destini nazionali di tutta la penisola. La sola cosa che potrebbe distruggere questo felice inviamento, sarebbe un moto repubblicano; perché la repubblica accrescerebbe necessariamente le divisioni d'Italia e scemerebbe le nostre forze all'acquisto dell'indipendenza. La Francia può essere repubblica, perchè è già una, ed è dotata di centralità forte, frutto dell'unico principato sotto cui visse per molti secoli; laddove noi non potremmo appigliarci allo stato popolare senza rinnovare e moltiplicare gli smembramenti e le scissure del medio evo.

Vi abbraccio di cuore e mi dico tutto vostro GIOBERTI.

BOLOGNA. — La sera del 20 corrente giunse in questa città l'ex-duca di Parma. Il suo arrivo fu cagione di qualche raduno di popolo, che però non ebbe alcuna conseguenza. Egli prese alloggio nel palazzo Apostolico presso l'Emo Cardinal Amat.

ANCONA 17 *aprile.* — Agli 11 mila scudi ed ai 5 mila, offerti i primi dal consiglio municipale di Ancona, e gli altri dal consiglio provinciale, per l'armamento, debbonsi aggiungere scudi 13 mila che sono l'offerta spontanea de' cittadini Anconitani. Molta parte di queste somme furono messe a disposizione del sig. intendente generale Marchese Gualterio, il quale se ne giovò per provvedere molti oggetti necessari all'armata.

NOTIZIE DIVERSE

CRONICA POLITICA. — Le notizie dell'Alemagna hanno del tutto perduto il carattere d'intrapresa, la fisonomia bellicosa e drammatica dei primi giorni; ma il gran lavoro delle idee, per trattar oggi pacificamente, non acquista che maggiore autorità; e maggior forza. All'azione del ferro e del fuoco ambedue distruttori è successa l'azione benevola e tutta morale dei grandi corpi deliberanti, della publica discussione, sviluppata sotto tutte le sue forme agli stati, per mezzo della stampa periodica e de' libri. Ora la prima, e quasi esclusiva preoccupazione di tutti gli uomini dell'Alemagna dotati d'ingegno e specialmente delle popolazioni intiere, è la fondazione dell'unità nazionale, è la riunione in una sola famiglia di tutte quelle razze che, a danno non piccolo dell'Alemagna, la politica straniera ha saputo sibene tenere lungo tempo separate, ed in mezzo a cui la Russia banditrice calda del *panslavisme* dalla parte dell'est della Vistola, cerca sono ormai 30 anni introdurvi nuovi motivi di divisione. La Russia ormai non vi ha più la sua parte, almeno così si spera, e si ha tutto il motivo di crederlo, poichè il parlamento nazionale è definitivamente convocato a Francfort ed in breve tempo.

L'opinione oggi è sì attiva, sì appassionata per questo gran progetto di fusione di tutte le razze alemanne, che cerca fare entrare nell'unità nazionale tutte le popolazioni di origine germanica che jeri non facevano, neppur parte dell'antica confederazione. Circa poi le due provincie orientali l'una, l'altra occidentale della Prussia la cosa camina assai bene da se medesima; e già i fogli alemanni bastantemente ci mostrano, che queste due provincie hanno domandato esser comprese in questa gigantesca associazione. Il re di Prussia ha loro promesso di appoggiare l'affare nella Dieta. Sonovi però altre provincie che saranno il soggetto di serie difficoltà. I tre Ducati di Schleswig, de Hobstein, de Lunebourg sono in questo caso. I popoli, come tutti sanno, hanno proclamato la loro indipendenza, e stabilito un governo provisorio. Il re di Danimarca Federico VII ha già preso l'offensiva, e si suppone, non senza una grande ragione, che la Russia lo abbia sordamente provocato e proponesi sostenere quest'atto di ostilità.

Il Ducato di Posen egualmente minaccia divenire il soggetto di grandi difficoltà. Comunque sia la cosa nei presenti movimenti politici, niente vedesi sviluppare dall'altra banda del Rhin che possa portare il minimo sospetto alla Francia; anzi trovasi in tale occasione da guadagnarci. Badi bene per altro di non intervenirvi brutalmente o per mezzi astutamente fittizi. Che la Francia senta bene tutta la forza che la sua moderazione le ha data dopo la rivoluzione di febraio; si debbe persuadere, se ella ama sinceramente la libertà della Polonia e dell'Italia, che dovrà ottenerla unitamente d'accordo coll'Alemagna; che faccia ben mente che se tante voci generose si sono elevate in tutti i paesi dell'Alemagna per richiedere la restaurazione delle nazionalità Polacca ed Italiana, se è stata quasi realizzata l'indipendenza del Ducato di Posen, se il marescial Radezky ha ricevuto ordinanze di negoziare col governo provisorio di Milano, è perchè l'Alemagna poteva far tutto questo non ascoltando che i propri sentimenti e senza sembrare esteriormente di cedere in alcun modo. Tuttociò che potrebbe dare soggetto di timore alla sua sospettosa, ma rispettabile suscettibilità la getterebbe nelle braccia del commun nemico, nelle mani della Russia.

FIRENZE 17 *aprile.* — Il Gran Duca di Toscana ha adottato il vessillo tricolore italiano come padiglione dello stato portante l'arma del G. Ducato di Toscana. S. M. Carlo Alberto due giorni prima avea già fatto lo stesso. Noi siamo ancora alla cravatta tricolore.

20 *Aprile* — Si legge nella *Patria*: Jeri tutte le nostre truppe hanno passato il Po. Il Tenente Generale Ferrari ha loro letto il seguente ordine del giorno.

Gardes nationaux, volontaires et soldats,

Nous voici descendus dans les plaines de Lombardie. Nous avons traversé le Pô. De longues et fatiguantes marches, n'ont point affaibli votre ardeur.

Que la vue de l'ennemi et les exemples de valeur de l'armée piémontaise redoublent votre courage!

Nos frères de Naples se joignent à nous, et la sainte croisade s'accomplit.

Combattez pour assurer votre liberté, pour conquérir votre indépendance, pour détruire le plus injuste des esclavages; pour rendre à la patrie son antique gloire.

Avec nous sont nos princes, avec nous sont les sympathies de tous les peuples, la Providence, la bénédiction de Pie IX: la victoire est à nous.

Fidélité, courage, discipline.

Le lieutenant général — D'ARGO FERRARI.

— On lit dans la *Patria*: « Nous recevons de bonne source la nouvelle que la ville de Brescia s'est prononcée pour la formation du ROYAUME DE DE LA HAUTE ITALIE. Ce *pronunciamento* d'une cité célèbre pour son grand sens politique et son indomptable valeur est la révélation de la pensée vraiment italienne qui voit dans l'indépendance la vie de la nation. Ceci est plus qu'un exemple, c'est le signe, principe d'une œuvre de sagesse politique nécessaire dans la Haute Italie autant et plus que le courage militaire; et cette œuvre sera accomplie par les autres cités qui frémissent toutes d'horreur contre l'étranger».

Telle est la réponse que la ville de Brescia donne à la proclamation de M. Mazzini.

UDINE 17 *avril*. — Le général Zucchi, sorti de Palma avec un corps de volontaires du Friuli et de Bellune, et quelques troupes de ligne, a occupé le village de Visco qui a été brulé, après 4 heures de combat. Les autrichiens ont éprouvé une perte assez considérable. En se retirant l'ennemi a brulé les deux villages de Privano et de Talmino.

NAPLES. — Les élections pour la chambre des députés sont commencées dans le royaume de Naples. Le résultat n'est pas encore connu. Tout se passe dans l'ordre.

FERDINAN II. etc.

Vu notre acte solennel de protestation du 22 mars 1848, par lequel nous avons déclaré vain, illégal et nul tout acte contraire aux Statuts fondamentaux et à la constitution de la monarchie;

Après avoir pris connaissance de la délibération prise à Palerme le 13 avril courant, par laquelle, non seulement on méconnait les droits sacrés inhérents à notre famille royale; mais encore on viole l'unité et l'intégrité de la monarchie et la constitution que nous avons jurée:

Vu l'avis unanime de notre conseil des ministres;

Nous déclarons protester et par les présentes nous protestons solennel ment contre l'acte délibératif de Palerme du 13 avril 1848, comme attentatoire aux droits sacrés de notre Personne royale et de notre dynastie et à l'unité et à l'intégrité de la monarchie; le déclarant illégal, vain, nul et de nulle valeur.

Cet acte solennel signé de nous reconnu par notre secrétaire d'État de Grâce et de Justice, mu i de notre grand sceau et contre-signé de notre Ministre secrétaire, Président de notre conseil des ministres sera enregistré et déposé aux archives de la présidence du susdit conseil.

Naples 18 avril 1848.

Signé FERDINAND.

PARIS. — Ces jours derniers, à Paris, quelques ouvriers attendaient un prêtre pour bénir un arbre de la liberté; c'était peut-être le vingtième dans l'étendue de la paroisse, et l'on conçoit que le clergé, malgré sa déférence pour la voix populaire, n'accourût pas aussi vite que le premier jour. Un ministre d'un autre culte vient à passer par là, et, s'apercevant d'un certain degré d'impatience dans la foule rassemblée pour la cérémonie, il s'offre pour bénir l'arbre de la liberté. « Non, lui répondirent les gens du peuple, c'est un vrai prêtre qu'il nous faut, c'est un *prêtre de Pie IX!*

(Voix Catholique de Genève).

— On nous écrit que les divers membres du gouvernement provisoire se seraient enfin rapprochés pour suivre en tout point la ligne politique ferme et modérée de M. de Lamartine. Ils auraient compris le vide de toutes les utopies avec lesquelles ils avaient bercé les masses, et dans lesquelles les uns et les autres s'étaient évertués à donner le jour à des projets inexécutables. Ce retour à de meilleurs sentiments n'aurait été, du reste, que la conséquence des résistances sans nombre rencontrées en province, soit à l'occasion de la désorganisation introduite dans toutes les affaires, soit en raison de la menace et de l'intimidation déployées à propos des élections. Auraient-ils enfin compris que ceux qui avaient lutté pendant dix-sept ans contre un pouvoir corrupteur et corrompu, représentent la plus grande majorité du pays, et que les citoyens seront de meilleurs, de plus purs, de plus modérés républicains, que ces hommes qui affectent avec un certain orgueil d'avoir pour blason républicain une condamnation pour conspirations violentes et un séjour plus ou moins prolongé dans les prisons? Ceux-là sont nécessairement conciliants, les autres agissent comme s'ils voulaient se venger de la société.

PRUSSE. KOENIGSBERG 4 *avril*. — D'après une lettre de Russie arrivée à Tilsitt, des troubles auraient éclaté à Saint-Pétersbourg et à Moscou.

THÉATRE DE LA GUERRE.

Nous n'avons à enrégistrer d'autre fait d'armes que celui de la colonne Zucchi dont nous avons déjà parlé plus haut. Les volontaires gagnent toujours du terrain du côté de Trente. Les piémontais cernent Vérone et Mantoue, quant à Peschiera, il parait que le commandant autrichien attend les ordres de Radezki. Il n'y a pas eu d'armistice comme certaines feuilles l'ont annoncé, mais une simple suspension d'armes sans convention préalable. Une partie des troupes pontificales a traversé le Pô et, unies aux toscans elles opèreront leur jonction avec l'aile droite de l'armée de Charles Albert. Nous n'avons point de nouvelles certaines de Ferrare. Une lettre particulière arrivée ce matin, annonce que 800 croates ont quitté cette forteresse, sans armes, et ont été expédiés vers l'Autriche; cette nouvelle mérite confirmation. Les enrolements volontaires continuent sur tous les points. Le général Nugent aurait, dit-on, reçu l'ordre de reprendre Venise à tout prix. Nous désirons que les divisions de partis ne facilitent pas l'entreprise des ennemis de l'Italie. M. Mazzini se rend au camp de Charles Albert.

» Civici, Volontarj e Soldati!

» Eccoci scesi nelle pianure lombarde, e varcato le acque del Po. Le lunghe e faticose marce non indebolirono il vostro ardore.

» Il cospetto del nemico, e gli esempi di valore dell'esercito piemontese, raddoppino il vostro coraggio!

» I fratelli Napoletani si congiungono a noi, e la santa Crociata si compie.

» Combattete per assicurare la vostra libertà, per acquistare la vostra indipendenza, per distruggere la più ingiusta delle schiavitù, per restituire alla Patria l'antica sua gloria.

» Sono con noi i nostri Principi, sono con noi le simpatie di tutti i Popoli, la mano della Provvidenza, la benedizione di PIO IX: è per noi la vittoria.

» Fede, Coraggio, Disciplina.

Il Tenente Generale — D'ARGO FERRARI.

» Leggiamo nella *Patria*: Ci giunge la notizia che la città di Brescia si è pronunciata per la formazione DEL REGNO DELL' ALTA ITALIA. Questo pronunciamento di una città celebrata nel suo gran senno politico e pel suo indomabile valore, è la rivelazione del pensiero veramente italiano, che vede nella indipendenza la vita della Nazione. Questo è più che un esempio; è il principio d'un'opera di saviezza politica, necessaria nell'alta Italia quanto e più che il coraggio militare. E quest' opera sarà compita dalle altre città che fremono tutte d'orrore contro lo Straniero.

Così risponde la città di Brescia alla proclamazione del Mazzini.

UDINE 17 *aprile*. — Il General Zucchi sortito da Palma con un corpo di volontari di Friuli e di Belluno e qualche corpo di linea, ha occupato il villaggio di Visco che è stato poi bruciato dopo quattr'ore di pugna. Gli austriaci hanno avuto la peggio perdendovi considerabilmente; il nemico ritirandosi ha messo fuoco ai due villagi di Privano e di Falmino.

NAPOLI. — Le elezioni per la camera de' Deputati sono incominciate nel regno di Napoli. Il risultato non è ancora conosciuto. Tutto si passa nel ordine il più perfetto,

FERDINANDO II. ec.

Visto il nostro atto solenne di protesta del dì 22 marzo 1848 col quale dichiarammo illegale, irrito, e nullo qualunque atto contrario agli statuti fondamentali, ed alla costituzione della Monarchia;

Essendo venuta a nostra notizia la deliberazione presa in Palermo il dì 13 di aprile corrente, colla quale si conoscono non solo i sagri diritti inerenti alla nostra real famiglia, ma si viola la unità, ed integrità della monarchia, e la costituzione da noi giurata:

Udito l'unanime parere del nostro consiglio de' ministri;

Dichiariamo di protestare, e col presente solennemente protestiamo contro l'atto deliberativo di Palermo del dì 13 di aprile 1848, lesivo ai sacri dritti della Nostra Real persona e Dinastia, e alla unità ed integrità della monarchia, dichiarandolo illegale, irrito e nullo, e di niun valore.

Questo atto solenne sottoscritto da noi, riconosciuto dal nostro segretario di stato di Grazia e Giustizia, munito del nostro gran sigillo e contrasegnato dal nostro ministro Segretario presidente del consiglio de' ministri, sarà registrato, e depositato nell' archivio della presidenza del suddetto consiglio.

Napoli 18 aprile 1848.

Firmato — FERDINANDO.

PARIGI. — In questi ultimi giorni alcuni lavoranti attendevano con impazienza un sacerdote per benedire un'albero della libertà che era stato già piantato, ed era, credesi il ventesimo che era stato elevato nel recinto della parrocchia, e sebbene il Clero ha ogni deferenza per il popolo, non potè così presto come negli altri giorni trovarsi ben pronto. Un ministro di un altro culto pa sò intanto per quel luogo, e vedendo una certa impazienza nel popolo riunito per la ceremonia, si offre per benedire l'albero della libertà. » No, gli rispose il popolo, vogliamo un vero sacerdote che è un *prete di Pio IX.*

— Ci si scrive da Parigi, che i diversi membri del governo provisorio avrebbero tra di loro concertato per seguire in tutti i punti la linea politica ferma e moderata del Sig. Lamartine. Avrebbero assai ben compreso il vuoto di tutte le utopie colle quali sono state trastullate le masse e dove tanto gli uni che gli altri s' ingegnavano a dare la luce a de' progetti incompatibili. Un tal ravvedimento a migliori sentimenti sarebbe stata la conseguenza delle resistenze senza numero incontrate nelle provincie; sia all'occasione della disorganizzazione introdotta in tutti gli affari, sia per le minacce o timori a proposito sviluppati dalle elezioni. Avrebbero finalmente compreso che quei che aveano lottato per 17 anni continui contro un potere corrompitore e corrotto, rappresentano la maggiorità del paese, e che questi cittadini saranno i migliori, più sinceri, più moderati repubblicani, che costoro che affettano con certo orgoglio di avere per titolo repubblicano una codnanna per violente cospirazioni, ed un soggiorno più o meno lungo nelle carceri? Quegli al contrario sono naturalmente ragionando conciliabili, mentre questi agiscono come se volessero vendicarsi della società.

PRUSSIA. KOENIGSBERG 4 *aprile*. — Secondo una lettera di Russia giunta a Tilsitt, de' gravi torbidi sarebbero scoppiati a Pietroburgo e a Mosca.

TEATRO DELLA GUERRA.

Niun'altro fatto d'armi abbiamo a registrare che quello della colonna Zucchi, di cui abbiamo già fatto menzione. I volontari sempre guadagnano terreno dalla parte di Trento. I piemontesi sono nell' intorno di Verona e Mantova, in quanto poi a Peschiera sembra che il comandante austriaco attende gli ordini di Radezki. Non vi è stata amnistia alcuna, come hanno preteso alcuni giornali ma sibbene una semplice tregua senza condizioni precedenti. Una parte delle truppe Pontefice ha traversato il Po unendosi ai Toscani, opereranno unitamente coll'ala diritta dell'armata di Carlo Alberto. Ci mancano notizie certe di Ferrara, solamente una lettera particolare giunta questa mane annunzia che 800 Croati hanno lasciato questa Cittadella senza armi e sono stati spediti verso l'Austria; questa notizia per altro merita conferma. Gli arruollamenti volontari continuano in tutti i punti. Il General Nugent avrebbe ricevuto l'ordine di riprendere Venezia a qualunque prezzo. Desideriamo che la divisione de' partiti non faciliti l'intrapresa dei nemici dell'Italia. Il sig. Mazzini si porta al campo di Carlo Alberto.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

SUPPLÉMENT AU NUM. 13 DU JOURNAL LE CAPITOLE

ROME 24 AVRIL 1848

— On nous communique les deux pièces ci-jointes avec prière de les insérer dans le *Capitole*.

La première est à proprement parler une seconde édition du Manifeste de l'Empereur de Russie, que nous avons déja fait connaître à nos lecteurs, sans commentaires, afin de les laisser avec leurs propres réflexions. La seconde est quelque chose qu'on pourrait également appeler un *manifeste*, mais émané seulement du cabinet impérial.

Renvoyant à notre prochain numéro nos considérations sur la seconde édition du manifeste signé: *Nicolas*! nous disons aujourd'hui à ces mêmes lecteurs que si cette nouvelle pièce mérite de fixer l' attention, il est sage et prudent de ne pas accorder une confiance entière et absolue aux sentiments que le gouvernement russe y annonce. Et la raison en est que, pour le style et le ton, elle forme un contraste trop frappant avec le premier manifeste.

En effet, la première fois l' empereur s' adresse à ses sujets, et il pose devant eux comme un *Jupiter tonnant*. Aujourd'hui, c' est le Cabinet de Saint-Pétersbourg qui parle à l'Europe civilisée, et il pose devant elle comme le plus modéré et le plus modeste des gouvernements. Quant à la conclusion, elle est la même dans les deux pièces: « *La Russie n'attaquera point, si elle n'est point elle-même attaquée.* » Seulement la Russie comprend dans cette déclaration une réserve qui, avec le tempérament belliqueux de l'empereur Nicolas, nous parait être très-élastique. Peut-être, en définitive, le cabinet russe ne trouve t-il pas que le moment soit bien favorable de faire connaître au juste sa pensée et ses projets. Ce qu'il ne dit pas aujourd'hui, il se propose peut-être bien de le faire plus tard, selon l' occurrence. En tout cas, si l'empereur Nicolas recule devant une démonstration contre l' Europe révolutionnaire, il est certain, comme il le déclare, lui même, que toute violence lui semble bonne pour contenir tout mouvement de la nationalité polonaise. D'ailleurs, qui ne sait que le 26 Mars, le général Paskevvitz a déclaré aux habitants de Varsovie qu'avant dix jours on verrait dans cette Capitale et les environs 300,000 Russes? Varsovie, a dit depuis un journal de Posen, est soumise à un système effrayant de terreur; la garnison est renforcée chaque jour par de nouvelles troupes. Toute réunion est interdite, si inoffensive qu'elle soit; les armes sont enlevées à tous les citoyens; l' intimidation enfin est portée au comble par les agents russes, qui menacent la ville des dernières rigueurs, au moindre signe d' insurrection. Enfin les dernières nouvelles de Vienne ne témoignent-elles pas encore de la vive anxiété qu' a causée dans cette capitale la nouvelle de la formation d'un corps de 60,000 hommes destinés à entrer dans la Pologne Autrichienne, sous le prétexte d' y maintenir la tranquillité? Ne savons-nous pas aussi que, dans cette même Capitale, l'opinion publique se préoccupe très-sérieusement de l'irritation soulevée parmi les paysans de la Gallicie contre les nobles à l'instigation des préfectures ?

Tout cela, il est vrai, serait peu propre à maculer la *belle-âme* de Nicolas, parce qu'à chacun l'odieux de ses actes: *cuique suum*. Mais c'est que l'Autriche n'agit point sans son éternel complice. La même correspondance ajoute: « *tout cela donne lieu de croire que le gouvernement nourrit des projets réactionnaires dans l'exécution desquels il serait SECONDÉ PAR LA RUSSIE.*

Après cela, s'il est permis au cabinet impérial de parler un doucereux langage aux peuples disséminés sur la surface du globe, nous n'en sommes pas moins autorisés à dire que le temps n' est plus où l' on rivait ainsi les chaînes des uns, en même temps que l'on disposait les autres à la servitude? Quant à Nicolas, bien qu' il se donne les airs de grand Pontife, *de Pontife Suprême* et qu' il s'écrie: *nobiscum Deus, audite populi, et vincimini: quia nobiscum Deus* . . . — Nous n'en concluons pas moins que la délivrance de la Pologne est certaine, infaillible, puisqu' il ose blasphémer contre Dieu, en l'appelant à son aide, pour consommer le meurtre d' une héroïque et sainte nation.

Ci vengono communicati i due pezzi qui uniti, pregandoci d' inserirli nel *Campidoglio*.

Il primo a propriamente parlare è una seconda edizione del Manifesto dell'Imperatore di Russia che abbiamo già fatto conoscere ai nostri lettori, senza commentario di sorta alcuna, per lasciarli nelle loro proprie riflessioni. Il secondo è qualche cosa che sà anche un poco di Manifesto, ma emanato solamente dal Gabinetto imperiale.

Riservando al primo numero le nostre considerazioni sulla seconda edizione del manifesto sottoscritto: *Nicolò* ! Vogliamo dire ai nostri lettori che se questo nuovo pezzo merita fissarvi l'attenzione, è della saviezza e prudenza di non accordare l' intiera confidenza ed assoluta ai sentimenti che il governo Russo vi annunzia; e la ragione si è che dallo stile, e dal tono di che è ripieno forma un contrasto troppo marchevole con il primo manifesto.

In fatti, la prima volta l'Imperatore rivolge il suo parlare ai propri sudditi e maestoso loro si mostra come un *Giove Tonante*. Oggi poi è il Gabinetto di S. Pietroburgo che s'indirizza all'Europa civilizzata, ed anche questo con la testa altiera mostrasi all'Europa come il più moderato, il più modesto de'Governi. Circa poi la conclusione di ambedue i pezzi, è la stessa: « *La Russia non attaccherà giammai, se non viene attaccata*: » Per altro la Russia intende in questa dichiarazione una riserva, che col temperamento bellicoso dell'Imperatore Nicolò, ci sembra essere bastantemente elastica. Forse non crede che il momento presente gli sia troppo favorevole, per far ben conoscere le sue giuste idee, i suoi bei proggetti. Quel che oggi non si dice, se l' occasione lo permette, si fa domani. In ogni caso se l' Imperatore Nicolò dietreggia dinanzi una dimostrazione contro l'Europa rivoluzionaria, è certo, come Egli stesso lo dichiara, che ad ogni resistenza gli sembra doversi appigliare per contenere tutto il movimento della nazionalità Polacca. D'altronde chi non sà che il 26 Marzo il Generale Paskevvitz dichiarò agli abitanti di Varsavia che prima di dieci giorni vedrebbero nella Capitale 300,000 Russi? Varsavia, come si spiega un Giornale di Posen, è sottomessa ad un sistema spaventevole di terrore, la guarnigione viene rinforzata tutti i giorni da nuove truppe. È proibita qualunque riunione innocente che sia; le armi sono tolti a tutti i Cittadini; il timore è portato finalmente al colmo dagli agenti Russi che minacciano la Città degli ultimi rigori al più piccolo segno d' insurrezione. In fine le ultime notizie di Vienna non mostrano abbastanza la viva sensazione che ha cagionata in questa capitale la notizia della formazione di un corpo di 60,000 uomini destinato ad entrare nella Polonia Austriaca, sotto pretesto di mantenervi la tranquillità! Non si sa pure che in questa stessa Capitale l'opinione publica si preoccupa assai seriamente dell'irritazione sollevata fra i Contadini della Galizia, contro i Nobili ad instigazione delle prefetture ?

Tutto ciò, è vero, sarebbe poco per macchiare la *bella anima* di Nicolò, perchè ad ognuno spetta rendersi garante de' propri atti *cuique suum*. Ma però l'Austria non agisce mai senza il suo eterno complice. La stessa corrispondenza aggiunge: « *tutto ciò dà luogo a credere che il governo nudre proggetti di reazione, nell'esecuzione de' quali, sarebbe SECONDATO DALLA RUSSIA.* Dietro ciò venga pure il Gabinetto Imperiale a parlare un dolce linguaggio ai popoli disseminati sulla superficie del Globo, non siamo noi autorizzati a dire che il tempo è ormai passato in cui si stringevano ancor più forte i ferri degli uni, mentre si disponevano gli altri alla schiavitù ? Quanto a Nicolò si dia pure il tono di gran Pontefice, di *Pontefice Supremo*; ed alzi la voce: *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini, quia nobiscum Deus* . . . non faremo noi a meno di conchiudere che la liberazione della Polonia è certa, infallibile, poichè si osa bestemmiare contro Dio, chiamandolo in soccorso per consumare la carneficina di una nazione.



MANIFESTE DE S. M. L'EMPEREUR

Par la grace de Dieu nous Nicolas premier, Empereur Autocrate de tous les Russies etc. etc. etc. Savoir faisons:

-- » Après les bénédictions d'une longue paix, l'Europe occidentale se trouve aujourdhui livrée à des troubles, qui menacent d'amener le renversement de toute autorité légitime, de tout ordre social.

L'émeute et l'anarchie, qui d'abord ont éclaté en France, n'ont pas tardé à franchir la frontière de l'Allemagne, et s'y répandant, comme un torrent destructeur, dont la fureur s'accroît à raison des concessions faites par les gouvernemens, ont fini par atteindre l'Empire d'Autriche et le Royaume de Prusse, Nos alliés.

Aujourd'hui l'audace révolutionnaire, ne connaissant plus des bornes, ose même dans sa démence menacer la Russie, dont Dieu nous a confié les destinées.

Qu'il n'en soit pas ainsi! A l'exemple de nos Prédecesseurs fidèles à la sainte foi orthodoxe, après avoir invoqué le secours de Dieu tout puissant, nous attendrons nos ennemis de pied ferme, de quelque coté qu'ils viennent, et sans ménager notre personne, nous unissant plus étroitement, que jamais à notre sainte Russie, nous défendrons l'honneur du nom Russe et l'inviolabilité de nos frontières.

Nous sommes persuadé, que chaque Russe, chacun de nos fidèles sujets, répondra avec joie à l'appel de son souverain; que notre antique devise « pour la foi, le Csar et la patrie » nous ouvrira aujourd'hui comme toujours le chemin de la victoire. Et alors, pénétré d'un sentiment de pieuse reconnaissance, comme nous sommes aujourd'hui plein d'une sainte confiance en Dieu, Nous nous écrierons tous ensemble « *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini quia nobiscum Deus* » Donné a S. Pg. le 14me jour du mois de mars de l'an de grâce 1848 et de Notre règne 23me (Signé) Nicolas.

Du (19) 31 Mars 1848 N. 494.

S. Pg. 18. Mars.

Nous avons publié ces jours derniers le Manifeste émis par S. M. l'Empereur à l'occasion des commotions, qui agitent l'Europe occidentale. Tous les fidèles sujets de S. M. en auront compris le sens. C'est le langage de la Religion, le langage de la patrie, tel que dans les jours d'épreuve ou d'attente, nos Souverains le font d'ordinaire entendre a la Nation Russe. Habitués néanmoins a voir trop souvent dans l'étranger les actes ou paroles du Gouvernement Impérial donner lieu aux interprétations les plus fausses, nous pensons, qu'il peut être utile de prévenir, par quelques éclaircissemens les conséquences erronées, qu'on voudrait déduire de ce Manifeste.

Ce serait se méprendre étrangement, que de chercher à y découvrir quelque chose d'inquiétant pour la paix. Rien ne serait plus loin de la pensée du Gouvernement. Mais en présence d'excitations dirigées du dehors contre nous mêmes, il était naturel, que l'Empereur fit un appel au sentiment national. En effet non seulement en France, où l'émigration polonaise trouve appui dans les autorités, mais en Hongrie, en Prusse, en Allemagne, ont retenti par tout contre la Russie des clameurs provocatrices Des corporations, des assemblées représentatives, même des feuilles semi-officielles s'en sont constitues les échos. On a fait un crime aux gouvernemens renversés, ou modifiés par l'émeute, des rapports de bonne intelligence, qu'ils entretenaient avec notre Cabinet. A la nouvelle des événemens, qui ont amené la proclamation de la république en France on nous a supposé gratuitement des vues d'agressions. Avant de savoir, s'il nous conviendrait de sacrifier notre sang pour des intérêts étrangers on a répudié hautement notre alliance. On s'est efforcé de faire un épouventail de notre nom, et comme pour se prémunir contre toute intervention de notre part, avant d'être sûr, que nous menacions, on nous a ménacés nous mêmes.

La surprise est le seul sentiment, qu'aient pû nous causer ces manifestations; car nous n'avons pas souvenir que la Russie, ait de notre tems lésé les droits ou enfreint d'aucune façon l'indépendance de l'Allemagne.

L'histoire de 1812 est là pour attester an monde de quel côté est venue l'invasion. Elle dira si c'est au profit, ou au préjudice des peuples allémands, que nous leur avons offert notre alliance. Les esprits inquiets peuvent donc se calmer. Pas plus en Allemagne, qu'en France, la Russie ne veut s'ingérer dans les changemens, qui ont eu lieu, ou qui pourraient survenir encore dans la nature des Gouvernements. Elle ne médite pas l'agression. Elle veut la paix: elle en a besoin pour travailler sans diversion au développement de sa prospérité intérieure.

Que les peuples de l'Occident s'élancent, s'ils le veulent à travers les révolutions, à la poursuite du bonheur social; que chacun d'eux se choisisse librement la forme de Gouvernement, qu'il se croira propre. La Russie assistera sans s'y associer, ou s'y opposer aux expériences, qu'ils vont tenter. Elle ne portera point envie à leur destin, s'il sort enfin amélioré du sein de l'anarchie et des désordres.

Quant à elle, c'est du tems et de la sollicitude éclairée de ses souverains, qu'elle attend les progrès ultérieurs de sa condition sociale.

Mais, comme en dépit des imperfections et des misères inséparables de tout état de société de toute forme de Gouvernement, si parfaite qu'elle soit, la stabilité est à ses yeux le besoin le plus indispensable; comme sans cette stabilité, il n'y a ni puissance politique au dehors, ni crédit ni commerce, ni industrie, ni richesse nationale au dedans; la Russie ne se laissera pas enlever cette stabilité si précieuse. Elle ne souffrira pas, que la propagande étrangère vienne souffler chez elle le feu de la sédition; que sous prétexte de reconstituer des nationalités éteintes ou prétende détacher d'elle aucune fraction des membres divers dont se compose l'unité de Son Empire.

Si la guerre éclatait enfin, si des hostilités venaient à sortir du chaos de tant de bouleversements, de tant de droits remis en question, de tant de préventions rivales, la Russie examinera, dans son intérêt national, si, jusqu'a quel point il lui conviendra d'entrer dans les querelles d'état à état, de peuple à peuple.

Seulement elle ne perdra pas de vue les circonscriptions de territoire et l'état de possession auxquels elle a donné sa garantie, et elle est fermement décidée à ne point souffrir, que l'équilibre politique et territorial, s'il venait à être modifié, puisse l'être à son préjudice.

Jusque là, elle se maintiendra dans une stricte neutralité, spectatrice des événemens; inoffensive mais vigilante. En un mot, elle n'attaquera point, si elle n'est pas elle même attaquée: elle respectera scrupuleusement l'indépendance et l'intégrité de ses voisins, si ses voisins ont soin de respecter son intégrité et son indépendance.

MANIFESTO DI S. M. L'IMPERATORE

Per la grazia di Dio noi Nicolò primo, Imperatore Autocrate di tutte le Russie ecc. ecc. ecc. Facciamo sapere:

-- « *La Gazzetta di Petersbourg* pubblica il seguente manifesto.

« Noi Nicolò I. per la grazia di Dio, Imperatore, e autocrate di tutte le Russie annunciamo a tutti, quanto segue.

» Dopo una lunga pace e benedetta, l'Europa occidentale trovasi tutto in un colpo in preda a tali sconvolgimenti che minacciono la caduta delle potenze legittime di tutto l'ordine sociale.

» Dopo essersi sviluppato in Francia l'ammutinamento e l'Anarchia si son communicati nella vicina Alemagna, e spargendosi per ogni dove con impeto che va crescendo a ragione della debolezza de' Governi: questo torrente devastatore ha finito coll' invadere egualmente gli stati Imperiali e Reali dell'Austria, e della Prussia nostri alleati.

» Ed ora il delitto non conoscendo più alcun freno, minaccia nella sua demensa la nostra Russia, che Dio confido alle nostre cure. Ma non sarà certamente così.

» Dietro il sacro esempio de' nostri Antenati ortodossi, e sotto l'invocazione dell'Onnipotente Iddio, pronti siam disposti a far testa al nemico ovunque lo rincontreremo e senza arrestarci per qualunque sacrificio in unione indissolubile colla nostra S. Russia, difenderemo l'onore del nome Russo e l'inviolabilità delle nostre frontiere.

» Siamo convinti che ogni Russo, ogni nostro fedele suddito renderassi con gioja all'appello del suo Imperatore, essendo il nostro antico motto d'ordine: Per Iddio, il czar e la patria! ci porterà ancor una volta alla vittoria: ed allora con sentimento di rispetto e di gratitudine, come oggi con ferma confidenza in Dio, possiamo tutti insieme gridare: *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini quia nobiscum Deus.*

Dato da S. Petersbourg li 26 marzo 1848 della nascita di G. Cristo, del nostro regno il vigesimo terzo.

Abbiamo publicato in quest' ultimi giorni il Manifesto emesso da S M. l'Imperatore all'occasione delle commozioni che agitano l'Europa occidentale. Tutti i fedeli soggetti di S. M. ne avranno ben compreso il senso. È il linguaggio della Religione, della patria, come sempre i nostri Sovrani son soliti fare nei giorni di timori e di agitazione.

Abituati pertanto a veder troppo spesso nell'estero gli atti e le parole del governo imperiale dar luogo ad interpretazioni le più false, pensiamo essere utile di prevenire, con qualche schiarimento, le conseguenze erronee, che si vorrebbero dedurre da tal manifesto.

È ingannarsi a partito il cercare di scoprirvi qualche cosa che possa inquietare la pace. Tutt' altra è la mente del Governo. In grazia per altro delle agitazioni eccitate dall' estero contro noi stessi, era naturale che l'Imperatore facesse appello al sentimento nazionale. Infatti non solo in Francia, dove l'emigrazione Polacca trova appoggio anche dalla parte delle autorità, ma in Ungheria, in Prussia, nell'Alemagna hanno risonato da per tutto contro la Russia dei provocanti clamori. Dalle intiere corporazioni, dalle assemblee rappresentative, anche dai fogli semi-officiali ciò è stato ripetuto. Dai sediziosi si è attribuito a dilitto ai governi rovesciati, o modificati, rapporti di buona intelligenza che passavano fra il nostro gabinetto. Alla notizia della Republica francese ci hanno supposto gratuitamente come avessimo in mente di aggradire. Pria di sapere se ci conveniva di sacrificare il nostro sangue per gli interessi stranieri, la nostra alleanza è stata altamente ripudiata. Si è fatto di tutto per mostrarci come spavento di tutti, insinuando doversi premonire contro la nostra intervenzione pria di sapere se noi minacciamo, siamo stati noi stessi minacciati.

La sorpresa è il solo sentimento che ci abbia potuto cagionare tali manifestazioni; poichè non possiamo ricordare che la Russia abbia a nostri tempi mai leso i diritti, o infranta in alcun modo l'indipendenza dell'Alemagna.

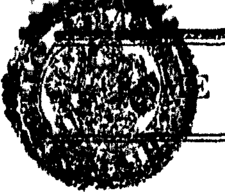
La storia del 1812 è là parlante per attestare al mondo da qual parte è venuta l'invasione. Ella dira se a vantaggio o a pregiudizio de' popoli Alemanni cui abbiamo offerto la nostra alleanza. Gli spiriti inquieti possono adunque tranquillizzarsi. Nè nei cambiamenti di Alemagna o di Francia, la Russia vuole ingerirsi, cambiamenti che hanno già avuto luogo, o che potrebbero sopraggiungere nella natura de' Governi. Ella non medita aggressioni; vuole la pace; ne ha bisogno per occuparsi della prosperità dell'interno suo Stato. Si gettino pure i popoli dell' Occidente in mezzo alle rivoluzioni per cercare la felicità sociale; che ognuno si scelga quella forma di governo che più piacerà. La Russia vi assisterà senza associarvici, o opporsi ai mezzi che si vogliono tentare. Ella non odierà certamente il loro destino, se si sorte *a meliore* dal seno dell'Anarchia e dei disordini. Essa non da altri attende gli ulteriori progressi di sua condizione sociale, che dal tempo, e dalla sollicitudine del sapere de' suoi Sovrani,

Ma, siccome a dispetto delle imperfezioni e miserie inseparabili di ogni stato di società di qualunque forma di governo, perfetta ch'ella sia, la stabilità è a suo parere il bisogno il più indispensabile; siccome senza questa stabilità non ci ha nè potenza politica al di fuori, ne credito, nè commercio, nè industria, nè ricchezza nazionale nell'interno, la Russia non si farà mai scappare questa ferma stabilità sì preziosa. Ella mai soffrirà che la propaganda straniera venga nel suo seno a soffiare il fuoco della sedizione, che sotto pretesto di ristabilire le nazionalità estinte, pretendesi distaccare da Lei qualche frazione de' diversi membri di cui componesi il suo Impero.

Se la guerra poi scoppiasse, se le ostilità venissero a sorgere dal Caos di tanto rovescio, di tanti diritti rimessi in questione, di tante rivali prevenzioni, la Russia esaminerà nel suo interesse nazionale per vedere fino a che punto potra interessarsi nelle querele di stato a stato, di popolo a popolo.

Solamente non perderà mai di vista le circonscrizioni del territorio, e lo stato di professione di che si è resa garante, ed è fermamente decisa a non soffrire che l'equilibrio politico e territoriale, se venisse ad essere modificato, possa esserlo a suo pregiudizio.

Fino qui si terrà in una rigorosa neutralità, spettatrice degli avvenimenti, in offensiva ma assai vigilante. In una parola Essa non attaccherà mai, se non viene attaccata: rispetterà scrupolosamente l'indipendenza, e l'integrità de' suoi vicini, se questi per altro rispetteranno la sua integrità e la sua indipendenza,



26 AVRIL. **DIEU ET PATRIE.** ANNÉE 1848 N. XIV.

LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux : Un an 25 fr. Six mois 15 fr.

L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S' ABONNE : à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. -- à Paris, chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 -- à Lyon, chez M. Marteau et C. Place de S. Nizier N. 6. -- à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous les bureaux de poste. *(Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).*

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux : Un an 25 fr. Six moins 15 fr.

L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr. (avec affranchissement jusq'aux frontières)

LE MEILLEUR CONSEIL AUX PEUPLES. — Il nous arrive parfois d'accuser la *Providence* de lenteur, parce que les siècles, ces atômes du temps, nous semblent longs à nous, autres atômes nés pour ramper l'espace d'un jour aux flancs du globe. Mais il est des époques mystérieuses dans l'histoire de l'humanité où cette *patiente Providence* semble oublier qu'elle a derrière elle et devant elle l'ETERNITÉ!... elle sort de son repos, elle descend comme l'éclair dans la nuit de ce monde et précipite l'accomplissement de ses décrets souverains.

Aujourd'hui *elle* donne au penseur un de plus grands spectacles que puisse offrir l'histoire des peuples. Cette vieille Europe, saturée d'abus, la politique maculée de crimes, de sang et de trahisons, la religion délaissée ou insultée, le pauvre abandonné dans sa misère et sa souffrance, la justice outragée, l'honneur et la fidélité tournés en dérision, et flétris comme une faiblesse, la vertu dédaignée et malheureuse, le vice triomphant, la corruption chargée d'honneurs et de richesses, toutes ces plaies de la société, tous ces crimes de la politique, leur retombent un à un sur la tête comme des gouttes de sang qui seraient montées vers le ciel crier vengeance contre les coupables et qui redescendraient leur imprimer sur le front l'arrêt des vengeances divines.

Long-tems on a averti les gouvernements et la société d'assumer la terrible responsabilité de fautes semblables. Aujourd'hui que le peuple est souverain et qu'il glisse *à son tour* sur cette pente dangereuse de l'*abus de la force*, nous lui adressons nos conseils et nos avertissements. Ce qui a perdu cette société minée par la corruption, c'est le manque de *foi* et de *croyances*.

Un scepticisme superficiel tuait peu à peu tous les nobles instincts du cœur, rapetissait tous les efforts de l'intelligence, pour plonger l'homme et la société dans le culte degradant de l'égoïsme et de la matière. PEUPLE! au nom de ton avenir, au nom de ton pays, de ta famille, au nom de ton bonheur et de ta dignité, reviens à la foi sincère et généreuse de tes pères, comme Pie IX ne cesse de te le recommander! La foi agrandit le cœur et l'intelligence; l'incroyance les dégrade. Aujourd'hui que tu as beaucoup de flatteurs parce qu'il existe beaucoup de gens qui te craignent et t'exploitent, aujourd'hui que, dans la rue, dans les théâtres, dans les journaux, dans les clubs, tant de voix te parlent de ta grandeur, de tes glorieuses destinées, de tes droits, défie-toi de ces palinodies, et retourne vers ceux qui t'aiment réellement, sincèrement, et qui, par conséquent, te parlent parfois de tes *devoirs*. Surtout reprends le chemin du temple pour te faire expliquer du haut de la tribune sacrée le code divin de la véritable *liberté*, de la véritable *égalité*, de la seule et véritable *fraternité*. L'homme de la terre a beau te flatter, a beau te grandir, a beau étendre devant ton regard ébloui l'horizon de toutes les jouissances, de tous les bonheurs rêvés, — le *mirage* s'évanouit et tu te retrouves face à face avec tes douleurs et tes besoins. L'homme ne peut que promettre, mais Dieu donne ce qu'il promet.

LES ÉLECTIONS A ROME.

(Suite).

Les principales de ces réformes sont, selon nous, les suivantes, dont nous traiterons séparément et au long en temps opportun.

1. La réforme de la loi électorale sur les bases de la famille qui est le fondement de la société; 2. l'affranchissement administratif des communes et des provinces sans laquelle la liberté n'a point de garanties; 3. la tenue des registres de l'état civil en double, dont l'un serait déposé chaque année aux archives de la commune; 4. de bons règlements pour l'assainissement des villes, et l'entretien des travaux d'utilité publique, et l'établissement de voies de communication entre tous les points de l'état; 5. la suppression du jeu de la loterie; 6. l'établissement d'écoles gratuites pour les adultes et les enfants pauvres; de sales d'asile et des crèches pour l'enfance; 7. L'établissement de deux degrés seulement de juridiction, l'inamovibilité des juges inférieurs, la publicité des débats judicaires tant au civil qu'au criminel, la liberté de la défense, la destruction de tous les tribunaux d'exception, l'établissement du jury en matière criminelle et politique, l'institution d'une cour de cassation; 8. la liberté d'instruction publique, l'instruction religieuse demeurant entre les mains des évêques, et par conséquent, la suppression du ministère de l'instruction publique, comme portant atteinte aux droits du père de famille; 9. la réforme postale, la suppression de l'*impostatura all'estero* et l'établissement d'une taxe unique pour tout l'état, non supérieure à 4 bajocs; 10. la liberté absolue de la presse sous une loi répressive, sauf pour les ouvrages qui traiteraient de matières religieuses et de mœurs; 11. l'unité du notariat; 12. la mise de la garde civique sous l'autorité municipale; 13. l'inviolabilité du domicile; 14. la fondation de fabriques nationales d'armes et de matière de guerre, une loi tendant à entretenir l'esprit militaire dans le sein des populations et des forces toujours prêtes à défendre l'intégrite du terri-

UN' OTTIMO CONSIGLIO AI POPOLI. — Accade qualche volta accusare la *Providenza* d'inazione e lentezza, perchè i secoli, questi atomi del tempo ci sembrano lunghi, altri atomi nati per rompere lo spazio di un giorno ai fianchi del globo. Esistono però epoche misteriose nell'istoria della umanità in cui *questa Providenza* sembra dimenticare che dinanzi e dietro a se stessa avvi l'ETERNITA'!... Essa sorte dal suo riposò, discendo come il folgore di notte, da questo mondo, e va precipitare i consigli de' sovrani suoi decreti.

Oggi *ella* offre al pensatore uno de' più bei spettacoli che la storia de' popoli possa mai offrire, la vecchia Europa ripiena a traboccare di abusi, la politica di delitti macchiata, di sangue e di tradimenti non men rea, la religione derelitta o insultata, il povero abbandonato nella sua miseria, nel suo dolore, la giustizia oltraggiata, l'onore e la fedeltà derisa ed avvilita come una debolezza, la virtù odiata ed infelice, il vizio che trionfa, la corruzione carica di onori e di ricchezze, tutte queste piaghe della società, tutti questi delitti della politica cadono uno ad uno sulla loro testa, come goccie di sangue che salite fino al cielo gridano vendetta contro i colpevoli e ricadendo sulla loro fronte imprimano il carattere del decreto delle vendette divine.

Era già lungo tempo che i governi e le società erano avvertiti di assumersi la responsabilità di tanti mali. Oggi che il popolo è sovrano, e s'insinua ancor egli in questa sì pericolosa propensione dell'*abuso della forza*; gli rivolgiamo i nostri consigli, i nostri avvisi. Quel che ha rovinato la società condotta dalla corruzione è stata la mancanza di *fede*, di *credenza*.

Uno scetticismo superficiale uccideva a poco a poco tutti i nobili instinti del cuore, diminuiva i sforzi dell'intelligenza per piombare l'uomo e la società nel culto degradante dell'egoismo e della materia. Popolo a nome del tuo avvenire, del tuo paese, della tua famiglia, a nome della tua felicità e della tua dignità ritorna alla fede sincera e generosa de' tuoi padri come il gran Pontefice Pio IX non cessa mai raccomandarlo! La fede rende grande il cuore e l'intelligenza; la miscredenza li degrada. Oggi che tu hai molti adulatori, perchè molti ci sono che ti temono e ti scrutinano, oggi che nelle vie, nei teatri, nei giornali, nelle adunanze tante voci ti parlano della tua grandezza, de' tuoi gloriosi destini, de' tuoi diritti, non ti fidar di queste palinodie, ritorna verso quei che ti amano con realtà, e sincerità e che per conseguenza ti parlano talvolta de' tuoi *doveri*. Specialmente corri sollecito al tempio dove il ministro di Dio dalla cattedra di verità spiegheratti quel codice divino della vera *libertà*, della vera *eguaglianza*, della sola e vera *fraternità*.

L'uomo della terra ti lusinghi pure, faccia pur tutto per rendersi grande, metta tutto in opera per sviluppare dinanzi i tuoi sguardi abbagliati il bel, e seducente orizonte di tutti i godimenti, di tutte le felicità sognate — il riflesso svanirà, e tu ti troverai sempre sotto gli occhi i tuoi dolori i tuoi bisogni. L'uomo ti promette, ma Iddio dà quello che promette.

DELLE ELEZIONI IN ROMA.

(Continuazione).

Le prime riforme da farsi, secondo la nostra debole opinione, sarebbero le seguenti, di cuz poi tratteremo separatamente e più diffusamente a suo tempo.

1. La riforma della legge elettorale sulle basi della famiglia che è il fondamento della società. 2. La libera amministrazione delle comuni e delle provincie senza cui la libertà non può essere affatto garantita. 3. Due copie dei registri dello stato civile, di cui una si dovrebbe depositare ogni anno negli Archivi della comune. 4. Buoni regolamenti per render sane le città e manutenzione di publica utilità e stabilimento di strade di comunicazione fra tutti i punti dello stato. 5. La soppressione del giuoco de' lotti. 6. Uno stabilimento di scuole gratuite per gli adulti, e per li giovani poveri; delle sale d'asilo per ricevere fanciulli nella loro prima infanzia. 7. Lo stabilire due soli gradi di giurisdizione, l'inamovibilità de' paesi inferiori, la publicità de' dibattimenti giudiziari tanto civili che criminali, la libertà della difesa, la distruzione di tutti i tribunali privilegiati, l'istituzione del *Jury* in materia criminale e politica, e della carta di Cassazione, 8. La libertà d'istruzione publica, l'istruzione religiosa di libera proprietà de' vescovi, e per conseguenza la soppressione del ministero dell'istituzione publica, come portante attentato ai diritti di un padre di famiglia. 9. La riforma postale, la soppressione dell'*impostatura all'Estero*, e lo stabilimento di una sola tassa per lo stato non superiore a bai. 4. 10. La libertà assoluta della stampa sotto una legge repressiva salvo per le opere che trattassero di matrie religiose e costumi, 11. L'unità del notariato. 12. La dipendenza della guardia Civica dalle rispettive Municipalità. 13. L'inviolabilità del domicilio. 14. La fondazione di una fabrica nazionale di armi e di munizioni da guerra, una legge tendente a coltivare lo spirito militare nel seno delle popolazioni

toire, l'établissement d'un hôtel des invalides, d'une école militaire et polytechnique, et la réorganisation des hôpitaux civils et militaires; 15. la suppression du ministère de la police et sa réunion à titre de direction générale au ministère de l'intérieur; 16. l'exacte définition de ce que l'on nomme *affaires mixtes*; 17. l'établissement des lignes télégraphiques et des chemins de fer; 18. la réalité de la responsabilité ministérielle; l'organisation du travail sur les bases de l'association; 20. la restauration des ports et des encouragements à la marine nationale; 21. la création du crédit public par l'hypothèque d'au moins 20,000,000 des domaines de main-morte, l'établissement d'un bon système d'impôts basé sur le revenu et la suppression de tous les monopoles et fermes d'impôts; 22. la suppression des droits de timbre sur les journaux et feuilles périodiques: 23. la culture et le reboisement de l'*Agro romano* et l'établissement d'écoles publiques d'agriculture, de sériculture et de commerce; 24. l'unité de monnaies, de poids, de mesures pour toute l'Italie, ligne douannière et fédération italienne; droits civils et politiques aux domiciliés italiens de quelque état de l'Italie qu'ils soient; 25. rétablissement des *Cento-preti*; 26. régularisation de la situation des employés du gouvernement etc. etc.

Tel est en somme le programme que devra tendre à remplir par les voies légales un bon député. Que les électeurs y pensent, il s'agit ici de l'avenir de l'Italie; et le monde entier a les yeux sur elle.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Une journée de pluie vient de priver Rome de son brillant feu d'artifice. Ce n'est pas une raison pour que nous renoncions au projet d'en offrir la peinture à nos lecteurs du dehors. D'ailleurs, rien n'est perdu pour Rome, puisqu'elle jouira, Dimanche prochain, du spectacle qui lui est offert, annuellement, la seconde fête de Pâques. Reste à savoir, pourquoi nous nous mettons en devoir de retracer ou de peindre ce qui ne tombera sous nos yeux que dans quelques jours. C'est que ce travail est fait depuis long-tems. Nous le tenons du poëte Méry qui voit toujours si bien quand il lui plait de voir et qui porte constamment avec soi des pinceaux qu'on essaierait en vain de remplacer dignement. Ainsi, comme il n'est pas actuellement à Rome pour lui demander de s'inspirer du spectacle de Dimanche prochain, nous prenons dans ses cartons ce qu'il nous en a déjà dit.

« Ce soir là, Rome allume sa *girandola*, pour terminer dignement la fête pascale: c'est le plus beau feu d'artifice que les étoiles puissent admirer. On croirait voir un Opéra de Rossini, traduit en étincelles et exécuté sur la plate-forme du Château Saint-Ange. Il y a un orchestre d'artillerie qui accompagne avec des notes sublimes les cavatines, les duos, les chœurs qui font éclater dans l'air les fusées, les chandelles Romaines, les bombes, tous les artistes aériens de la pyrotechnie du Vatican. C'est un spectacle merveilleux. On dirait que les étoiles pleuvent du ciel, en entraînant avec elles toutes les chevelures des comètes, et qu'un volcan mêle ses éruptions à cet orage de feu qui dépouille de ses astres le firmament romain.

« Aux environs, toutes les pierres se colorent des pâles lueurs de l'incendie, le Tibre cesse d'être jaune et devient le rouge Phlégeton de l'Enéide, la herse du château Saint-Ange, avec ses noires profondeurs, ressemble à la gueule du Tartare; des milliers d'ombres errent sur les bords du fleuve, et appellent des bateliers. C'est le sixième livre de Virgile en action. Malheureux Adrien! Voilà pourtant à quoi sert un tombeau impérial! Cette leçon devrait bien nous dégoûter, même de l'orgueil des sépulcres. Puissant Adrien! il voyage sept ans sur la terre d'Egypte; il bâtit la ville d'Antinoë sur le Nil, une ville délicieuse! il rapporte à Rome une gerbe d'obélisques et une collection de sphinx pour amuser son peuple: il hache à morceaux une montagne pour se bâtir un mausolée, et plante une forêt de cyprès pour l'embellir. Après cela, il meurt content... Le temps fait un pas; le môle d'Adrien est baptisé; on le nomme *Chateau Saint-Ange*, et il sert de théâtre aux feux d'artifice de Rome chrétienne! Toute la fumée qui couronne l'édifice, dans pareille fête, est l'image de la gloire et de la puissance du divin empereur....

— Mgr Corboli Bussi nonce apostolique auprès du roi Charles Albert est arrivé au camp piémontais. C'est lui même qui de sa propre main a distribué les décorations aux braves de l'affaire de Goito.

— Le prince Simonetti, membre de la consulte d'État, est nommé Ministre des finances, en remplacement de Mgr Morichini démissionaire.

— Les colléges électoraux sont convoqués pour le 10 mai, dans toute l'étendue des États de l'Église.

— La république de Venise a donné 100 mille svanziches pour le maintien des troupes pontificales. La même république a promis au général Durando d'entretenir son armée dès qu'elle serait entrée dans la Vénitie.

— Le 20 l'artillerie civique était à Narni.

— Lundi dans l'après midi une querelle s'est élevée dans l'hôtellerie Tamburri entre un maçon et un ferblantier. Celui-ci ayant reçu un soufflet, sortit et revint bientôt accompagné de ses deux frères dont l'un était porteur d'un pistolet et l'autre de son fusil de garde national, tous les deux chargés à balle. Celui qui était armé de pistolet fit feu en entrant, sur le sergent-major Tamburri, qui heureusement en a été quitte pour de légères brulûres au visage. Il fut immédiatement terrassé et frappé de plusieurs coups de couteau, tandis que l'un des frères tirait à bout portant sur le maçon qui eut le bras fracassé. Il prit immédiatement la fuite et ne put être atteint par des gardes civiques, qui se mirent immédiatement à sa poursuite, que dans la rue *Baccina* derrière la *Madonna de' Monti*. Le coupable eut le temps de recharger son arme et ce fut au moment qu'il la levait pour faire feu sur ceux qui venaient l'arrêter qu'un garde civique se précipita sur lui au péril de sa vie, le saisit à bras le corps et parvint à arracher avec ses dents la capsule de son arme. Après une vive résistance et avec les efforts du peuple qui l'entourait on parvint à garotter le malfaiteur. Les gardes civiques qui l'ont arrêté n'étaient que cinq et armés seulement de leur dagues. Honneur aux généreux citoyens qui se dévouent ainsi au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique!

BOLOGNE. — Le Général Ferrari a expédié une estaffette à Rome pour demander des instructions relativement à l'ex-Duc de Parme que le légat de Bologne a mis sous sa responsabilité.

e delle forze sempre pronte a difendere l'integrità del territorio, lo stabilire una casa per gli invalidi, di una scuola militare polythecnica, e la reorganizzazione degli Ospedali Civici e Militari. 15. La soppressione del ministero della polizia e sua incorporazione col titolo di direzione generale al Ministero dell'interno. 16. L'esatta definizione di ciò che chiamasi *affari misti*. 17. Lo stabilimento delle linee telegrafiche e delle strade ferrate 18. Realizzare la responsabilità ministeriale. 19. L'organizzazione del lavoro nelle basi di associazione. 20. Restaurazione de' porti e d'incoraggimento alla marina nazionale. 21. La creazione di un credito publico per mezzo d'ipoteca di almeno 20,000,000 dai domini di *mano-morta*, lo stabilire un buon sistema d'imposte basato sulla rendita e l'annientamento di tutti i monopoli ed intraprese. 22. La soppressione de' diritti di bollo sui giornali e fogli periodici. 23. La coltura e piantaggione *dell'Agro Romano* e lo stabilimento di scuole publiche di agricoltura, di sericoltura e di commercio. 24. L'uniformità di monete, di pesi, di misure per tutta l'Italia, lega doganale, e federazione Italiana; diritti civili, e politici ai domiciliati Italiani, di qualunque stato d'italia si sia. 25. Ristabilimento de' *Cento Preti*. 26. Regolarizzazione della situazione degli Impiegati del Governo ec.

Questo dovrebbe essere il sommario del programma che un buon deputato dovrebbe presentare e per vie legali ottenere. Gli Elettori vi faccino ben mente, si tratta dell'avvenire dell'Italia e il mondo intiero tiene gli occhi sopra di lei.

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Una giornata piovosa ha privato Roma del suo brillante fuoco di artifizio. Non per questo noi non dobbiamo farne una breve descrizione ai nostri lettori dell'estero. D'altronde Roma nulla vi perderà poichè godrà Domenica prossima del bel spettacolo che è solita avere ogni anno nell'occorrenza della S. Pasqua. Resta a sapere perchè ci vogliamo fare un dovere di dipingere una cosa che oggi o forse domani abbiamo a vedere: è perchè questo lavoro da molto tempo trovasi fatto. Ce lo somministra al vivo il Sig. Mery che vede sempre si bene quando vede, e che seco porta per dipingere sì buoni pennelli che invano si cercherebbe di rimpiazzarli con altri. Così, siccome Egli non é presentemente in Roma per domandargli una descrizione poetica di tal spettacolo, usando di quella che già ha fatto, diremo:

« Roma in quella sera dà spettacolo della sua *Girandola* per degnamente chiudere le feste della S. Pasqua: è in verità il più bel fuoco di artifizio che le stesse stelle possino ammirare. Crederebbesi vedere un opera del Rossini tradotta in tante scentille eseguita sulla bella forma rotonda del Castel S. Angelo. Vi è una superba orchestra di artiglieria che accompagna con noti sublimi le cavatine, i duetti, i cori che fanno scoppiare in aria i razzi e le candele romane, le bombe tutti gli artisti aerei della pirotecnica del Vaticano. Spettacolo veramente meraviglioso, direbbesi che le stelle piovendo cadono dal Cielo, seco portando tutte le codute chiome delle comete, e che un vulcano mischi le sue eruzioni a questa tempesta di fuoco che priva delle sue stelle il firmamento di Roma.

» All'intorno vedonsi i macigni tinti di pallido colore dell'incendio, il Tevere cessa di esser giallo e prende il rosso Flegetone delle Eneidi, l'Erpice del Castel S. Angelo colle sue nere profondità sembra la bocca del Tartaro; mille ombre vanno errando sulla riva del Tevere chiamando chi le trasporti. È il vero sesto libro di Virgilio eseguito. Infelice Adriano ecco come si usa di una Tomba imperiale. Questo esempio dovrebbe alienarci anche dall'orgoglio sepolcrale. Potente Adriano! Viaggi sette anni sulla terra dell'Egitto; vi fabrichi la città di Antinoe sul Nilo, città deliziosa! porti in Roma un bosco di obilischi, una collezione di sfingi per divertire il tuo popolo; distacchi una parte di montagna per fabricarti un mausoleo e pianti una foresta di cipressi per ornarlo ed abellirlo. Dopo ciò tu muori contento... Il tempo non fa che un passo; la mole Adriana è battezzata, è chiamata *Castel S. Angelo* e serve di teatro spettacoloso alla Roma Cristiana. Tutto il fumo che s'innalza dal superbo edificio in simil festa, ha la vera immagine della potenza del divino Imperatore ».

— Monsignor Corboli-Bussi, Nunzio Apostolico presso il re Carlo Alberto, è giunto agli alloggiamenti Piemontesi. È desso che distsibui di propria mano le insegne d'onore ai valorosi della battaglia di Goito.

— Il principe Simonetti, membro della consulta di Stato, è nominato Ministro delle finanze, in luogo di Mons. Morichini, che ha data la sua dimissione.

— I collegi elettorali sono congregati per li 18 maggio in tutti gli Stati della Chiesa.

— La republica di Venezia ha dato 100 mila svanziche pel mantenimento delle truppe pontificie. L'istessa repubblica ha promesso al general Durando di mantenere la sua armata appena sarà entrata nel Veneziano.

— Li 20 l'Artiglieria Civica era a Narni.

— Lunedì nel dopo mezzo giorno una contesa essendosi impegnata tra un muratore ed uno stagnaro, questo ultimo avendo ricevuto uno schiaffo, sortì e ritornò poco dopo con due suoi fratelli, uno de' quali portava la pistola e l'altro il suo fucile della guardia nazionale, ambedue carichi. Il portatore della pistola fece fuoco nell'entrare contro il sergente maggiore Tamburri che fortunatamente se la passò coll'avere solamente qualche contusione in faccia. Questo fu poi immediatamente atterrato a colpi di coltello, mentre suo fratello tirava al muratore che n'ebbe il braccio fracassato. Si dette subito alla fuga, e non fu preso dalla guardia Civica che nella *via Baccina* dietro la *Madonna de' Monti*. Il reo avea avuto tempo di caricare nuovamente il suo fucile, e nel momento che era per tirare su quei che venivano ad arrestarlo, un Civico si gettò per di dietro su lui, e potè a gran fatica strappargli la capsula co' denti. Dopo una viva resistenza mediante il popolo aspettatore fu potuto fermare. Le guardie civiche che lo arrestarono non erano che cinque ed armate solamente di Daga. Onore ai giovani cittadini che così bene si dedicano pel mantenimento dell'ordine e della publica tranquillità

BOLOGNA. — Il generale Ferrari ha spedito una staffetta a Roma per domandare delle istruzioni relativamente all'ex-Duca di Parma che il Legato di Bologna ha messo sotto la sua responsabilità.

FERRARE 20 *avril.* — Toutes les troupes pontificales partent aujourd'hui pour Bondeno où elles traverseront le Pô. Durando a 17,000 hommes sous ses ordres. Ils seront employés à former un cordon de Padoue jusqu'à Vicence, ainsi qu'à tenir en échec la garnison de Mantoue.

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. — Deux Journaux : le *Corsaire* et la *Presse* résument à nos yeux la situation de la France et fixent le genre d'espérance auquel nous devons nous livrer, dans le peu de mots qui suivent. Le premier dit que les *Commissaires* du gouvernement provisoire se prélassent avec un traitement de 40 fr. par jour en présence de la gêne et de la souffrance publique. C'est fort peu *republicain,* fort peu conforme au principe d'*égalité* et de *fraternite* qui doit nous régir désormais. . — Qu'en pensez-vous?

Le second déclare que parmi les heureux du moment qui nous font la loi ou sont appelés à être nos maîtres plus tard, il en est qui sont marqués à l'épaule par le fer rouge du bourreau. Gare à ceux qui les avaient envoyes aux galères ! S'ils appellent tous leurs compagnons du bagne à entrer en participation de leur brillante fortune, la France ne sera pas seulement tombée de Carybde en Sylla; il faudra dire qu'il y a progrès... dans l'infortune.

Le gouvernement anglais se pavanne de joie d'avoir acquis la preuve que les Chartistes sont encore plus incendiés d'amour pour leur reine Victoria que pour l'adorable divinité que nous nommons *Liberté !* Cependant dans la crainte que quelque Thaumaturge d'espèce nouvelle trouvé dans son éloquence les moyens d'attiédir un peu les Chartistes d'un côté et de les enflammer de l'autre, ne voilà-t-il pas que ce gouvernement ordonne l'expulsion des etrangers du royaume. Nous conseillons à sa vigilance de s'enfermer désormais dans un tonneau et de laisser le tonnerre rouler de par le monde. La foudre fera pour ses beaux yeux ce qu'elle n'a jamais fait pour autrui : dans le cas ou elle devrait l'atteindre, elle feindra d'ignorer sa retraite. Comme c'est maladroit! L'Angleterre commence par ne plus y voir clair. — C'est mauvais signe; outre que c'est peu charitable envers les siens ! En effet, si les autres États en agissaient de même à l'égard des Anglais, que de malheureux livrés au *spleen* ou au *suicide!* La plupart ne s'arrachent à l'étreinte du premier ou ne guérissent de la manie du second qu'en fuyant les bords de la Tamise. *Il y a*, surtout, lord Minto qui ne tarderait pas par ne ressembler plus au *Juif-errant. . .* Qu'y perdrions-nous ?

Que dirons-nous de Nicolas? Non content de se mettre de plus en plus en communication avec le grand Dieu du ciel dont il est l'unique représentant dans ce bas monde, il verse un peu de son or entre les mains de ces républicains de *la veille*, qui le trouvent d'autant plus beau qu'il avait été plus rare pour eux, afin qu'ils agitent si bien la France que la Prusse ne puisse jamais trouver un point d'appui sur elle; et il flatte l'amour-propre de Vienne par l'idée du retour de son *joyau cheri*, afin que celle-ci dédaigne le trône de Pologne et le laisse au pouvoir de son bien-aimé gendre. Ce qui nous console, c'est qu'un autre Dieu qui a déjà abandonné plus d'un de ces redoutables devant lesquels nous tremblions, protège visiblement la France, l'Italie et tout peuple opprimé qui le bénit et l'invoque en esprit et en vérite.

FLORENCE 22 *avril.* — Une légion de volontaires siciliens sont arrivés aujourd'hui dans notre ville. Un bataillon de volontaires de Naples était hier à Lucques.

GÊNES. — Cette ville a voté une adresse aux habitants du royaume Lombard-Vénitien pour les désabuser sur l'accusation de républicanisme dont Gênes était l'objet. La même adresse engage les citoyens de la Lombardie a repousser toute tentative qui pourrait se déclarer dans leur pays, pour l'entraîner au républicanisme.

— Les troupes de Parme et de Modène sont incorporées à l'armée piémontaise. La ville de Modène est destinée par Charles Albert à servir d'entrepôt de munitions.

MILAN. — On nous écrit que Charles Albert ne pouvant obtenir une capitulation qui eût épargné l'effusion du sang, se voit contraint de former le siège régulier de Peschiera. La citadelle de Mantoue est toujours bloquée, et les autrichiens n'ont pas changé de position. On attend avec impatience l'arrivée du général Durando. A Milan et à Venise on fait de grands préparatifs pour l'organisation de l'armée. La colonne du général Zucchi parait destinée à envahir l'Illyrie que l'Autriche ne poura plus secourir à cause de la révolution de Gratz et de Styrie. 8000 suisses marchent au secours de l'Italie, sous les ordres du général Dufour.

VÉRONE. — Dans un ordre du jour daté du 11 avril, le feld Maréchal Radezki prétend qu'il repassera le Mincio quand il lui plaira. C'est ce que nous verrons!

— L'armée piémontaise pour plus de sécurité a fortifié tous les ponts de quelque importance qui se trouvent sur le Mincio depuis Goito, Valleggio, Monzambano et Ponti jusqu'à Peschiera.

VIENNE. — La *Gazette Universelle*, trouve qu'il n'y a rien de plus extraordinaire que l'attitude du roi de Prusse, elle ne s'aperçoit pas qu'elle fait jouer à l'empereur d'Autriche un rôle pour le moins aussi ridicule. C'est une chose profondément triste, une chose qui inspire à la fois le dégoût et et la pitié, de voir deux souverains du XIX siècle, deux souverains qui ont à peine un tiers de couronne, s'amuser à se disputer un hochet impérial lorsqu'il s'agit des grands intérêts de la patrie. Ils nous rappellent cette fable du bon Lafontaine, *des deux voleurs et l âne.*. Ils courent bien le risque d'éprouver le même sort; reste à savoir si l'âne se laissera bâter par un troisième.

SUISSE. — Les cantons limitrophes de l'Allemagne ainsi que celui de Genève ont appelé une partie de leurs troupes sous les armes pour garder les frontières de la Suisse.

PARIS 17 *avril.* — La ville de Paris a été hier pendant toute la journée dans une alerte inquiétante. Des bruits répandus et colportés, on ne sait par qui, annonçaient que les communistes renverseraient ce jour là les hommes modérés du gouvernement provisoire pour mettre à leur place Cabet, Blanqui et Compagnie. Après midi quelques milliers de communistes, parurent sur le champ de Mars, la générale fut battue et en un clin d'œil 160 mille gardes nationaux étaient sous les armes tous bien décidés à maintenir l'ordre public et a défendre le gouvernement provisoire. Le soir le peuple a arrêté plusieurs communistes en criant vive la république. Aujourd'hui Paris est tranquille.

FERRARA 20 *aprile.* — Tutte le truppe pontificie partono oggi per Bondeno, dove traverseranno il Po. Durando ha 17,000 uomini sotto i suoi ordini. Saranno essi impiegati a tirare un cordone da Padova fino a Vicenza, e così tenere anche sott'occhio la guarnigione di Mantova.

NOTIZIE DIVERSE.

CRONICA POLITICA. — Due Giornali; il *Corsaire* e la *Presse* epilogano, secondo noi, in queste poche parole la situazione della Francia, e fissano una specie di speranza cui dobbiamo abbandonarci. Il primo dice che li *Commissari* del governo provisorio vanno superbi pel trattamento di 40 fr. al giorno, in mezzo alla scarsezza e sofferenza pubblica. Certo egli è pochissimo repubblicano, molto poco conforme al principio di *egualianza* e di *fraternità* che solo ormai debbono governarci. . — Cosa ne dite?

Il secondo dichiara che tra i campioni del momento che ci fanno le leggi, o sono chiamati ad esser nostri padroni ben presto, vé n'è chi è marcato alla spalla dal ferro del carnefice. Guai a quelli che li avevano mandati alle galere! Se costoro chiamano tutti i loro camerati del bagno a partecipare della brillante fortuna, si potrà non solamente dire che la Francia da Scilla è caduta in Cariddi, ma farà d'uopo asserire che ha progredito... nella miseria.

Il Governo Inglese è fuori di se per la gioja della certezza che i Cartisti sono ancora più caldi di amore per la loro regina Vittoria, che per l'adorabile divinità che nominiamo *Libertà:* Però nel timore che qualche Taumaturgo di nuova data e di specie non molto cognita, colla sua eloquenza possa trovar qualche mezzo da fare intiepidire i Cartisti da una parte, e riscaldarli dall'altra; non si vede forse che questo governo ordina l'espulsione dal regno di tutti gli stranieri. Consigliamo la sua vigilanza a chiudersi in una botte, e lasciare di qui innanzi rotolare il tuono pel mondo! Il fulmine farà po' suoi occhi quel che non ha fatto per altri: se per avventura dovesse sorprenderla, fingerà di non conoscere la sua ritirata. Che poco giudizio! Ancor l'Inghilterra incomincia a non veder più chiaro... brutto segno, oltre che è poco caritatevole verso i suoi. In fatti se la stessa cosa facessero gli altri Stati in riguardo degli Inglesi, quanti infelici abbandonati allo *spleen* o al *suicidio!* La maggior parte non si strapperebbero al pericolo del primo, o non potrebbero riparare al secondo che col fuggire le rive del Tamigi. Lord Minto specialmente non sarebbe più l'*Ebreo-errante.*

Che diremo di Nicolò? Non contento di mettersi sempre più in stretta comunicazione col gran Dio de' Cieli, di che è il solo rappresentante qui in terra, versa un poco del suo oro tra le mani di que' republicani di jeri che trovano tanto più bello che fu raro per essi, perchè agitino così bene la Francia, che la Prussia non possa mai trovare un punto di appoggio su lei, lusinga l'amor proprio di Vienna pel ritorno della sua *tanto amata perla* perchè questa dimentichi il trono di Polonia, per lasciarlo al suo amatissimo genero. Una sola cosa però ci consola, ed è, che un altro Dio ha già abbandonato più di uno di questi Tremendi, dinanzi cui tutti temevano, protegge visibilmente la Francia, l'Italia ed ogni popolo oppresso che lo benedice, lo invoca nello spirito e nella verità.

FIRENZE 17 *aprile.* — Una legione di volontari siciliani sono arrivati oggi nella nostra città. Un battaglione di volontari di Napoli era jeri a Lucca.

— Le truppe di Parma e di Modena sono incorporate all'armata piemontese. La città di Modena è destinata a servire a Carlo Alberto per deposito di monizione.

GENOVA. — Questa città ha votato un indirizzo agli abitanti del regno Lombardo-Veneto per disingannarli dell'accusa contro essi fatta di repubblicanismo, di cui Genova sarebbe stata l'oggetto. L'istesso indirizzo impegna i cittadini della Lombardia a respingere ogni tentativo che potesse dichiararsi nel loro paese ad effetto di trascinarli al repubblicanismo.

MILANO — Ci si scrive che Carlo Alberto non potendo ottenere una capitolazione che avvrebbe risparmiato tanto sangue, si vede obligato di formare l'assedio regolare di Peschiera. La fortezza di Mantova è sempre assediata, e gli austriaci non hanno cambiato posizione. Si aspetta con impazienza il general Durando. Si fanno grandi apparecchi per organizzare l'armata. La Colonna del Zucchi sembra destinata per l'Illiria che l'Austria non potrà più soccorere per la rivoluzione di Gratz e di Stiria. 8000 svizzeri marciano in soccorso dell'Italia, sotto gli ordini del general Dufour.

VERONA. — In un ordine del giorno in data degli 11 aprile, il *feld* mareścial Radezki pretende di ripassare il Mincio quando più gli piacerà. Vorremmo vederlo!

— L'armata Piemontese a sempre più tutelarsi ha fortificato i ponti che sono di qualche importanza che trovansi sul Mincio dopo Goito, Valleggi, Monzambano e Ponti fino a Peschiera.

VIENNA. — La *Gazette universelle* trova molto straordinaria l'attività della Prussia. Non si accorge che questa fa fare una parte all'imperatore d'Austria per lo meno assai ridicola. Cosa veramente che fa pietà, mentre insieme disgusta il vedere due sovrani del XIX secolo che hanno appena un terzo di corona, divertirsi a disputare un sonaglio imperiale quando ora si tratta di grandi interessi della patria. Ci ricorda la favola del buon *Lafontaine,* dei due ladri, ed il giumento. Essi corrono rischio della stessa sorte; restando solamente a sapere, se il giumento si lascerà bastonare da un terzo.

SVIZZERA. — I cantoni limitrofi dell'Alemagna come quelli di Ginevra hanno chiamato una parte delle loro truppe sotto le armi per guardare le frontiere della Svizzera.

PARIGI 17 *aprile.* — La città di Parigi è stata jeri in uno stato continuo d'inquietudine. Si sparse una voce, non si sa come, e per opera di chi, che i communisti volessero rovesciare il partito moderato del governo provisorio, per rimpiazzarlo con Cabet, Blanqui e Compagnie. Dopo mezzo giorno in fatti qualche migliaja di communisti si presentarono al campo di Marte; la generale fu battuta, ed in un sol momento 160 mila uomini di guardia nazionale, furono sotto l'armi, tutti decisi a mantenere l'ordine pubblico e difendere il governo provisorio. Sulla sera il popolo arrestò molti communisti, gridando viva la repubblica. Oggi Parigi è tranquilla.

—On écrit de Paris à la *Gazette de Lyon*: Il est à peu près certain que chacun des cinq ou six cents clubs qui pullulent plus ou moins calmes dans Paris a présenté sa réclamation au gouvernement provisoire; il est certain aussi que tous n'ont obtenu qu'un refus à leurs prétentions, que nous ne connaissons pas et que nous ne tenons pas à connaître. Ces refus inévitables à des exigences sans bornes ont si visiblement indisposé les réclamants, que plusieurs chefs de clubs n'ont pas hésité à menacer même les membres du gouvernement. Quoi qu'il en soit, le pouvoir actuel se trouve dans un isolement dont il peut avoir à souffrir. D'une part, il est traité de peureux par les républicains qui ne connaissent d'autre logique que celle des armes; d'autre part, les republicains, qui ne sont ni les moins sincères, ni les moins honnêtes, ni les moins purs, ne sont guère disposés à marcher avec un gouvernement dont les commissaires en province faussent le principe de l'indépendance des votes et de la liberté de conscience, répandent la terreur et l'effroi, et motivent contre eux de sommaires et rapides exécutions.

—Dans les circonstanees présentes, la curiosité de cet interrogatoire nous semble devoir trouver place dans notre Journal.

Liberté de conscience, liberté d'association, oui ou non?

1. La liberté de conscience intéresse-t-elle les catholiques? -- Oui. -- Et les protestants? -- Oui. -- Et les juifs? -- Oui. -- Et les philosophes? -- Oui. -- Et les phalanstériens? -- Oui. -- Et les templiers? -- Oui. -- Et ceux qui croient? -- Oui. -- Et ceux qui ne croient pas? -- Oui. -- Et ceux qui ne croient plus? -- Oui. -- Et ceux qui croiront? -- Oui -- Et par conséquent tout le monde? -- Oui. -- Et lorsque dans un pays libre, on opprime la conscience des prêtres, n'opprime-t-on pas la nôtre? -- Oui. -- Et lorsqu'on opprime la nôtre, n'opprime-t-pas la vôtre? -- Oui.

2. La liberté d'association intéresse-t-elle les ouvriers? -- Oui. -- Et les agriculteurs? -- Oui. -- Et les industriels? -- Oui. -- Et les commerçants? -- Oui. -- Et les citoyens membres des clubs? -- Oui. -- Et les fouriéristes? -- Oui. -- Et les saint-simoniens? -- Oui, -- Et les esséniens juifs? -- Oui. -- Et les derviches mahométans? -- Oui. -- Et les capucins catholiques? -- Oui, -- Et les jésuites catholiques? -- Oui. -- Et les frères de la doctrine chrétienne? -- Oui -- Et les sœurs de charité qui soignent les blessés de février? -- Oui. -- Et ceux qui veulent s'associer? -- Oui. -- Et ceux qui se sont associés hier? -- Oui. -- Et ceux qui s'associeront demain? -- Oui? -- Et par conséquent tout le monde? -- Oui.

Et lorsque dans un pays libre on opprime la liberté d'association chez nos capucins, nos jésuites et nos sœurs de charité, n'opprime-t-on par la nôtre? -- Oui.. -- Et lorsqu'on opprime nos associations, n'opprime-t-on pas pas celles de tout le monde, passées, présentes et futures? -- Oui. -- Là où la liberté de conscience est opprimée, y a-t-il liberté véritable? -- Non -- Là où la liberté d'association est opprimée, y a-t-il liberté véritable? -- Non -- N'y a-t-il pas despotisme ou tyrannie? -- Oui. -- Que l'oppression vienne des arrêts de la grande chambre de Louis XV, à la sollicitation de madame de Pompadour; des décrets de la Convention à la sollicitation de Danton; des décrets de l'Empire, à la sollicitation de Portalis, des ordres du jour de la feue chambre de 1845, à la sollicitation de Martin et d'Hébert, cela importe-t-il? -- Non. -- N'est-ce pas toujours de la tyrannie? -- Oui. -- Avis aux commissaires du gouvernement à Lyon et à Avignon! -- Avis à tous les electeurs de la république française! *(L'Elect. populaire)*.

DERNIÈRES NOUVELLES.

VIENNE. --- M. Hartig n'a pas reçu d'autre destination, comme l'ont prétendu plusieurs journaux italiens. Il se rend en Italie avec le conseiller aulique Kœning, revêtu de pleins pouvoirs pour traiter de la paix. On dit que les bulletins de Radezki sur la guerre d'Italie ont été l'objet d'un blâme et que M. de Fiquelmont est supçonné de pencher pour la Russie. Ce successeur et élève de Metternich inspire beaucoup de défiance.

TURIN 20 *avril*. --- Le chevalier Nebiet deja agent diplomatique d'Espagne à Gênes, vient d'être accrédité en qualité de Ministre plénipotentiaire auprès de la cour de Turin.

LIVOURNE. — On écrit de Malte que les îles Ioniennes sont en mouvement et que les populations veulent s'unir à Venise.

— La flotte française commandée par le vice-amiral Beaudin est arrivé le 22 avril de la Spezia à Livourne.

THÉATRE DE LA GUERRE.

Il y a toujours suspension d'armes. La grosse artillerie est arrivée sous Peschiera le 17 au soir; mais Charles Albert avait transporté son quartier général à Volta pour concentrer le plus de troupes possibles, sous les murs de Vérone. La *Gazette de Florence* dit qu'avant de donner l'assaut, le roi de Sardaigne veut étendre un cordon de troupes du côte de Vicenee pour protéger la Vénitie, il paraît que c'est le général Durando qui occupera cette position de concert avec Zucchi commandant les vénitiens. L'armée piémontaise occupait le 16 les positions suivantes: quartier général à Volta; divisions D'Arvillars à Goito; division Ferrere entre Goito et Borghetto; division Broglia à Borghetto et à Monzambano; division Bès à 1000 mètres de Peschiera; division de réserve à Carsiane. Un régiment de gardes se trouvait à Volta. Dans trois jours Charles Albert aura à sa dispositien 80 mille hommes et 150 pièces d'artillerie. Nous n'avons pas de nouvelles de la colonne Allemandi. Cependant on nous assure que Trente a été déclaré en état de siége et que la division qui cernait le fort de Toblino a dû se retirer devant un détachement considérable d'impériaux. L'armée du général Nugent augmente de jour en jour, mais on s'accorde à dire qu'il lui sera presque impossible de descendre en Italie de ce côté la, toute la ligne de l'Isonzo à Palmanova, à Opporto étant défendue par un corps formidable de vénitiens. La *Gzzette de Rome* de hier soir dit avoir reçu très récemment la nouvelle d'un engagement qui aurait eu lieu entre les Italiens et les Autrichiens: ceux-ci ont été battus cela va sans dire. Les détails au prochain numéro. Le général de la Marmora fortifie Vicence de plus en plus; Radezki est, dit-on, déterminé a une résistance obstinée. Il n'y a là rien qui nous étonne, la perle de l'Autriche, doit être et sera vivement disputée. Cependant nous croyons que la guerre ne peut trainer en longueur dans le centre de la Lombardie entre le Tyrol insurgé et la Vénitie déjà libre. Il est de la plus haute importance qu'on s'oppose à la jonction des impériaux. Disséminés dans quelques places, les divisions, l'épuisement les livreront aux mains de ceux qu'ils tenaient naguère opprimés.

— Si scrive da Parigi alla *Gazzetta di Lione*: È quasi certo che i cinque o seicento clubs che pullulano più o meno calmi a Parigi hanno presentato tutti i loro reclami al governo provisorio, siccome è certissimo che hanno ottenuto un rifiuto delle loro pretensioni che ancora non conosciamo, e che non amiamo conoscere. Questi rifiuti inevitabili alle eccessive pretensioni hanno sì fortemente indisposto i reclamanti, che molti capi di clubs sono giunti persino a minacciare i membri del governo. Checchè ne sia, il potere presente trovasi in un isolamento da molto soffrire. Da una parte i republicani lo trattano da timido, perchè altra logica non conoscono che quella delle armi, dall'altra i republicani dell'indomani che non sono nè i meno sinceri, nè i meno onesti, nè i meno puri, non sono molto disposti a marciare con un governo, i cui commissari in provincia falsificano il principio dell'indipendenza dei voti e della libertà di coscienza, spargendo il terrore e lo spavento, danno motivo contr'essi di sommari e violenti esecuzioni.

—Nelle circostanze presenti il curioso di quest'interrogatorio sembra potere occupare un posto nel nostro giornale.

Libertà di coscienza, libertà di associazione, si o no.

1. La libertà di coscienza interessa ella o no ai Cattolici? -- Si. -- Ai Protestanti? -- Si. -- E agli Ebrei? -- Si. -- Ed ai Filosofi? -- Si. -- Ai Falansteriani? -- Si, -- Ai Tempieri? -- Si. -- A quei che credono? -- Si. -- A quei che non credono? -- Si. -- A quei che più non credono? -- Si. -- A quei che crederanno? -- Si. -- E per conseguenza a tutti.? -- Si. -- Ed allorchè in un paese libero viene oppsessa la coscienza de' Preti, non viene oppressa nel tempo stesso anche la nostra? -- Si. -- Ed oppressa la nostra, non si opprime del pari la vostra? -- Si. --

2. La libertà di associazione interessa ella ai lavoranti? -- Si. -- Agli agricoltori? -- Si. -- A quei dediti all'industria? -- Si. -- Ai commercianti? -- Si. -- Ai cittadini membri de' *clubs*? -- Si. -- Ai Furieristi? -- Si. -- Ai Sansimoniani. -- Si. -- Agli esseni Ebrei? -- Si. -- Ai *derviches* maomettani? -- Si. -- Ai Cappuccini Cattolici? -- Si. -- Ai Gesuiti Cattolici? -- Si. -- Ai Fratelli della Dottrina Cristiana? -- Si. -- Alle Suore della Carità che curano i feriti di febbrajo? -- Si. -- A quei che desiderano associarsi? -- Si. -- A quei che si associarono jeri? -- Si. -- A quei che si associeranno domani? -- Si.? E per conseguenza a tutti? -- Si. --

E quando in un paese libero viene oppressa la libertà di associazione nei Cappuccini, nei nostri Gesuiti, nelle nostre Suore della Carità, non viene oppressa nel tempo stesso anche la nostra? -- Si. -- E quando sono appresse le nostre associazioni, non sono anche oppresse quelle di tutti, passate, presenti e future? -- Si. -- Dove la libertà di coscienza è oppressa esiste la vera libertà? -- No. -- Non è questo dispotismo e tirannia? -- Si. -- Che l'oppressione venga dai decreti della grande Camera di Luigi XV, dietro le istigazioni della Sig. de Pompadour: da quelle della Convenzione per opera di Danton: da quelle dell'Impero eccitate da Portalis, o dagli ordini del giorno della passata Camera del 1845 in grazia di Martin e d'Hebert, importa egli qualche cosa? -- No. -- Non fu sempre egli della tirannia? -- Si. -- Avviso ai commissari del governo di Lione e di Avignone! -- Avviso a tutti gli elettori della Republica francese!

ULTIME NOTIZIE.

VIENNA. — M. Hartlg non ha ricevuto ulteriore destinazione, come pretendono alcuni giornali Italiani. Si porta in Italia con il consigliere Aulico Kœning con tutti i pieni poteri per trattare la pace. Dicesi che i bollettini di Radezki sulla guerra d'Italia sono stati oggetto di biasimo e che il sig. di Fiquelmont è in sospetto d'inclinare per la Russia. Il successore allievo di Meternich inspira molta diffidenza.

TORINO 20 *aprile*. — Il cav. Nebiet già agente diplomatico di Spagna a Genova è stato accreditato in qualità di Ministro pleni potenziario presso la corte di Torino.

LIVORNO. — Si scrive da Malta che le isole Ionie sono in movimento e che le popolazioni vogliono unirsi a Venezia.

— La flotta Francese comandata dal vice-Ammiraglio Beaudin è arrivata li 22 aprile dalla Spezia a Livorno.

TEATRO DELLA GUERRA.

I fatti d'armi sono sempre sospesi. La grossa artiglieria è arrivata sotto Peschiera il 17 di sera, ma Carlo Alberto avea trasportato il suo quartiere generale a Volta per concentrare tutte le truppe che poteva sotto Verona. La *Gazzetta di Firenze* dice che prima di dare l'assalto, il re di Sardegna vuole sfilare un cordone di truppa dalla parte di Vicenza per proteggere il Veneziano, e sembra che il General Durando occuperà tale posizione di concerto con Zucchi commandante i Veneziani. L'armata Piemontese occupava il 16 le posizioni seguenti; il quartiere generale a Volta; la divisione D'Arvillars a Goito; divisione Ferrere tra Goito e Borghetto; divisione Broglia a Borghetto e a Monzambano; divisione Besa 1000 metri di Peschiera; divisione di riserva a Cassiane. Un reggimento di guardia trovavasi a Volta. Tra tre giorni Carlo Alberto avra a sua disposizione 80 mila uomini e 150 pezzi di artiglteria. Non abbiamo notizie della Colonna Allemandi. Però siamo assicurati che Trento è dichiarata in istato di assedio, e che la divisione che guardava il forte di Toblino ha dovuto ritirarsi dinanzi un distaccamento considerabile d'Imperiali. L'armata del general Nugent aumenta di giorno in giorno, ma tutti convengono che gli sarà impossibile di scendere in Italia, perchè tutta la linea dell'Isonzo di Palmanova a Opporto è difesa da un corpo formidabile di Veneziani. La *Gazzetta di Roma* di ieri sera dice aver ricevuto di recente la notizia di un iscontro che avrebbe avuto luogo tra gli Italiani e gli Austriaci questi ultimi sarebbero stati battuti, non occorre già il dirlo. I dettagli al primo numero. Il generale della Marmora fortifica sempre più Vicenza. Radezki è, dicesi, nella determinazione di una ostinata resistenza. Ciò non ci fa niente meraviglia, la parola dell'Austria deve essere e sarà vivamente disputata. Però non crediamo che la guerra non anderà molto a lungo nel centro della Lombardia tra il Tirolo insorto ed il Veneziano già libero. É della più alta importanza di opporsi all'unione degli Imperiali disseminati in molti luoghi, il rifinimento e divisione, che regna tra di loro li fara ben tosto cadere nelle mani di quei che poco fa li teneva oppressi.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.
Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.

VENDREDI 28 AVRIL. DIEU ET PATRIE. ANNÉE 1848 N. XV.



LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT
Rome et les États Pontificaux: Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non nommés: Un an 40 fr. Six mois 22 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE: à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. — à Paris, chez Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Martrau et C. Place de S. Nizier N. 6. — à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous les bureaux de poste. *(Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).*

PRIX DE L'ABONNEMENT
Rome et les États Pontificaux: Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr. (avec affranchissement jusqu'aux frontières)

ROME 28 AVRIL.

Notre admiration va croissant de plus en plus en faveur de la nation Italienne, et nous ne sachions pas quel est celui de nos lecteurs qui pourrait avec justice lui refuser la sienne. Peuple de foi et de sagesse, on le voit marcher vers ses brillantes destinées, non point avec la légéreté humaine qui sort d'un abîme pour tomber dans un autre abîme, mais avec cette prudence divine, instruite à l'école du malheur, qui se plaît à ne pas faire un pas en avant sans sonder d'abord le terrain sur tous les points. Aussi que nos prétendus réformateurs, viennent en style pompeux ou avec la plus furibonde déclamation, lui parler de république et l'engager à se jeter dans ses bras, comme l'unique port du salut; l'Italie leur répondra toujours comme elle leur a déja répondu: *quelle que soit la forme du gouvernement que je me donne, il me faudra toujours vivre sous un maître.* Et ce maître qu'elle possède et qui n'est autre que le plus tendre des Pères, pourquoi l'échangerait-elle pour un autre maître, dont elle ignore les dispositions, qu'il faudrait mettre à l'épreuve, pour savoir si le vertige que donne ordinairement l'élévation suprême, ne le mettrait pas dans le cas de croire qu'il a escaladé le ciel pour peser sur la terre de tout le poids de sa tyrannie. Mais non; ce que tous les journaux italiens ont répété en chœur: *nous passerons à l'immortalité sous la bénédiction de Pie IX et par l'épée de Charles Albert*, les Italiens en masse le redisent de plus en plus dans leur cœur et avec un enthousiasme toujours nouveau. C'est qu'en Italie la souveraineté du peuple, exclut la souveraineté de quelques hommes et de quelques partis. La *foi* italienne est le *cœur* de sa force, la *confiance* son *génie*, une *volonté* calme mais inébranlable son *bras*, l'*ordre* son *but*, le *succès* son *résultat*. La république enfin de l'Italie, la voulez vous connaître?... C'est un *état de choses*, greffé sur l'arbre de la liberté, poussant des racines qui le rendent inébranlable et lui font porter tous les fruits d'une *fraternité* qui n'est pas un vain *mot*. C'est la *réparation* de tous les *torts*, la *reconnaissance* de tous les *droits*, l'*action commune* qui prévient tous les *excès*, *réprime* tous les *abus*, *accomplit* toutes les *réformes*, *donne* tous les *nobles exemples*, *mûrit* toutes les *idées* justes, mais aussi qui *résiste* avec fermeté à tous les *entraînements funestes*, à toutes les *prétentions illégitimes*, à toutes les *violences* que la *raison* réprouve, que la *civilisation* condamne, que l'*histoire* flétrit, que la *réaction* tôt ou tard.... PUNIT!...

La vôtre de République qu'est-elle, et comment se manifeste-t-elle aux yeux? — Par l'*exagération*, qui est le *mensonge* de la vraie puissance; par l'*intimidation*, qui est l'*arme* de la faiblesse; par la *corruption*, qui est le *levier* d'une conscience à remords; par le *doute*, qui est la *négation* du droit; par la *peur* enfin, qui est la *première trahison* d'une tête démoralisée!...

Passez donc, passez votre chemin, beaux *diseurs*, brillants *socialistes*, incomparables *réformateurs!* L'Italie n'est point encore frappée de *cécité* ni de *délire*; et tant qu'elle aura ses yeux d'aujourd'hui, son bon sens d'aujourd'hui, elle vous répondra toujours: *ma république*, A MOI! est trop *pure* et trop *belle* pour l'échanger avec votre *marchandise* de république...

Un seul oracle ne meurt pas;
C'est l'oracle de l'Evangile.
Sans son equerre et son compas,
Tout ce qu'on élève est fragile.

Hors de ses lois, tout est chaos;
L'effet est toujours dans les causes.
Seul le Christ a dit tous les mots
Qui peuvent faire aller les choses.

DU COMMUNISME. — Qu'il y ait dans les masses un travail fiévreux, une poursuite ardente de certaines conditions sociales auxquelles s'attache l'espérance vague d'une existence totalement inconnue, c'est un fait notoire. Mais ce qui tombe également sous les sens, c'est que la société tout entière a soif de *tranquillité*, de *sécurité*, d'*ordre*, de *fraternité* enfin, et que lui jeter des *mots de menace*, c'est l'*offenser*, c'est la *blesser* au cœur, c'est la *choquer* dans ses instincts le plus profonds. Soyons *justes* pour rester *unis*; soyons *sincères* pour rester *libres*: c'est le témoignage que *chacun* doit à sa *patrie*; c'est l'exemple que *toute nation* doit à l'*Europe* et au monde.

Or, la société dite des *Communistes* est-elle fondée sur de pareils principes, et peut-elle satisfaire les besoins incessants, inaliénables de l'humanité? C'est ce que nous allons examiner.

Le but de cette secte, qui a son foyer en France, est de détruire l'État, de renverser tout gouvernement soit monarchique, soit républicain, pour établir la communauté des biens, meubles et immeubles. Au dire des *communistes*, la *propriété* est un *vol* et une *violation* des droits de l'homme, tous les *maux* viennent de la *propriété individuelle*.

Mably fut le premier en France qui fit de la critique sociale au point de vue de l'abolition de la propriété: son utopie eut peu de succès, même pendant la Révolution; mais après le 9 thermidor, le conspirateur Babœuf s'en préoccupa, et nous avons son système formulé dans un écrit de Buonarotti, refugié Italien, mort à Paris.

ROMA 28 APRILE.

La nostra ammirazione va crescendo di giorno in giorno più in favore della Nazione Italiana, e non ci sarà certo alcuno de' nostri lettori che abbia qualche ragione a negarle la propria. Popolo pieno di fede e di saviezza che vedesi camminare verso i suoi brillanti destini non già quasi leggerezza umana che sorte da un abbisso per cadere in un altro, ma prudenza quasi divina sortita dalla scuola di tante prove, e che dilettasi pria di fare un nuovo passo ad esplorare il terreno su tutti i suoi punti. Venghino pure i nostri pretesi riformatori in stile pomposo, o colla più furibonda declamazione, a parlar di repubblica, ed impegnarla a gettarsi nelle loro braccia, come unico rifugio. L'Italia sempre gli risponderà come già gli ha risposto: *qualunque sia il governo che io mi scelga, mi bisognerà sempre vivere sotto un padrone.* E tal padrone ch'ella già possiede non è altro che il più tenero de' padri, e perchè dunque dovrà ella cambiarlo per seguire un altro padrone, di cui ignora le disposizioni che ben dovrebbonsi mettere alle prove, per sapere se la vertigine che ordinariamente da l'elevazione suprema non gli facesse credere che è disceso dal Cielo per opprimere la terra con tutto il peso della sua tirannia. Si tutti i giornali Italiani hanno ripetuto in coro: *noi passeremo all'immortalità sotto la benedizione di Pio IX e colla spada di Carlo Alberto.* Gli Italiani in massa lo ripetono ancora dal fondo del loro cuore e con sempre nuovo entusiasmo. In Italia la sovranità del popolo esclude la sovranità di qualche uomo di qualche partito. La *fede* Italiana è il *cuore* della sua *forza*, la *confidenza* è il suo *genio*, una *volontà* calma ma stabile è il suo *braccio*, l'*ordine* il suo *scopo*, il *successo* è il suo *risultato*. La repubblica finalmente d'Italia la volete conoscere?... È uno *stato di cose* innestato sull'albero della libertà, sbucciando radici che lo rendono inconcusso portando seco tutti i frutti della *fraternità* che non è una vana parola. È la *riparazione* di tutti i *torti*, la *riconoscenza* di tutti i *diritti*, l'*azione commune* che previene tutti *gli eccessi*, *reprime* tutti gli *abusi*, compie tutte le *riforme*, *somministra* ogni *nobile esempio*, nudrisce tutte le *idee* giuste, ma resiste ancora con fermezza a tutti i *funesti progetti* ad ogni *pretenzione illegale*, a *qualunque violenza*, che la *ragione* riprova, che la civilizzazione condanna, e ben dall'istoria apparisce, che la reazione presto, o tardi... PUNISCE! —

La vostra repubblica quale è; e come manifestasi ella agli occhi! Per mezzo dell'*esagerazione* che è *la menzogna* della vera potenza; per mezzo del *timore* che è l'arma della debolezza; per la *corruzione* che è la causa di una coscienza piena di rimorsi; per mezzo del *dubbio* che è la *negazione* del diritto, per il timore finalmente, che è il *primo tradimento* di una testa demoralizzata.

Progredite pure innanzi nel vostro cammino, bei *dicitori*, brillanti *socialisti* incomparabili *riformatori!*

L'Italia non è ancora colpita dalla cecità, dal delirio; finchè ella avrà gli stessi occhi che ha oggi, il suo buon senso di oggi; vi risponderà mai sempre: la mia repubblica è troppo *pura* e troppo *bella* per volerla cambiare colla *mercanzia* della vostra repubblica.

DEL COMMUNISMO. — Che vi sia nelle masse un movimento febricitante un dibattersi ardente di certe condizioni sociali alle quali s'attacca una speranza vana di una esistenza totalmente incognita, è un fatto notorio. Ma ciò, che cade del pari sotto i sensi è che la società tutta intiera ha sete di *tranquillità* di *sicurezza*, d'*ordine*, di *fraternità* finalmente, e che gettarle *parole di minacce* sarebbe *offenderla ferirla* nel cuore, *agitarla* ne' suoi più cupi interni. Siamo *giusti* per essere *uniti*, siamo *sinceri*, per essere *liberi*: questo è la testimonianza che *ognuno* deve alla patria; è l'esempio che ogni *nazione* deve all'Europa, al mondo.

Ora la società detta de' *communisti* è ella fondata in tali principj, può soddisfare ai continui bisogni inalienabili all' umanità? Ora lo vedremo esaminandola.

Lo scopo di questa setta che ha il suo focolare in Francia è di distruggere lo stato, e rovesciare ogni governo, sia monarchico, sia repubblicano per stabilire la communità de' beni mobili ed immobili. Al dire dei *communisti* la proprietà è un ladrocinio è una *violazione* de' diritti dell'uomo, ogni male viene dalla *proprietà individuale*.

Mably fu il primo in Francia che fece della critica sociale in riguardo dell'abolizione della proprietà: la sua utopia non ebbe gran successi, neppure nella rivoluzione, ma dopo li 9 *thermidor* il cospiratore Baboeuf se ne preoccupò assai e ci resta il suo sistema formolato in uno scritto di Buonaroti, rifuggiato Italiano morto a Parigi.

Questo sistema è semplicissimo, eccovelo nella sua sostanza. Gli individui rinuncerebbero alle loro proprieta in favore dello stato che solo di-

Ce système est très-simple, le voici en substance. Les individus renonceraient à leur propriété en faveur de l'État, qui deviendrait ainsi le seul propriétaire; c'est lui qui ferait travailler et qui veillerait à la distribution des produits par des agents choisis *ad hoc.* C'est l'État qui serait juge des vocations et des aptitudes de chacun; à vous qui êtes aujourd'hui *négociant* ou *banquier,* il dirait: *faites des souliers* ou *des chapeaux,* ainsi des autres. Dans le système de Babœuf, les professions sont très-limitées; toute profession qui n'est pas absolument nécessaire à l'existence matérielle en est soigneusement exclue comme inutile. L'homme serait réduit à n'être qu'un *animal docile,* sans *volonté,* sans *spontanéité,* sans *liberté* d'aucune espèce. Babœuf fait peu de cas des sciences, des beaux-arts et des croyances religieuses; il ne connait de l'*homme* que le *corps;* ainsi, point de ce qu'on appelle aujourd'hui *professions libérales,* point de *culte* surtout, point de *sacerdoce.*

Les *mariages* seront *temporaires,* et *proportionnés* aux *besoins de la population;* il n'y aura ni *femmes,* ni *enfants,* ni *pères,* ni *mères,* ni *frères,* ni *sœurs,* ni *tien,* ni *mien.* L'INDIVIDUALISME sera détruit jusque dans sa *dernière racine,* dans ses *bonnes* comme dans ses *mauvaises qualités;* l'homme sera dépouillé de tout ce qui fait sa *gloire* ou sa *honte;* il SE renoncera en faveur de l'État: toute réserve de sa *personnalité* serait une *infraction* et un vol fait à l'ÉTAT COMMUNISTE.

Exposer un semblable *système,* c'est le réfuter. Tout *système* qui commence par *nier* l'homme pour réformer la *société* est un *système* jugé; le produire au grand jour de la *publicité* est un MAL, en poursuivre la *réalisation* est un CRIME. Il se peut que la *propriété* soit un *mal,* comme tant d'autres institutions sociales, mais ce *mal* est à jamais *irréformable* s'il tient à la *nature* de l'homme, à sa *condition originelle.* Il ne faut pas avoir beaucoup d'imagination pour rêver un état social *meilleur* que le nôtre; mais il faut prendre garde, sous prétexte de réformes, de ne pas renverser les lois *divines* et *humaines.*

Les institutions humaines, dans ce qu'elles ont de fondamental, ont été appropriées à la nature de l'homme: or, l'homme étant ce que le péché l'a fait, on ne saurait les concevoir ni *meilleures* ni plus *parfaites.* S'il y a *mal,* le mal vient de l'homme, de son *égoïsme,* de ses *passions,* de sa *cupidité effrénée.* Quand vous aurez aboli la *propriété,* l'homme sera-t-il plus *vertueux,* lui aurez-vous ôté une seule de ses *passions,* lui aurez-vous donné une *seule vertu?* Quand vous aurez supprimé la *propriété,* sera-t-il *meilleur?* En lui ôtant sa *propriété,* sa *femme* et ses *enfants,* ferez-vous qu'il n'ait plus le *sentiment de la propriété et de la paternité?* Loin donc toutes ces prétendues réformes; toute tentative pour élever l'*homme* au dessous de l'*humanité* le ravelera infailliblement au-dessous de la *brute.*

La Religion seule peut faire ce que nous venons de dire: le Christianisme a ses *communistes;* les moines vivent dans leurs monastères comme Babœuf voudrait que les hommes vécussent dans la société. Là, personne n'a rien en *propre,* tout est *commun,* le plus *fort* ne profite pas du travail du plus *faible,* celui qui produit *davantage* n'exige pas plus que celui qui produit *moins,* les *inégalités* naturelles sont *effacées,* la *règle* ramène tout à l'*égalité,* et personne ne se plaint. Le sacrifice que chaque moine a fait de sa *personnalité* entretient dans les monastères une *douce paix;* tous *travaillent* et tous *obéissent,* les moines au *supérieur,* et le superieur à la *règle.* DIEU SEUL règne et gouverne.

Si le *Communisme* est *possible,* il n'est possible que par le CHRISTIANISME; il faut que tous les hommes fassent, comme les moines, vœu de *chasteté,* de *pauvreté* et d'*obéissance.* Nous ne demandons pas si cela est *désirable,* nous demandons si cela est POSSIBLE? En conséquence nous défions tous les *communistes* de faire *un seul* des vœux qui seraient nécessaires à l'établissement de la *communauté.* Qu'y a-t-il donc au fond du *Communisme?* Une pensée de HAINE contre les *riches,* et un DÉSIR *violent* de posséder en *propre* ce qu'on prétend vouloir mettre en *commun.*.... Or, *haïr,* serait-ce le sentiment de *justice,* que nous nous devons réciproquement, pour rester *unis;* et un *désir* de cette nature peut-il remplacer la *sincérité* des rapports à établir entre nous, pour rester éternellement *libres?* Non! mais alors, le *communisme* n'est qu'une véritable *anomalie sociale,* une pure *extravagance,* propre seulement à offenser, à blesser au cœur, et à choquer l'humanité dans ses instincts les plus profonds. *Donc* on ne peut choisir ce système comme le mobile de la *tranquillité,* de la *sécurité,* de l'*ordre,* de la *fraternité* enfin... uniques biens après lesquels soupire la société.

-- Nous rapportons dans cette feuille une traduction plus exacte du manifeste de l'empereur Nicolas, et nous la faisons suivre d'un deuxième manifeste, émané seulement du Cabinet Russe, qui commente, en quelque sorte, les paroles de son Souverain, afin que le public n'en tire une fausse conséquence. Pour notre part, nous acceptons les propres paroles de l'Empereur et les explications que l'on nous en donne sans leur attribuer ni croire qu'elles cachent une arrière-pensée. Plus tard, si notre confiance était deçue, nous n'en recommencerions pas moins l'oeuvre de notre journal, qui est d'étudier les causes des maux et des ebranlements de la societé humaine pour la préserver des uns et la mettre à l'abri des autres.

MANIFESTE DE S. M. L' EMPEREUR

Par la grace de Dieu nous Nicolas premier, Empereur Autocrate de toutes les Russies etc. etc. etc. Savoir faisons:

-- » Après les bénédictions d'une longue paix, l'Europe occidentale se trouve aujourd'hui livrée à des troubles, qui menacent d'amener le renversement de toute autorité légitime, de tout ordre social.

L'émeute et l'anarchie, qui d'abord ont éclaté en France, n'ont pas tardé à franchir la frontière de l'Allemagne. et s'y répandant, comme un torrent destructeur, dont la fureur s'accroit à raison des concessions faites par les gouvernemens, ont fini par atteindre l'Empire d'Autriche et le Royaume de Prusse, Nos alliés.

Aujourd'hui l'audace révolutionnaire, ne connaissant plus de bornes, ose même dans sa démence menacer la Russie, dont Dieu nous a confié les destinées.

Qu'il n'en soit pas ainsi! A l'exemple de nos Prédecesseurs fidèles à la sainte foi orthodoxe, après avoir invoqué le secours de Dieu tout puissant, nous attendrons nos ennemis de pied ferme, de quelque côté qu'ils viennent, et sans ménager notre personne, nous unissant plus étroitement, que jamais à notre sainte Russie, nous défendrons l'honneur du nom Russe et l'inviolabilité de nos frontières.

Nous sommes persuadé, que chaque Russe, chacun de nos fidèles sujets, répondra avec joie à l'appel de son souverain; que notre antique devise « pour la foi, le Csar et la patrie » nous ouvrira aujourd'hui comme toujours le chemin de la victoire. Et alors, pénétré d'un sentiment de pieuse

verrebbe il proprietario; Egli solo farebbe lavorare, veglierebbe alla distribuzione de' prodotti per mezzo di agenti cletti *ad hoc.*

Lo stato sarebbe il giudice delle vocazioni, della capacità di ciascuno; ed a voi che oggi siete *negoziante* o *banchiere,* direbbe: fate il *calzolajo,* o il *cappellajo,* così, in seguito. Nel sistema di Baboeuf le professioni sono limitatissime; ogni professione che non è assolutamente necessaria all'esistenza materiale ne viene rigorosamente esclusa, come inutile. L'uomo sarebbe ridotto ad essere un vero *animale docile,* senza *volontà,* senza *spontaneità,* senza *libertà* di niuna specie. Baboeuf non cura molto le scienze, le belle arti, le credenze religiose; altra cosa non conosce nell' *uomo* che il *corpo;* così affatto di ciò che chiamasi *professione liberale,* affatto di *culto* specialmente nulla di sacerdozio.

I matrimoni sarebbero a tempo e *proporzionati* ai *bisogni della popolazione;* non vi saranno nè mogli, nè figli, nè padri nè madri, nè fratelli, nè sorelle, nè il tuo, nè il mio. L'INDIVIDUALISMO sarà distrutto fino all'ultima sua radice sì nelle *buone, che cattive sue qualità* l'uomo sarà spogliato di tutto ciò che può fare la sua *gloria* e il suo *disonore;* si rinunzierà tutto in favore dello stato: ogni riserva della sua *personalità* sarebbe un'*infrazione* e un ladrocinio fatto allo STATO COMMUNISTA.

Esporre un simile sistema, è la sua confutazione. Ogni sistema che comincia per *negare* l'uomo per riformare la *società* è un sistema già giudicato; produrlo a pieno giorno al *publico* è un MALE, perseguitarne la realizzazione è un DELITTO. Può essere che la proprietà sia un *male,* come mille altre istituzioni sociali, ma questo male è eternamente irrimediabile se è indivisibile alla natura dell'uomo, alla sua *condizione originale.* Non abbisogna molta immaginazione per sognare uno stato sociale migliore del nostro; ma fa d'uopo guardarsi di non rovesciare sotto pretesto di riforme, le leggi divine, ed umane.

Le istituzioni umane da ciò che hanno di fondamentale sono state appropriate alla natura dell'uomo, ora l'uomo essendo quel che il peccato lo ha fatto, non si potrebbe concepirlo nè *migliore,* nè più perfetto. Se vi è del male, il male viene dall'uomo, dal suo *egoismo,* dalle *sue passioni* dalla sua *smoderata cupidigia.* Quando si avrà abolito le *proprietà,* l'uomo sarà egli più virtuoso? gli si sarà potuto togliere una sola passione, dato una sola virtù? Quando le proprietà saranno soppresse, sarà egli migliore? col togliergli la sua proprietà, la sua moglie, i suoi figli non avrà egli più il *sentimento delle proprietà, della paternità?* Lungi adunque tutte queste pretese riforme; ogni sforzo per innalzare l'*uomo* al di sopra dell' *umanita* lo abbasserà *infallibilmente* al di sotto del *bruto.*

La sola religione può fare quel che dicemmo: il Cristianesimo ha i suoi *communisti:* i religiosi vivono ne' loro monasteri come Baboeuf vorrebbe che gli uomini vivessero nella società. Là niuno ha niente di *sua proprietà,* tutto è in commune, il più *forte* non si prevale della *debolezza* dell' altro, chi produce in maggior quantità non esigge più di quello che produce *meno, le ineguaglianze* naturali sono affatto esiliate, la *regola* porta tutti all'*eguaglianza,* e niuno si lamenta. Il sacrificio che ogni religioso ha fatto della sua *personalità* mantiene nei monasteri una *dolce pace;* tutti lavorano e tutti obbediscono, il religioso al *superiore,* ed il superiore alla *regola.* DIO SOLO regna e governa.

Se *il communismo* è *possibile* non lo è che pel CRISTIANISMO; fa d'uopo che gli uomini faccino come i religiosi, voto di *castità* di *povertà* e di *obbedienza.* Non domandiamo se ciò sia da *desiderarsi,* domandiamo solamente se è POSSIBILE? Perciò sfidiamo qualunque *communista* del mondo a fare un sol di questi voti che sono necessari allo stabilimento della *communità.* Che vi è dunque nel fondo di questo *communismo?* Un pensiero, un' idea di ODIO contro il *ricco,* ed un *ardente desiderio* di possedere di sua *proprietà* ciò che si pretende mettere in *commune.* Ora *odiare* è egli sentimento *di giustizia* che ci dobbiamo reciprocamente per essere *uniti,* e un desiderio di tal natura può egli rimpiazzare la *semplicità* di rapporti che debbonsi stabilire fra noi per essere eternamente *liberi?* Nò ma allora il *communismo* non è che una vera *anomalie sociale,* una pura *stravaganza* atta ad offendere, a ferire il cuore, ed a insultare l'umanità ne' suoi instinti i più interiori. Dunque non può abbracciarsi questo sistema come il mobile della tranquillità della *società,* dell'*ordine,* della *fraternità* soli beni dietro cui sospira la società.

-- Riportiamo in questo foglio una traduzione più esatta del manifesto dell' Imperatore Nicolò, che è seguita da un secondo manifesto, emanato solamente dal Gabinetto Russo, che commenta in qualche maniera, le parole del proprio Sovrano, onde il pubblico non ne deduca falze conseguenze. In quanto a noi, accettiamo le proprie parole dell' Imperatore e le spiegazioni che ci si danno, senza attribuirle, ne credere che nascondano doppie idee. Più tardi, se la nostra confidenza venisse delusa, francamente riprenderemo il tenore del nostro giornale che è di studiare le cause de' mali e dei sconvolgimenti della società umana per preservarla dagli uni, e metterlo al sicuro degli altri.

MANIFESTO DI S. M. L' IMPERATORE

Per la grazia di Dio noi Nicolò primo, Imperatore Autocrate di tutte le Russie ecc. ecc. ecc. Facciamo sapere:

« Dopo una lunga pace e benedetta, l'Europa occidentale trovasi tutto in un colpo in preda a tali sconvolgimenti che minacciano la caduta delle potenze legittime, di tutto l'ordine sociale.

« Dopo essersi sviluppato in Francia l'ammutinamento e l'Anarchia si son communicati nella vicina Alemagna, e spargendosi per ogni dove con impeto che va crescendo a ragione della debolezza de' Governi: questo torrente devastatore ha finito coll' invadere egualmente gli stati Imperiali e Reali dell'Austria e della Prussia nostri alleati.

« Ed ora il delitto non conoscendo più alcun freno, minaccia nella sua demensa la nostra Russia, che Dio confidò alle nostre cure.

« Dietro il sacro esempio de' nostri Antenati ortodossi, e sotto l'invocazione dell'Onnipotente Iddio, pronti siam disposti a far testa al nemico ovunque lo rincontreremo e senza arrestarci per qualunque sacrificio in unione indissolubile colla nostra S. Russia, difenderemo l'onore del nome Russo e l'inviolabilità delle nostre frontiere.

« Siamo convinti che ogni Russo, ogni nostro fedele suddito renderassi con gioja all' appello del suo Imperatore, essendo il nostro antico motto d'ordine: Per Iddio, il czar e la patria! ci porterà ancor una volta alla vittoria: ed allora con sentimento di rispetto e di gratitudine, come oggi con

reconnaissance, comme nous sommes aujourd'hui plein d'une sainte confiance en Dieu, Nous nous écrierons tous ensemble « *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini: quia nobiscum Deus* » Donné à S. Pg. le 14me jour du mois de mars de grâce 1848 et de Notre règne 23 (Signé) Nicolas.

Du (19) 31 Mars 1848 N. 494.

S. Pg. 18 Mars.

Nous avons publié ces jours derniers le Manifeste émis par S. M. l'Empereur à l'occasion des commotions, qui agitent l' Europe occidentale. Tous les fidèles sujets de S. M. en auront compris le sens. C'est le langage de la Religion, le langage de la patrie, tel que dans les jours d'épreuve ou d'attente, nos Souverains le font d'ordinaire entendre à la Nation Russe. Habitués néanmoins à voir trop souvent dans l'étranger les actes ou paroles du Gouvernement Impérial donner lieu aux interprétations les plus fausses, nous pensons, qu' il peut être utile de prévenir, par quelques éclaircissemens les conséquences erronées, qu'on voudrait déduire de ce Manifeste.

Ce serait se méprendre étrangement, que de chercher à y découvrir quelque chose d'inquiétant pour la paix. Rien ne serait plus loin de la pensée du Gouvernement. Mais en présence d'excitations dirigées du dehors contre nous mêmes, il était naturel, que l' Empereur fit un appel au sentiment national. En effet non seulement en France, ou l'émigration polonaise trouve appui dans les autorités, mais en Hongrie, en Prusse, en Allemagne, ont retenti par-tout contre la Russie des clameurs provocatrices. Des corporations, des assemblées représentatives, même des feuilles semi officielles s'en sont constituées les échos. On a fait un crime aux gouvernemens renversés, ou modifiés par l'émeute, des rapports de bonne intelligence, qu' ils entretenaient avec notre Cabinet. A la nouvelle des évenemens, qui ont amené la proclamation de la république en France on nous a supposé gratuitement des vues d'agressions. Avant de savoir, s' il nous conviendrait de sacrifier notre sang pour des intérêts étrangers on a répudié hautement notre alliance. On s' est efforcé de faire un épouventail de notre nom, et comme pour se prémunir contre toute intervention de notre part, avant d'être sûr, que nous menacions, on nous a menacés nous mêmes.

La surprise est le seul sentiment, qu' aient pû nous causer ces manifestations; car nous n' avons pas souvenir que la Russie, ait de notre tems lésé les droits ou enfreint d'aucune façon l' indépendance de l'Allemagne.

L'histoire de 1812 est là pour attester au monde de quel côté est venue l' invasion. Elle dira si c' est au profit, ou au préjudice des peuples allemands, que nous leur avons offert notre alliance. Les esprits inquiets peuvent donc se calmer. Pas plus en Allemagne, qu' en France, la Russie ne veut s' ingérer dans les changemens, qui ont eu lieu, ou qui pourraient survenir encore dans la nature des Gouvernements. Elle ne médite pas l'agression. Elle veut la paix: elle en a besoin pour travailler sans diversion au développement de sa prospérité intérieure.

Que le peuples de l'Occident s'élancent, s' ils le veulent à travers les révolutions, à la poursuite du bonheur social; que chacun d'eux se choisisse librement la forme de Gouvernement, qu' il se croira propre. La Russie assistera sans s' y associer, ou s'y opposer aux expériences, qu' ils vont tenter. Elle ne portera point envie à leur destin, s' il sort enfin amélioré du sein de l'anarchie et des désordres,

Quant à elle, c' est du tems et de la sollicitude éclairée de ses souverains, qu'elle attend les progrès ultérieurs de sa condition sociale.

Mais, comme en dépit des imperfections et des misères inséparables de tout état de société, de toute forme de Gouvernement, si parfaite qu' elle soit, *la stabilité est à ses yeux le besoin le plus indispensable*, comme sans cette stabilité, il n' y a ni puissance politique au dehors, ni crédit ni commerce, ni industrie, ni richesse nationale au dedans; la Russie ne se laissera pas enlever cette stabilité si précieuse. Elle ne souffrira pas, que la propagande étrangère vienne souffler chez elle le feu de la sédition; que sous prétexte de reconstituer des nationalités éteintes on prétende détacher d'elle aucune fraction des membres divers dont se compose l'unité de Son Empire.

Si la guerre éclatait enfin, si des hostilités venaient à sortir du chaos de tant de bouleversements, de tant de droits remis en question, de tant de préventions rivales, la Russie examinera, dans son intérêt national, si, jusqu' à quel point il lui conviendra d' entrer dans les querelles d' état à état, de peuple à peuple.

Seulement elle ne perdra pas de vue les circonscriptions de territoire et l état de possession auxquels elle a donné sa garantie, et elle est fermement décidée à ne point souffrir, que l' équilibre politique et territorial, s'il venait a être modifié, puisse l' être à son préjudice.

Jusque là, elle se maintiendra dans une stricte neutralité, spectatrice des évenemens, inoffensive mais vigilante. En un mot, elle n' attaquera point, si elle n' est pas elle même attaquée: elle respectera scrupuleusement l'indépendance et l'intégrité de ses voisins, si ses voisins ont soin de respecter son intégrité et son indépendance.

(Extraits de la Gazette de S. Petersbourg)

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. — Pour le moment tout est dit par rapport à la France. Il nous convient d'attendre qu'un oiseau de sinistre augure nous apporte le triomphe du citoyen ministre de l' intérieur ou qu'une colombe au vert rameau d'olivier promène partout l'espérance et la joie.

L'Angleterre, malgré l'avortement de la manifestation chartiste, n'en demeure pas moins inquiète. Ce qui atteste à quel point la situation semble périlleuse à son ministre Whig, c'est qu'il songe à diminuer les griefs. John O'Connell a été demandé par lord Russel. La teneur de leur entretien n'est pas connue, mais il parait certain qu'on songe à donner quelque satisfaction à l' Irlande. Dieu veuille que ces ouvertures pacifiques soient suivies de succès. L'Angleterre ne saurait trop vite chercher à réparer le plus épouvantable crime qu'une nation civilisée ait jamais pu commettre.

Nous adressons le même vœu à la Russie en faveur de la Pologne. Mais quoi ! n'est-il pas plus doux et plus avantageux de se faire aimer et chérir, que de se faire craindre et détester? L'histoire a déjà suffisamment enregistré de rois qui, arrogants et intraitables la veille de l'émeute, demandent pour ainsi dire à genoux qu'on leur laisse une part, un fantôme de cette autorité, dont naguère ils considéraient toute diminution comme un crime de lèse-majesté. Quel contraste avec l'attitude sereine, inébranlable de Pie IX, qui mesurant sa conduite sur les symptômes de l' horizon, et sur l'approche des évenements, conserve au milieu des tempêtes le caractère d'un modérateur auguste et miséricordieux.

ferma confidenza in Dio, possiamo tutti insieme gridare: *Nobiscum Deus, audite populi, et vincimini quia nobiscum Deus.*

Dato da S. Petersbourg li 26 marzo 1848 della nascita di G. Cristo, del nostro regno il vigesimo terzo.

Abbiamo pubblicato in quest' ultimi giorni il Manifesto emesso da S. M. l'Imperatore all'occasione delle commozioni che agitano l'Europa occidentale. Tutti i fedeli soggetti di S. M. ne avranno ben compreso il senso. È il linguaggio della Religione, della patria, come sempre i nostri Sovrani son soliti fare nei giorni di timori e di agitazione.

Abituati pertanto a veder troppo spesso nell' estero gli atti e le parole del governo imperiale dar luogo ad interpretazioni le più false, pensiamo essere utile di prevenire, con qualche schiarimento, le conseguenze erronee, che si vorrebbero dedurre da tal manifesto.

È ingannarsi a partito il cercare di scoprirvi qualche cosa che possa inquietare la pace. Tutt' altra è la mente del Governo. In grazia per altro delle agitazioni eccitate dall'estero contro noi stessi, era naturale che l'Imperatore facesse appello al sentimento nazionale. Infatti non solo in Francia, dove l'emigrazione Polacca trova appoggio anche dalla parte delle autorità, ma in Ungheria, in Prussia, nell' Alemagna hanno risonato da per tutto contro la Russia dei provocanti clamori. Dalle intiere corporazioni, dalle assemblee rappresentative, anche dai fogli semi-officiali ciò è stato ripetuto. Dai sediziosi si è attribuito a delitto ai governi rovesciati, o modificati, rapporti di buona intelligenza che passavano fra il nostro gabinetto. Alla notizia della Repubblica francese ci hanno supposto gratuitamente come avessimo in mente di aggredire. Pria di sapere se ci conveniva di sacrificare il nostro sangue per gli interessi stranieri, la nostra alleanza è stata altamente ripudiata. Si è fatto di tutto per mostrarci come spavento di tutti, insinuando doversi premonire contro la nostra intervenzione pria di sapere se noi minacciamo, siamo stati noi stessi minacciati.

La sorpresa è il solo sentimento che ci abbia potuto cagionare tali manifestazioni; poichè non possiamo ricordare che la Russia abbia a nostri tempi mai leso i diritti, o infranta in alcun modo l'indipendenza dell'Alemagna.

La storia del 1812 è là parlante per attestare al mondo da qual parte è venuta l' invasione. Ella dira se a vantaggio o a pregiudizio de' popoli Alemanni cui abbiamo offerto la nostra alleanza. Gli spiriti inquieti possono adunque tranquillizzarsi. Nè nei cambiamenti di Alemagna o di Francia, la Russia vuole ingerirsi, cambiamenti che hanno gia avuto luogo, o che potrebbero sopraggiungere nella natura de' Governi. Ella non medita aggressioni; vuole la pace: ne ha bisogno per occuparsi della prosperità dell' interno suo Stato. Si gettino pure i popoli dell' Occidente in mezzo alle rivoluzioni per cercare la felicità sociale; che ognuno si scelga quella forma di governo che più piacerà. La Russia vi assisterà senza associarvici, o opporsi ai mezzi che si vogliono tentare. Ella non odiera certamente il loro destino, se si sorte *a meliore* dal seno dell'Anarchia e dei disordini Essa non da altri attende gli ulteriori progressi di sua condizione sociale, che dal tempo, e dalla sollicitudine del sapere de' suoi Sovrani.

Ma, siccome a dispetto delle imperfezioni e miserie inseparabili di ogni stato di società di qualunque forma di governo, perfetta ch' ella sia, la stabilità è, a suo parere, il bisogno il più indispensabile; siccome senza questa *stabilita non ci ha nè potenza politica al di fuori*, nè credito, nè commercio, nè industria, nè ricchezza nazionale nell' interno, la Russia non si farà mai scappare questa ferma stabilità sì preziosa. Ella mai soffrirà che la propaganda straniera venga nel suo seno a soffiare il fuoco della sedizione, che sotto pretesto di ristabilire le nazionalità estinte, pretendesi distaccare da Lei qualche frazione di diversi membri di cui componesi il suo Impero.

Se la guerra poi scoppiasse, se le ostilità venissero a sorgere dal Caos di tanto rovescio, di tanti diritti rimessi in questione, di tante rivali prevenzioni, la Russia esaminerà nel suo interesse nazionale per vedere fino a che punto potrà interessarsi nelle querele di stato a stato, di popolo a popolo.

Solamente non perderà mai di vista le circonscrizioni del territorio, e lo stato di professione di che si è resa garante, ed è fermamente decisa a non soffrire che l'equilibrio politico e territoriale, se venisse ad essere modificato, possa esserlo a suo pregiudizio.

Fino qui si terrà in una rigorosa neutralità, spettatrice degli avvenimenti, inoffensiva ma assai vigilante. In una parola Essa non attaccherà mai, se non viene attaccata: rispetterà scrupolosamente l' indipendenza, e l integrita de' suoi vicini, se questi per altro rispetteranno la sua integrità e la sua indipendenza.

(Estratti dalla Gazzetta di S. Petersbourg)

NOTIZIE DIVERSE.

CRONICA POLITICA. — Pel momento tutto è detto per rapporto alla Francia. Ci bisogna attendere che un uccello di sinistro augurio ci porti il trionfo del cittadino ministro dell' interno, o una colomba di olivo portatrice che ci riempia di speranze e di gioja.

L' Inghilterra malgrado lo sviluppo della manifestazione cartista, non ne resta meno inquieta. Ciò attesta a qual grado di pericolo è giunta la situazione del suo ministro Whig, pensa a diminuire i reclami. Giovanni O'Connel è stato chiamato da lord Russel. Il tenore della loro conversazione non è ancor cognito, ma sembra certo che vogliasi dare qualche soddisfazione all' Irlanda. Dio voglia che questi pacifici abboccamenti siano seguiti da successi. L' Inghilterra non saprebbe bastantemente accorrere per rimediare il più terribile delitto che una nazione civilizzata abbia mai potuto commettere.

Noi egualmente ci rivolgiamo alla Russia in favore della Polonia. Ma che ! forse non è più dolce di farsi amare che temere e detestare. La storia abbastanza ha registrato dei re che, arroganti, intrattabili alla vigilia di un ammutinamento, domandano, per così dire in ginocchio, che gli si lasci almeno una parte, un'ombra di quest'autorità, di cui poc'anzi giudicavano un delitto di lesa maestà una piccola diminuzione. Qual contrasto mai coll' attitudine serena e stabile di Pio IX, che misurando la sua condotta coi sintomi dell'orizzonte, e sugli avvenimenti de' tempi, conserva in mezzo alle tempeste il carattere di un moderatore augusto e misericordioso.

GÊNES. — Le commandant du port a reçu l'ordre d'armer immédiatement notre escadre et de la faire partir pour l'Adriatique.

— L'escadre anglaise se trouve à Malte sous les ordres de l'amiral Parker.

MILAN. — L'esprit des provinces du Tyrol italien est excellent. Fort maltraitées par l'Autriche, en secouer le joug leur parait un songe; mais elles sont encore arriérées et ont besoin que le sentiment national les rappelle à une nouvelle vie. Les corps-francs qui entrèrent dans le Tyrol s'y étaient bien attendus; mais comme ils ne sont pas encore bien disciplinés, les paysans en ont été peu contents. Il parait que le mal vient en grande partie des chefs qui incapables d'inspirer la confiance, ne savent pas maintenir la discipline. Le gouvernement provisoire de Milan ayant eu connaissance des inconvénients, y a sagement pourvu en prononçant la dissolution des corps-francs pour les réformer en les soumettant à la discipline militaire. Le colonel Ferretti, frère du cardinal, vieux soldat connu de tout le monde pour son énergie sera sans doute préposé à la réorganisation de ces corps volontaires. A Milan les deux partis, républicain et constitutionnel-monarchique se dessinent chaque jour de plus en plus. Les jours passés, les républicains avaient le dessus, maintenant il y a une réaction énergique de la part du parti constitutionnel. Des manifestes se signent en ce moment développant les principes et les tendances des deux partis. Les constitutionnels on envoyé le leur au quartier général de l'armée piémontaise, les républicains s'unissent à Mazzini qu'ils appellent le *Messie* de leur patrie.

— Une partie de notre jeunesse est déjà organisée en troupe régulière, nous manquons d'armes. On assure que la loi électorale sera publiée sous peu sur les bases les plus larges. Gioberti est arrivé au milieu de nous. Lord Minto et Mazzini sont au camp de Charles Albert. Cela donnerait lieu de croire que nos républicains s'unissent aux anglais pour semer la discorde parmi les enfants de l'Italie.

VENISE. — Le gouvernement provisoire de Venise a rassemblé la Consulte qui sera chargée de jeter les bases de la future constitution. Nous croyions qu'on aurait tôt au tard convoqué une assemblée nationale qui seule avait l'autorité suffisante pour faire une nouvelle constitution. Nous croyions que c'était une nécessité urgente et que le gouvernement provisoire n'avait rien plus à cœur que de s'assurer le consentement définitif de la nation. Rien de tout cela. Le gouvernement s'installe définitivement et se charge de constituer la nation avec l'aide un peu faible de la Consulte. Il nous semble que cette manière de procéder n'est pas entièrement conforme aux principes de la souveraineté nationale. Nous sommes peinés de voir qu'en cela le gouvernement vénitien n'a pas imité, comme il nous avait donné des raisons de le croire, dans son adresse aux milanais, la prudence, et nous dirons plus, la modération du gouvernement Lombard. Nous en sommes peinés; parce qu'un gouvernement nouveau fondé sans le concours positif et entier de la nation, pourrait bien être faible et rencontrer dans l'avenir de graves embarras.

TRIESTE. — L'anarchie est aux portes de notre ville. Quelques allemands résidants ici depuis peu et peu au fait des sentiments et des intérêts du pays cherchent à étouffer dans la population tout sentiment italien. Ils sont comme de raison appuyés per le gouvernement autrichien, qui n'a changé en rien ses allures antiques. L'absolutisme en est la devise et l'on cherche par de l'argent et autres moyens deshonnêtes de tromper le peuple et de le corrompre; mais le jour de la vengeance n'est pas éloigné et la population commence à y voir clair. Le parti allemand trop hautain creuse sa propre tombe. Il veut déployer la bannière allemande dans notre enceinte. Le peuple ne souffrira certainement pas cette offense. Si de nombreuses troupes ne nous environnaient pas nous pourrions tout espérer; mais avec une grosse armée sur les épaules et des ennemis au milieu de nous nous ne pouvons espérer le salut que du dehors. Que Dieu soit propice à la cause italienne; son triomphe nous donnera la force de nous délivrer.

FRANCFORT 13 *avril.* — L'envoyé prussien a déclaré aujourd'hui à la diète germanique, que si le gouvernement danois persévère dans sa détermination de séparer, par la force le Schleswig du Holstein, les troupes du roi de Prusse entreraient dans la Schleswig pour y mantenir le *statu quo*, et pour y opérer d'après les circonstances. Cependant, a-t-il dit, le gouvernement prussien continuera d'offrir sa médiation et reconnaîtra en tout état de cause les droits du roi de Danemack comme Duc de Schleswig. Une lettre de Rendsburg, insérée dsns le *Calignani* dit que le roi de Danemarck a répondu aux questions de la Prusse en lui déclarant d'agir selon son bon plaisir dans le Holstein, mais que si les troupes prussiennes mettaient le pied dans le Schleswig, il déclarerait la guerre à la Prusse.

— On écrit au *Correspondant d'Amburg* en date du 10 avril, qu'un combat meurtrier a eu lieu près de Holniss entre les Danois et les troupes du Scleswig-Holstein. Celles-ci au nombre de huit cents ont été battues; la plus grande partie a été massacrée, les autres on été fait prisonnières par les Danois. Le 9 avril les Danois se sont emparés de la ville de Schleswig et le 10 les insurgés ont repassé l'Eider pour se réfugier dans le Holstein.

NOUVELLE IMPORTANTE.

— On nous écrit de Marseille:— Par suite d'instructions reçues de Paris, l'escadre de la Méditerranée, commandée par le vice-amiral Baudin, a quitté le 15 le mouillage des îles d'Hyères et a fait voile vers les côtes d'Italie.

Cette escadre est composée des vaisseaux le *Friedland*, à trois ponts, monté par le vice-amiral commandant; l'*Ocean*, à trois ponts, le *Souverain*, id. l'*Inflexible*, id. le *Jupiter* et l'*Iena*; les frégates à vapeur l'*Asmodée* et le *Panama*, et la corvette à vapeur le *Pluton*.

On croit que c'est l'attitude que vient de prendre l'Angleterre en Italie, qui a déterminé le gouvernement provisoire de la République à envoyer des forces navales importantes sur ces parages. — Voilà donc la France qui reprend son rôle de protectrice des nations!

THÉATRE DE LA GUERRE.

La position se dessine de plus en plus, le moment décisif est proche. Le général Zucchi a Palmanova ferme le passage au corps Autrichien qui va grossissant de jour en jour sur l'Isonzo; la grosse artillerie piémontaise est braquée contre Peschiera, Charles Albert a dormi le 19 à Gazzolo d'où il est parti le lendemain pour explorer les environs de Mantoue. La garnison autrichienne s'est enfermée dans les forts, les fossés qui s'étendent à la distance d'un mille sont inondés; déjà on a échangé quelques coups de canons, les troupes toscanes et pontificales s'unissent aux piémontais; on peut supposer qu'à ce moment l'assaut a été donné simultanément à Mantoue et à Peschiera. Que Dieu protége les enfants de l'Italie!

GENOVA. — Il comandante del porto ha ricevuto l'ordine di armare immediatamente la nostra squadra e farla partire per l'Adriatico.

— La squadra inglese trovasi a Malta sotto gli ordini dell'ammiraglio Parker.

MILANO. — Lo spirito delle provincie del Tirolo italiano è assai buono: trattate malissimo dall'Austria, non par loro vero di scuoterne il giogo; ma sono ancora molto indietro ed hanno bisogno che il sentimento nazionale le rianimi a nuova vita. A ciò erano intesi i corpi franchi che entrarono nel Tirolo, ma la loro direzione non essendo molto bene ordinata, i paesani ne sono rimasti poco contenti. Sembra che il male in gran parte dipenda dai capi, i quali non potendo ispirare fiducia, non sanno mantenere la disciplina. Il Governo provvisorio di Milano venuto in chiaro di tali inconvenienti, ha saviamente provveduto col disciogliere i detti corpi per riformarli, sottoponendoli ad una disciplina militare. Il Colonnello Ferretti, fratello del Cardinale, vecchio soldato e noto a tutti per la sua energia, credesi che sarà destinato alla riorganizzazione di questi corpi di volontarj. A Milano i due partiti repubblicano e costituzionale-monarchico si vanno ogni giorno sempre più disegnando. Nei giorni passati il repubblicano aveva il di sopra; ora c'è una reazione piuttosto energica dal lato del partito costituzionale. Dei manifesti si coprono di firme in questo momento sviluppando i principj e le tendenze dei due partiti. Li costituzionali hanno inviato il loro al quartiere generale dell'armata piemontese, i Repubblicani si uniscono a Mazzini che chiamano il *Messia* della loro patria.

— Una parte della nostra gioventù è già organizzata in truppa regolare, manchiamo d'armi. Assicurasi che la legge elettorale sarà pubblicata fra poco nelle basi le più larghe. Gioberti è giunto fra noi. Lord Minto e Mazzini sono al campo di Carlo Alberto, ciò dà luogo a credere che i nostri repubblicani si uniscono cogli inglesi per disseminare la discordia fra i figli d'Italia.

VENEZIA. — Il governo provvisorio di Venezia ha raccolto la consulta la quale sarà incaricata di gittar le basi della futura costituzione. Credevamo che si sarebbe o tosto o tardi convocata un'assemblea nazionale, la quale solo aveva autorità sufficiente a fare una costituzione. Credevamo che questo bisogno fosse urgente, che nulla premesse più al governo provvisorio che di assicurarsi il consenso definitivo della nazione. Niente di tutto questo. Il governo s'installa definitivamente e s'incarica di costituire la nazione col sussidio un po' debole della consulta. A noi pare che questo procedere non sia pienamente conforme al principio della sovranità nazionale. Ci rincresce che in questo il governo veneto non abbia imitato, come ci aveva dato argomento di credere nel suo indirizzo ai milanesi, la prudenza, e diremmo anco la moderazione del governo lombardo; ce ne rincresce, perchè un governo nuovo fondato senza il concorso positivo e pieno della nazione potrebbe riuscire debole ed incontrare in avvenire gravi imbarazzi.

TRIESTE. — L'anarchia è alle porte della nostra città. Alcuni tedeschi, domiciliati qui da poco e per nulla curanti delle inclinazioni e dei veri interessi del paese, cercano di soffocare ogni sentimento italiano nella popolazione. Com'è ben naturale, essi sono in ciò spalleggiati dal governo austriaco, che per nulla dall'antico è cambiato. L'assolutismo n'è la divisa. Col danaro e con altri mezzi disonesti si cerca d'ingannare la plebe e di corromperla. Il dì della vendetta però non è lontano. Il popolo comincia a veder chiaro. Il partito tedesco, troppo baldanzoso, scava la fossa a sè stesso. Esso vuole che sventoli la bandiera tedesca fra le nostre mura. Il popolo non soffrirà certo quell'offesa. Se numerose truppe non ci stessero addosso, potremmo tutto sperare; ma con un grosso esercito alle spalle, e con nemici nel nostro seno, non possiamo attendere salvezza se non dal di fuori. Iddio faccia prosperare la causa italiana; la sua prosperità ci darà forza a liberarci!

FRANCOFORTE, 13 *Aprile.* — Nella seduta d'oggi della dieta-germanica, l'inviato prussiano annunziò che, se il governo danese persevererà nella sua determinazione di separare colla forza lo Schleswig per mettervi lo *statu quo*, e per operare secondo le circostanze: che però il governo prussiano continuerà ad offrire la sua mediazione, e riconoscerà in ogni tempo i diritti pel re di Danimarca come duca di Scheleswig. Una lettera di Rendsburg, citata dal *Galignani*, dice che il re di Danimarca rispose alle domande della Prussia dichiarando, che facesse quello che le piacesse nell'Holstein, ma che se mettessero piede nello Schleswig, dichiarerebbe guerra alla Prussia.

— Scrivono sotto la data del 10 aprile al *corrispondente di Amburgo* che vi fu presso Holniss un combattimento micidiale fra i Danesi e le truppe dello Schleswig-Holstein: queste ebbero la peggio: di ottocento, la maggior parte perirono, ed i superstiti furono fatti prigionieri dai Danesi. Il 9 aprile i Danesi s'impadronirono della città di Schleswig, e il giorno dopo gl'insorti ripassarono l'Eider per rifugirsi nell'Holstein.

NOTIZIA IMPORTANTE.

— Ci si scrive da Marsiglia. — Dietro le istruzioni ricevute da Parigi, la squadra del Mediterraneo ha sciolto l'ancora il 15 dalle isole d'hyères per far vela verso le coste d'Italia.

Questa squadre è composta de' Vascelli il *Friedland* a tre ponti, montato dal Vice-Ammiraglio Comandante; l'*Ocean* a tre ponti; *le Souverain idem; l'Inflexible idem; le Jupiter*, e l'*Iéna*; le fregate a vapore *l'Asmodée* e la *Panama* e la Corvetta a vapore *Pluton*.

Credesi che l'attività riconosciuta nell'Inghilterra in riguardo dell'Italia ha determinato il governo provisorio della republica a mandare forze navali importanti in questa parte di mare. — Ecco dunque la Francia che riprende la sua antica missione di protettrice delle nazioni!

TEATRO DELLA GUERRA.

La posizione viene marcata ogni giorno più, il momento decisivo è vicino. Il general Zucchi a Palmanova chiude tutti i passi ai corpi austriaci che vanno ingrossando ogni giorno sull'Isonzo; la grossa artiglieria Piemontese è posta dinanzi Peschiera; Carlo Alberto ha dormito il 19 a Gazzolo da dove è partito l'indimani per esplorare le vicinanze di Mantova. La guarnigione Austriaca si è chiusa nelle fortezze, tutti i fossi che sono in distanza di un miglio sono ripieni di acqua; vi è stato già qualche scambio di cannonata, le truppe Toscane e Pontefície si uniscono ai Piemontesi, si può supporre ormai che l'assalto sia stato dato nel tempo stesso ed a Mantova ed a Peschiera. Che Iddio protegga i Figli d'Italia!

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.